



D.C. ODESZA

MARON NOIR

CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

PRISONNIERE DU

désir



D. C. ODESZA

MARON NOIR
Prisonnière du désir

DEUXIÈME VOLUME
ROMAN ÉROTIQUE

E-MAIL
d.c.odesza@gmail.com

Titre original : *Sehnsüchtig Gefangen,*
Kein Liebesroman

1^{re} édition : octobre 2015
Copyright © D. C. Odesza
Illustration de couverture © My Bookcovers
Photo © conrado / Valua Vitaly /
Dragana Gerasimoski – fotolia.com
SW Korrekturen e.U. – www.swkorrekturen.eu

Tous droits réservés.

Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.

Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.

*Entre sécurité et liberté
se trouve le pays du désir.*

Karl Feldkamp

Remarque :

Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !

Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.

CHAPITRE 1

Je tourne devant le miroir afin de vérifier une dernière fois la tenue que j'ai choisie pour notre excursion. Pas un cheveu ne dépasse de mon chignon, ma robe d'été claire est tout à fait décente (je ne veux pas attirer de regards désapprobateurs) et les talons de mes chaussures sont raisonnablement hauts.

Aujourd'hui, dimanche, mes clients ont décidé de nous faire visiter Dubaï, à Jane et moi, pour nous faire découvrir autre chose que la villa et ses strip-clubs dévergonchés. Je caresse mon bracelet du bout des doigts et jette un regard rapide à ma montre quand, déjà, on frappe à la porte. Je souris. Aujourd'hui est mon jour de congé, et j'ai hâte de profiter de cette journée sans que Gideon, Lawrence ou Dorian ne cherchent à s'accaparer mes services.

— Tu peux entrer, réponds-je.

Je prends mon chapeau clair et mes grandes lunettes de soleil. Je préfère autant éviter l'insolation. Quelques secondes plus tard, Dorian se tient à mes côtés et m'examine de la tête aux pieds.

— Tu es prête ?

— Bien sûr.

Pourquoi n'est-il pas avec Jane ? Après tout, cela ne me regarde pas. Il est vêtu d'un costume gris et d'une chemise blanche. Il m'offre son bras comme un véritable gentleman et désigne la porte de la tête.

Dans le hall d'entrée, Gideon et Jane sont en pleine conversation, lui vêtu d'un simple tee-shirt noir et – oh ! – d'un bermuda noir me permettant de voir ses mollets, elle d'une robe couleur menthe. Ils se taisent avant que je ne sois arrivée assez près d'eux pour pouvoir les entendre, et ils tournent leurs regards vers moi.

— Tout en blanc ? demande Gideon en haussant un sourcil avant de détourner les yeux et de mettre ses lunettes de soleil.

— Je sais, tu n'aimes pas le blanc. Mais il est extrêmement difficile de trouver une tenue correspondant aux goûts de chacun d'entre vous.

— Ne te casse pas la tête, tu n’as qu’à t’habiller comme *je* le souhaite, annonce une voix derrière moi.

Je regarde par-dessus mon épaule et découvre Lawrence qui descend les escaliers, lui aussi vêtu d’un tee-shirt et d’un bermuda.

— C’est *moi* qui ai loué tes services, pas Gideon.

— Comment pourrais-je l’oublier, rétorqué-je cyniquement.

— Sois gentille aujourd’hui. Même si c’est ton jour de congé, si tu ne te tiens pas correctement tu auras à faire face aux conséquences de tes actes les jours à venir.

Je baisse les yeux et souris au carrelage.

— Il sera fait selon tes désirs.

Lawrence se tient maintenant à côté de moi.

— Tu me plais aujourd’hui, mon chaton.

Je grimace au mot « chaton », car je n’ai aucune envie d’être *son* chaton aujourd’hui. Non, aujourd’hui, je suis ravie de faire une petite excursion. Une fois rentrée à la maison, je pourrai la raconter à Luis et à ma sœur, et leur montrer d’autres photos que celles de la piscine des Chevalier et de la mer.

Lawrence me donne un baiser sur les lèvres, puis nous montons dans la limousine. J’ai hâte de découvrir ce qu’ils ont prévu pour aujourd’hui. Fidèles à eux-mêmes, ils ne m’ont rien dit. Ils aiment un peu trop les secrets.

Après un court trajet dans le centre de Dubaï, la limousine s’arrête non loin d’une imposante mosquée blanche qui s’élance dans le ciel bleu. J’étudie la mosquée à travers les vitres teintées, ce qui m’attire les regards de mes compagnons. Je n’y peux rien, les œuvres d’art architecturales me fascinent. Jane, elle, semble scruter le bâtiment avec méfiance.

— Allons-nous y entrer ? demande-t-elle dans une grimace, comme si l’idée ne l’enchantaient pas vraiment.

— Cache ta joie, ma chère, se moque Lawrence.

Le chauffeur ouvre les portières et nous descendons de la voiture. Malgré mes lunettes de soleil, je suis sûre qu’ils peuvent tous lire sur mon visage mon enthousiasme pour le grand bâtiment blanc.

— Nous disposons de deux heures pour la visite. À partir de midi, l'entrée est réservée aux musulmans, nous informe Gideon avant d'ajouter avec un rictus moqueur dans ma direction, j'espère que cela suffira.

Mon regard s'assombrit.

— Vous connaissez certainement déjà très bien ce bâtiment, n'est-ce pas ? demandé-je.

Je ne découvre pas sur leurs visages la même fascination que celle que je ressens. Lawrence hausse les épaules avec indifférence et Dorian lève les yeux vers les minarets.

— Dans tous ses coins et recoins, annonce ce dernier avec un sourire suffisant avant d'attirer Jane à son côté.

Lawrence et Gideon me prennent chacun par un bras. Au milieu de tous les touristes, je remarque les musulmans et leurs femmes voilées de noir. Je suppose que je vais devoir porter un foulard pour pénétrer dans la mosquée. Et j'ai effectivement vu juste : à l'entrée, dans un panier, des foulards sont mis à disposition, et chaque touriste du sexe féminin doit en prendre un pour couvrir ses cheveux.

— Tiens, petite, celui-ci t'ira sûrement très bien, dit Gideon en me tendant un foulard noir.

— Très aimable de ta part.

— Sois sage, mon trésor, et couvres-en tes cheveux, recommande Lawrence avec un petit coup de coude discret.

— Mais je suis sage, et je vous suis très reconnaissante de ne pas devoir porter un foulard avec des motifs de toutes les couleurs.

— Nous en avons un pour le cas où tu ne serais pas obéissante. Je crois que les musulmans te trouveraient très amusante.

Je me contente de lancer un regard sombre à Lawrence. Jane contemple son foulard d'un air sceptique, mais le pose tout de même autour de ses cheveux.

Je prends le foulard noir des mains de Gideon, enlève mon chapeau et range mes lunettes de soleil dans mon sac à main. Je ne suis pas croyante, mais je veux visiter la mosquée et je peux faire un petit effort.

— Vous ne devriez pas porter un de ces petits chapeaux ? demande Jane.

Et je me mets à rire en réalisant qu'elle a raison. Voir Lawrence avec une chéchia rendrait la visite du bâtiment encore plus intéressante.

— Ce n'est pas obligatoire, lui répond Dorian.

— C'est injuste. Qui décide de ce genre de chose ? Les féministes devraient...

— Chut, tais-toi ! l'interrompt Dorian. Noue simplement ce foulard autour de tes cheveux, d'accord ma chérie ?

— Jane se comporte de plus en plus comme Maron, remarque Lawrence en riant, et je suis assez de son avis.

— Il n'y a aucun mal à cela. Sinon, elle serait sans défense face à vous trois.

Gideon remonte ses lunettes de soleil en secouant la tête.

— Ne dis pas de bêtises, Maron, je sais pertinemment que tu aimes quand nous t'amenons tous les trois à repousser tes limites.

Il pénètre en premier dans la mosquée, suivi de Jane et de Dorian. Je reste sur place et fixe le foulard dans ma main. Lawrence me lance un regard par-dessus son épaule avant de faire mine de suivre les autres.

— Tu peux y aller, je suis capable de nouer ce truc sans l'aide de mon petit ami bien aimé, l'ui intimé-je dans un sourire.

— Je m'en doute bien. Je m'en réjouis d'avance.

Et moi donc, pensé-je. Mais je suis de l'avis de Jane : une féministe verrait rouge dans ce pays.

Lawrence disparaît sous l'arche d'entrée à la suite des autres pendant que j'observe les femmes musulmanes qui se promènent sur la large place afin de comprendre comment elles nouent ce foulard. En fait, j'aurais une bien meilleure idée quant à son utilisation, et je suis sûre que la visite de Dubaï serait beaucoup plus plaisante une fois les trois frères bâillonnés.

Alors que je dépose mon sac et mon chapeau sur le sol afin d'avoir les mains libres pour pouvoir nouer le foulard correctement, je remarque une ombre. Il doit s'agir d'un des nombreux oiseaux qui volent autour de la

mosquée. Mais on n'est jamais assez prudent quand on voyage avec trois hommes comme les Chevalier.

Je n'arrive pas à nouer le foulard sans ressembler à ma grand-mère ou à ma vieille voisine. Je fais un nouvel essai, et ma maladresse me fait rire quand, soudain, deux mains chaudes se posent sur les miennes, et je me retourne instinctivement.

Cet idiot de Lawrence ! pensé-je. Mais ce n'est pas Lawrence qui se tient en face de moi. Il s'agit d'un Arabe, qui me regarde discrètement avec ses yeux noirs avant de baisser le regard.

— Vous m'avez fait peur, dis-je sans réfléchir.

Je ne sais même pas s'il parle français. Il ne répond pas tout de suite et abaisse ses mains.

— Je voulais juste vous aider à nouer le foulard. J'ai l'impression que vous n'y êtes pas habituée, finit-il par répondre.

Son français est très bon, et je suis sur mes gardes. Évidemment que je n'y suis pas habituée. Ce n'est pas tous les jours que je dois nouer un foulard autour de mes cheveux. Et je suis sûr qu'il sait le faire mieux que moi, mais la façon dont il s'est approché de moi me rend nerveuse. Je ne sais pas comment me comporter. Ai-je le droit de lui poser des questions ? De le regarder dans les yeux ? Ou bien dois-je garder la tête basse ?

Il me dévisage durant un court instant avant de baisser les yeux, et son habit traditionnel blanc ainsi que le foulard retenu par une cordelette noire qu'il porte sur la tête me font sourire.

— C'est vraiment très aimable, mais je crois que je peux y arriver toute seule.

Je ne veux pas qu'il pense que je suis une pauvre créature sans défense juste parce que je ne sais pas comment nouer un foulard.

Comme je ne sais pas si j'ai le droit de me détourner ou bien si cela serait vexant, je reste où je suis et j'essaie une nouvelle fois de cacher mes cheveux sous le morceau de tissu. Je finis par y arriver après plusieurs tentatives. Les regards que me lance l'étranger ne m'échappent pas. Puis je me rends compte qu'il s'agit peut-être du même homme que j'avais déjà remarqué lors de mon repas au restaurant avec Gideon. Est-ce un hasard ou bien m'espionne-t-il ?

Je ne crois pas au hasard. Plus depuis longtemps. Mais il est vrai que cette mosquée est la plus grande et la plus connue de Dubaï et que

beaucoup de musulmans importants s'y rendent pour prier.

— Serait-ce possible que nous nous soyons déjà croisés il y a deux jours dans un restaurant ? demandé-je pour être sûre.

L'homme sourit et ses yeux brillent. *Il est un peu inquietant.* Mais quelque chose chez lui éveille ma curiosité. J'observe sa barbe qui n'est pas trop longue, ses yeux sombres, sa peau brune un peu couleur bronze et ses mains qui pendent calmement de chaque côté de son habit. Il est entouré d'une aura de grandeur et de solennité plutôt rare.

— Effectivement. Je vous ai observée ce soir-là, car vous aviez éveillé mon intérêt.

— De quelle manière ?

Mis à part ma robe qui était peut-être un peu courte, j'ai essayé pendant toute la soirée de passer inaperçue.

Il croise les bras et baisse les yeux vers moi.

— Parce que bien qu'accompagnée, vous aviez l'air très triste, répond-il de sa voix de velours chaleureuse.

— Je peux vous assurer que ce n'était pas le cas.

Ce n'est pas tout à fait vrai, bien sûr, mais cet étranger n'a pas besoin de le savoir.

— Les regards en disent parfois plus que les mots, rétorque-t-il en levant une main et en l'arrêtant juste devant mon visage. Vous permettez ?

Son regard se pose sur mon foulard, et j'acquiesce d'un signe de tête car ses doigts fins couleur de bronze et recouverts de bagues me plaisent.

— Votre français est excellent, vous parlez presque sans accent, remarqué-je pour changer de sujet.

— J'en suis ravi, dit-il en effleurant mon front afin d'ajuster le foulard pour qu'il recouvre entièrement mes cheveux. J'ai eu la chance de profiter d'un excellent enseignement et j'ai déjà séjourné deux fois en France.

Je détourne mon regard de son visage et je m'aperçois que, dans la foule des touristes, les Arabes nous observent discrètement, tout en continuant de discuter, comme si la situation devait être surveillée.

— La France est un pays impressionnant, tout comme la mentalité de ses habitants.

Je fronce légèrement les sourcils.

— Maron, qu'est-ce que tu fabriques ? lance Gideon quelque part derrière moi.

— Merci. Et maintenant, je vais admirer la grandeur de votre pays, répons-je dans un sourire avant de tourner mon regard vers Gideon.

Quelques enjambées suffisent à ce dernier pour me rejoindre. Son regard glisse entre l'Arabe et moi.

— Monsieur Al-Chalid, quel plaisir de vous rencontrer ici, dit-il tout en s'emparant de mon poignet pour m'attirer discrètement vers lui.

— Le plaisir est pour moi. Vous vous intéressez à la religion en dehors de vos heures de travail ? s'enquiert-il, m'ignorant à présent.

— Je connais déjà bien votre religion et j'ai déjà souvent visité la mosquée. Nous voulions aujourd'hui la faire découvrir à Maron'.

Au regard que Gideon me lance, je comprends que j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas. Mais je reste calme et dirige mon regard vers l'entrée de la mosquée.

— Dans ce cas, je ne voudrais pas vous retenir, vous et votre compagne.

Avec un hochement de tête charmant, l'Arabe nous quitte sans même m'accorder un regard. Étrange, il m'observait encore discrètement il y a quelques minutes, mais maintenant je ne lui semble même pas digne d'un dernier regard. Al-Chalid rejoint d'autres hommes arabes, et Gideon me prend par la taille pour me conduire vers la mosquée.

— On ne peut pas te laisser seule deux minutes sans que tu ne te jettes au cou d'un autre homme.

— Je n'ai rien fait de mal. Je lui ai juste permis de m'aider à nouer ce foulard, expliqué-je, même si je n'ai pas l'impression de devoir me justifier.

Gideon s'arrête devant l'entrée et m'attrape par l'épaule.

— M. Al-Chalid est notre partenaire commercial et le petit-fils de Sa Majesté.

— Et alors ? demandé-je d'un ton blasé. C'est lui qui m'a abordée, pas l'inverse.

— L'inverse aurait été risqué. Dans tous les cas, tu devras te tenir éloignée de lui le plus possible.

Il remonte ses lunettes de soleil dans ses cheveux et son regard est des plus sérieux. Je ne l'ai encore jamais vu aussi grave.

— Je n'ai pas l'intention de me rapprocher de lui. Notre rencontre n'était qu'un hasard. Et pourquoi dois-je me justifier ? demandé-je cyniquement.

Je me libère de son étreinte et pénètre à l'intérieur de la superbe mosquée décorée de marbre et aux colonnes magnifiquement sculptées.

— Nous avons loué tes services. J'ai le droit de savoir qui tu fréquentes, Maron.

— Pff !

Je me tourne vers lui en un clin d'œil.

— Je n'ai rien fait de mal, Gideon, dis-je en m'approchant de lui sans le quitter des yeux. Ou bien serais-tu jaloux ?

Je souligne ma question d'un haussement de sourcils, même si je suis sûre que le foulard en réduit nettement l'efficacité.

— Continue de rêver, petite, rétorque-t-il en secouant la tête. Je veux juste garder séparées les affaires et la vie privée”.

— Oh ! tu fais preuve de sagesse. C'est exactement ce que je veux moi aussi, mais tu ne t'y tiens pas, réponds-je sans vraiment savoir pourquoi je suis tout à coup de si mauvaise humeur.

Son regard s'assombrit, comme si je l'avais vexé.

— Désolée, je ne voulais pas que notre conversation se transforme en dispute.

Il ne faut pas que j'oublie de respecter leurs règles.

Il se met à sourire.

— Tu es capable de t'excuser ? demande-t-il en abaissant son visage juste en face du mien. Cela me plaît.

Il pose un baiser léger comme une plume sur mes lèvres.

— Je pense que ton petit ami devrait être mis au courant de ce tête-à-tête, annonce-t-il entre deux autres baisers.

— Et bien, va tout raconter à Lawrence, rétorqué-je dans un soupir agacé.

— Ou alors...

Son souffle caresse mes lèvres.

— Oui ?

J'essaie de lire dans ses yeux verts en attendant sa deuxième proposition.

— Nous réglons la question juste entre nous, propose-t-il, et les idées les plus folles me passent par la tête.

— Cela m'a l'air acceptable, acquiescé-je sans aucune hésitation dans un sourire.

— Aujourd'hui même.

Ses yeux glissent le long de mon corps pendant qu'il attend ma réponse.

— D'accord, réponds-je immédiatement, alors que je voulais pourtant marquer une pause.

Je ne peux rien lui refuser, car je n'ai pas besoin de répit avec lui. Mais c'est un fait que je préfère garder pour moi.

CHAPITRE 2

Gideon reste à mes côtés durant toute la visite de la mosquée, comme si j'étais sa propriété privée, et il ne dit rien à Lawrence de ma rencontre avec l'Arabe. Nous quittons ensuite le monument par l'un des couloirs latéraux et nous rejoignons la limousine qui brille sous le soleil de midi.

— Que diriez-vous d'aller visiter le fort Al-Fahidi ? demande Gideon.

Son regard passe d'un visage à l'autre, et tous sont peu enthousiastes. Lawrence grimace comme si quelqu'un venait de lui annoncer qu'il allait être emmené dans une salle de torture. Dorian explique à Jane qu'il s'agit d'un musée, recevant pour toute réaction un soupir d'ennui.

— Ne pourrions-nous pas plutôt explorer un souk ? J'aimerais bien voir ce qu'ils y vendent et acheter quelques souvenirs.

La question de Jane s'adresse surtout à Dorian, mais elle tourne son regard vers moi à la fin de sa phrase, espérant peut-être que je sois de son avis.

— J'aimerais beaucoup visiter le musée. Nous pourrions nous rendre au marché après ? proposé-je.

— Pourquoi ne pas faire deux groupes ? demande Lawrence. Vous deux, allez visiter le musée pendant que je vais acheter de jolies choses pour Maron.

Un sourire coquin s'affiche sur son visage. Que mijote-t-il encore ? Nos regards se croisent et il se caresse le menton.

— Entendu, rendez-vous dans deux heures au souk, répond Gideon avant que nous ne montions tous dans la limousine.

Le visage de Jane s'illumine à l'idée de faire du shopping, et le mien à celle' du musée.

Peu de temps après, Gideon et moi descendons de voiture et laissons les autres continuer leur route vers le souk.

— Ton arrière-pensée est évidente, lui fais-je remarquer en coinçant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

J'observe le bâtiment devant lequel se pressent de nombreux touristes.

— Sois patiente, petite. Tu veux apprendre à connaître Dubaï, non ? Alors faisons les choses correctement.

— As-tu l'intention de régler nos comptes dans le musée ?

J'ai du mal à retenir un sourire. Il caresse mon avant-bras et je peux deviner le désir dans ses yeux, vu surtout qu'il porte toujours mon petit « souvenir ».

— Crois-moi, je préférerais pouvoir les régler ici et maintenant, mais je peux quand même attendre, murmure-t-il à mon oreille dont il mordille discrètement le lobe, me donnant la chair de poule.

— Parfait.

Nous entrons dans le musée et j'admire les premières pièces de l'exposition retraçant l'histoire de Dubaï, mais l'impression qu'il a prévu quelque chose ne me quitte pas. Pourtant, Gideon se comporte tout à fait normalement et s'intéresse même réellement à l'exposition. Puis mon téléphone se met à sonner. Je le sors de mon sac pour lire le message qui s'avère être de Lawrence.

Ne te laisse pas séduire pas Gideon. Je sais qu'il va enfreindre les règles pour te croquer.

Law

S'il savait...

Je ne suis pas née de la dernière pluie. Tu t'inquiètes pour moi ? Comme c'est mignon. Je me réjouis déjà à l'idée de ton cadeau pour moi. Vas-tu me révéler de quoi il s'agit ?

Maron

Il ne va certainement rien me révéler du tout, mais cela ne coûte rien d'essayer. Je lève discrètement les yeux et repère Gideon, debout, deux vitrines plus loin.

Non ! Mais je vais te donner un indice : tu vas adorer :-)

Tu vas en perdre la tête et tu ne voudras plus me quitter d'une semelle.

Law

Je fronce les sourcils en essayant de deviner ce qu'il peut bien vouloir dire par là. Est-ce qu'ils vendent des sextoys à Dubaï ? Cela m'étonnerait beaucoup.

Si tu me le dis, je te dévoilerai mes plans pour vous.

Maron

— On dirait que l'exposition ne t'intéresse pas vraiment, constate Gideon qui s'est rapproché de moi, et je fais rapidement disparaître mon portable dans mon sac.

— Oh si !

Il me lance un regard méfiant avant de continuer de me guider à travers le musée. Après plusieurs minutes, je fais un détour par les toilettes afin de lire tranquillement la réponse de Lawrence. Je m'enferme dans une cabine et découvre le message.

Je vais simplement te dire qu'il s'agit d'un massage très spécial. Tu ne pourras pas rester calmement allongée. Et je brûle de savoir ce que tu veux me faire mon chaton. Alors ?

En un instant, mon imagination part à la dérive, et j'essaie de deviner quel genre de massage Lawrence a en tête et où ses mains se poseront. Ce ne serait pas une punition, mais plutôt une récompense. Je ressorts de la cabine pour me laver les mains et retoucher mon maquillage. Mais, ô surprise, Gideon se tient debout à côté du lavabo, un sourire narquois aux lèvres et une clef dans la main. Je ne peux pas m'empêcher de rire. Vraiment très raffiné ! Il n'est apparemment rien que leur argent ne puisse accomplir.

— J'avais comme un pressentiment. Mais je dois admettre que tu me surprends toujours.

Je me lave rapidement les mains puis les sèche.

— Comment me veux-tu ? lui demandé-je avec un regard vicieux et en faisant un pas dans sa direction.

— Depuis quand es-tu si docile ? Où sont passés tes ordres ? me demande-t-il d'un ton cynique pendant que je passe mes mains sous son tee-shirt et qu'il pose les siennes sur mes fesses.

— Je croyais que tu voulais me donner une leçon pour avoir parlé à ton partenaire commercial ?

Je me demande bien ce qu'il a derrière la tête.

— Pourquoi réponds-tu toujours par une question ?

— Parce que j'en ai l'habitude et parce que je veux avoir le contrôle de la situation, susurré-je avant de nouer mes mains autour de sa nuque pour l'embrasser ardemment.

Ses mains atteignent la fermeture éclair de ma robe qui glisse sur mes hanches quelques instants plus tard. Je peux entendre des voix derrière la porte et quelqu'un manipuler la poignée, mais elle est verrouillée.

— Ça m'excite énormément d'être dans ces toilettes avec toi alors que des visiteurs passent devant la porte, murmuré-je mystérieusement à son oreille.

— Parce que tu aimes l'idée que quelqu'un pourrait nous surprendre, n'est-ce pas ?

Je fronce les sourcils car je ne sais pas pourquoi il dit cela. Je ne porte plus que mes sous-vêtements, et il s'éloigne légèrement de moi pour que je puisse lui retirer son tee-shirt. Je peux admirer à ma guise son torse musclé et je me mords la lèvre inférieure tant ce que je vois me plaît.

Puis il enlève son pantalon, s'empare de mes hanches et se positionne derrière moi pour me coincer contre le mur le plus proche. J'appuie mes mains sur la paroi pendant qu'il me débarrasse de mon slip et de mon soutien-gorge.

— Portes-tu encore le *cockring* ? lui demandé-je.

Je veux me retourner vers lui, mais il me retient et je sens sa queue entre mes jambes. Instinctivement, je cambre les reins. Il se frotte à mes lèvres vaginales, d'abord doucement puis plus fort, et le désir me fait fermer les yeux et rejeter la tête en arrière.

— Essaie de t'en apercevoir, petite.

Sa verge disparaît d'entre mes jambes et ses doigts viennent s'assurer que je mouille assez. Il a dû s'agenouiller derrière moi, car sa langue humide écarte mes lèvres vaginales et titille mon clito avant qu'il ne se relève pour écarter encore plus mes jambes. Sa main droite s'empare de mon épaule puis il me pénètre d'un coup de reins. Avec l'autre main, il tient ma hanche afin de la faire glisser en rythme sur sa queue. *Mon Dieu que c'est bon !* Je me laisse aller et m'abandonne à ses mouvements. Je peux toujours entendre les voix de l'autre côté de la porte.

— Tu le portes toujours. Je sens que ta queue est gonflée, soupiré-je doucement contre le mur de marbre alors qu'il continue de me pilonner.

Je lui offre mon cul pour qu'il puisse me pénétrer encore plus profondément.

— Exact, petite. Je sais à quel point sa présence t'excite. Hélas ! tu n'auras pas l'occasion de le voir aujourd'hui.

Un nouveau coup de reins et je cambre encore plus le dos. Sa queue me remplit complètement et je gémiss dans le mur de marbre. Ses lèvres effleurent ma nuque, il va de plus en plus vite et je suis en feu. Je sens ses dents contre ma peau, son haleine et ses mains chaudes sur mon corps.

— As-tu envie d'augmenter encore le plaisir ? Tu sais que l'érection peut durer plus longtemps avec cet anneau.

Je veux me retourner pour voir ce qu'il fait, mais d'une main il m'empêche de tourner la tête. Mon Dieu, je mouille tellement et je suis si excitée que ce qu'il a en tête ne m'intéresse pas vraiment.

— Vas-y !

J'entends un claquement et je vois quelque chose briller au niveau de la porte.

— Non ! crié-je.

Il ne peut quand même pas avoir ouvert la porte. Sa main est appuyée dessus, comme pour la tenir fermée.

— Chut ! reste calme.

Ses mains sont maintenant sur mon corps, il malaxe mes seins, pince mes mamelons. Mon bas-ventre se contracte et je l'entends rire puis soupirer avant qu'il ne me saute encore plus fort.

— Ce n'était qu'un test.

Je pousse un soupir de soulagement. Je tourne la tête vers la droite et je peux nous voir dans le grand miroir. La vue est impayable. Il m'offre un sourire conspirateur tout en continuant de me besogner. Mon clitoris est en feu, comme si sa bite était en train de le gâter.

— Tu es magnifique, Maron. Tellement bandante pendant que je te baise.

Je lui lance un regard diabolique, puis je me rends compte qu'il n'est plus très loin de la jouissance et je rejette ma tête en arrière.

— Alors baise-moi plus fort, ordonné-je.

Il m'obéit et la chaleur me fait fondre. Sa queue tressaille et il se répand en moi en deux violents coups de reins. Son souffle humidifie ma nuque. Je vois son reflet appuyer sa tête sur mon épaule et embrasser tendrement mon omoplate.

— Maintenant, c'est à ton tour de te faire gâter, murmure-t-il à mon oreille en se retirant.

Mais je secoue la tête.

— Non, les autres visiteurs ont attendu assez longtemps devant la porte.

— Ils t'intéressent réellement ? s'enquiert-il d'un ton moqueur.

Et il rit tout en enfilant son bermuda noir.

— Pas vraiment, par contre, le fait que des videurs arabes vont bientôt nous expulser d'ici, cela m'intéresse.

D'un air décontracté, je récupère mon slip et entre dans une cabine pour prendre du papier-toilette afin de me nettoyer un peu.

— Comme tu veux. Après tout, c'est toi qui restes sur ta faim, répond-il.

— Et cela te dérange car tu es un parfait gentleman ?

Je tire la chasse et enfile ma culotte. J'entends sa voix devant la porte de ma cabine.

— Mais on ne devrait jamais laisser une lady sur sa faim.

— Que dirais-tu de ce soir ? proposé-je en ouvrant la porte.

Il est appuyé au mur opposé. Ses lèvres pincées et son menton relevé lui donnent l'air arrogant. Il est déjà complètement rhabillé alors que je ne porte toujours que mes sous-vêtements. Je passe devant lui pour aller chercher ma robe.

— Tu n'aimes pas avoir des rapports sexuels dans un lieu public, constate-t-il soudain.

Je respire un grand coup. Peut-être qu'il a raison. En tout cas, pas en plein jour dans un monument public.

— Cette information pourrait s'avérer utile un jour.

— Oublie ça. J'ai joué le jeu, tout était parfait, et maintenant partons.

— Mais je veux que toi aussi tu en profites, petite.

— Qu'est-ce qui ne va pas pour ce soir ? Je me laisserais volontiers gâter par ta langue, Gideon.

J'enfile ma robe par le bas et passe les bretelles sur mes épaules. Les doigts de Gideon sont déjà là pour remonter la fermeture éclair. Mais son autre main glisse sous ma robe et s'aventure entre mes jambes. Je ferme les yeux un court instant. Pourquoi cet homme peut-il faire de moi ce qu'il veut alors que d'habitude, c'est moi qui ai cet effet sur les hommes ?

— Penche-toi en avant, ordonne-t-il de sa voix grave.

— J'ai dit non. Ou bien veux-tu que je crie « Boosté » ?

— Tu pourras le faire quand j'en aurai fini avec toi, Maron. À ce moment-là tu auras des ailes, mon ange.

D'une main, il me pousse doucement mais sûrement vers le bas. Je le laisse faire, car deux de ses doigts se sont introduits dans mon slip. Quelqu'un frappe à la porte des toilettes et je sursaute. Je veux me redresser, mais Gideon appuie encore sur mon dos et ses doigts caressent mon clito trépidant.

— Ce n'est pas vraiment le bon moment pour se détendre, murmure-je tout bas alors que les voix derrière la porte se font plus fortes.

— Hello ! crie quelqu'un d'un air furieux.

Puis j'entends les voix d'au moins trois personnes.

— Je crois que tu as raison, nous devrions repousser les festivités à ce soir.

Je sens ses doigts glisser le long de ma fente humide jusqu'à mon anus puis y introduire quelque chose de froid. *Un plug ?*

— Merde !

Je veux me retourner, mais Gideon m'en empêche.

— Si c'est ce que je crois que c'est...

Il enfonce lentement un sextoy dans mon cul, et je le laisse faire car cela provoque des picotements tout le long de mon dos.

— Eh oui ! Et tu vas le garder jusqu'à ce soir.

Il m'aide à me redresser et je sens le plug à chaque mouvement. C'est tellement bon que mes mamelons durcissent.

— Après tout, pourquoi n'aurais-tu pas toi aussi un souvenir de moi, petite ? Il va te préparer pour ce soir.

— Que se passe-t-il là-dedans ? crie quelqu'un en anglais avant de baisser la poignée de porte.

Heureusement que Gideon n'avait fait que semblant d'ouvrir la porte tout à l'heure, sinon nous serions dans le pétrin.

— Tu vas le regretter, le préviens-je en me lavant les mains et en me comportant comme si je n'avais pas de plug anal dans le derrière.

— Et toi, tu vas adorer, m'assure Gideon avec un clin d'œil avant de déverrouiller la serrure.

Il met ses lunettes de soleil et ouvre la porte. Il passe de manière décontractée devant des femmes arabes incroyables regroupées autour d'un employé en uniforme qui fixe Gideon d'un air furieux. Ce dernier laisse tomber une clef dans la main de l'homme et disparaît avant que le gardien ait pu dire un seul mot.

Je me hâte de mettre également mes lunettes de soleil et je souris dans un haussement d'épaules aux visages interloqués, avant de suivre Gideon.

Je dois reconnaître que cette petite aventure m'a échauffée. Et le plug va rendre difficile le fait de ne pas me jeter sur Gideon ou sur un tout autre homme. Je peux maintenant comprendre ce qu'il endure avec le *cockring*.

— As-tu toujours un ou deux plugs avec toi pour allumer les femmes ? lui demandé-je alors qu'il est en train de lire comme si de rien n'était le panneau d'information concernant une scène représentant l'Arabie il y a plusieurs centaines d'années.

— Peut-être...

Je jette un regard sceptique à son sac en bandoulière. A-t-il encore 'là-dedans d'autres jouets qu'il pourrait tester sur moi ?

— N'est-ce pas toi qui avais des menottes et un fouet dans ton sac à main l'autre soir ?

Je me racle discrètement la gorge pendant que deux touristes allemands nous dépassent.

— Tu aimerais bien jeter un œil dans mon sac, n'est-ce pas ?

Il quitte le panneau des yeux pour m'observer avec un rictus arrogant.

— Non. Je n'ai aucun mal à croire que tu sois un vrai sex-shop ambulante.

Je ris doucement avant de me détourner. J'essaie de me concentrer sur l'exposition. Mais il m'est très difficile de me concentrer avec un plug anal qui dilate mon anus. Mes mamelons sont durs et parcourus de picotements pendant que je sens des contractions de désir dans mon bassin.

J'ai déjà porté un plug durant un certain temps il y a quelques années déjà, mais en cet instant, j'ai l'impression de revivre mon dépucelage anal. J'arrive tant bien que mal à contrôler mes émotions en inspirant à intervalles réguliers.

Mais chaque fois que Gideon m'effleure, que je respire son odeur enivrante, que j'entends sa voix rauque ou que je regarde son beau visage, j'ai de plus en plus de mal à me retenir. C'est son jeu, sa revanche, et je sais qu'il adore me faire subir ses caprices. Attendons de voir ce qu'il dira quand viendra mon tour.

Je souris en secret une dernière fois en direction d'une vitrine, puis Gideon et moi quittons l'exposition. Nous nous enlaçons et je dois me mordre la langue pour m'empêcher de lui avouer à quel point je voudrais qu'il me baise.

CHAPITRE 3

Vous avez pris votre temps ! se plaint Lawrence quand Gideon et moi retrouvons les autres à côté de la limousine.

Gideon a dû leur donner un point de rendez-vous. Nous avons passé plus de deux heures dans le musée, plus longtemps que prévu.

— Il y a eu quelques complications que nous avons dû régler, explique Gideon en ricanant à l'adresse de Lawrence.

Les traits de celui-ci se durcissent et je peux voir à son visage que ses méninges sont en plein travail. Je ne lui dirai rien du petit interlude dans les toilettes du musée. Je me contente donc de prendre mon appareil numérique pour faire des photos du souk qui s'étend devant moi.

Après avoir fait le tour du marché, nous nous installons dans un café. Et peu importe comment je m'assieds, j'ai toujours l'impression que le plug s'enfonce de plus en plus profond.

— Tout va bien, Maron ? me demande Jane par-dessus sa tasse de café.

— Bien sûr, tout va très bien.

Ou tout irait très bien sans ce truc.

— J'ai l'impression que quelque chose l'embête, constate Gideon qui appuie son menton dans ses mains avec un sourire sardonique.

Nos regards se croisent.

— Excusez-moi un instant.

Je dois absolument savoir ce que Gideon m'a enfoncé dans les fesses. Je me lève lentement, ce qui m'attire des regards curieux de la part de Lawrence et Dorian.

— Oh ! je viens avec toi, décide Jane.

Et je pince les lèvres car j'avais l'intention de régler mon petit problème moi-même, sans l'aide de personne.

— Ah, ces femmes ! Si vous allez aux toilettes pour faire des choses entre vous que vous devriez faire avec nous, vous savez ce qu'il vous en coûtera, menace Lawrence, ce qui me fait bien rire.

— Si je peux me permettre, tu as l'air bien amer et un peu déséquilibré, constaté-je.

— Plus qu'un jour et demi avant que je ne te soulage, mon trésor.

S'il savait. Je dirige mon regard vers Gideon qui hausse un sourcil mais reste parfaitement calme. Puis j'avance en direction des toilettes avec Jane.

— Comment était le musée ? me demande-t-elle avec un sourire rayonnant.

— Très divertissant.

Je jette un coup d'œil à notre table par-dessus mon épaule. Les trois frères semblent être au milieu d'une discussion très animée.

— Pour être tout à fait franche, j'ai besoin de ton aide, Jane.

Je l'entraîne discrètement à ma suite dans les toilettes.

— Si tu as besoin de moi pour ton prochain plan, tu peux compter sur moi. Tes idées m'inspirent toujours, et ces trois-là l'ont bien mérité.

Elle ricane puis se penche vers le miroir et réajuste son décolleté. Je remarque que de lourdes boucles d'oreille se balancent de chaque côté de son visage. D'un rapide coup d'œil, je m'assure que toutes les cabines sont vides.

— Je suis bien de ton avis. Je sais que Dorian tient à toi et je crois que nous devrions leur offrir une petite représentation. As-tu beaucoup d'expérience avec d'autres femmes ? veux-je savoir en haussant un sourcil.

— Oh ! j'en ai bien assez, ne t'en fais pas. Par contre, je n'aime pas beaucoup le SM.

Je suis appuyée au mur frais et elle lève les yeux vers moi.

— Aucun problème. Il est important pour moi de savoir ce que tu aimes.

— As-tu vraiment des origines suédoises ? me demande-t-elle soudain. Je sais que nous devons être discrètes et ne pas poser trop de questions, mais si nous travaillons ensemble en tant que collègues, j'aimerais en savoir un peu plus à ton sujet. Je connais ta réputation et je sais que d'habitude, tu mènes les hommes par le bout du nez. Mais avec

ces trois-là, dit-elle en montrant la porte de la tête, tu n'as aucune chance. Ils aiment beaucoup trop nous tomber dessus quand ils en ont envie pour nous laisser leur donner des ordres. Bref, je crois qu'il serait plus sage que nous en sachions un peu plus l'une sur l'autre.

Son discours me laisse un peu perplexe, mais je ne décèle aucune malice dans ses yeux. Alors pourquoi ne pas être honnête ?

— Oui, mes parents sont originaires de Suède. Et oui, les blondes ont la réputation de n'avoir aucune retenue, d'être bisexuelles et de rechercher les aventures d'un soir.

— Effectivement, et cela en dit long à ton sujet.
Je grimace à ses mots.

— Non, non, je voulais juste dire que cela explique ton besoin de toujours garder le contrôle et ta façon d'agir avec tes clients. Je sais qu'ils adorent ce que tu leur fais, mais les filles de mon agence et moi nous nous y prenons un peu différemment.

Coincées ?

— En tout cas, je suis très heureuse d'en savoir un peu plus à ton sujet, et j'espère pouvoir apprendre quelques trucs en travaillant avec toi. Il y a certaines choses que j'aimerais bien essayer.

Je lui souris d'un air satisfait tout en espérant qu'elle ne va pas se mettre à fesser les hommes sans aucun entraînement.

— C'est un honneur, mais il y a *certaines choses* que tu ne devrais pas essayer avant de connaître les règles du jeu.

Elle hoche la tête et je disparais dans une des cabines. Pendant quelques secondes, je me demande si je ne devrais pas laisser le plug là où il est. Puis la curiosité l'emporte et je le retire. À sa vue, je ris silencieusement. Il est de très bonne qualité et... rose vif. *Rose ? Sérieusement ?*

J'entends Jane taper impatiemment du pied, puis je nettoie le plug à l'aide d'une lingette désinfectante avant de le replacer au bon endroit, ce qui fait courir des frissons tout le long de ma colonne vertébrale.

— Il y a encore autre chose, Maron. Ils ont un plan pour le soir du gala. D'après Dorian, cette nuit sera vraiment très *spéciale*.

— Il te l'a raconté ?

— Oui, mais plutôt par hasard. En fait, je crois que les mots lui ont échappé. As-tu une idée de ce qu'ils peuvent bien avoir préparé ? me demande-t-elle tout en étouffant ses cheveux dans un nuage parfumé sortant d'une bombe de laque qu'elle avait dans son sac.

— J'ai découvert une pièce, hier, dans laquelle...

La porte s'ouvre soudainement et une dame âgée entre dans les toilettes.

— ... nous en reparlerons une fois rentrées à la villa. Mais je peux déjà te dire que je suis ravie de t'avoir à mes côtés.

— Et moi donc. Ces vacances vont être l'expérience la plus incroyable de toute ma vie, s'enthousiasme-t-elle comme une jeune fille enamourée.

Elle ne doit pas faire ce boulot depuis très longtemps. Ou alors elle fait partie de ces personnes qui s'enthousiasment facilement. Mais elle a raison sur un point : ces vacances vont être une expérience vraiment très spéciale.

À la table des Chevalier, le sujet de conversation se porte sur nos plans pour le reste de la journée : rentrer à la villa où continuer de visiter Dubaï. J'aimerais vraiment en voir encore plus, mais je ne dis rien car je vois bien que Dorian n'a vraiment plus envie et que Lawrence est indifférent à toutes les décisions.

— J'attends toujours une réponse, mon trésor, me dit Lawrence en posant sa main sur mon genou, faisant monter un sentiment de chaleur en moi.

— Est-ce que je ne pourrais pas tout te dévoiler pendant que tu me gâtes ? réponds-je doucement en levant les yeux vers lui.

— Non.

Je savais bien que je n'obtiendrais pas de *oui* de sa part. Je me penche vers lui pour que les autres ne puissent pas nous entendre.

— Vous allez avoir droit à un spectacle que vous n'oublierez pas de sitôt, murmuré-je sur un ton conspirateur pendant que Gideon nous observe.

Lawrence m'attrape par la nuque et me rapproche encore plus de lui.

— Quel spectacle ?

— Ce ne serait vraiment pas drôle si je te dévoilais tout, darling. Mais je peux te dire que vous ne resterez pas sur votre faim, révélé-je en caressant discrètement sa joue.

Sa barbe de trois jours et son odeur masculine épicée me feraient presque craquer. J'ai du mal à retirer ma main de sa joue et Lawrence ricane.

— Peut-être que je ne devrais t'accorder le massage qu'après avoir vu ton petit spectacle ?

— Non, tu me dois bien ça après l'épisode dans la salle de congrès. Son regard se fait dangereux.

— Je ne te dois rien. Tu fais ce que je veux, quand je le veux.

J'avale discrètement ma salive et affronte le regard dur qu'il a toujours quand il veut me pousser à bout. Et comme ce regard est incroyablement sexy, j'aimerais pouvoir sauter sur ses genoux.

— Comme tu veux.

— Si dévouée ? s'étonne-t-il avant de se tourner vers Gideon. Qu'as-tu fait avec elle ? Maron est aujourd'hui presque aussi docile qu'un ange.

Après avoir payé l'addition par carte, Gideon passe un doigt sur ses lèvres.

— Je pense que la visite du musée lui a fait du bien, ça lui a changé les idées.

Lawrence n'a vraiment aucune idée de ce qui s'est passé ?

— Tu es mignonne, mais je suis sûr que tu ne tarderas pas à ressortir tes griffes, déclare-t-il avant de se lever en prenant ma main pour me donner un baiser.

Je boude un peu puis jette un regard furtif à Jane qui essaie désespérément de ne pas rire pour ne pas trahir nos projets.

Une fois arrivée à la villa, je suis contente de pouvoir me rafraîchir après la chaleur écrasante qui règne dehors. Les autres ont finalement décidé que la chaleur de midi était trop accablante pour continuer notre visite de la ville. Et avec un peu de recul, je dois admettre que la décision

était sage. Je n'aurais probablement pas supporté la chaleur, même à l'ombre.

Épuisée, je me laisse tomber sur mon lit. Mes pieds, libérés de leurs chaussures, me font souffrir le martyr, et je les masse pour essayer de soulager la douleur. Eram a fait le lit, et les draps propres me donnent vraiment envie de faire un petit somme. *Pourquoi pas ?*

J'ouvre ma messagerie et lis les nouveaux mails avant de poser mon téléphone sur la table de nuit. Je m'endors peu de temps après. Je n'aurais jamais cru que la chaleur pourrait me fatiguer à ce point...

Un léger picotement sur la nuque me réveille, mais je continue à respirer régulièrement. J'aimerais continuer de dormir, mais je suis aussi curieuse de connaître la source du chatouillement.

Je suis allongée sur le côté, seuls mes pieds dépassent du drap. Je cligne des yeux. Les longs rideaux blancs se balancent au gré du vent et, derrière, je peux voir les nuages se teinter de rose dans le ciel. C'est déjà le crépuscule ?

Le temps est passé beaucoup trop vite. Je n'avais pas l'intention de dormir si longtemps.

— Je sais que tu es réveillée, petite, dit la voix à la fois douce et grave de Gideon, dont la main se pose sur ma hanche.

— Tu viens me voir parce que tu t'ennuies ?

— Un peu, oui. Mais je te laisserai tranquille si tu veux dormir plus longtemps.

Sa main s'éloigne de mon corps et je me rends compte que je n'aime pas ça. Je me tourne vers lui. Il est debout à côté du lit et sourit d'un air charmant.

— Non, j'ai déjà dormi trop longtemps. Plus que je n'avais prévu. Reste, s'il te plaît.

— S'il te plaît ?

Il hausse un sourcil, puis s'assied avec moi sur le lit.

— Pourquoi es-tu si amicale aujourd'hui ? Franchement, cela ne me plaît pas. Tu es encore en train de mijoter quelque chose.

Je prends sa main dans la mienne en le regardant d'un air innocent.

— Pourquoi crois-tu que je sois toujours une femme dominatrice ? N'ai-je pas le droit d'essayer de rendre mes clients heureux ?

— Bien sûr que si, mais si nous avions voulu une gentille fille, nous ne t'aurions pas choisie.

Il a raison. Soit il voit clair dans mon jeu, soit il n'aime pas les femmes qui essaient de l'embobiner ou qui sont toujours gentilles et soumises.

— Vraiment ? Je suis soulagée de savoir que, à vos yeux, je ne suis pas une femme comme les autres.

Je me redresse lentement et passe ma main libre dans mes cheveux.

— Tu ne l'as jamais été et ne le seras probablement jamais, répond-il en se penchant vers moi pour m'embrasser sur le front.

— C'est le meilleur compliment que tu m'aies fait jusqu'à présent, Gideon Chevalier. Bien, comment puis-je t'aider à oublier ton ennui ?

Je le dévisage en m'humidifiant les lèvres.

— Accompane-moi dans le jardin et tu le sauras.

Le jardin ? Il a organisé quelque chose en si peu de temps ?

— D'accord, surprends-moi. Mais j'aimerais bien me changer avant. Je veux me lever mais il m'en empêche.

— Je m'en suis déjà occupé. Tu vas mettre ceci...

Et il montre du doigt une chaise sur laquelle est posé ce que je crois être un bikini.

— Comme tu veux. Pour toi, je mettrais n'importe quoi, plaisanté-je. Il se lève et m'apporte le petit morceau de tissu.

— Change-toi tranquillement. Je t'attends dans le jardin dans dix minutes, Maron.

Il me donne le bikini noir et quitte la pièce avec un sourire satisfait.

— Tu n'as pas oublié que tu m'as officiellement donné ma journée, n'est-ce pas ? lui lancé-je.

— Je ne m'en suis pas rendu compte lors de notre visite du musée. À tout de suite.

La porte se referme et je soupire. Je ne veux plus avoir ma journée. Je suis bien trop curieuse de savoir ce qu'il a organisé.

Je m'habille rapidement. Je suis surprise car il a choisi un magnifique bikini de designer. Il me va parfaitement, ce qui n'a rien d'étonnant vu que l'agence lui a communiqué mes mensurations. Je défais mon chignon et passe plusieurs fois les doigts dans mes cheveux. Mes yeux se posent sur mes liens de bondage qui sont cachés dans mon armoire. Dois-je lui faire confiance ou bien serait-il plus prudent de prévoir un moyen de prendre le contrôle de la situation ? Il m'a promis de me chouchouter.

Malgré tout, je noue mon fin foulard noir autour de ma taille. Si besoin est, je pourrai m'en servir pour ligoter quelqu'un. Puis je quitte ma chambre avec un sourire plein de joie anticipée.

CHAPITRE 4

Une fois arrivée à la porte du jardin, le spectacle qui s'offre à moi me coupe le souffle. *Comme c'est romantique*, pensé-je. Gideon sait vraiment comment faire battre le cœur des femmes. D'innombrables petites bougies flottent dans la piscine et rendent l'atmosphère crépusculaire du jardin encore plus féerique. J'entends le bruit des vagues et le chant des grillons, les étoiles brillent dans le ciel nocturne. *L'ambiance est presque digne d'Hollywood.*

À deux pas de la piscine, sur le gazon, est étendue une couverture sur laquelle ont été disposés différents plats et plusieurs bouteilles de vin. Je souris et me dirige dans cette direction. Je ne vois Gideon nulle part. Soit il est allé chercher autre chose, soit... Soudain, je sens son odeur tout près de moi.

— Pourquoi veux-tu toujours me faire peur ? demandé-je, car je sais qu'il se tient derrière moi.

— Je voulais juste voir ton visage au moment où tu découvres mon œuvre, sans que tu aies le temps de contrôler tes émotions. Je sais pertinemment que tu es passée maîtresse dans l'art de simuler la joie quand tu es triste et l'enthousiasme quand quelque chose ne t'intéresse pas.

— Suis-je si transparente ? demandé-je en me tournant vers lui avec un sourire.

— Justement non, c'est pourquoi je te teste.

— Et quelle est mon opinion sur ton rendez-vous romantique dans le jardin ?

Il s'est changé lui aussi. Il porte un jean et une chemise ample déboutonnée dont il a remonté les manches. Il fait un pas vers moi. Mes yeux se posent sur la taille dangereusement basse de son pantalon, puis sur ses pieds nus. Contrairement à la plupart des hommes, les siens sont très soignés.

— Dis-le moi, toi, au lieu d'admirer mes pieds.

— Désolée, j'ai du fétichisme pour les pieds.

— Bizarrement, je ne te crois pas. Pourquoi tout ce que tu dis est-il toujours teinté d'ironie ?

Je fronce les sourcils et lève les yeux vers lui.

— Ce n'est pas vrai. En tout cas pas toujours..., me corrigé-je avant de poursuivre, ... et puis tu en sais beaucoup plus sur moi que tous mes autres clients réunis. Tu devrais te sentir privilégié.

— Je suis flatté, rétorque-t-il sur un ton moqueur.

Et je sais que lui aussi est un maître dans l'ironie. Il caresse ma joue et fait un pas vers moi.

— J'ai lu dans tes yeux que le jardin te plaît au moins un peu.

Il me plaît même beaucoup. Mais je ne le lui dirai pas.

— Ne serait-ce pas plutôt le devoir de mon petit ami fou amoureux d'organiser ce genre de soirée romantique ?

Mais je ne vois Lawrence nulle part.

— Aujourd'hui, c'est moi ton petit ami. Alors ?

Il désigne la couverture d'une main pendant que l'autre glisse le long de mon dos jusqu'à ma taille.

— Lawrence ne va certainement pas rater une occasion pareille, dis-je tout haut ce que je suis en train de penser, car le jardin se situe juste sous sa fenêtre.

Il ne va sûrement pas tarder à descendre pour me jeter la tête la première dans la piscine avant de me sauter entre les arbres.

— Il est au courant.

— Vraiment ?

Je lui jette un regard surpris tout en continuant d'avancer.

— Crois-tu vraiment que je garde secrets les moments que je passe avec toi ? Il sait quand nous sommes ensemble. Et je sais quand tu es avec lui.

J'en conclus que Gideon est au courant de la nuit que j'ai passée avec Lawrence. Je peux les comprendre. Si je devais partager un homme avec une copine, ma curiosité finirait par l'emporter et je voudrais savoir tout

ce qu'ils ont fait ensemble. Mais dans quel but ? Pour être meilleure qu'elle ? Pour que l'homme me préfère moi ? Heureusement, je ne suis pas dans cette position.

Je ne réponds pas à la question de Gideon et je m'assieds sur la couverture. Je prends un grain de raisin. Il s'est vraiment donné du mal.

— Pourquoi toute cette mise en scène ? En principe, il te suffit de me glisser un de tes souhaits à l'oreille pour que je l'exauce sans rechigner et sans hésiter. Peut-être même que le résultat dépasserait tes espérances.

Ses yeux brillent quand il les tourne vers moi.

— Ne te fais pas d'illusions, Maron. Aujourd'hui c'est ton jour de congé, c'est pourquoi je veux rendre ton temps libre le plus agréable possible.

Je manque de piquer un fou rire, car je peux clairement lire dans ses yeux sa volonté de me faire tourner la tête avec tous ces délices. Mais après tout, pourquoi ne pas me faire gâter ?

— Tu es très attentionné.

Et tu es un Casanova, ce qui pourrait devenir très dangereux, pensé-je.

— Et toi, tu es imprévisible.

— Vraiment ? demandé-je innocemment en m'appuyant en arrière sur mes coudes.

Je plonge un grain de raisin dans une crème à la vanille avant de le poser dans ma bouche. Je ferme brièvement les yeux pour apprécier le goût de vanille sur ma langue.

— Pas toujours, mais assez souvent.

— Mais cela ne te dérange pas ? demandé-je les yeux toujours fermés.

— Bien au contraire.

Quelque chose de sucré effleure mes lèvres. Je souris et ouvre la bouche. Gideon y dépose une fraise recouverte de sucre. Ensuite, je sens qu'il m'embrasse et lèche le sucre restant du bout de sa langue.

À ce léger contact, mes sens se réveillent. Mes mamelons se durcissent et doivent être visibles sous le haut du bikini. En effet, des doigts écartent le tissu recouvrant mon sein gauche et des lèvres embrassent et sucent mon téton. Les doigts de son autre main sont recouverts de crème à la

vanille et glissent entre mes lèvres. Je souris, entrouvre les yeux et lèche ses doigts.

— Ça te plaît ? Profites-en car je ne ferai pas souvent ce genre de choses avec toi, dit Gideon avant de continuer à sucer mon mamelon, ce qui envoie une vague de chaleur à travers tout mon corps.

Ma chatte est humide et je veux encore plus de ses intenses caresses.

— Nous verrons bien. Peut-être que j'arriverai à te faire faire certaines choses plus vite que tu ne le crois, lui susurré-je à l'oreille.

Mes mots le font rire et il lève la tête.

— Je te laisserai volontiers me surprendre. Mais pour l'instant, c'est à mon tour. Disons qu'il s'agit d'une petite réparation pour ce matin.

Il se tourne vers la nourriture et prend quelque chose que je ne peux pas voir.

— Ferme les yeux.

Un peu sceptique, j'obéis.

— Et allonge-toi.

— Tu sais que je n'aime pas recevoir d'ordre.

— Ce n'est pas un ordre, mais le souhait de ton petit ami.

Sérieusement ? Petit ami ?

Je pince les lèvres et essaie de me contrôler. Quelques instants plus tard, sa langue s'insinue entre mes lèvres, accompagnée d'un goût sucré et épicé. Les denrées aphrodisiaques sont une bonne chose, car elles éveillent les sens, mais je n'ai pas l'intention de me laisser envoûter. Le chocolat, à la fois collant et épicé, fond entre nos langues. Je sens son goût légèrement amer et le piquant du piment.

Il m'embrasse à nouveau, fougusement mais en même temps avec respect. Mes mains s'aventurent sur ses épaules pour l'attirer plus près de moi. Comme toujours, son odeur me rend folle, et je me laisse doucement aller sans que ma raison ne fasse d'objection. Ces trois frères sont extrêmement doués pour faire perdre à une femme ses dernières doutes.

Il mord ma lèvre, l'aspire entre ses dents avant de faire glisser sa langue jusqu'entre mes seins. Il écarte le tissu du bikini et suce et mordille mes mamelons, pendant que ses mains chaudes caressent mon corps.

Il dessine des cercles sur mon ventre avec de la crème à la vanille avant de les lécher. Puis ses doigts s'aventurent sous le slip de mon bikini et détachent le foulard que j'avais noué autour de ma taille.

Je me détends sous ses caresses, ferme les yeux et écarte les bras. Puis je sens comme un ruban entre mes lèvres vaginales. Je ne veux pas voir ce qu'il fait, je préfère m'abandonner aux sensations qu'il déclenche. Je ris, car mon slip a déjà disparu. Il est très doué pour retirer les vêtements d'une femme sans que celle-ci s'en rende compte.

— Écarte encore plus tes jambes, ordonne-t-il.

Et je m'exécute. J'ai toujours la chaleur du piment sur la langue et j'aimerais beaucoup prendre les commandes, mais je me retiens.

Des doigts humides s'approchent de mon clitoris qui n'en peut plus d'attendre d'être touché. Mais Gideon se contente d'en caresser les contours, et le désir me fait pousser un gémissement. Je sens la légère chaleur du piment entre mes jambes, à la fois brûlante et excitante. Ses cheveux effleurent ma cuisse, puis sa langue passe sur mes lèvres vaginales gorgées d'envie.

— Tu es prête, comme toujours, dit-il avant de continuer, et moi de lui offrir mon bassin. Et tu es pleine de désir.

— Arrête de parler et continue, réponds-je.

Déjà, il recommence à titiller mon clito, et ses doigts s'emparent du plug. Je soupire, car ce qu'il en fait est incroyable. J'ai l'impression que des éclairs traversent la totalité de mon corps.

— On dirait que tu apprécies ce jouet, petite.

— N'as-tu pas lu la liste de mes préférences sur ma *sedcard* ? le questionné-je sans ouvrir les yeux.

— Si, mais tout ce qui est écrit sur les *sedcards* ne reflète pas toujours la vérité.

— Pas dans mon cas.

Maintenant, sa langue lèche mon clito avec ardeur, mon corps tremble et j'enfonce mes doigts dans l'herbe. Je mouille tellement que je voudrais sentir sa queue en moi.

— Je suis ravi de l'entendre. J'en conclus que tu es préparée.

Il veut m'enculer ? Il bouge le plug, dilatant toujours plus mon anus. Mes mamelons sont plus durs que de la pierre, et je ne veux surtout pas qu'il s'arrête.

— Je suis toujours préparée, plaisanté-je.

Une autre vague de chaleur traverse mon corps, et j'ouvre les yeux. La combinaison des coups de pilon dans mon anus et de sa langue qui taquine mon clitoris sans jamais vraiment le toucher me rend complètement folle.

Soudain, Dorian se tient au-dessus de moi et s'empare de mes poignets.
Je ne suis qu'une idiote !

— C'est gentil à toi de vouloir prendre part à notre rendez-vous, arrivé-je à prononcer entre deux soupirs, alors que Gideon effleure mon clito qui est sur le point d'exploser.

— Tu n'as pas vraiment l'air surprise, constate Dorian avant de se pencher vers moi pour m'embrasser.

Son baiser est fougueux et j'ai du mal à reprendre mon souffle. Il mordille ma lèvre inférieure sans tendresse. Du coin de l'œil, je peux voir qu'il ne porte qu'un maillot de bain. Il presse mes poignets contre le sol et je ne peux pas bouger.

— Amusez-vous un peu pendant que je la prépare, dit Gideon d'une voix amusée.

Il bouge toujours le plug tandis que sa langue n'a maintenant plus aucune pitié pour mon clito, et l'orgasme tant attendu arrive enfin pendant que Dorian m'embrasse et que j'essaie de libérer mes poignets. Je cambre les reins à chaque fois que la langue de Gideon me touche. Il tient fermement mes chevilles, et les baisers de Dorian se font plus ardents que jamais. J'ai du mal à respirer, mon corps tout entier est secoué de tremblements et je voudrais pouvoir crier mon plaisir.

Ce que ces deux hommes font de moi est incroyable. Je m'abandonne complètement et les laisse faire ce qu'ils veulent, ce qui m'arrive très rarement.

Lentement, la chaleur diminue et je m'efforce de respirer par le nez. La langue de Dorian se fait plus pressante, un peu comme s'il était sur le point de jouir. Gideon me lèche toujours et retire le plug anal avec une cruelle lenteur, bosse par bosse. Une nouvelle vague déferle dans mon

corps, mes cuisses sont parcourues de soubresauts. Dorian interrompt son baiser et je lui lance un regard noir.

— Avoue que cela t'a plu de jouir dans ma bouche.

Je ris sombrement.

— Autant que cela va te plaire de jouir alors que je t'aurai bâillonnée !

— Nous avons retrouvé la Maron que nous connaissons si bien, dit Gideon avant de se planter devant moi pour ouvrir son jean.

Et je peux voir la bosse entre ses jambes. Au moins, j'apercevrai bientôt le *cockring*. Pendant ce temps, Dorian renforce sa prise sur mes poignets.

— Je savais que tu ne tiendrais pas longtemps sans nous. Il y a quelque chose que j'aimerais savoir : de quoi as-tu parlé avec Jane aux toilettes ?

Lui et sa Jane... Comme si j'allais leur dévoiler mes plans.

— Elle ne t'a pas dit que nous avons parlé de toi ? Nous autres, femmes, comparons toujours nos amants. Que vous soyez frères ne fait aucune différence, dis-je pour le faire enrager en lui offrant un sourire suffisant.

— Et qu'avez-vous dit à mon sujet ? veut-il savoir sur un ton blasé tout en continuant de me plaquer contre le gazon.

— Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui répondrait à cette question ? Contrairement à toi, je ne suis pas un traître. Je ne raconte pas mes conversations avec d'autres personnes.

— Pas la peine de lui poser des questions, de toute façon elle va bientôt parler, s'en mêle Gideon.

— Je ne dirai rien du tout. Aujourd'hui c'est mon jour de congé officiel, alors oubliez vos questionnaires.

— Si tu n'avais pas manipulé Jane, nous t'aurions laissée tranquille, répond Dorian. Peux-tu me remplacer un instant s'il te plaît ? demande-t-il à Gideon en désignant mes poignets.

— Mais bien sûr.

— Je n'ai manipulé personne. Elle aime ce que je veux faire de vous, c'est tout. Et d'ailleurs, je ne vois pas pourquoi cela ne lui plairait pas, rétorqué-je sans pouvoir complètement cacher ma satisfaction.

Je ne peux pas m'empêcher de rire en regardant dans les yeux de Dorian. Puis un sourire narquois apparaît sur ses lèvres alors que Gideon s'empare de mes bras.

— Je ne voulais pas emmener une Maron Noir en voyage avec moi, mais une Jane Lefort. Mais c'est assez agréable de remettre à leur place deux dames qui ne savent pas se tenir, n'est-ce pas Gideon ?

J'essaie de me débarrasser de l'emprise de Gideon et lui lance un regard furieux.

— Oui, c'est vrai.

— Tu n'as pas tenu parole.

Je lève les yeux vers Gideon qui me tient toujours fermement, comme si je l'avais bien mérité alors que j'ai été sage.

— Nous voulions une soirée romantique pour deux, pas pour trois, dis-je en tournant les yeux vers Dorian.

— Ce n'est absolument pas ce que tu désires, petite. Veux-tu vraiment que je continue de te gâter puis que nous fassions ensuite tendrement l'amour ? Law m'a raconté que tu n'aimais vraiment pas ça.

Il m'embrasse légèrement.

— Nous avons prévu quelque chose de spécial pour toi. Ce n'est pas une punition, au contraire, tu vas avoir des ailes, comme promis.

J'avale ma salive avant de le regarder dans les yeux. Son visage se trouve juste au-dessus du mien, mais à l'envers.

— Où est mon petit ami ? demandé-je cyniquement en espérant que Lawrence s'en mêle.

— Il passe un coup de téléphone très important. C'est pourquoi il m'a permis de le remplacer, répond Dorian à la place de Gideon qui est maintenant nu, lui aussi.

Ils font un signe de tête et m'aident à me relever.

— Il a même précisé de n'avoir aucune pitié avec toi.

Mes genoux sont un peu flageolants, puis quatre mains partent à la découverte de mon corps. Dorian m'embrasse ardemment pendant que Gideon s'assure que je sois assez mouillée. Il écarte ensuite mes cheveux de ma nuque pour effleurer ma peau de ses lèvres. Ses doigts explorent tous les recoins de ma chatte, et je soupire car mon corps est extrêmement sensible à chacun de ses contacts.

Je ne m'aperçois que maintenant que sur la couverture, il y a un tube de lubrifiant posé au milieu des plats. Je rends son baiser à Dorian, puis ses mains font pression sur moi jusqu'à ce que je me retrouve à genoux. Il caresse mon visage avec sa verge.

— Cela fait plusieurs jours que je me réjouis à l'idée de te voir me tailler une pipe.

— Et elle le fait très bien, remarque Gideon qui s'occupe de mon derrière, écartant mes fesses.

Quelque chose de frais glisse le long de ma fente, ce qui est très agréable, pendant que la verge raide de Dorian caresse mon visage. Je la prends prudemment entre mes doigts. Il veut que je la suce ? Aucun problème, un sur deux de satisfait.

Je lui souris puis me mets à quatre pattes pour m'occuper avec ma langue de son gland rond et brillant. Je prends sa queue toujours plus profondément dans ma bouche. Sans avoir besoin de lever les yeux, je sais qu'il me regarde. Je trouve que la queue de Gideon est la plus intéressante, c'est Lawrence qui a la plus longue, mais celle de Dorian me plaît, car elle est un peu plus large. Je suce sa tige avec des mouvements réguliers, la prends toujours un peu plus profond et m'adapte à ses lents coups de reins. Puis quelque chose me pénètre et je ferme les yeux pour un court instant. Les mains de Gideon sont posées sur mon bassin et il enfonce doucement sa queue dans mon anus alangui.

Devant moi, j'entends Dorian gémir.

— Il sera prudent, c'est promis.

Je n'y crois pas une seconde. Je sens la queue de Gideon s'enfoncer toujours plus profondément, me dilatant et me remplissant. Et après quelques secondes d'ajustement, les sensations sont incroyables.

— Je le serai vraiment. Tu te débrouilles bien, petite, dit-il en massant et caressant mon derrière et mon ventre. Mais n'oublie pas

Dorian.

Il mériterait un coup de pied pour cette remarque, mais je me contente de continuer à sucer la queue de Dorian tandis que la chaleur s'empare de nouveau de mon corps. Mon Dieu, j'adore les rapports sexuels anaux quand l'homme sait ce qu'il fait. Les mouvements de Gideon se font plus intenses, il s'aventure encore plus profond et un agréable picotement s'installe dans mon bassin. Je cambre les reins pour mieux lui offrir mon cul, tout en continuant de gâter la queue de Dorian.

— Parfait. Elle se débrouille vraiment très bien, même avec ta petite diversion, remarque Dorian.

Je déteste qu'il parle de moi comme si je n'étais pas là.

— Maron a un talent inné.

Sans que je m'y attende, Gideon me donne une légère claque sur les fesses, et je dois faire un effort pour ne pas toucher la verge de Dorian avec mes dents. Le picotement de la douleur traverse mon corps, et le coup suivant ne se fait pas attendre. Il continue de m'enculer et j'ai de plus en plus de mal à me concentrer sur Dorian.

J'avale ma salive aussi bien que possible avec un phallus dans la bouche, et je suce sa queue plus rapidement. Je resserre mes lèvres et glisse plus vite le long de sa verge, au même rythme que les coups de queue de Gideon. Puis je sens quelque chose vibrer contre mon clito. Je ne suis plus très loin d'exploser.

— Concentre-toi, Maron, je n'en ai plus pour très longtemps.

Dorian entoure mon visage de ses mains, non sans tendresse, pour mieux m'enfoncer sa queue dans la bouche, de plus en plus vite, jusqu'à ce que ses testicules se contractent. Je garde sa bite longtemps en bouche et lève les yeux vers lui. Nos regards se croisent au moment il éjacule après trois dernières aspirations. L'arrivée de son sperme me surprend et je manque de m'étouffer. Immédiatement il se retire de ma bouche.

— Incroyable, vraiment. Même Jane...

— Je ne veux pas le savoir, Dorian !

J'essaie de reprendre ma respiration pendant que Gideon me prend avec plus de force. Ses coups de reins se font de plus en plus intenses. Mes avant-bras ne me portent plus et je suis obligée de poser mes coudes sur le gazon.

— Compris, madame. Tu es charmante.

Dorian m'embrasse sur les cheveux avant de passer derrière moi. La respiration de Gideon se fait de plus en plus forte, avant de se transformer en un soupir. Les vibrations contre mon clitoris deviennent plus rapides et je ne peux pas empêcher mon corps de trembler. Il me baise si fort que je peux sentir le *cockring* autour de sa verge à chaque fois qu'il effleure mon muscle constricteur. J'aplatis mon torse le plus possible contre la pelouse dans une position d'offrande.

— Te voir comme ça est incroyablement bandant, souffle Gideon.

La chaleur en moi est difficilement soutenable. Des vagues de désir déferlent dans mon corps et me transpercent comme des éclairs. Je ferme les yeux et essaie de geindre le moins fort possible. La stimulation de mon clitoris en même temps que mon anus me fait voir des étoiles. L'orgasme est intense et j'ai peur de ne plus pouvoir me retenir de crier mon plaisir à pleins poumons. Heureusement, Dorian arrive en me tendant un morceau de tissu.

— Mords-le, ça va t'aider.

Je ne peux même pas lui faire un signe de remerciement. Je mords dans le foulard et ferme les yeux. Une deuxième vague encore plus forte que la première envahit mon corps, puis mes muscles se mettent à trembler, ce que Gideon doit sentir également car il se répand en moi quelques secondes plus tard. Mais à la place des soupirs que j'aime tant, il pousse cette fois un grognement presque animal. Il reste quelques instants en moi pendant que ses mains me caressent, puis il se retire avec deux légères claques sur mes fesses.

Je ne remarque que maintenant que mon torse est endolori et que mes genoux me font mal. Mais je ne m'allonge pas sur le gazon. Je m'agenouille et inspire l'air frais à pleins poumons. *Juste ciel, ces hommes ruinent tous mes efforts pour ne pas m'abandonner complètement à leur volonté.*

Au-dessus de moi, je peux voir les étoiles à travers les feuilles des palmiers. Mon pouls revient lentement à son rythme normal et je peux respirer plus librement.

— Bois ça, ma chérie.

Dorian me tend un verre de vin blanc que je scrute d'un air sceptique.

— Allez ! la seule alternative serait un verre d'eau de la piscine.

Gideon rit derrière moi. Ses mains se posent sur ma taille et il m'attire vers lui.

— Bon.

Je tends une main tremblante vers le verre de vin et bois trois gorgées qui éliminent instantanément la sensation désagréable dans ma gorge. Sans réfléchir, je vide le verre puis le redonne à Dorian.

— Un autre, s'il te plaît.

Ma voix sonne rauque et cassée.

— Je vais prendre cela comme le signe que tu as aimé nos ébats, petite, susurre Gideon à mon oreille.

— Ou alors que je veux boire pour oublier, réponds-je effrontément en souriant à Dorian qui remplit mon verre et secoue la tête.

— Pourquoi es-tu incapable de tenir ta langue, petite ? C'était le moment idéal pour se taire.

— Tu veux entendre que tu as été formidable, n'est-ce pas ?

Je tourne légèrement la tête dans la direction de Gideon afin de l'apercevoir du coin de l'œil.

— Ce serait un début. *Formidable* me suffit pour ce soir, et il y a encore de la place vers le haut.

— Tiens.

Dorian me tend le verre de vin. Il a déjà réussi à enfiler son pantalon et passe maintenant une main dans ses cheveux sombres et lisses comme si rien ne s'était passé il y a quelques minutes à peine.

— Je vois que vous vous débrouillez très bien sans moi, tous les deux. Cette réflexion me fait froncer les sourcils.

— Je vais donc vous laisser pour aller voir ce que Jane fait de son temps libre. À demain !

Quelques enjambées lui suffisent pour atteindre la porte et disparaître dans la maison.

— Tu n'es qu'un sale traître, dis-je à Gideon dont les bras sont toujours passés autour de ma taille.

J'ai enfin l'impression d'avoir retrouvé le contrôle de mon corps, et je vide mon verre avant de le poser sur l'herbe puis de me lever.

— Oh ! arrête. Dorian avait vraiment envie de tester tes qualités de gorge profonde. Jusqu'à présent, il n'avait pu que regarder et n'avait jamais eu le plaisir de constater lui-même tes talents quand il s'agit de gâter une queue. Je suis vraiment très fier de toi.

Il m'aide à me remettre debout.

— C'est pourquoi je vais maintenant t'aider à te nettoyer.

Il s'empare rapidement de mon slip de bikini qui traînait dans l'herbe à côté de la couverture.

— Lève un pied.

Je le laisse m'aider, agenouillé devant moi.

— Cette vue me plaît beaucoup.

— C'est parce que tu es calculateur.

Il se relève et enfle son short. Avant que je ne puisse me douter de ce qu'il a en tête, il me prend dans ses bras et m'emporte hors du jardin.

CHAPITRE 5

— Embrasse-moi ! exigé-je de lui alors qu'il me tient dans ses bras et que les vagues caressent mon corps. La nuit est douce et il n'y a pas âme qui vive sur la plage. Au loin, j'entends un chien qui aboie et je peux distinguer les fenêtres éclairées des villas voisines.

Gideon me sourit, puis il soulève mon menton avec ses doigts, embrasse les commissures de ma bouche, effleure mes joues du bout de ses lèvres, avant de venir chercher ma langue avec la sienne. Il fait ce que je lui ai demandé et je soupire de satisfaction. Je ferme les yeux et me rapproche encore plus de lui pour mieux le sentir et pour que nos langues n'en forment plus qu'une. Je passe mes doigts dans ses cheveux humides. Soudain, je ne sens plus le sable sous mes pieds. Il m'a soulevé et je noue mes jambes autour de sa taille.

— Tu es la tentation à l'état pur, Maron. Je suis vraiment content que Lawrence ait décidé de t'emmener à Dubaï, murmure-t-il juste devant mes lèvres.

Je cligne des yeux et lui souris.

— Moi aussi je suis contente de voyager avec vous. Mais demain je dois vraiment réviser.

Son sourire disparaît et il inspire profondément.

— Justement, il y a une question que je veux te poser.

J'attends qu'il la pose en espérant qu'il ne va pas ruiner cet instant, comme certaines femmes le font dans les films à l'eau de rose.

— Oui ? insisté-je en haussant un sourcil.

— C'est ma troisième question. Je voulais te la poser hier, mais Law nous a interrompus.

Je fronce mon nez parce qu'il tourne autour du pot.

— Vas-y. Je t'ai accordé trois questions, alors pose-moi ta troisième, mais seulement si j'ai le droit d'en faire autant, exigé-je.

Son regard devient sévère.

— Entendu.

Il inspire une nouvelle fois profondément et jette un coup d'œil vers la villa avant de demander :

— Quelle est la nature de ta relation avec ce Luis ?

— Que veux-tu dire exactement ?

Je n'aime pas cette question, mais je m'y étais attendue. Ma relation avec Luis ne le regarde absolument pas et je n'ai pas envie de lui en dire plus. Malheureusement pour moi, je lui ai bien accordé trois questions.

— Je veux dire, il t'aide dans tes études ?

— Je ne vois pas où est le mal à ça, l'interromps-je en espérant pouvoir changer le sujet.

— Laisse-moi finir ma question ! Il y a quelques jours à peine, tu as essayé de me faire avaler tes mensonges, mais j'ai bien vu l'expression sur ton visage quand tu en es venue à parler de lui. Vous avez formé un couple. Qu'en est-il maintenant ?

À la fin de sa question, je le lâche pour pouvoir m'éloigner.

— Pourquoi est-ce que mon ex n'aurait pas le droit de m'aider dans mes études ?

— Arrête de répondre à mes questions par d'autres questions, Maron ! Contente-toi de la vérité.

Sa voix sérieuse fait disparaître toute envie de sexe, et une sensation glacée s'installe le long de ma colonne vertébrale. Je me détourne pour lever les yeux vers les étoiles.

— Aujourd'hui, nous sommes amis, rien de plus. Même après la fin de notre relation, qui soit dit en passant n'a pas toujours été simple, nous sommes liés l'un à l'autre par notre passé. Cela peut paraître bizarre, mais il fera toujours partie de ma vie, même s'il adore me conseiller sur les changements que je devrais faire dans cette dite vie. Il est le seul à avoir le droit de le faire, dis-je en me demandant pourquoi je lui raconte tout ça. Satisfait ?

— Pas entièrement. Que s'est-il passé qui vous a rendus si proches ?

Je lui jette un regard en coin. Pourquoi veut-il le savoir ?

— Tellement de choses. Nous avons grandi ensemble, un peu comme des frères et sœurs. Il a toujours été le garçon d'à côté avec lequel j'ai

joué, fait mes devoirs... et avec lequel j'ai vécu de beaux moments, mais aussi des terribles. Mais le plus important, c'est que je lui dois la vie. On ne pourrait pas s'arrêter là ? demandé-je en me tournant vers lui. Tu n'as pas besoin d'en savoir plus. Après tout, je ne devrais rien être de plus pour toi qu'une femme que tu paies pour ses services et avec laquelle tu peux faire ce que bon te semble. Certainement pas une amie qui te raconte sa vie.

Il hausse les sourcils.

— N'ai-je pas été assez claire la dernière fois ?

Il a l'air à la fois en colère et surpris

— Tu ne dois pas juste être une femme à vendre pour nous, Maron. Tu dois être notre amie, notre compagne de jeu, notre amante. Et pour cela, tu dois nous faire confiance. Ou bien est-ce que tu te laisses enculer par tous tes clients ?

— Ça ne te regarde pas ! grogné-je.

Un silence angoissant s'installe, et la soirée est ruinée pour de bon. Pourquoi est-ce que les gens revivent sans cesse leurs souvenirs et racontent aux autres leurs peurs et leurs problèmes que personne ne peut résoudre à leur place ? Pourquoi ne pas plutôt vivre au jour le jour et profiter de chaque instant ?

Il écarte une mèche de cheveux mouillés de mon visage.

— C'est à cause de ça que vous êtes liés ? demande-t-il doucement, avec tact.

Je ferme les yeux une seconde, le temps d'inspirer calmement.

— Merde, évidemment ! Je lui suis reconnaissante. Tu veux vraiment savoir pourquoi ?

Je lui jette un regard froid, mais il fait quand même signe que oui.

— Parce que mon père m'a quasiment battue à mort. Un de ses coups m'a envoyée valser contre le coin d'une table, et Luis m'a trouvée couverte de sang. Mon père n'avait rien remarqué, ce putain d'alcool lui avait fait tout oublier ! Il n'avait évidemment pas compris que j'avais une commotion cérébrale. Après m'avoir frappée, il est allé regarder le foot dans le salon en compagnie d'une bouteille de vodka. Si Luis n'était pas arrivé pour faire ses devoirs avec moi, je ne serais plus de ce monde !

grogné-je. Voilà, maintenant tu sais ce qui me lie à Luis. J'espère que tu es satisfait !

Parler de ce moment fait remonter à la surface toutes les images qui y sont associées. Luis qui ouvre la porte de la cuisine, et qui ne peut rien faire d'autre que crier alors que je gis là, clignant des yeux. Il crie encore et je suis juste capable de fermer les yeux, car ma tête me fait horriblement mal. Tout tourne autour de moi et la lumière diminue peu à peu. Puis je sens des mains qui me soulèvent, j'entends quelqu'un qui marche sur du verre brisé. Et je me réveille dans un hôpital.

— Quel âge avais-tu ? veut-il savoir.

J'essaie d'éviter son regard.

— Douze ans.

Les larmes me montent aux yeux, et je me détourne de Gideon dans l'intention de retourner sur la plage. Pourquoi pose-t-il toujours les mauvaises questions ? Je ne veux pas m'en prendre à lui, car je n'agis jamais de manière irréfléchie, mais j'ai l'impression qu'il m'agresse avec cette question et y répondre me fait incroyablement mal. L'eau m'arrive à la taille quand il entoure mes hanches de ses bras.

— Reste sagement ici. Merci pour ta confiance, petite. Mais je ne vais pas te laisser partir comme ça.

— Rends-nous service à tous les deux et ne fais pas de cette soirée un plus grand fiasco qu'elle n'est déjà.

— Ah bon ? Tu trouves qu'une soirée avec moi est un fiasco ? Ce n'est pas quelque chose que j'aime entendre.

Je ne réponds pas et me contente de rester sur place, les yeux fermés. J'aimerais pouvoir tout faire disparaître dans les profondeurs de mon âme, comme je le fais d'habitude, mais je ne peux pas. Je me suis ouverte à un étranger, un client qui plus est, et qui n'est que de passage dans ma vie. Avec le temps, j'arrive à refouler toujours un peu plus vite les images qui m'assaillent. Mais penser à mon père est toujours douloureux, et une fois que la pensée est là, j'ai du mal à m'en débarrasser.

— Et si je te posais mes questions maintenant ? arrivé-je à prononcer d'une toute petite voix en me tournant vers lui.

— Si cela peut t'aider à penser à autre chose, n'hésite pas. Mais si tu as besoin... d'en parler avec quelqu'un...

— Non Gideon. Merci pour ton offre. Mais je n'aime pas en parler, à moins d'y être obligée.

Je souris d'un sourire sans joie puis lève mes yeux vers son visage.

— Je peux m'en sortir toute seule.

— Tu en es sûre ? insiste-t-il en prenant mon visage entre ses mains pour que je ne puisse pas détourner le regard.

— Pour l'instant oui, merci.

Je ne supporte pas sa gentillesse car j'ai honte de mon passé. Je sais bien que je ne suis pas en faute, et cette pensée m'aide à me calmer.

— Maintenant, c'est ton passé qui m'intéresse.

Ma tentative de reprendre les choses en main semble fonctionner, jusqu'à ce qu'un sanglot m'échappe et que je jure dans ma barbe.

— Que veux-tu savoir ?

Je peux voir dans ses yeux qu'il espère réparer les dégâts qu'il croit avoir causés avec sa question. Mais il n'est pas responsable de mon passé...

Je réfléchis à la question la plus susceptible de me changer les idées.

— Parle-moi de Rica.

C'est la première chose qui me vient à l'esprit. Son père a parlé d'elle au restaurant et cela a tout de suite éveillé ma curiosité.

Il fait la grimace et je me mets à sourire.

— Vraiment ? Tu veux que je te parle d'elle ? Une femme mariée avec son travail ? Et qui contrôle tout dans sa vie : ses régimes, son rythme de sommeil, ses heures d'aérobic et ses suppléments vitaminés ?

J'inspire un grand coup, car effectivement, tout ça a l'air bien morose.

— Euh... oui, raconte. Je croyais que ce genre de femme n'existait plus.

— Moi aussi c'est ce que je croyais, mais elles continuent de survivre parmi nous, plaisante-t-il.

Je me mets à rire et sèche discrètement mes larmes. Puis Gideon se lance dans son récit sur Rica, plus exactement Ricarda, une accro au travail qui pèse chaque gramme de graisse qu'elle ingère, qui s'en prend souvent sans raison aux autres, et qui m'a tout l'air d'être extrêmement lunatique.

Nous retournons sur la plage pendant qu'il raconte son histoire et nous nous asseyons sur le sable. Le mélange de la voix de Gideon et du bruit des vagues qui viennent nous lécher les pieds calme mes nerfs. J'aime écouter sa voix grave et je me surprends parfois à vouloir fermer les yeux pour mieux l'entendre.

— Et comment se fait-il que toi, Gideon Chevalier, coqueluche de toutes ces dames, tu sois tombé entre les mains d'une telle teigne ?

— Pourquoi crois-tu que je sois la coqueluche de ces dames ?

— Internet sait tout. Crois-tu vraiment que je ne fais aucune recherche sur mes clients ?

Il soupire en passant ses doigts dans ses cheveux mouillés.

— Le pourquoi est simple : ne jamais se fier à sa première impression. Nous nous sommes rencontrés dans un club. Une de ses amies, que je connais un peu, fêtait son anniversaire. Tu imagines la suite. Au début, je l'ai trouvée très sympathique, mais chaque heure passée avec elle m'a dévoilé un peu plus sa vraie nature. C'est pourquoi j'essaie d'en apprendre davantage sur toi. On ne peut jamais savoir ce qui se cache derrière une belle façade. Les femmes sont des créatures trompeuses.

Il m'observe longuement. Je le regarde droit dans les yeux en pinçant les lèvres. Il a raison. Nous avons tous en nous des failles cachées qui ne s'ouvrent aux autres que peu à peu.

Je me laisse tomber sur le dos dans le sable frais, et je pourrais rester ainsi pour toujours.

— C'est pour ça que tu loues les services de femmes ? Pour ne pas avoir à endurer leurs défauts trop longtemps ? demandé-je en souriant tendrement, mais sans le regarder.

— J'en ferais autant si j'étais riche et puissante.

Je suis on ne peut plus honnête. En effet, combien de temps peut-on supporter les défauts de l'autre, combien de besoins sont-ils mis de côté

parce que personne ne veut en parler ?

— Quelquefois, je constate que nous sommes très semblables.

— Vraiment ? Je ne suis pas d'accord.

Je tourne ma tête vers lui. Il est assis à côté de moi, les bras appuyés sur ses genoux, et je peux voir les formes de ses abdominaux. La plage n'est illuminée que par les lumières des domaines alentours, mais cela suffit largement pour voir le tatouage sous son bras. Comme Gideon ne regarde pas dans ma direction, j'en profite pour observer le dessin de plus près. Il s'agit d'une ville que survolent des oiseaux. Son tatouage a un effet bizarre sur moi. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui s'est fait tatouer une ville sur la peau.

— Tu as raison. Je suis loin d'être aussi nul que toi en calcul.

J'aime son rire profond. Je le pousse légèrement.

— Tu n'es pas galant du tout et tu me sous-estimes énormément. Tu ne sais pas de quoi je suis capable. J'atteins toujours le but que je me suis fixé.

Je dirige mon regard vers les étoiles alors que Gideon pose ses yeux sur moi. À nous voir ainsi, assis l'un à côté de l'autre, décontractés, les cheveux à peine secs, on pourrait croire que nous nous connaissons depuis une éternité. Il y a quelque chose chez lui qui m'empêche de garder la distance que j'installe normalement entre mes clients et moi. Et jusqu'à maintenant, je ne m'étais encore jamais aussi bien entendue avec l'un d'eux.

— Détrompe-toi, Maron. Je sais de quoi tu es capable et je sais que tu vas réussir ton examen, surtout si tu sais convaincre ton professeur avec tes charmes.

Je lui jette un regard noir.

— Tu crois vraiment que je ferais une chose pareille ? Et puis si tu avais vu mon professeur, tu saurais que je ne ferais que perdre mon temps.

— Ce ne serait pas un obstacle pour toi, n'est-ce pas ?

— Moi aussi, j'ai mes limites. Et de toute façon, je veux réussir mon examen honnêtement, pas en séduisant un prof, rétorqué-je en regardant les vagues noires déferler sur la plage.

— Rassure-toi, je n'ai jamais pensé une seconde que tu voudrais obtenir une bonne note de cette manière.

— Hé ! Maron ! appelle quelqu'un, et je tourne la tête dans la direction de la voix.

Jane est debout sur la plage et me fait signe. Mon Dieu, quelle heure est-il ?

— Merci de m'avoir changé les idées, Gideon, dis-je en me penchant vers lui pour l'embrasser avant de me lever. Tu as très bien réussi.

— J'espère bien. Viens me voir dans ma chambre plus tard.
Je fronce les sourcils.

— Mais je voulais prendre un bain. J'ai du sable, et autre choses aussi, dans tous les orifices.

Il rit doucement.

— Tu peux prendre un bain dans ma salle de bain.

— Oui, mais je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

— Bien, alors à plus tard.

Je me dirige vers Jane qui a l'air plutôt excitée, mais j'aurais bien aimé rester avec Gideon. Cependant je dois absolument prendre un bain. Je sens le sable sur moi et en moi à chaque pas.

— Que se passe-t-il ?

— Je t'ai cherchée partout. Je me suis dit que nous devrions discuter de notre plan avant...

Elle regarde Gideon qui se lève en nous lançant un regard sceptique.

— Soyez sages, mesdames, nous prévient-il avant de disparaître dans le jardin.

Je souris. Quelques secondes plus tard, Jane et moi nous promenons le long de la plage et discutons de mon plan. Elle est très enthousiaste. J'ai décidé de le mettre à exécution dès le lendemain soir, mais seulement après avoir profité du massage de Lawrence. Après tout, il faut bien qu'il mérite d'être gâté.

CHAPITRE 6

— Est-ce que tu peux m'apporter mon livre s'il te plaît ? demandé-je à Gideon qui étudie des documents dans sa chambre.

Je l'entends feuilleter des pages.

— Non, répond-il sur un ton un peu colérique.

— Merde, donne-moi mon livre !

— Sinon ? demande-t-il d'une voix sévère.

Je passe une main dans mes cheveux humides. D'une pichenette, j'envoie des amas de mousse voler dans les airs.

— Sinon, tu ne connaîtras pas les bienfaits du massage du lingam que j'avais l'intention de t'offrir, rétorqué-je de manière décontractée.

Une seconde plus tard, je l'entends refermer son classeur en riant.

— Je ne devrais rater cela en aucun cas.

— Brave garçon.

Quelques instants plus tard, j'entends coulisser la porte du balcon. *Il va vraiment chercher mon livre ?* Le fait de simplement mentionner un massage érotique peut être incroyablement motivant. Il faudra que je m'en souvienne. Je ferme les yeux avec délice et m'allonge dans l'eau.

— Voilà !

Gideon, habillé d'un short noir à taille basse, se tient debout au bord de la baignoire en coin et me tend le livre. Mes yeux se posent sur son torse musclé, sur la ceinture de son short, puis sur le livre.

— Non, pas le roman érotique. Je voulais lire Dumas.

Ses yeux s'assombrissent.

— Non, je trouve que tu devrais lire ça plutôt que les plans de vengeance d'Edmond Dantès. Ils risqueraient de te donner de mauvaises idées. Dans le livre que je t'ai apporté, il y a une scène où deux femmes sont ligotées des pieds à la tête, tant et si bien qu'elles ne peuvent plus bouger, susurre-t-il à mon oreille, un éclat traître dans les yeux, après s'être accroupi près de moi. Et deux hommes font d'elles absolument tout

ce qu'ils veulent. Les femmes sont les dernières à être satisfaites, et ils les sautent pendant des heures avant de leur donner la permission de jouir.

— Ah vraiment ? demandé-je tout en sachant très bien que le seul but de ce petit résumé était d'éveiller ma curiosité.

Les mots ont réveillé mon imagination et je n'hésite pas longtemps avant de prendre le livre.

— Tu vas aimer, petite. C'est un de mes livres préférés.

Il caresse mon épaule, sourit d'un air vicieux puis se retourne pour quitter la pièce, m'offrant une superbe vue sur son large dos musclé. Je ne laisse rien paraître de la chaleur qui est en train de m'envahir, ni du picotement entre mes jambes. Je feuillette les pages du livre que Gideon a dû lire plus d'une fois si j'en crois l'état dans lequel il se trouve.

— Si tu cherches la scène en question, elle se trouve page 172, lance-t-il depuis sa chambre.

Merde, j'ai parfois l'impression que je suis un livre ouvert pour lui.

— Merci, mais je voulais d'abord savoir comment les personnages se rencontrent, mens-je tout en feuilletant le livre jusqu'à la bonne page.

— Mais ça n'a aucune importance.

— Pour moi, si.

— Pourquoi me contredis-tu tout le temps ? dit-il dans un soupir énervé.

— C'est dans ma nature de...

— Un mot de plus et tu devras faire le massage promis dans la baignoire.

J'ai les mots « pourquoi pas ? » sur la langue, mais je les ravale car je veux d'abord lire la scène qu'il m'a décrite. Si c'est le genre de choses qu'ils ont prévues pour après le gala, alors Jane est également concernée. Mais je ne suis pas sûre qu'elle veuille y participer.

Une pensée en entraîne une autre, et je me retrouve à songer à la personne qui m'a tout enseigné sur le BDSM. Si ces trois-là utilisent la chambre secrète comme un donjon, je devrais y jeter un coup d'œil quand ils ne seront pas là, afin de vérifier quel genre de meubles et de jouets ils y ont caché. Il n'y a rien de plus important que la sécurité. Je n'ai pas

l'intention de leur offrir mon corps en pâture juste parce qu'ils croient pouvoir faire tout ce qu'ils veulent de nous.

Après avoir décidé d'y aller dès demain, je commence à lire. *Oh ! très intéressant et très professionnel.* Peut-être que ce livre va me plaire. Au bout d'un certain laps de temps décidé au préalable, les femmes sont libérées pour qu'elles puissent boire un peu. Puis elles sont de nouveau attachées à une croix de Saint-André ou sur une balançoire de bondage. Durant les cinq minutes où elles sont libres, elles ont le droit de prendre leur revanche. Je sais déjà quelle serait ma revanche : je ligoterais chaque frère avant de frapper leurs jolis petits derrières. J'en ris d'avance.

Plus je lis, plus la scène me plaît. J'ai beau avoir déjà eu mon compte pour aujourd'hui, tout ça m'excite, et je suis tentée de rendre visite à Lawrence dès ce soir, pour éviter que Gideon ne se rende compte qu'il a deviné juste.

D'ailleurs, que fait Lawrence en ce moment ? Est-il vraiment au téléphone ? S'ennuie-t-il devant la télé ? Ça m'étonnerait beaucoup. Ces lieux communs ne lui vont pas. Je dirais plutôt qu'il s'est regardé plusieurs films pornos avant de surfer sur Internet à la recherche de la méthode la plus simple et la plus efficace pour dompter une femme. Une fois de plus, l'image que j'ai en tête me fait rire. Puis je continue à tourner les pages.

Gideon apparaît soudain dans le cadre de porte.

— Alors, quelle est ton opinion professionnelle au sujet de cette scène ?

Je sais qu'il veut me tester. Il s'appuie nonchalamment sur le cadre de la porte et je peux l'observer de la tête aux pieds. J'ai du mal à le quitter des yeux.

— Ouais, c'est gentillet, réponds-je en mettant le livre de côté.

Je sais que ma réponse l'exaspère, mais le regard qu'il me lance en vaut la chandelle.

— Bien sûr, tout ceci pourrait être réalisé avec encore plus d'intensité, mais l'idée est bonne, continué-je en m'emparant de mon éponge avec laquelle je commence à me laver. Pour être honnête, la première fois que je t'ai vu, je n'aurais jamais pensé que tu aimais les jeux BDSM. Je croyais que ton truc c'était plutôt les stripteaseuses, les jeux de rôle et une fille différente chaque nuit.

Je ne lève pas les yeux vers lui, je ne peux donc pas savoir comment il réagit à ma provocation. En général, les hommes n'aiment pas que l'on se fasse une fausse idée d'eux. Je continue de laver mes jambes, puis je fais glisser l'éponge lentement entre mes jambes. Je ferme les yeux et passe mon autre main sous l'eau pour caresser mes seins, en ne lui laissant voir qu'un morceau de peau par-ci par-là.

— Quel dommage que tes suppositions se soient révélées erronées, petite, entends-je sa voix juste au-dessus de moi, avant qu'il ne m'embrasse.

Puis sa main cherche mon poignet dans l'eau et m'empêche de continuer ma petite gâterie.

— Et si jamais tu devais t'adonner aux plaisirs solitaires durant ton séjour ici, mes frères et moi aurions vite fait de rejouer la scène que tu viens de lire.

— Est-ce une menace ? lui demandé-je, mes lèvres contre les siennes. Ne le prends pas mal, mais ce serait plus un cadeau qu'une punition, le provoqué-je en souriant.

À la vitesse de l'éclair, il me soulève hors de l'eau et je pousse un petit cri de surprise.

— Tu es vraiment incorrigible.

— Non, juste curieuse.

— Dans ce cas, viens avec moi.

Il me pose sur le sol carrelé et me jette une serviette. J'ai à peine eu le temps de m'enrouler dedans qu'il m'entraîne déjà derrière lui. Il s'arrête dans sa chambre, et je m'essuie en attendant avec impatience de voir ce qu'il veut me montrer. Il ouvre son placard, et je jette un coup d'œil pour voir ce qu'il y cache.

— Et maintenant ? Veux-tu me punir parce que je me suis caressée ? Ou bien parce que l'idée d'être attachée m'excite ? Nous en avons eu tous les deux assez pour aujourd'hui et même probablement pour la journée de demain, car il est déjà plus de minuit. Je croyais que tu devais te lever de bonne heure ? demandé-je pendant qu'il cherche quelque chose dans un tiroir.

Mon changement de sujet n'a pas l'air de l'intéresser le moins du monde, et je l'entends faire glisser quelque chose. *Je n'aime pas ça du tout.*

— De toute façon, je voulais t'offrir un massage.

Mais enfin, qu'est-ce qu'il fabrique ?

— Et je l'accepte volontiers. Mais d'abord, allonge-toi s'il te plaît.

Avec un regard méfiant, je m'allonge sur le lit et prends une pose lascive, les bras au-dessus de ma tête. Puis je n'ai que le temps de le voir disparaître entre mes jambes avant qu'il n'éteigne la lampe. Je sens la morsure froide du métal contre ma peau...

— Non, non, pas de...

Je veux me relever, mais il a déjà fixé quelque chose sur le haut de ma cuisse.

— Chut ! ça te va à ravir. Et puis, à chaque pas que tu feras, tu te souviendras que tu dois bien te tenir en ma compagnie. Je dirai à Lawrence de t'en débarrasser demain, il va être à la villa jusqu'à midi.

Et voilà mon plan qui tombe à l'eau. Je ne pourrai pas explorer la pièce secrète. Je sens déjà une barre froide contre mon clitoris, et j'inspire entre mes dents car ma féminité réagit de manière très intense à ce contact.

— Et pour que tu ne sois pas tentée de te masturber durant la nuit, tu vas dormir ici.

— Non, pourquoi...

Il bouge un peu la pince et je grogne en enfonçant mes doigts dans les draps

— Parfait. Maintenant, tu as le droit de montrer ce que tu sais faire de tes doigts. J'ai hâte de te voir m'administrer un massage tantrique avec cette jolie petite pince sur ton clito. Ses petites billes dorées te vont vraiment très bien.

Il donne une pichenette aux perles, et mon clitoris se gorge encore plus. Je me redresse légèrement.

— Tu vas me le... commencé-je, mais il m'interrompt.

— Il est temps d'être sage, petite, et de m'accorder toute ton attention avant de t'endormir avec ton magnifique nouveau bijou.

Je lui lance un regard noir.

— Peut-être que la pince va m'empêcher de me concentrer. Et je ne vais pas pouvoir dormir pendant une bonne partie de la nuit.

Au secours, je me lamente comme une vraie gamine. Gideon semble réfléchir, comme s'il pensait vraiment à retirer le bijou.

— Je crois que tu as raison. Nous allons repousser le massage à demain. Mais je t'assure que tu n'auras aucun mal à t'endormir. Par contre, il est tout à fait possible que tu fasses des rêves pleins de plaisir. On peut s'habituer à quasiment tout.

Cette dernière phrase me rappelle quelque chose. Kean me le disait aussi parfois. Je déglutis et garde ma réplique pour moi, car la visite de Dubaï et le programme de chouchoutage de Gideon m'ont épuisée. Je bâille derrière ma main.

— Et tu es d'accord pour repousser le massage à demain ? Après tout, c'est toi qui décides. Si tu veux que je le fasse aujourd'hui...

Il se penche vers moi, écarte affectueusement une mèche de mon visage et secoue la tête.

— Non, je peux attendre demain. Nous devrions dormir. Mais j'apprécie grandement de t'entendre dire que c'est moi qui décide dans ma maison, me taquine-t-il avant de faire légèrement pression sur mes épaules pour que je m'allonge complètement sur le lit.

J'expire silencieusement à cause de la pince qui à chaque mouvement réveille le désir dans mon clitoris. Je mouille déjà autant que s'il était en train de me gâter avec des préliminaires pour me préparer à ce qui allait suivre. Mais il ne se passera plus rien cette nuit...

Gideon fait le tour du lit, retire son short et je profite de la vue. Son derrière musclé est à croquer. Puis il se couche à son tour. Il tire les draps sur nous et me prend dans ses bras.

— Tu ne me contredis même pas. Tu dois vraiment être éreintée, petite.

Je le suis vraiment. Je pose ma tête sur son torse et le bruit de sa respiration régulière me calme et me permet d'oublier un peu la pince.

— Je peux te demander quelque chose ? murmuré-je doucement, car la fatigue a eu raison de mon désir pour lui.

— Bien sûr, mais je me réserve le droit de ne pas répondre à toutes tes questions.

Je caresse son ventre d'une main et je sens la chaleur de son bras autour de mon épaule.

— Vous invitez souvent des femmes chez vous ?

Il inspire profondément, et son torse se soulève sous ma joue.

— Nous n'en parlons pas en général. Mais oui, cela nous arrive quand nous sommes célibataires. Mais seulement pour quelques nuits, pas pour plusieurs semaines.

— Hum..., arrivé-je à prononcer en fermant les yeux.

— Mais pour être tout à fait honnête, nous n'avons encore jamais eu une femme comme toi chez nous. Au début, je n'étais pas d'accord quand Lawrence a eu l'idée de t'emmener à Dubaï avec nous. Mais je dois admettre que tu fais une parfaite compagne de voyage...

Je souris, effleure sa peau de mes lèvres et inspire à pleins poumons jusqu'à m'endormir bercée par son odeur et sa chaleur. Je n'entends même pas la fin de sa phrase.

LAWRENCE

Je me lève tôt, même si j'aurais le temps de faire la grasse matinée. Je quitte ma chambre sans même jeter un regard à mon reflet. J'ai besoin d'un café. Un jour ne devrait jamais commencer sans café, sinon mon cerveau n'arrive pas à démarrer et la journée est déjà fichue avant d'avoir vraiment commencé.

Dans la cuisine, je retrouve Eram, dont le gros derrière m'empêche momentanément d'atteindre le frigo, Gideon et Dorian sont assis à table et discutent des cours boursiers, dont je n'ai rien à faire à cette heure matinale.

Eram me sourit, puis observe discrètement mon torse et mon short. Je peux lire dans ses yeux qu'elle me déshabille mentalement pendant que j'ouvre le frigo pour prendre une brique de jus de fruit. Tant pis pour la chasteté des femmes musulmanes. Je bois goulûment du jus de pamplemousse bien frais, ce qui m'attire un regard sombre de la part de Gideon. Il en fait tout un plat à chaque fois que je ne prends pas de verre. Je suppose que l'éducation de notre mère a porté plus de fruits chez lui que chez moi. Je m'en fiche.

— Bonjour. Déjà réveillé ? me demande Dorian en buvant son thé noir.

Je ne comprends pas comment il peut supporter ce breuvage tous les matins.

— Non, rétorqué-je d'un ton sec. Ce que tu vois ici..., dis-je en montrant mon corps, ... est un mirage qui se promène dans notre cuisine.

Quelle question idiote ! Après un sourire narquois, je demande à Eram de me servir un café.

Gideon lève les yeux de ses dossiers et sourit à son tour.

— Comment ça s'est passé hier ? As-tu fini les contrats pour Al-Chalid ?

Eram me sert le café avec un grand sourire, et j'en bois une gorgée avant de répondre.

— Oui. Contrairement à toi, j'ai vérifié tous les paragraphes avec Gerald, hier.

— Et où sont-ils, me demande Dorian dans un haussement de sourcils.

— Dans mon bureau, bien évidemment. Et je ne travaille pas aujourd'hui, alors arrêtez de me casser les pieds dès le matin avec le boulot. Va donc les chercher toi-même, rétorqué-je sur un ton agacé.

Énervé, Dorian se lève et quitte la cuisine.

— Comment ça s'est passé avec la petite hier soir ? interrogé-je Gideon qui sait exactement où je veux en venir.

Il fronce les sourcils puis jette un coup d'œil à Eram pendant que je prends place à table.

— Plutôt paisiblement, si c'est ce qui t'intéresse.

— Ça ne me plaît pas. Ce n'est pas son genre.

Gideon rit.

C'est pourquoi je lui ai promis que tu allais t'occuper d'elle ce matin pour éviter qu'elle rumine trop.

— À quoi bon ? Elle a toujours des idées en tête.

Je bois une nouvelle gorgée et regarde par la fenêtre. La limousine vient de passer le portail. Je ne les envie vraiment pas, obligés de passer la matinée avec des discussions ennuyeuses sur les développements boursiers des dernières semaines. Ma matinée est bien plus prometteuse si je dois m'occuper de Maron.

— Oui, c'est vrai. D'ailleurs, je lui ai offert un joli petit bijou à cause de ses idées. Tu es le bienvenu si tu veux t'en charger.

— Un bijou ?

Je plisse le nez et passe une main dans mes cheveux non peignés.

— Vous deux, vous avez une préférence marquée pour les bijoux intimes, n'est-ce pas ?

Gideon hausse les épaules avant de continuer d'étudier les statistiques qu'il a sous les yeux.

— Ne me dis pas que tu portes toujours cet anneau juste pour lui faire plaisir ?

Je me penche sous la table pour voir s'il bande toujours vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais je ne peux rien voir. Il me donne un coup de

pied dans le tibia.

— Ce n'est vraiment pas si mal, une fois que tu t'y es habitué. Tu devrais essayer. Elle aime ça, répond-il avant de continuer à m'ignorer.

— Vous avez passé beaucoup de temps ensemble ces derniers jours, et tu ne respectes plus nos accords.

Dorian apparaît dans l'encadrement de la porte avec dans la main la clef USB où j'ai sauvegardé les contrats. Il la fait glisser dans sa poche.

— Depuis quand attaches-tu de l'importance aux règles ?

Gideon m'adresse un regard sévère avant de trier une pile de papiers et d'en compter superficiellement les pages.

— Si tu te retires avec Maron comme Dorian le fait avec Jane, j'ai le droit de le savoir.

— Je te la laisse aujourd'hui, alors où est le problème ?

Il continue de me fixer, et je n'aime pas le tressaillement nerveux qui apparaît sur sa joue. J'ai l'impression que mon insinuation lui déplaît, un peu comme quand nous étions plus jeunes et que je l'avais surpris un train de fumer un joint. Il avait tout de suite eu peur que je raconte tout à Mère et qu'elle l'envoie d'office dans une clinique de désintoxication.

— Moi aussi j'ai remarqué que tu passes de nombreuses heures seul avec Maron. Depuis quand as-tu envie de dormir chaque nuit avec la même femme dans ton lit ? demande Dorian en jetant un regard par la fenêtre avant de consulter sa montre. Nous devrions y aller maintenant.

Gideon se lève lentement avant de prononcer d'un ton calme :

— Je peux faire ce que je veux sans avoir besoin de me justifier auprès de vous. En plus, c'est moi qui l'ai découverte.

— Et c'est moi qui ai fait la réservation ! précisé-je.

— Nous la payons ensemble, grogne Gideon avec un regard vers Eram qui avait quitté la cuisine, mais se tenait maintenant dans l'encadrement de la porte. Fais bon usage de ta journée avec elle. Maintenant, je vais travailler pour rattraper tout ce que tu n'as pas fait la semaine dernière et pour corriger les erreurs dans tes chiffres !

— Serais-tu vexé ? réponds-je amusé en m'enfonçant dans ma chaise les bras croisés sur ma poitrine alors que Gideon se tourne vers moi.

— Vexé, moi ? Sois plutôt heureux que je ne raconte pas tout à Père.

— Raconte-lui ce que tu veux, ça m'est égal. Le grand Gideon ne fait jamais d'erreurs. Que dirais-tu de prendre ma place, hein ?

— Pour que tu puisses paresser sur la plage, boire des cocktails et ramasser des nanas ?

— Ça sonne assez bien, approuvé-je avec un grand sourire narquois. Comme s'il n'en ferait pas autant s'il en avait le choix.

— N'y pense même pas ! À partir de demain, tu iras tout seul à Ryad.

— Tu es obligé de venir. C'est ce que souhaite Père, n'est-ce pas ? demandé-je cyniquement.

Dorian, qui se tient à côté de Gideon, roule des yeux à ma remarque, secoue la tête et attrape son sac.

Ces putains de disputes avec Gideon m'énervent. Oui, c'est vrai, j'ai confondu certains chiffres et présenté les mauvais documents, mais merde, je ne vais quand même pas lécher le cul de mon frère juste parce qu'il a tout réglé. Après tout, j'ai passé la moitié de la nuit à téléphoner avec Gerald pour parfaire les contrats de Chalid, paragraphe par paragraphe.

— En fait, ce serait peut-être mieux, tu ne risquerais pas de ruiner nos affaires.

Il a un coup dans l'aile ?

Je serre des dents pour m'empêcher de lui enfoncer mon poing dans la figure. Il n'a jamais manqué d'arrogance, mais il ne devrait quand même pas oublier que je suis son frère aîné et que la plus grande part des devoirs m'incombent.

— On dirait que la fille t'a abîmé la cervelle pendant la nuit.

— Calmez-vous maintenant. Viens Gideon, s'en mêle Dorian en le poussant en direction de la porte. Et Law, ferme-la. Défoule-toi bien aujourd'hui et réfléchis au spectacle que tu nous donnes en ce moment même.

— Et puis merde ! juré-je. Cassez-vous, je ne veux plus vous voir !

Quelques instants plus tard, ils ont passé la porte, et j'observe d'un air grognon la limousine qui s'éloigne. *Journée de merde !* Eram me regarde

avec des yeux ronds, comme si j'étais un dangereux criminel s'apprêtant à commettre un massacre.

— Quoi ?! crié-je avant de boire mon café et de quitter cette maudite cuisine.

Je l'entends chuchoter quelque chose qui ressemble à une prière avant qu'elle ne commence à débarrasser les couverts.

CHAPITRE 7

Il est 7 h 43 et je me trouve dans le lit de Gideon, qui vient de refermer la porte derrière lui. Heureusement que cela m'a réveillée car je ne voulais pas passer la matinée à dormir. Je m'étire longuement et observe pendant un court instant les éléments décoratifs sombres et modernes du plafond. J'ai l'après-midi libre, du moins aussi longtemps que Lawrence voudra bien me laisser tranquille.

Encore un peu endormie, je m'assieds dans le lit. Je peux sentir l'odeur de Gideon tout autour de moi, et cela fait naître un sourire sur mes lèvres. S'il savait à quel point je trouve son odeur enivrante... Même si je dois avouer que l'odeur de Lawrence m'attire comme par enchantement.

Mon smartphone est encore dans ma chambre. Je vais m'y rendre pour lire mes messages en toute tranquillité. Et puis j'ai besoin de faire du sport après ces derniers jours, et je ne parle pas de sport en chambre.

Une fois arrivée dans ma chambre, je me souviens que je n'ai pas répondu à ma mère comme j'en avais pourtant l'intention hier. Mais y suis-je vraiment obligée ? Elle veut me voir et savoir comment se porte Chlariss. Pourquoi ce soudain changement d'attitude ? Cela m'a l'air très étrange qu'elle me contacte après quatre ans de silence, sans même se manifester pour notre anniversaire, à Noël ou à d'autres occasions.

Je connais ma mère depuis assez longtemps pour savoir qu'elle a soit besoin d'argent, soit besoin de mon aide dans une affaire quelconque ou je ne sais quoi encore. Elle n'a jamais été une véritable mère qui se serait occupée de Chlariss et moi comme nous l'aurions souhaité.

Nerveusement, je tapote l'écran de mon téléphone. Non, je ne lui répondrai pas. Elle n'a qu'à m'envoyer une lettre ! Cela peut paraître cruel, mais pour moi, elle n'est pas une mère. J'ai déjà passé la moitié de ma vie sans elle, et je m'en suis bien sortie, alors je n'ai pas besoin d'elle maintenant.

Pendant que j'enfile le soutien-gorge, le débardeur et le short que je porte toujours pour faire mon jogging en été, je me demande si je ne devrais pas enlever la pince. Ça ne doit pas être pratique de courir avec cette chose. Ma respiration s'accélère avant de devenir un soupir. Je transpire déjà d'excitation avant même de m'être échauffée.

Que faire ? Peut-être que Lawrence n'est pas encore réveillé, il n'en saura rien. Aussi, pourquoi se tiennent-ils toujours au courant de tout ? Cela rend plus difficile pour moi d'enfreindre les règles sans risquer une punition de leur part.

Au diable la punition ! J'inspire entre mes dents avant de retirer prudemment la pince, et je respire un grand coup quand le sang recommence à circuler dans mon clitoris. J'espère que Gideon ne possède pas tout un arsenal de ce genre de gadget, en tout cas, je ne vais certainement pas lui rendre cette jolie pince.

Je fais ma queue-de-cheval devant le miroir de la salle de bain puis je quitte ma chambre sur la pointe des pieds, mes baskets dans les mains. Tout est calme dans le couloir et dans les escaliers. À travers la vitre de la porte d'entrée, je peux voir une voiture noire qui s'éloigne. Sûrement Gideon et Dorian. À moins que Dorian ne reste aussi à la villa ?

Aucune importance... Armée de mon iPod, je me déplace doucement en direction de la porte de derrière. Je fais toujours mon jogging avant de déjeuner car je n'ai que rarement le temps ou l'envie de manger quelque chose juste après m'être levée. Eram ne me verra pas. Incroyable, j'ai l'impression d'être une esclave en train de faire quelque chose d'interdit, juste parce qu'elle veut profiter de l'air frais et du calme, juste pour courir sans se faire ligoter et bâillonner par un homme avec des idées louches derrière la tête.

Pour être honnête, j'aurais vraiment besoin de ces deux jours rien que pour moi. Je ne peux pas faire tout ce que je voudrais s'ils sont toujours là.

Je referme la porte derrière moi et traverse rapidement le jardin avant d'ouvrir le portail qui s'ouvre sur la plage. *Ça y est !* Tant pis pour eux s'ils me cherchent. Mon téléphone portable est caché, bien en sécurité dans ma chambre.

Sur la plage, je mets mes lunettes de soleil et allume ma musique. Je commence par des exercices d'étirement. Je ne regrette absolument pas d'avoir retiré le « souvenir » de Gideon.

Je souris lorsqu'un couple accompagné d'un chien me dépasse. Sûrement des touristes ou bien un couple riche habitant une villa à Dubaï. Ils me saluent d'un hochement de tête, et en passant, l'homme mate mon cul. D'accord, mon short est vraiment court, mais où est le mal à ça ?

Dix minutes plus tard, je cours le long de la plage au rythme de la musique que j'écoute toujours pour faire du jogging. J'observe les vagues,

les coquillages qu'elles apportent sur le sable, les mouettes qui tournent dans le ciel et les superbes domaines tous plus beaux les uns que les autres. Mon rêve serait d'avoir le droit, une fois dans ma vie, d'être l'architecte d'un tel bâtiment. L'endroit me rappelle le quartier riche de Marseille, également situé en bord de mer.

Courir sur le sable est plus fatigant que courir dans les allées du parc à Marseille, mais c'est un moyen idéal pour oublier un instant mes problèmes. Après tout, il n'y a pas que le sexe dans ce monde, même si celui-ci est incroyablement bon. Sur un ponton, loin devant moi, j'aperçois un groupe de femmes musulmanes complètement enveloppées dans des voiles sombres ne laissant voir que leurs yeux. Je ne peux vraiment pas m'imaginer une telle vie. Je me demande comment sont les Arabes au lit.

Sérieusement, arrête de ne penser qu'à ça ! Les femmes sont probablement prudes, obéissantes et à la disposition des hommes. Je souris intérieurement alors que j'arrive au ponton. Je regarde ma montre. Cela fait exactement une demi-heure que je cours. C'est le moment de faire demi-tour. Je piétine un peu sur place, inspire un grand coup et m'approche des vagues pour rafraîchir mes pieds. Je devrais peut-être continuer de courir dans l'eau sans mes chaussures. Le sable est déjà incroyablement chaud et je ne veux pas me faire d'ampoules.

Une fois débarrassée de mes chaussures, l'agréable fraîcheur de l'eau encercle mes chevilles, et j'ai envie de plonger dans les vagues pour nager un moment. Mais les femmes sur le ponton me lancent des regards étranges. Ça ne me dérange pas vraiment, mais je ferais mieux de respecter les règles en vigueur à Dubaï.

Les lois dans ce pays sont très strictes. Et vu les regards courroucés que me lancent ces dames, comme si j'étais nue sur la plage, je préfère ne pas penser à ce qu'il arriverait à quelqu'un qui se ferait surprendre en plein coït sur la plage. *Et te voilà revenue sur ce sujet !*

Je cours les pieds dans l'eau jusqu'à la villa des Chevalier en pensant à ce que je vais faire pour me changer les idées une fois ce voyage terminé. Si je passe mon examen, il ne me restera alors plus qu'un semestre d'étude et mon mémoire à écrire.

Il faudra ensuite que je trouve un emploi, et je n'ai pas envie de rester à Marseille. Pourtant, je dois y réfléchir à deux fois car je ne veux pas interrompre le traitement de Chlariss. Et puis Luis s'est construit une vie dans cette ville, il y a rencontré des amis, et je sais qu'il fera tout pour y

rester. Et je risque d'avoir du mal à trouver une autre agence aussi satisfaisante que celle pour laquelle je travaille en ce moment... J'aimerais tellement être libre et sans attaches, mais c'est impossible. D'autres partent pour un an en Australie, passent un semestre à étudier à l'étranger ou font le tour du monde, pendant que moi, je ne peux pas faire ce dont j'ai envie. D'un autre côté, je sais que c'est une bonne chose de m'occuper de ma sœur et de rester auprès de Luis...

Épuisée, j'essuie la sueur qui coule sur mon front. Il est maintenant un peu plus de neuf heures et la chaleur est déjà étouffante. La prochaine fois, j'irai courir à six heures du matin. J'ouvre le portail avec l'intention de prendre une douche froide et de boire un grand verre d'eau, mais j'aperçois Lawrence dans la piscine. Il ne m'a pas encore vue, et mes yeux s'attardent sur son dos. Les muscles de ses épaules se contractent à chaque mouvement et j'admire ses tatouages. Je veux avancer comme si de rien n'était mais de l'eau m'éclabousse, et Lawrence lève les yeux vers moi.

— Oh ! la princesse est de retour. Voilà quelque chose qui va améliorer ma journée, dit-il.

Je m'arrête de marcher.

— Pourquoi ? Es-tu de mauvaise humeur ?

Lawrence rit amèrement avant de nager jusqu'au bord de la piscine.

— Disons que quelqu'un a gâché ma matinée de congé avant même que j'ai pu finir ma première tasse de café.

— Qu'en penserais-tu si je te disais que tu ne m'inspires aucune pitié ? demandé-je innocemment en haussant un sourcil avant de faire mine de continuer mon chemin.

— Gideon m'a raconté que tu as été sage et pourtant, toi aussi tu es en train de ruiner ma journée.

— Crois-moi, Lawrence, je n'ai pas été sage.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire pendant que son regard se porte sur mon short. Il est vraiment au courant de tout.

— Exceptionnellement, je ne dirai rien. Allez, viens dans l'eau !

Et il me fait signe de le rejoindre.

— Tu ne veux pas me punir ? Est-ce que j'aurais raison si je disais qu'il y a de l'orage entre les frères Chevalier ? demandé-je, car il y a juste

une minute il a prononcé le nom de Gideon avec dédain.

Le ton de sa voix était parfaitement reconnaissable. Et j'aime qu'ils ne soient pas d'accord sur tout. Ça me laisse plus de temps pour moi. Cela peut paraître égoïste, mais c'est une question de survie.

— Ça t'arrange n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas du genre à me réjouir du malheur des autres, si c'est ce que tu crois.

Je m'approche du bord du bassin et le fixe longuement à travers mes lunettes de soleil.

— Et si tu veux te confier à moi, tu es le bienvenu. Après tout, je veux que mes clients se sentent bien et qu'ils puissent apprécier le temps passé avec moi, ajouté-je.

Les traits de Lawrence se durcissent et je peux voir qu'il ne sait pas vraiment s'il peut me faire confiance. Exactement la réaction que j'attendais.

— Certainement pas. Tu t'en serviras pour nous monter les uns contre les autres, mon petit chat. Et je n'en ai aucune envie.

— Pourquoi as-tu une si basse opinion de moi, comme si j'étais dépravée de part en part ?

— Parce que c'est le cas.

Je soupire et veux me retourner mais il sort de l'eau. J'adore jouer la femme imprévisible qui aime que les hommes lui obéissent au doigt et à l'œil, mais je ne ferais de mal à personne. Cependant, avec les trois frères, c'est une tout autre histoire. Jusqu'à présent, ils n'ont raté aucune occasion de me faire saigner avec les informations que je leur ai confiées. Je n'arrive toujours pas à croire que Gideon n'ait rien dit aux autres sur mon passé. En tout cas, j'espère qu'il ne l'a pas fait, et, bizarrement, je lui fais confiance.

— Je ne voulais pas te vexer, Maron.

— Je sais, rétorqué-je froidement.

— Allez, viens dans l'eau ! Sinon...

Deux mains s'emparent de ma taille et je reste immobile, ses mains froides sur ma peau.

— Tu vas me jeter dans la piscine ? dis-je en riant. Mais avant, j'aimerais bien boire quelque chose et me changer afin de me débarrasser de mes habits couverts de transpiration.

Lawrence se tourne vers moi, penche légèrement la tête et plonge son regard dans mon décolleté. La sueur coule entre mes seins, les gouttes qui s'écoulent chatouillent ma peau.

— Ce sera un plaisir de t'aider.

En un clin d'œil, il me soulève de terre et m'emporte à l'intérieur de la villa.

— Tu es vraiment impatient.

— Impatient ? Si tu crois que je vais te baiser dans ta chambre, tu te trompes. Je veux profiter de ma journée.

— Ah bon, et tu y arrives sans baiser ? dis-je en riant, car ces mots sont vraiment atypiques pour Lawrence.

Jusqu'à présent, je le prenais pour un fonceur qui ne laisse passer aucune occasion de se faire une femme.

— Certaines choses sont presque aussi bonnes que le cul, répond-il avant de me déposer dans ma chambre. Change-toi, je veux que tu te sois rafraîchie avant de quitter la villa.

— Où as-tu l'intention d'aller aujourd'hui ?

— Arrête de poser des questions et dépêche-toi.

Il s'appuie contre le mur à côté de mon lit et fait un geste de la main me signalant de me dépêcher. Très bien, je vais enfiler un bikini, même si je dois admettre qu'il a éveillé ma curiosité. Je remarque qu'une flaque commence à se former à ses pieds, sur le tapis clair. Comme à son habitude, ses cheveux sont attachés en une queue-de-cheval et son regard est impénétrable. S'il savait à quel point j'aime les surprises – mais pas les siennes.

— Tu as vraiment retiré la pince à clito ? s'enquiert-il alors que j'enlève mon slip et que ses yeux se posent sur ma chatte.

— Bien sûr, tu ne pourras pas tenir ta langue et tu vas faire ton rapport à Gideon. Mais faire un jogging avec ce machin, c'est comme être assise dans un avion avec un mini-godemiché qui vibre entre les jambes.

Il rit et baisse les yeux.

— Je vais y réfléchir.

Une fois de retour dans le jardin, il ne peut pas s'empêcher de me jeter à l'eau avant de me rejoindre.

— Donne-moi un indice sur l'endroit où tu veux m'enlever.

Je fais une fois le tour du bassin en nageant lentement et, après mon jogging, j'apprécie la fraîcheur de l'eau.

— N'as-tu pas encore remarqué que je ne dévoile rien, même quand tu me le demandes ?

Je hausse les sourcils.

— Bien sûr que si. Mais ça ne coûte rien d'essayer, réponds-je avec une déception un peu exagérée, mais il ne tombe pas dans le panneau.

En fait, j'avais cru recevoir mon massage aujourd'hui, mais apparemment, soit il l'a oublié, soit il l'a repoussé à plus tard.

Après m'être rafraîchie, il me demande d'enfiler des vêtements confortables et de le retrouver dans une demi-heure dans la cuisine.

Habillée d'un pantalon cigarette noir et d'un léger haut noir à paillettes, les cheveux en chignon, je pénètre dans l'office. Et ce que j'y découvre me coupe le souffle.

Lawrence est assis devant la table qui ressemble à un vrai buffet.

— Je n'aurais jamais cru que tu étais de ce genre d'homme, plaisanté-je.

Eram l'a très certainement aidé à préparer les plats et à mettre la table.

— Et quel genre d'homme croyais-tu que j'étais ?

J'éloigne une mèche de cheveux égarée sur mon front et j'observe les jus de fruits frais, les crêpes, les bagels et le plateau de fruits.

— Je ne sais pas. Un charmeur qui prend ce dont il a envie quand il en a envie.

Je prends bien soin de ne pas le vexer, sinon je risque de le regretter.

— Oui, mais en contrepartie, je fais en sorte que la femme en ait pour son argent. Nous n'avons pas beaucoup de temps, mais tu devrais vraiment manger quelque chose avant que nous ne partions. Je trouve que tu ne manges pas assez.

— Ah vraiment ? Vous ne m'en laissez pas beaucoup le temps.

— Dans ce cas, c'est le moment d'y remédier.

Je prends un croissant et en mange un petit morceau.

— Tu fais tout un mystère de ce qui m'attend aujourd'hui, murmuré-je avec un regard furtif dans sa direction, tout en me servant un verre de jus de fruit.

Il porte une chemise à manches courtes et appuie ses coudes sur la table. Il se remplit un bol avec du yaourt. Je m'aperçois qu'il a d'excellentes manières quand il en a envie. Je ne sais vraiment pas de quoi s'est plaint Gideon.

— J'adore les secrets, dit-il avant de me lancer un sourire narquois et de hausser les sourcils.

Tout ça m'a l'air bien louche. Serait-il en train d'essayer de m'impressionner ? Si c'est le cas, je dois admettre qu'il y réussit plutôt bien aujourd'hui. Son changement de conduite me fait de l'effet et j'ai du mal à ne pas le regarder sans cesse.

— Et mon massage, veux-je savoir avant d'avaler une gorgée de café au lait au léger goût de chocolat blanc.

Comment sait-il que c'est ma variété préférée de café préférée ?

— Je ne l'ai pas oublié. Normalement, je devrais m'envoler pour Riyad avec Gideon demain, mais...

Il affiche un sourire dépravé.

— Gideon va partir seul et nous aurons tout notre temps. Tu auras ton massage, mon trésor, c'est promis. Tu l'as bien mérité.

Bon. Il y a vraiment quelque chose de louche, mais après tout, je m'en fiche.

— Tu me consacres deux jours entiers ?

— Pas tout à fait. J'ai encore un ou deux rendez-vous cet après-midi. Mais à partir de ce soir, je suis à ta disposition.

— Cela promet d'être très excitant, constaté-je en mordant avec plaisir dans une tranche de melon.

— Oh oui ! me susurre-t-il par-dessus la table avant de prendre mon menton dans sa main.

Il plonge ses yeux dans les miens et m'adresse un sourire plein de promesses.

CHAPITRE 8

Tu n'es pas sérieux ? demandé-je en repoussant mes lunettes de soleil dans mes cheveux.

C'est une idée fabuleuse ! Devant moi se trouve un hélicoptère noir duquel un homme ouvre la porte. Le soleil se reflète sur la laque noire de l'appareil posé sur un aérodrome au milieu de planeurs.

— Mais si. J'ai remarqué que tu aimerais mieux découvrir Dubaï. Alors pourquoi pas Dubaï vu d'en haut, plutôt que la queue de Gideon dans un musée.

Je lui donne un coup de coude et secoue la tête en m'efforçant de ne pas rire à gorge déployée.

— C'est vraiment...

Je plisse les yeux et lève mon regard vers lui.

— Tu as quelque chose derrière la tête. Tu ne m'emmènerais jamais dans un hélicoptère sans arrière-pensée. D'abord, tu n'as pas envie de me sauter dans ma chambre, ensuite tu m'offres un délicieux petit-déjeuner, et maintenant ça...

Méfiant, je montre du doigt l'hélicoptère.

— Tu devrais vraiment réviser l'opinion que tu as de moi, mon trésor. Sinon les bases de notre relation risquent de reposer sur de fausses impressions, ce qui pourrait entraîner une guerre des roses. Ou alors l'un d'entre nous pourrait se sentir mal compris. Ni toi ni moi ne voulons cela, n'est-ce pas ?

Je lui lance un regard sombre.

— Je vois à ton visage que tu es en train d'essayer de m'analyser. Allez, arrête un peu d'utiliser tes cellules grises !

Et voilà, en quelques mots il a détruit l'illusion que je m'étais faite de pouvoir le regarder autrement.

Nous nous asseyons ensemble sur la banquette arrière de l'appareil, et Lawrence m'aide à mettre un casque. Apparemment, ce n'est pas la première fois qu'il monte dans un hélicoptère.

Peu de temps après, l'engin décolle, et mon estomac se contracte. C'est la première fois que je vole dans un hélicoptère. Je n'arrive toujours pas à croire que ce soit Lawrence qui fasse ce tour de Dubaï par le haut avec moi. Je m'y serais attendue de la part de Gideon, ou même de Dorian. Mais de la part de Lawrence ? Jamais de la vie.

Sous moi, le soleil de midi fait briller la ville comme si elle était recouverte d'or. La mer scintille, et je peux voir les célèbres Jumeirah Emirates Towers, les immeubles le long de la plage, et l'hôtel Burj al-Arab encerclé par la mer.

J'aimerais pouvoir m'empêcher d'être fascinée par la vue qui s'offre à moi, mais je n'y arrive pas. Je sors mon appareil et prends d'innombrables photos.

— Ça te plaît, me demande Lawrence en m'attirant vers lui par la taille, du moins autant qu'il est possible avec les ceintures de sécurité.

— C'est phénoménal. Tu avais raison, c'est bien mieux que le sexe.

— Je n'ai jamais dit ça. J'ai dit presque aussi bien, me corrige-t-il en souriant au pilote dont la barbe tressaille comme s'il riait.

Oh non ! il a tout entendu. Les Arabes ont-ils seulement le droit de sourire à ce sujet, ou bien est-ce une insulte à leur religion ?

Pour ne pas être encore plus embarrassée, chose que je déteste, je reporte mon regard sur les yachts dans le port et les voiliers qui se balancent sur la mer.

Il y a beaucoup de gens sur la plage, allongés sur des chaises longues. Je peux même voir des surfeurs qui affrontent les vagues. Planer au-dessus de tout cela est un sentiment incroyable, et j'aimerais que cela ne s'arrête jamais.

— C'était la plus belle excursion que j'aie jamais faite avec quelqu'un, annoncé-je un sourire aux lèvres avant d'embrasser Lawrence sur la joue.

Je sais que mes paroles le flattent, mais, pour une fois, elles sont sincères, même s'il n'en est pas sûr. Je le vois sur son visage.

— Vraiment ? Dans ce cas, tu n'as jamais eu de clients capables de t'offrir ce genre de choses ?

— Ce n'est pas vrai, rétorqué-je. Certains clients m'en ont fait voir de toutes les couleurs.

J'ai atteint mon but avec ces mots : j'ai égratigné son ego. En effet, on dirait que son visage est taillé dans la pierre, et ses yeux m'observent avec arrogance. Lawrence croise les bras sur son torse.

— Dans ce cas, je vais tout faire pour que tu changes d'avis à leur sujet, ma chérie.

— Tu inventes toujours de nouveaux petits noms pour moi.

— C'est que je veux être sûr que la routine ne s'installe pas dans notre relation, me répond-il avant d'enfoncer une main dans la poche de son pantalon et d'attraper la mienne avec l'autre. Et j'ai déjà une idée.

À peine vingt mètres plus loin, il m'arrête devant la boutique d'un bijoutier dont les vitrines sont remplies de diamants et de saphirs scintillants. Je déglutis. Je ne veux pas me laisser impressionner par des bijoux, mais je dois bien admettre que le cœur de n'importe quelle femme battrait plus vite à cet instant, et le mien n'y fait pas exception.

— Tu n'as pas besoin de m'acheter quoi que ce soit pour me prouver ton amour, mon tigre, plaisanté-je.

— Notre amour n'en a peut-être pas besoin, mais à partir d'aujourd'hui, je serai le numéro un de la liste de tes meilleurs clients.

— Comme si j'avais une liste, rétorqué-je.

Lawrence me pousse à l'intérieur de la boutique où j'aperçois une femme derrière un comptoir. Elle nous adresse tout de suite la parole, et je ne peux plus m'échapper.

— En quoi puis-je vous être utile ? nous demande la vendeuse, jolie mais un peu trop maquillée, en regardant alternativement Lawrence puis moi.

— Qu'en penses-tu ? me demande Lawrence en me souriant d'en haut.

Pour ne pas faire de scène, j'essaie de rester le plus neutre possible.

— Je vais me laisser surprendre, mon amour, réponds-je en laissant vaguer mon regard jusqu'à découvrir une vitrine pleine de bracelets.

Les bracelets sont mes bijoux préférés car je ne porte jamais de colliers ou de boucles d'oreilles coûteuses, sauf pour des occasions particulières. Je m'empresse de diriger mon regard dans la direction opposée pour que Lawrence ne remarque pas à quel point ils me plaisent. Les prix affichés dans la vitrine sont astronomiques.

À peine dix minutes plus tard, nous ressortons de la boutique avec un large bracelet brillant serti d'émeraudes. Parfois, les clients qui souhaitent m'impressionner m'offrent des bijoux. Mais cela me rend toujours légèrement mal à l'aise, car cela souligne le fait que je suis à vendre. La plupart de mes collègues ne se posent pas de questions. Et elles ne reçoivent jamais assez de bijoux de la part de leurs admirateurs. Ils sont comme des petits trophées, preuves de leur succès et de leur prestige.

— Tu attends certainement quelque chose en retour, insisté-je alors que nous retournons vers la limousine.

Lawrence met ses lunettes de soleil et se tourne dans ma direction. J'aime qu'il ait l'air si grand à côté de moi. Les autres touristes du sexe féminin lui lancent des regards curieux.

— Surprends-moi. Mais rends-moi d'abord service en te réjouissant de ton cadeau. Dorian m'a raconté que tu avais eu du mal à dépenser l'argent que nous avions mis à ta disposition.

— C'est vrai, je n'ai pas l'habitude de dépenser une si grosse somme d'argent en si peu de temps.

Pour toi, par contre, aucun problème, pensé-je en gardant ma réflexion pour moi.

— Mais ce bijou est exceptionnellement beau...

Je lève mon bras et observe le bracelet qui brille au soleil.

— ... et tu as mérité une récompense.

La limousine est garée dans une rue latérale, et une fois la portière atteinte, Lawrence ordonne au chauffeur de nous laisser seuls. Il est plus impatient que je ne le croyais.

— L'attente est une torture.

Je connais bien l'expression moqueuse qu'il affiche à présent, et j'y réponds avec un tendre sourire.

Nous montons dans la voiture climatisée et il verrouille les portes. Derrière les vitres teintées, nous sommes coupés du reste du monde.

Je prends place sur ses genoux, fais glisser mes genoux sur le cuir clair de la banquette et le remercie avec un baiser intense. Pendant ce temps, ma main se promène sur son torse et ouvre les boutons de sa chemise l'un après l'autre.

— Que désires-tu ? lui demandé-je en lui enlevant ses lunettes de soleil pour pouvoir lire dans ses yeux ce qu'il pense.

— Au départ, j'avais l'intention de te faire mariner toute la journée jusqu'à ce que ta chatte n'en puisse plus d'attendre que je te saute, mais puisque tu proposes si gentiment...

Il fait passer mon tee-shirt par-dessus ma tête et m'adresse un sourire grivois.

— On va le faire à ta façon, aujourd'hui.
Je souris timidement avec un regard de côté.

— Difficile de dire non.
Je m'éloigne de lui lentement.

— Enlève ton pantalon, ordonné-je.

Lawrence obéit pendant que je me débarrasse de mon pantalon horriblement moulant. Puis je me rassieds sur ses genoux, les jambes explicitement écartées. Je peux voir sa queue déjà à moitié en érection et qui n'attend plus que de se glisser entre mes lèvres vaginales.

Sa main se dirige vers ma hanche, mais je l'écarte d'une petite tape.

— Oublie ça. Tu vas t'occuper de toi-même et tes mains ne toucheront pas ma chatte mouillée.

Je ferme les yeux et balade tendrement le bout de mes doigts le long de mon corps. Je caresse mes seins et tords mes mamelons avant d'ouvrir mon soutien-gorge. J'entends un grognement.

— Bouge-toi, mon chéri. Je veux te voir t'occuper de ta divine queue. Sinon...

J'ouvre les yeux et lui jette un regard glacé avant de sortir un foulard en soie de mon sac à main.

— ... je te bande les yeux et tu ne pourras plus admirer ceci, menacé-je en longéant mon corps du bout des doigts.

— Tu es vraiment cruelle, Maron.

— Non, susurré-je à son oreille.

Mes durs mamelons, qui aimeraient bien qu'il les suce et les mordille, effleurent sa peau. Je lèche son cou jusqu'à son oreille.

— Commence, ordonné-je d'un ton sévère.

À cet instant, je sais déjà qu'il ne suivra pas mes ordres jusqu'au bout. Lawrence n'est tout simplement pas le genre d'homme qui aime qu'on le commande. Il fronce le nez alors que je frotte ma joue contre la sienne et que je fais glisser ma chatte en rythme le long de sa bite raide.

Avec un regard impénétrable, il s'empare de sa queue et frotte d'abord le gland avant de faire glisser sa main de haut en bas le long de la tige. À chaque mouvement, sa queue devient de plus en plus rebondie, et je vois les premières gouttes de rosée du désir apparaître. Je mordille ma lèvre inférieure avec un regard lascif et je me recule un peu afin de mieux pouvoir l'observer. Je mouille déjà assez pour qu'il me prenne sur-le-champ. Mon Dieu, je tremble à la vue de cet homme musclé en train de se masturber pour moi.

— Comme j'aimerais la lécher, pensé-je tout haut.

Ma main se promène sur mes hanches, puis sur mon mont de vénus jusqu'à mes lèvres vaginales ouvertes. Il suit chacun de mes gestes. Je me place de telle manière qu'il ne puisse rien manquer.

— Je mouille rien que de voir ta queue, comme j'aimerais la sentir en moi.

— Putain, arrête ces conneries, grogne-t-il.

Un instant plus tard, ses mains sont sur mes hanches, il me soulève et, d'un fort mouvement, m'enfonce sa queue jusqu'à ce qu'un picotement dans le bas des reins me fasse exhiler et que je ferme les yeux

— Lâche-moi, protesté-je en essayant de descendre.

— N'y pense même pas. Gentils préliminaires, mais je ne te relâcherai que quand à la fin tu auras avalé.

Avaler ?

— Sens-tu comme nous sommes proches, mon trésor ? Tu en meurs d'envie depuis ce matin, alors profite-en.

Mes yeux se font durs. Ses mains sont posées sur ma taille et il me fait glisser de haut en bas sur sa queue sans que je n'aie besoin de bouger un muscle. J'ai du mal à retenir les soupirs pleins de désir qui arrivent au bord de mes lèvres. Mon Dieu, comme c'est bon la façon dont il me dirige. Sa verge me remplit et se dilate un peu plus à chaque coup de reins, comme si sa queue était faite exactement pour moi. Et cette impression suffit à faire trembler mes cuisses.

— Je ne vais pas te donner le contrôle, mon tigre.

Je me penche rapidement pour attraper le foulard, mais il soulève mon bassin encore plus haut et enfonce son énorme bite encore plus profond en moi. J'en ai le souffle coupé, et mon cœur bat la chamade. J'enfonce les doigts d'une main dans la chair de son épaule pendant qu'il retient l'autre pour m'empêcher d'exécuter mon plan. Lawrence presse ma main libre contre ma taille et continue de me faire bouger de haut en bas comme si je ne pesais rien.

— Tu n'as aucune chance contre moi, mon petit chat.

— Certainement pas dans cette limousine étroite, complété-je avant d'avalier une grande bouffée d'air.

— Exactement. Laisse-moi te baiser, et après je m'occuperai de ta jolie chatte avec le massage promis.

Je fronce les sourcils. Merde, je ne veux pas céder. Ils n'arrêtent pas de saboter mes plans. Mais c'est beaucoup trop bon pour arrêter maintenant.

— Alors applique-toi, je veux te sentir avec chaque fibre de mon corps.

Le gris de ses yeux se fait plus sombre, et il mord mon épaule, juste assez pour me faire crier, mais pas assez pour me faire vraiment mal. En même temps, il me pénètre encore plus profondément, et je le sens si loin en moi que je geins doucement, ce que je ne fais jamais. Je suis sous tension. Je sens sa peau couverte de sueur et la contraction des muscles de ses épaules sous mes doigts. Il respire plus fort.

— Assez fort pour toi ?

— Encore plus, réponds-je en lui jetant un regard dépravé.

J'entends un reniflement moqueur avant qu'il ne me prenne violemment sans plus aucune retenue. J'essaie de faire résistance avec

mon bassin et je contracte mes muscles.

— Ta façon de me baiser, c'est vraiment le pied, arrivé-je à prononcer.

Je m'accroche toujours à ses épaules. Mes mamelons frottent son torse, et je suis sur le point de fondre quand il inspire profondément avant de me soulever pour me reposer par terre sans que j'aie le temps de réagir.

— Comme je te l'ai ordonné, tu vas finir en me taillant une pipe.

D'une main, il me force à me mettre à genoux entre ses jambes, et je m'empare de son membre.

Putain, ce n'est pas juste.

— Et si je ne veux pas ?

— Tu voulais me remercier. Alors vas-y, lèche-la avant que tu ne sois obligée de recommencer à zéro !

Mon vagin est rempli du désir de remonter sur ses genoux, mais je prends sa queue dans ma bouche et referme mes lèvres autour de sa tige. Je le gâte avec des mouvements rapides et intenses, je sens le goût de ma chatte et ferme les yeux un court instant. Il s'empare de ma tête et je le laisse faire. Je caresse ses testicules, je les masse et je sens sa tige qui trépide. Il dirige ma tête et ébouriffe mes cheveux, ce que je n'aime pas vraiment.

— Putain, quand il s'agit de sucer, tu es la meilleure.

Ça fait toujours plaisir à entendre... Il se décontracte et se laisse aller dans la banquette de la voiture. Je serre les lèvres plus fort autour de sa verge raide, je crée un vide et après deux ou trois mouvements de haut en bas, il se répand dans ma bouche et je sens son jus sur ma langue.

— Avale ! m'ordonne-t-il d'une voix enrouée en haussant le menton.

Je libère lentement son membre, souris lascivement et ouvre légèrement la bouche pour qu'il puisse voir le sperme sur ma langue avant que je ne l'avale sous ses yeux.

Le regard qu'il me lance est impayable.

— Tu es vraiment douée pour jouer les petites traînées.

— Merci beaucoup pour ce premier aimable compliment, rétorqué-je en attrapant mes sous-vêtements après avoir essuyé du bout des doigts le coin de mes lèvres. J'en profite pour jeter un coup d'œil au bracelet qui

orne toujours mon poignet. Il n'y a rien de mieux qu'un client satisfait et un bijou en remerciement.

Je souris car l'intérieur de la limousine sent le sexe, les phéromones et la transpiration. Mais quelques minutes plus tard, quelqu'un frappe à la vitre.

— Merde ! jure doucement Lawrence tout en enfilant rapidement son short et sa chemise.

Je ne peux pas aller aussi vite car mon pantalon est extrêmement moulant et la limousine particulièrement étroite.

— Tiens.

Il me lance une chemise avant de remettre ses lunettes de soleil et de baisser un tout petit peu la fenêtre. J'arrive à fermer à temps le bouton de mon pantalon et ajuste la chemise. J'extirpe ensuite une cigarette de mon sac et je l'allume. Peu importe de qui il s'agisse, la personne en question ne doit pas sentir l'odeur qui règne dans la voiture. Je recrache la première volute de fumée alors que Lawrence se tourne vers moi.

— Qu'est-ce que tu trafiques ?

— Tu veux que quelqu'un sente l'odeur de nos ébats ?

Je hausse les épaules avant de m'enfoncer dans la banquette en rajustant la chemise.

— Lawrence, dit une voix que je reconnais.

Son père ? Je souris intérieurement. J'ai bien fait d'allumer une cigarette. Même si ça doit sentir un peu comme dans un bordel maintenant. Lawrence baisse la fenêtre jusqu'à mi-hauteur.

— Que fais-tu là ? Ne devrais-tu pas être au bureau ?

— J'avais besoin d'une pause. Et comme Maron veut absolument apprendre à mieux connaître Dubaï, j'ai pensé que nous devrions faire un tour au centre-ville.

M. Chevalier dirige son regard vers moi.

— Vous fumez ?

Non ce n'est pas une vraie cigarette, juste une cigarette électronique, veux-je d'abord dire avant de prononcer :

— Très rarement. Seulement quand l'ambiance m'en donne l'envie.

Lawrence se racle la gorge. Apparemment, il n'aime pas ma réponse. Mais je ne pouvais quand même pas nier. Cela aurait été encore plus déplacé.

— Et l'excursion vous a plu ?

— Oh oui ! énormément, réponds-je en passant discrètement ma main dans mes cheveux que Lawrence a dû laisser tout emmêlés.

Merci chéri.

— J'en suis ravi.

M. Chevalier retourne son attention vers Lawrence.

— As-tu vu l'heure qu'il est ?

Sa voix n'est plus amicale tout à coup, mais plutôt coupante.

— Oui je sais. Je serai au palais des congrès dans un quart d'heure, grogne-t-il en regardant sa montre.

— Nous nous retrouverons là-bas. Je vous souhaite un agréable après-midi, mademoiselle Delacroix.

Ce sera certainement le cas. Ou peut-être que non finalement, je dois réviser.

— Merci beaucoup, réponds-je avant que Lawrence ne remonte la vitre avec un air agacé.

— On ne peut même pas baiser tranquillement, grogne-t-il en refaisant sa queue-de-cheval.

— Il s'en est rendu compte, annoncé-je sèchement.

Je tire une dernière fois sur ma cigarette avant de l'écraser dans le cendrier.

— Aujourd'hui, je m'en moque.

Il a le même regard noir que ce matin.

— Je te laisse rentrer seule, nous nous retrouverons ce soir.

J'enlève sa chemise, la lui tends et récupère mon soutien-gorge.

— Je vais compter les heures, mon trésor.

Il renifle dédaigneusement avant d'enfiler sa chemise noire.

— Bizarrement, j'ai l'impression que tu es heureuse de passer ces quelques heures sans moi.

— Est-ce écrit sur mon front ? lui demandé-je en enfilant mon haut. Tu oublies que j'attends avec impatience ma récompense et que je ne vais pas oublier de te la réclamer.

Je le regarde fixement alors qu'il secoue la tête en boutonnant sa chemise.

— Tu ne laisses jamais passer une occasion.

— Peut-être que la prochaine fois tu devrais éviter de me faire des promesses car, crois-moi, je n'oublie pas facilement certaines choses.

— Surtout quand c'est à ton avantage.

— Exactement. Particulièrement quand c'est à mon avantage.

Un sourire satisfait apparaît sur mes lèvres.

— Tu vas le regretter, mon trésor, fais-moi confiance.

Une fois habillé, il est très présentable malgré notre petit numéro. Il se penche vers moi et s'empare de mon menton.

— Ce que tu t'imagines dans ta jolie petite tête n'est rien comparé à ce que j'ai prévu.

Je souris.

— Mais j'y compte bien, Lawrence, susurré-je avant de l'embrasser sur la joue.

Cinq secondes plus tard, le chauffeur arrive et Lawrence a quitté la limousine qui sent maintenant la cigarette et un parfum pour homme très coûteux.

CHAPITRE 9

Après plus de trois heures de révisions, on frappe à la porte de ma chambre. Je consulte mon smartphone, il est 17 h 30. Les frères seraient-ils déjà de retour ?

— Entrez, crié-je, et Jane ouvre la porte.

— Salut ! lance-t-elle.

Je ne l'ai presque pas vue aujourd'hui, seulement lorsqu'elle a pris un bain de soleil. Après être revenue de mon excursion, je suis restée dans ma chambre pour échapper à la chaleur.

— Contente de te voir.

Je débarrasse en vitesse mon lit de mon ordi, de mes papiers et de mes crayons pour lui faire de la place. Elle s'assied en tailleur au pied du lit, en face de moi.

— Ta chambre est vraiment très jolie.

Son regard parcourt la pièce, inspecte les murs couleur terre cuite, les tableaux d'art moderne et les rideaux.

— La mienne est quasiment identique, mais la plupart du temps, je suis avec Dorian.

Pourquoi me raconte-t-elle tout ça ?

— Euh... oui, les chambres sont plus belles que dans un hôtel cinq étoiles. Mais...

Je hausse les sourcils sans quitter des yeux son beau visage.

— ... je devine que tu n'es pas venue pour parler des chambres.

— Non, tu as raison.

Elle pousse un soupir et essaie d'éviter mon regard. Si elle veut parler de ce soir, je n'y vois aucun inconvénient.

— Tu sais que tu peux me tout me dire. Je sais écouter.

Je me rapproche un peu d'elle pour réduire la distance entre nous et lui enlever un peu de l'étrange pression qu'elle semble ressentir.

— Oui, je sais. Ce n'est rien de grave, mais je ne sais pas comment le dire.

— OK. C'est à propos de ce soir ? Si tu n'en as pas envie ou si...

— Non ! m'interrompt-elle. Non, ce n'est pas ça.

— Alors ?

Ouf, elle sera là tout à l'heure pour m'aider à rendre fou les trois frères.

— Qu'est-ce qu'il y a, Jane ?

Elle ferme les yeux pendant un court instant avant de me regarder.

Au secours ! Je connais cet air-là.

— Et bien voilà. Normalement, c'est Dorian qui a réservé ma compagnie...

— Mais..., insisté-je en haussant les sourcils.

Elle joue nerveusement avec le bout de ses doigts et fait la grimace, comme si elle avait mordu dans quelque chose d'amer.

— Mais je trouve Gideon vraiment très canon. Je sais que nous ne sommes là que pour exaucer leurs souhaits. Pourtant...

Quel soulagement. J'avais peur qu'elle ne m'avoue avoir des sentiments pour Dorian. En tant qu'*escort girl*, nous ne pouvons pas nous permettre ce genre de faiblesse.

— Une petite question, Jane : depuis combien de temps exerces-tu ce métier ?

Elle a presque le même âge que moi, mais ça ne veut pas dire qu'elle travaille depuis longtemps pour une agence.

— Neuf mois environ, me répond-elle.

Ce n'est pas très long.

— Eh bien, si tu le lui demandes, je ne pense pas qu'il sera contre. Tu ne risques pas grand-chose, seulement qu'il te dise non. Mais comme je le connais, je ne crois pas...

Je suis en train de réaliser que Gideon ne s'est jamais vraiment occupé de Jane. Même durant notre partouze de la première nuit, il ne l'a ni sautée, ni embrassée, ni même touchée. Seulement Lawrence.

— Tu ne pourrais pas t'en charger ? Je ne voudrais pas mettre les pieds dans le plat et passer le reste de notre séjour à le sentir me regarder de travers.

— C'est plutôt de Lawrence que tu aurais à craindre ce genre de chose, réponds-je en riant. Je peux lui en parler si tu veux. Mais je viens d'avoir une bien meilleure idée.

Pourquoi ne pas les pousser à faire plus ample connaissance ce soir ? Cela me permettra de perfectionner mon plan.

— Laquelle ? m'interroge-t-elle avec une étincelle dans les yeux.

Je lui dévoile mon idée et elle a vraiment l'air enthousiaste. Nous avons passé à peine une heure sur mon lit que la porte s'ouvre. Et je devine de qui il s'agit sans avoir besoin de demander : Lawrence nous observe l'une après l'autre.

— Que se passe-t-il ici ? J'espère que je ne vous dérange pas en plein milieu de petits jeux de lesbiennes, qui sont illicites si pratiqués derrière mon dos ?

Il n'arrivera probablement jamais à contrôler sa grande gueule. Je grimace en levant les yeux au plafond.

— Et bien, Lawrence, il est vrai que tu déranges souvent. Mais je te signale que nous sommes toutes les deux habillées.

Jane ricane et Lawrence croise les bras sur sa poitrine.

— Ne sois pas insolente !

— Absolument pas, je ne fais que t'aider à te rendre à l'évidence, le provoqué-je.

À travers la porte ouverte, je peux entendre d'autres voix d'hommes, et je devine que les trois frères sont de retour dans la villa.

— Nous faisons comme prévu, Jane. À plus tard, murmuré-je avant de me lever. Et maintenant, je peux enfin réclamer ma récompense bien méritée.

Avec un sourire arrogant, je me tourne vers Lawrence qui acquiesce de la tête.

— Effectivement.

Jane se lève à son tour et quitte la pièce, un sourire aux lèvres.

— J'ai hâte de sentir tes mains expertes sur moi.
Je me tiens debout face à lui.

— En toi serait plus approprié.
Mes yeux glissent de ses mains à son visage.

— Intéressant. Dans ce cas, aide-moi à me dévêtir.
Je veux lever les bras pour qu'il puisse me déshabiller mais il secoue la tête.

— Pas ici, mon trésor.

— Où alors ?
Il décroise les bras pour me prendre par le poignet.

— Je vais te montrer. Tu vas adorer, promet-il avant de me précéder dans le couloir.

Il m'entraîne tellement vite que je n'ai même pas le temps d'enfiler une paire de chaussures. Dans le hall d'entrée, Dorian lève les yeux vers nous.

— Salut, Maron. Comment s'est passée ta journée ? veut-il savoir pendant qu'il enlève sa veste.

Lawrence ne la lui a pas racontée ?

— J'ai révisé.

— Avec l'aide de maître Lawrence ? demande la voix de Gideon qui apparaît ensuite et lance un regard noir à son frère.

— On peut dire ça comme ça, rétorque furieusement Lawrence. Toi, tu te contentes de lui mettre des bijoux.

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Allons, Lawrence. Je croyais que tu te serais calmé depuis ce matin, s'en mêle Dorian avant de poser son attaché-case, sa veste rejetée sur son épaule.

Comment fait-il pour porter une veste par une chaleur pareille ? Et puis, n'ont-ils pas passé l'après-midi ensemble ?

— Vu le poignet de Maron, c'est plutôt toi qui lui as offert des bijoux pendant que je corrigeais tes erreurs et que je sauvais ton derrière.

Corrigeais tes erreurs ?

Il y a vraiment de l'orage dans l'air.

— Vous êtes vous bien amusés à faire du shopping ?

Maintenant c'est moi que Gideon regarde. Il repousse ses lunettes de soleil sur ses cheveux bruns coiffés en arrière.

— Ça ne te regarde pas ! répond Lawrence avant que je ne puisse ouvrir la bouche. Viens, la mauvaise humeur de mon frère me tape sur les nerfs, grogne-t-il avant de m'entraîner derrière lui dans le couloir.

— Oh ! et pendant que j'y pense, Law, tu viens à Riyad avec moi demain comme nous l'avions prévu, prononce la voix de Gideon derrière nous, et il y a une menace dans cette voix.

Depuis que je les connais, je ne les ai jamais entendus parler entre eux de cette manière.

— Pas question, j'ai d'autres projets !

J'ai de plus en plus l'impression que je peux oublier mon massage.

— Je te crois volontiers.

Tout à coup, Gideon se tient derrière moi et son regard glisse de moi à Lawrence.

— Mais tu ne devrais pas oublier que nous ne sommes pas ici juste pour le plaisir.

Il fixe Lawrence, ses yeux verts remplis de colère.

— Je ferais mieux de retourner dans ma chambre, décidé-je avant de me libérer de la poigne de Lawrence.

— Tu as raison, Maron. Remettons les festivités à plus tard. Je dois encore régler une chose ou deux avec mon cher petit frère, comme par exemple lui botter le cul.

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité. C'est toi qui devrais prendre des coups au derrière ! Mais non, ce n'est pas ton problème. Tu as décidé de prendre ta journée ! Et comme d'habitude, tu es incapable d'admettre que tu as tort ! l'attaque Gideon.

J'inspire un grand coup avant de faire un pas sur le côté.

— Expliquez-vous, mais n'en venez pas aux mains, les rappelé-je à l'ordre.

Puis je m'éloigne, et ils recommencent à se disputer. Leurs voix me suivent jusque dans ma chambre. J'entends aussi Dorian qui s'efforce de les calmer, mais j'ai l'impression qu'il est de l'avis de Gideon. J'espère qu'ils vont réussir à régler leur différend. Je déteste les disputes. Elles sont inutiles, une vraie perte de temps.

Une fois sur mon balcon, je pose mes coudes sur la balustrade et je regarde la mer. Le soleil est déjà en train de se coucher, on dirait qu'il va se noyer dans les vagues. Je peux voir quelques rares promeneurs sur la plage. Il y a également un chien qui jappe en courant après un bâton qu'un homme lance dans la mer.

Je ne sais pas où ils en sont. Mais je suis soulagée de ne pas avoir été prise à partie. Peu importe de quoi il s'agit, Lawrence a dû faire une bourde.

Mais après tout, quand deux personnes se disputent, c'est la troisième qui en profite. Ici, la troisième, c'est moi. Et je sais déjà comment les aider à se sortir de ce mauvais pas.

J'ouvre mon armoire et en sors ce dont j'ai besoin : des dessous affriolants, mes mitaines, un fouet, des liens... Et un jouet bien spécial : une cravache avec un petit cœur en cuir à l'extrémité. On ne sait jamais...

J'enfonce mes trésors dans un sac et me dirige vers la porte. Mais j'entends toujours des voix dans le couloir. C'est pourquoi je décide de passer par le balcon pour aller rejoindre Jane, qui a certainement entendu la dispute elle aussi.

CHAPITRE 10

Et voilà, le message est parti, dit Jane pendant que je finis de nouer le corset en cuir que les garçons ne sont pas près de lui enlever.

— Parfait, je me demande bien qui va arriver le premier. Le bustier te va parfaitement.

Je tire un peu sur le cuir, ici et là, avant de m'éloigner d'elle, sur mes talons aiguilles, pour pouvoir admirer mon œuvre.

— Ce look te va bien. Tu as la silhouette pour aller avec, la complimenté-je afin qu'elle se détende un peu.

— Arrête tes bêtises, ce genre de vêtements te va bien mieux qu'à moi.

Je secoue la tête et m'approche d'elle pour admirer notre reflet dans le miroir. Elle porte un corset bleu foncé, le slip assorti, des bas et des chaussures aussi hautes que les miennes. Ses cheveux, plus courts que les miens, retombent sur ses épaules.

— Ça te va très bien. Tu vas voir, tu vas tomber amoureuse du métier plus vite que tu ne l'aurais cru. Et tu ne voudras plus enlever ce corset.

À présent, j'observe mon reflet. J'ai attaché mes cheveux et maquillé mes yeux avec des couleurs sombres. Je porte un soutien-gorge en cuir et le slip assorti ainsi que mes mitaines. Des chaînes, qui sonnent comme des grelots à chacun de mes pas, et des lanières de cuir décorent la peau de mon ventre. C'est de loin ma tenue préférée. Je porte également un collier en cuir, car la plupart de mes clients adorent ça.

Je jette ensuite un regard sur la table à côté de moi où sont étalés mes différents ustensiles de bondage et mes sextoys. Je crois que même Gideon va être surpris.

Soudain, j'entends des pas dans la chambre d'à côté, et j'attrape Jane pour que les frères ne puissent pas nous voir tout de suite. Je me réjouis de ce qui va suivre, mais je reste calme extérieurement pour qu'ils ne remarquent pas à quel point j'ai hâte de régler nos comptes.

— Jane ? appelle Dorian en entrant le premier dans la chambre.

Merde, si Gideon et Lawrence arrivent en même temps, ils risquent de recommencer à se disputer. Mais non, Gideon suivant Dorian de près entre dans la pièce un sourire aux lèvres. Il se doute peut-être de ce qui va se passer.

— C'est son soir. Fais-moi confiance, tu ne trouveras pas Jane tant que Maron n'en aura pas décidé ainsi.

Je ris intérieurement car il a raison. Jane ricane et je lui donne une légère tape. Puis je désigne la porte du balcon devant laquelle se trouve Lawrence. Il a triste mine, pas étonnant après la scène de tout à l'heure.

— Salut, contente de te voir.

Jane sort de sa cachette et s'assied sur un des canapés, pendant que j'attends que Lawrence fasse son entrée.

— Qu'est-ce que tout cela ? demande-t-il énervé.

Je m'approche des trois hommes et passe devant Gideon.

— Ton spectacle, mon chéri. Je suis sûr que tu t'en réjouis déjà d'avance.

— Ah, génial. Après l'histoire avec Gideon, je n'ai vraiment pas la patience pour ça.

Je lance un regard réprobateur à Gideon avant d'embrasser Lawrence pour l'empêcher de repartir.

— Tu vas rester bien gentiment ici, susurré-je en refermant la porte derrière lui avant de l'embrasser fougueusement en le coinçant contre celle-ci. Une seconde plus tard, j'ai tourné la clef dans la serrure et je me détache de ses lèvres. Au moins n'est-il plus aussi tendu.

— Je la garde. Toutes les issues sont bloquées. Qui voudra sortir devra donc s'adresser à moi.

Je les regarde chacun leur tour quelques secondes droit dans les yeux avant de mettre la clef en sécurité dans mon soutien-gorge.

— Asseyez-vous là-bas.

Je désigne les confortables canapés en cuir situés sur ma gauche et sur ma droite. Jane se lève et va chercher ce dont j'ai besoin, comme convenu.

— Tu veux vraiment continuer, malgré... ?

Gideon fait un signe de tête en direction de Lawrence.

— Pourquoi pas. Je suis même prête à renoncer à mon massage. Et maintenant, taisez-vous et asseyez-vous, réponds-je sur un ton cassant.

Dorian fait un clin d'œil, comme pour signaler qu'il est d'accord, puis il s'installe.

— Ne va surtout pas t'imaginer que tout est oublié juste parce qu'on va les baiser ensemble, menace Lawrence à l'intention de Gideon.

Ce dernier se contente de renifler dédaigneusement avant de s'asseoir sur le canapé de droite.

— C'est plutôt ta spécialité. Dès que tu vois une femme, tu oublies tout autour de toi, réplique-t-il.

Je soupire théâtralement. Dans mon dos, Jane me tend les foulards avec lesquels nous bâillonons Lawrence et Gideon quelques instants plus tard.

— Voilà qui est mieux, remarqué-je en m'installant sur les genoux de Lawrence.

Il me lance un regard assassin qui me plaît beaucoup. Dorian croise les jambes et nous observe en silence. Le spectacle a l'air de lui convenir, les coins de ses lèvres tressaillent quand je lui jette un regard de côté.

— Je suis entièrement de ton avis, acquiesce-t-il. Mais je n'ai pas l'intention de vous laisser me faire subir le même traitement.

— Ne t'en fais pas, nous avons autre chose de prévu pour toi, Dorian, lui répond Jane qui déboutonne la chemise de Gideon qui la laisse faire sans intervenir.

— À nous deux maintenant, murmuré-je à l'oreille de Lawrence. Je crois que nous devrions d'abord te déshabiller.

Lentement, mes doigts se glissent sous sa chemise, la déboutonnent pour finalement la faire glisser de ses épaules. Je me penche ensuite pour lécher et embrasser son cou pendant que mes doigts dessinent les contours de ses pectoraux.

— Divin, mon tigre, susurré-je en pressant ma poitrine contre son torse. Puis je l'embrasse en descendant le long du torse et il s'enfonce un peu plus dans le canapé pour me permettre d'ouvrir son pantalon. Ce que je n'ai absolument pas l'intention de faire.

— Je trouve ça très bien élevé de ta part, que tu n'essaies pas d'enlever ton bâillon. Je savais bien que c'était toi le plus malin, murmuré-je.

Je fais mine de m'asseoir sur ses genoux pour m'emparer de ses mains et, quelques secondes plus tard, je referme des menottes sur ses poignets.

Son regard s'assombrit encore plus, et j'aime ça. Je retire rapidement le foulard pour pouvoir l'entendre protester. J'aime le voir attaché ainsi, car je sais qu'il doit bouillir intérieurement.

— C'est plutôt Gideon qui préfère ce genre de petits jeux.

— Vraiment ?

Je jette un œil sur Jane et Gideon, qui lui aussi est maintenant attaché.

— C'est seulement pour notre sécurité, pour que tu ne puisses pas t'en mêler au mauvais moment. Ce n'est pas pour te tenir si je veux te monter comme un étalon.

Je lèche ses lèvres avant d'aller passer des menottes à Dorian que Jane a déjà délivré de sa chemise. Il nous tend ses poignets en toute bonne volonté.

— J'aimerais subir moins de coups en récompense de mon obéissance.

— Pas question.

Je verrouille les menottes dans un clic satisfaisant.

— Tu es un maître dans l'art de donner des coups, tu dois donc être également capable d'en recevoir. Qu'en penses-tu, Jane ?

Elle acquiesce d'un signe de tête avant d'embrasser Dorian sur la joue.

— Dix, je pense ?

— Comme les autres, complété-je avec un sourire doux-amer.

— Tu sais que nous devons nous asseoir dans un avion demain ? s'inquiète Gideon en frottant son menton avec les menottes, ce qui lui donne l'air très séduisant.

— Toi oui, moi non, le corrige Lawrence. Et tu auras bien mérité les regards que te lanceront les hôtesses de l'air quand tu transpireras à grosses gouttes sur ton siège.

— Silence ! les interromps-je d'un ton sec avant de me lever. Plus un mot ou je vous remets les bâillons.

La main sur la hanche, je lance un regard sévère à Gideon et à Lawrence.

— Vos disputes infantiles commencent sérieusement à me taper sur les nerfs !

Dorian ricane.

— Aussi longtemps que nous serons dans cette pièce, rien d'autre ne comptera. Il n'y aura pas de disputes, pas de reproches, et personne ne contestera mes décisions. Compris ?

— Bien sûr, Maron, se moque Lawrence.

Il n'a pas l'intention de respecter mes règles.

— Noir pour toi, et pas de petit chat, chéri ou trésor !

Du coin de l'œil, je peux voir Gideon esquisser un sourire pendant que je fais la leçon à Lawrence.

— Compris. Et quand vais-je être délivré de mes vêtements ? Ta tenue affriolante rend mon pantalon plutôt étroit, madame Noir.

Pourquoi faut-il toujours qu'il me provoque ?

— Plus tard, prends ton mal en patience, car dans quelques minutes, tu seras encore plus à l'étroit dans ton pantalon.

Sur un geste de ma main, Jane allume la musique, baisse les stores vénitiens et la seule lueur restante dans la pièce est la lumière tamisée des appliques du salon.

— Vous voulez nous faire une *lap dance* ?

Dorian s'installe confortablement, les mains liées posées sur ses genoux, et tourne son visage vers moi.

— Oh ! cela pourrait s'avérer intéressant.

Les trois frères sont chacun assis sur un canapé, ils peuvent donc tous nous voir sous toutes nos coutures. Je fais signe à Jane de se rapprocher, et elle me rejoint dans un joli roulement de hanches.

Du bout des doigts, je caresse sa joue, son cou puis les courbes de son corps. Elle incline légèrement la tête et cligne des yeux. Je bouge mes hanches au rythme de la musique et je pose mes mains sur le bassin de

Jane avant de m'accroupir devant elle pour ensuite me relever, mon corps très proche du sien. Je lui souris et elle commence à son tour de danser sur les rythmes rapides de la musique.

Je détourne la tête pour jeter un regard furtif aux garçons avant de détacher mes cheveux et de balancer ma tête d'avant en arrière. Mes mains se promènent sur les côtes, le ventre et les hanches de Jane. Les chaînes autour de mon corps accompagnent agréablement la musique.

Un hochement de tête, et nous nous dirigeons vers Dorian car il a été le plus sage aujourd'hui. Je place un pied entre ses jambes, très près de son scrotum, mais pas assez pour qu'il se sente mal à l'aise. Puis je soulève son menton et l'embrasse pendant que Jane passe derrière le canapé et lui bande les yeux, comme prévu. Je sais qu'il avait cru avoir la paix ce soir, mais j'ai envie de titiller un peu son côté dominateur, je ne veux pas qu'il se contente de regarder.

— Ce n'est plus drôle du tout, se plaint-il.

— Mais si, et ce n'est que le début, Dorian, susurré-je à son oreille dont je mordille le lobe.

Mes mains cherchent son pantalon pour l'ouvrir.

— Que dit si bien Gideon déjà ? Ah oui, laisse-toi aller.

Je regarde Gideon du coin de l'œil et je m'aperçois qu'il sourit.

— Et moi qui croyais que Gideon et moi allions avoir le carton rouge aujourd'hui, remarque Lawrence en appuyant ses coudes sur ses genoux.

— Attends un peu de voir ce que nous allons faire avec ton frère avant de porter un jugement hâtif.

Je lèche le torse de Dorian avant de l'aider à se mettre debout. Jane lui retire son pantalon, son boxer et ses chaussures.

— Tu vois comme tu peux être obéissant quand tu le veux.

Dorian n'essaie même pas de résister. C'est une des raisons pour lesquelles je l'apprécie. Je n'ai envie de me venger que s'il veut me dominer. Je m'agenouille devant Dorian et lèche sur toute sa longueur la tige de sa verge à moitié en érection. Quelques caresses suffisent pour qu'elle devienne raide.

— Hum, elle a un goût divin. Je crois que cela suffit, constaté-je un massant sa queue.

— Cela suffit pour quoi ?

— Laisse-toi surprendre. Ça va te plaire. Un genre de douche écossaise.

Sur un claquement de doigts, Jane m'apporte un bol recouvert de tissu. Gideon et Lawrence lancent des regards curieux dans ma direction.

Mais je n'ai pas l'intention de les laisser voir la glace cachée sous le foulard. Je choisis deux glaçons et les place discrètement dans ma bouche. Jane dépose le bol sur le canapé et caresse le corps de Dorian. Elle l'embrasse et le prépare à ce qui va suivre. J'attends quelques instants que la glace soit un peu fondue puis je lèche la pointe de sa queue qui tressaille au contact du froid.

— Ne bouge pas ! Elle ne va pas te mordre, le calme Jane.

Je ris tout bas puis je prends sa queue dans ma bouche et progresse centimètre par centimètre le long de sa bite rebondie. J'entends Dorian haleter, ce qui me plaît. J'entoure son cul de mes mains pendant que Jane l'embrasse. Je presse mes lèvres plus fort autour de sa queue et je les bouge d'avant en arrière, de plus en plus vite. Bientôt, il rejette sa tête en arrière. Ses mains menottées cherchent ma tête, et il enfonce ses doigts dans mes cheveux.

— Tu t'y prends très bien, dit Jane, profitant d'une interruption des baisers.

— Waouh, c'est bon et super-froid en même temps.

Je l'ignore et continue un instant ma besogne avant d'attirer Jane à mes côtés.

— Vous allez..., commence Gideon.

Je me dépêche de relâcher la queue de Dorian.

— Je ne t'ai pas donné la permission de parler. Vous ne parlez que si on vous le demande, le réprimandé-je. Cinq coups de plus pour ton joli petit cul.

Lawrence rit, mais ne dit rien. Je laisse ensuite Jane prendre ma place. Je lui donne des glaçons et je me relève.

Je veux voir comment elle suce car je n'ai pas aimé la remarque que Dorian a faite l'autre jour. Elle donne le temps à ses dents de s'habituer au froid puis elle commence, et je trouve qu'elle s'en sort plutôt bien.

J'effleure le torse de Dorian du bout des ongles, frotte mon corps contre le sien et j'embrasse sa nuque. Ses avant-bras ont la chair de poule, ce qui est bon signe.

— Ça te plaît ? murmuré-je dans son oreille, le faisant sursauter de surprise car il ne s'était probablement pas attendu à m'entendre.

Jane bouge ses lèvres de plus en plus fort autour de sa queue et il gémit.

Il tourne la tête, lève les mains et, avec de la chance (ou parce qu'il triche), il arrive malheureusement à attraper mon collier sur lequel il tire pour me rapprocher de son visage.

— Elle n'est pas aussi bonne que toi, répond-il tout bas. Je sens la différence.

Il soupire et je vois qu'il transpire légèrement.

Le voir sans défense et aveugle, debout devant moi, pendant que Jane s'efforce de prendre entièrement sa queue dans sa bouche, m'excite énormément. Et d'après ce que je peux en voir, cela excite également les deux autres frères.

— Merci, mon chéri.

Je m'empare de son menton et l'embrasse sans retenue, nos langues se tournent autour. Je m'approche encore plus de lui. Il sent le bois de cèdre et les épices. Je lèche ses lèvres, les mordille, et il tire sur le collier pour m'attirer encore plus vers lui.

— Nous devrions faire une pause, proposé-je avant qu'il n'éjacule.

— Non, Jane tu finis ce que tu as commencé, exige-t-il en baissant ses yeux bandés dans sa direction et en relâchant mon collier.

— Tu n'as pas à lui donner d'ordre, me moqué-je.

Je lui donne un coup de genou pas vraiment délicat derrière la jambe, et il perd l'équilibre avant de comprendre ce qu'il lui arrive.

— Pour te racheter, tu vas maintenant sauter ta maîtresse par-derrière. Qu'en dis-tu ?

— C'est déjà mieux.

Les mains de Dorian tâtonnent à la recherche de Jane qui enlève sa culotte avant de se mettre à quatre pattes sur le tapis.

— Sa chatte mouillée n’attend plus qu’une chose : que tu la prennes sans ménagement.

Je ne peux pas m’empêcher de sourire malicieusement en le voyant tâtonner à la recherche des fesses de Jane. D’un pas rapide, je me rends dans l’autre pièce. Lawrence et Gideon me suivent des yeux. Mais je ne dis rien, sinon Dorian devinerait où je suis et que je suis en train de choisir mon premier jouet.

Je reviens avec ma cravache et j’entends Lawrence qui retient son souffle. Je me dirige vers lui, place un pied entre ses jambes et le regarde d’en haut.

— Encore un bruit et tu seras le premier à recevoir des coups.

Je tapote sa joue et il me renvoie un regard plein de défi. J’entends Jane qui respire plus fort et Dorian qui soupire. Je me positionne derrière eux, fait tourner ma cravache entre mes doigts et lance un sourire cynique à Lawrence et Gideon avant de frapper la fesse gauche de Dorian. Il crie presque lorsque la douleur inattendue traverse son corps.

— Magnifique, n’est-ce pas ? lui demandé-je en allant et venant fièrement derrière lui, faisant de nouveau tourner la souple cravache entre mes doigts.

— Tu es folle ? proteste-t-il en essayant de deviner où je me trouve, car ma voix vient toujours d’une autre direction.

— Ça fera donc dix-sept, rétorqué-je simplement avant de lui administrer un coup sur l’autre fesse. Continue de la baiser, et pas de pause ! C’est pour toutes les fois où tu as frappé sans me prévenir. Pas très agréable n’est-ce pas ?

Il supporte les coups suivants, qui sont plus forts, sans broncher.

— Si cela peut te consoler, tes cuisses et ton joli petit cul seront décorés de belles étoiles, demain.

— La prochaine fois, je me servirai d’une verge, je te le jure !

À ces mots, j’ai des démangeaisons dans les doigts et cinq coups consécutifs suivent. Jane gémit chaque fois que Dorian la pénètre plus profondément quand ma cravache rencontre sa peau, devenue rouge.

Gideon et Lawrence grimacent en entendant grogner leur frère.

— N'hésite pas à crier ton désir, Dorian, susurré-je à son oreille en me penchant vers lui. Le mélange de la chaleur qui se répand sur ta peau et de l'envie de baiser Jane est une sensation incomparable. Il n'y a rien de plus beau que de combiner l'envie et la douleur. Tu es bien placé pour le savoir. Alors profite-en, Dorian.

À cause des menottes, il a du mal à tenir Jane qui cambre les reins et gémit chaque fois qu'il la pilonne. Il n'est plus très loin de l'orgasme maintenant. Je peux le lire sur son visage. À ce moment précis, je lui donne deux autres coups juste en dessous des fesses, et Dorian jouit dans un grand soupir de soulagement pendant que je lui administre sept autres coups. Après le treizième, j'abaisse ma cravache et souris cruellement.

Satisfaite de mon œuvre, je l'attrape par l'épaule.

— Ne me dis pas que tu ne t'es pas senti libéré en repoussant ainsi tes limites ?

Je l'embrasse avec un doux sourire alors que sa queue est toujours à l'intérieur de Jane. Il est à bout de souffle mais me rend mon baiser. De la sueur coule sur son front et ses muscles contractés commencent à se détendre.

— Effectivement, et je n'ai pas envie de revivre cette expérience.
Sans prévenir, il mord ma lèvre inférieure.

— Qu'attendez-vous ? Attrapez-la et contrôlez-la ! ou bien dois-je vous fouetter le cul à vous aussi ? ordonne Dorian.

Je me redresse en un éclair.

— Je vous préviens, notre spectacle n'est pas encore terminé, m'adressé-je à Gideon et Lawrence qui sont sur le point de se lever.

Lawrence et Gideon échangent un regard mais restent assis, comme je le leur ai commandé, et j'aide Jane à se relever.

— Tu peux te rasseoir, Dorian, et te détendre autant que te le permet ton état.

Je lui retire prudemment le bandeau et je l'aide à se redresser. Je me tourne ensuite vers Jane.

— Lave-toi puis tu pourras t'occuper de Gideon.

Elle sourit car je sais qu'elle n'a pas joui. Pas facile quand Dorian a les mains liées et ne peut pas s'en servir.

Je me dirige vers Lawrence qui jette un regard sceptique sur la cravache, comme s'il avait peur d'être le suivant.

— Debout !

— Oh ! tu as un peu de temps à me consacrer ?

Il hausse les sourcils d'un air moqueur, me regarde de la tête aux pieds et ricane. Mais il se lève quand même, sans me provoquer plus que ça.

— Désolée de t'avoir un peu négligé, mon tigre.

Je lui enlève son pantalon et l'aide à retirer ses chaussures. Il se tient debout devant moi, nu, et je m'agenouille pour caresser l'intérieur de ses jambes. Mes doigts se rapprochent de ses testicules, sans jamais vraiment les toucher. Je lui lance un regard coquin avant de lécher son gland, juste du bout de la langue. Je l'effleure à peine pour que sa queue durcisse. Je sens des picotements dans mon bassin et un léger tiraillement. J'inspire profondément, avec délectation, quand une idée me vient.

— Peux-tu me rendre service et me dévêtir, mon trésor ?

Je me tiens debout, tout près de lui.

— Les bretelles de mon soutien-gorge s'enfoncent dans ma peau et mon slip reste tout le temps coincé entre mes jambes.

— Avec plaisir, même si ça ne va pas être facile avec les menottes.

— Tu vas y arriver.

Au moment où je lui tourne le dos pour qu'il puisse ouvrir mon soutien-gorge, Jane revient.

— Et toi, c'est Jane qui va t'offrir ton massage du lingam, expliqué-je à Gideon.

Il ouvre la bouche pour répliquer mais je secoue la tête.

— Elle sait quoi faire.

— Pourtant, je ne crois pas que ce soit une bonne idée, répond-il quand même sans me demander la permission de parler.

Jane s'affaire avec son pantalon et le lui retire.

— Ne fais pas le difficile, dit Lawrence derrière moi.

Il a dégrafé mon soutien-gorge et masse mes seins pendant que j'appuie ma tête contre son torse. Puis il s'agenouille pour faire glisser

mon slip en cuir. Je lève les pieds pour m'en débarrasser quand je sens soudain ses doigts entre mes jambes. Il lèche les courbes de mes fesses et deux doigts me pénètrent.

— La punition que tu as fait subir à Dorian a dû être une véritable extase pour toi, commente-t-il, et je gémissais alors qu'il fait des gestes circulaires avec ses doigts.

Jane continue de s'occuper de Gideon : elle lèche sa queue et tient fermement ses cuisses. Elle ne va pas lui donner un massage complet du lingam, juste assez pour exciter sa prostate et lui offrir un orgasme inoubliable. J'aurais vraiment aimé le faire moi-même, mais elle avait très envie d'essayer, et j'ai vu dans son regard à quel point elle trouve Gideon canon. Alors pourquoi pas ? Peut-être que Jane va se montrer plus apte qu'il ne le pense et que ce sera une bonne expérience pour lui.

— Tu ne me punis pas mon, petit chat. Tu aimes ça ? veut savoir Lawrence.

Et je reviens au moment présent.

— Oui, continue. Je l'ai bien mérité après le numéro dans la limousine.

— Limousine ? demande Dorian en reposant sa tête sur le dossier du canapé.

— Oui, je l'ai sautée puis elle m'a taillé une pipe, jusqu'à ce que père vienne frapper à la vitre.

Lawrence arrête de s'occuper de moi un instant.

— Tu n'es pas censé parler ! Continue ce que tu étais en train de faire !

J'entends rire Dorian et Gideon.

Jane, par contre, a l'air très concentrée. Elle enduit ses doigts avec de l'huile puis masse la verge de Gideon et caresse ses testicules, avant de faire disparaître ses doigts derrière et de me cacher ce qu'elle fait.

Dans un mouvement brusque, Lawrence repousse mon torse en arrière, lèche mon clito, le masse, me fait écarter encore plus les jambes puis me pénètre sans me prévenir. Je ferme brièvement les yeux. J'appuie mes mains sur le tapis pour offrir une certaine résistance avec mon bassin, puisqu'il ne peut pas se servir de ses mains. Ses mouvements en moi sont

intenses, mais pas encore assez rapides. Mon clito palpite et mes mamelons me picotent d'envie...

Je garde un œil sur Jane qui suce la verge de Gideon et déplace ses doigts en rythme entre ses jambes. Celui-ci soupire et ferme les yeux. *Elle fait exactement ce que je lui ai dit de faire.*

Bizarrement, je n'arrive pas à me laisser aller au rythme des coups de pilon de Lawrence. Soudain, je croise le regard de Gideon. *Merde ! Pourquoi est-ce qu'il me regarde au lieu de se détendre pendant que Jane masse son point G masculin.*

Les mouvements de Lawrence s'accélèrent mais je serre des dents en respirant plus fort. J'observe de nouveau Gideon qui ne m'a pas quittée des yeux. Sa respiration se transforme en gémissements, Jane bouge sa tête de plus en plus vite d'avant en arrière et il finit par jouir. Il me jette un dernier regard avant d'enfoncer ses doigts dans les cheveux de Jane et de rejeter la tête en arrière. Ses gémissements sont plus forts que tous ceux que je l'ai entendu pousser, ils sont plus intenses et durent plus longtemps. Jane a rempli sa tâche à merveille, mais je n'arrive pas à m'en réjouir. J'ai une drôle d'impression.

Je ferme les yeux un court instant pour laisser tout ça derrière moi. Quand je les rouvre, je sens que Lawrence n'en a plus pour longtemps. Je dirige mon regard vers Dorian qui me fixe attentivement. *Merde ! Est-ce qu'il m'a observée ?*

— Plus profond, mon trésor ! ordonné-je à Lawrence.

Légèrement penchée en avant, j'ai du mal à lui offrir une résistance sans son appui, mais il enfonce sa queue plus profondément en moi à chaque coup de reins, puis il jouit et je respire un grand coup. Il se répand en moi dans un soupir et je sens sa queue qui palpite. Il m'aide à me redresser après s'être retiré.

— Tu n'en as de nouveau pas eu pour ton compte, ma chérie.

— Ne m'appelle pas comme ça ! rétorqué-je sur un ton venimeux, sans savoir pourquoi. Tu peux me rendre la pareille à l'occasion, proposé-je sans pouvoir le regarder dans les yeux.

Lawrence prend mon menton dans ses mains menottées et lève mon visage vers le sien. Son regard me transperce, comme s'il essayait de lire dans mon âme.

— À l'occasion ? Où est passée la Maron qui prend ce qu'elle veut ? Tu refuses alors que mon offre est évidente ?

J'entends Jane soupirer derrière moi et je jette un regard par-dessus mon épaule.

— Gideon est bien élevé. Délivre-moi des menottes et...

Je vois Jane allongée sur le canapé, les jambes écartées, et Gideon agenouillé devant elle en train de la lécher. Tout son corps tremble et elle jette sa tête en arrière, gémit et entoure de ses mains le visage de Gideon.

— Où voulais-tu m'emmener pour me masser ? demandé-je en reportant mon regard sur Lawrence avec un air intéressé.

— Si tu en as encore envie, je t'y conduis tout de suite, propose-t-il en caressant mon cou et mes épaules.

— D'accord.

Je souris en ouvrant ses menottes. Je lance la clef à Dorian qui ne peut pas la rattraper avec ses mains liées et je ris. Deux secondes plus tard, Lawrence me jette par-dessus son épaule, m'arrachant un petit cri, et m'emporte vers la porte.

— Attends, la clef était dans mon soutien-gorge.

— Ah bravo ! répond-il, car mon soutien-gorge est quelque part derrière nous.

Dorian apparaît soudain à nos côtés, la clef en main, et il déverrouille la porte. Il me fixe longuement, mais je me contente de lui sourire.

— Au revoir ! Je vais enfin pouvoir profiter de mon massage.

Complètement nue, sans un regard en arrière, je laisse Lawrence m'emporter à travers les couloirs.

CHAPITRE 11

Lawrence m'attend pendant que je me douche rapidement, puis il ouvre la porte d'une pièce totalement plongée dans le noir. Seule la grande baie vitrée prodigue un peu de lumière, et mes yeux doivent d'abord s'habituer à l'obscurité.

Mais je n'ai pas le temps d'essayer d'étudier la pièce car Lawrence m'attrape par la taille et me coince contre le mur le plus proche.

— Que s'est-il passé tout à l'heure ? me questionne-t-il.

Et je hoche la tête.

— De quoi parles-tu ? rétorqué-je ne sachant pas où il veut en venir.

Il ne m'a pas adressé la parole depuis que nous avons quitté les autres. Il resserre sa poigne et me fait légèrement mal. Le mur s'enfonce douloureusement dans mon dos.

— Tu sais très bien de quoi je parle ! Tu n'as pas tenu à distribuer les coups promis, et subitement tu veux ton massage alors que tu l'avais refusé juste avant. Ne me prends pas pour un imbécile, Maron. J'ai vu que tu avais pleuré à côté de Gideon sous le pavillon. Et je vois bien qu'il se comporte différemment depuis que tu es avec nous. Il te laisse dormir avec lui toute la nuit, ce qu'il n'a jamais fait avec aucune des filles que nous avons engagées. Alors qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Je fronce les sourcils et déglutis. Je ne peux pas lever mon regard vers Lawrence, je ne supporterais pas qu'il essaie de lire dans mes yeux. Mais que répondre ?

— Ce n'est vraiment rien, Lawrence. Si tu veux, je peux aussi te fouetter le cul maintenant, proposé-je.

Je ne lève les yeux vers lui qu'une fois sûre de pouvoir résister à ses regards inquisiteurs.

— Là n'est pas la question.

Il se penche vers moi de manière à ce que nos fronts soient l'un contre l'autre.

— Que veux-tu que je te dise ? J'ai suivi les consignes de Gideon en dormant dans son lit. Il voulait gagner ma confiance. Je sais pertinemment que c'est idiot de lui parler de moi. Mais ne me fais pas de reproches. On ne pourrait pas plutôt commencer le massage ? Et cette nuit je dors avec toi ? offré-je pour changer de sujet.

Je ne suis vraiment pas convaincante, mais je pense ce que je viens de dire. Ils sont mes clients. Ce n'est pas pour rien qu'il est conseillé de garder une certaine distance, ce que j'ai toujours fait. Et je devrais continuer à le faire.

— Mais je ne te reproche rien, je veux juste comprendre. Je crois qu'il serait vraiment pour le mieux que tu dormes avec moi cette nuit. Après tout, c'est ton devoir de petite amie, au lieu de dormir dans le lit d'un autre et de te laisser baiser.

Il ricane et je retrouve le Lawrence que je connais.

— Mais, sa voix se faisant plus grave et plus menaçante, je veux que tu me mettes tout de suite au courant si quelque chose devait arriver entre vous deux.

— Quelle connerie ! Je sais pourquoi je suis ici, Lawrence. Je connais mon boulot et je n'ai pas l'intention de dépasser les limites.

Pourquoi le ferais-je ? Dans quelques jours notre voyage est terminé, et mon planning est déjà complet avec d'autres clients.

— Dans ce cas, laisse-moi te dire en tant que client que le sexe de tout à l'heure était plus que nul.

— Merci ! grogné-je tout en sachant qu'il a raison.

Mais ce n'est pas quelque chose que j'ai à entendre.

Lawrence s'empare de mon menton et m'embrasse longuement. Ses baisers sont remplis de désir, à la fois exigeants et sensuels, si bien que j'aimerais ne plus jamais me séparer de sa langue. Peut-être qu'un changement me ferait du bien. Et Lawrence n'est pas le genre d'homme que je laisserais dormir dans la baignoire alors que je pourrais l'avoir dans mon lit.

— Mais la nuit est encore longue, mon petit chat.

Il me relâche avec un sourire plein de promesses.

— Viens, nous devrions trouver un remède pour ta chatte empoussiérée.

Il me conduit vers une table de massage et je lui donne un coup de coude.

— Ne sois pas vexant. Tout à l'heure, ta queue se sentait très bien à l'intérieur de ma chatte.

Il m'attrape d'une main et embrasse mes cheveux.

— Tu es trop chou. Allonge-toi, détends-toi et, comme je te l'ai déjà dit au moins cent fois, arrête de penser.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire et de l'embrasser avant de m'allonger sur le ventre.

— J'ai vraiment hâte de découvrir ce que tu as derrière la tête.

— Chut, je ne veux plus entendre un seul mot.

D'une main, il me donne une petite claque sur les fesses, puis il passe une ceinture juste un peu plus haut que mon derrière.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je.

Mais je ne peux plus bouger.

— J'ai dit : plus un mot. Je n'ai pas l'intention de te faire mal, je veux juste m'assurer que tu ne tombes pas de la table lorsque tu te tortilleras de plaisir sous mes mains expertes.

Un rire moqueur reste coincé en travers de ma gorge alors qu'il s'empare de mon poignet droit pour l'attacher à la table qui est équipée de lanières à gauche et à droite.

— Tu ne m'as pas dit tout à l'heure que Gideon était celui qui aime le bondage ?

— Et c'est le cas. Dorian et moi nous aimons les coups. Et moi j'aime regarder quand d'autres baisent. Chacun a ses préférences, et elles changent parfois.

— Elles changent ?

Il veut s'emparer de mon deuxième poignet mais je retire ma main juste à temps.

— Non, tu sais que je n'aime pas être attachée quand je suis seule avec un homme.

— Fais-moi confiance.

Je tourne mes yeux vers lui.

— Je ne vais pas te faire de mal. Ton joli petit cul est trop beau pour ça.

— Alors que veux-tu ? insisté-je pour connaître ses intentions.

Il pose ses mains de chaque côté de mon visage pour me forcer à le regarder dans les yeux.

— Je veux que tu te détendes, que tu te donnes à la caresse de mes mains et que tu te rendes compte que cela peut être agréable d'être celle qui est attachée. Jusqu'à présent, tu t'es toujours débattue, tu n'y as pas pris plaisir. Je veux te montrer la différence.

Je n'arrive pas bien à le suivre.

— Euh, tout ça n'est pas très logique.

Il grogne doucement.

— Allez, Maron, tu travailles régulièrement avec des liens. On ne t'a pas expliqué qu'ils sont utiles car ils peuvent servir de protection ? Qu'ils ne sont pas forcément une prison, mais plutôt un soutien ?

Oh ! voilà qu'il philosophe, maintenant. Entendre ces mots dans sa bouche est étrange. Mais mignon.

— Tu ne souhaites donc pas de femme dominatrice. Aujourd'hui, tu veux que je sois l'esclave de tes désirs et que je laisse paraître mon côté soumis ? le taquiné-je en lui souriant.

Énervé, il lève les yeux au plafond.

— Comme si tu en étais capable.

Exactement.

— Je peux toujours essayer, réponds-je en toute franchise avant de lui tendre mon poignet encore libre pour qu'il puisse le lier.

Quelque chose dans son regard me dit que ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée de m'offrir à lui ainsi.

— Nous allons voir.

Il contrôle les lanières souples une seconde fois et disparaît de mon champ de vision.

— Commençons en douceur, l’entends-je dire juste à côté de moi.

Il frotte ma peau avec de l’huile de massage chaude sentant l’amande. Le contact de ses mains est vraiment agréable. Je pose ma joue contre la table de massage et je me laisse aller sous ses mouvements d’abord doux puis plus pressants.

Ses grandes mains massent mon dos, ma nuque et mes épaules avec des mouvements presque professionnels. Je ferme les yeux pour sentir plus intensément les picotements qui glissent le long de ma colonne vertébrale à chaque fois que ses mains se posent sur moi. Les picotements arrivent jusqu’à ma nuque, et mes poils se hérissent.

Personne ne parle, et j’aime le silence qui règne entre nous. Il est parfois plus beau de savourer à deux le calme et le silence que de parler sans cesse. Je regarde la baie vitrée que des rideaux voilent à moitié.

— Veux-tu que je les ouvre ?

Je me contente de faire oui de la tête. Je veux voir la mer et les nuages sombres qui glissent dans le ciel.

— Merci.

— Tu es bien sage, constate-t-il en se positionnant devant moi, son beau visage tourné vers le mien.

— Je dois être soumise, ce soir. Et le contact de tes mains est incroyable, je ne peux pas m’empêcher de savourer l’instant.

— J’en suis ravi.

Il m’embrasse tendrement avant de disparaître à nouveau. Dans ma tête, je m’imagine Lawrence, cet homme grand et tatoué, rarement capable de contrôler son côté macho, en train de me masser, moi, ligotée à une table de massage. L’image me plaît beaucoup et je referme les yeux. Je les rouvre quand ses doigts se glissent entre mes fesses. *Nous y voilà donc.*

Ses doigts experts se glissent entre mes jambes, les écartant légèrement. Il abaisse la partie arrière de la table de massage pour pouvoir mieux accéder à ma chatte qui mouille et qui n’en peut plus d’attendre que ses doigts s’aventurent plus profondément en moi. Je sens des baisers sur mes fesses, avant qu’il ne les mordille tendrement. Puis ses morsures

s'intensifient pendant qu'il écarte mes lèvres vaginales gonflées de désir pour caresser mon clito. Il a dû s'agenouiller derrière moi car je sens sa langue qui explore chaque repli de mes lèvres avant de me pénétrer pour ensuite retourner lécher mon clito avec ardeur.

Dans un soupir, j'oublie notre conversation de tout à l'heure, je m'abandonne à l'instant présent et je m'offre à cet homme. Les liens me rassurent et je sens des vagues de chaleur dévaler sur mon corps pendant qu'il me lèche et que ses doigts sont à la fois sur et dans ma chatte. Puis je sens quelque chose d'agréablement froid, de l'huile de massage, et ensuite quelque chose qui s'introduit dans mon anus. C'est une sensation incroyable. Il enfonce quelque chose de pas vraiment petit encore plus profond en moi et j'en ai la chair de poule.

— Mon Dieu, qu'est-ce que c'est ? Oui, finalement, « en douceur » n'est pas aussi ennuyeux que je le croyais.

Je ne peux pas m'empêcher de le dire, même si je me doute que Lawrence n'aimera peut-être pas être rangé dans la catégorie des amants doux.

— Attends un peu.

— Dis-moi ce que c'est.

— Je t'ai dit d'arrêter de réfléchir !

— Le quelque chose que je pense être un plug s'enfonce encore plus profondément en étirant mes muscles. J'essaie de ne pas y penser car les picotements dans mon clito, qu'il est toujours en train de gâter, sont divins. Je cambre automatiquement les reins pour lui tendre mon cul. C'est le paradis, mon pouls s'accélère, j'essaie de respirer régulièrement mais échoue et halète à la place.

Lawrence écarte encore plus mes jambes tout en caressant plus fort mon clitoris, mais pas assez, et chaque petite pause me fait sursauter. Les muscles de mes jambes tressaillent sans que je puisse les contrôler. Le plug continue son chemin et je jouis au contact suivant de sa langue sur mon clito. L'orgasme, à la fois léger et profond, déferle sur mon corps. Je gémiss et garde les yeux fermés. J'entends mon cœur qui bat à toute vitesse, ma respiration saccadée. Il n'arrête pas son massage, au contraire, il continue et chaque contact me fait tressaillir. J'enfonce mes doigts dans les sangles.

— Mon Dieu, soupirez-je en creusant le dos.

Mes soupirs se font plus forts et je jouis une deuxième fois. Puis je ne sens plus ses doigts, mais quelque chose d'autre qui caresse mes lèvres vaginales. C'est tout aussi bon.

— Est-ce une gaine pénienne ?

— Rien ne t'échappe.

— Non, répliqué-je en souriant.

L'idée qu'il va me baiser avec une gaine pénienne est extrêmement excitante. Mais d'abord, il frotte sa virilité contre mon clito avant de me pénétrer. Je peux sentir les picots contre mes parois vaginales. Ses mouvements se font plus rapides, plus intenses et je halète. Entravée par la ceinture, je peux à peine bouger.

— Te voir comme ça devant moi, ligotée sans défense sur la table de massage, a un certain charme.

— Tu fais certainement souvent ce genre de chose pour..., je soupire alors qu'il me pilonne de nouveau tout en pénétrant mon anus avec le plug, ... apprendre l'obéissance aux femmes, arrivé-je à finir ma phrase.

— Pour être honnête, tu es la première qui m'oblige à utiliser cette méthode.

Il donne un nouveau coup de reins et pénètre encore plus profond. Il atteint un emplacement très sensible.

— Oblige ?

— Oui, gémit-il. Et avec toi, aucun risque que tu supportes tout en silence.

Il rit malicieusement. Lawrence me met sa queue plus vite et plus profondément, plus avidement. Je serre les dents car j'ai l'impression que je vais exploser.

Juste avant qu'une autre vague de chaleur ne me recouvre, il retire le plug puis disparaît. J'entends couler de l'eau, et il est de nouveau derrière moi, enfonçant sa queue, sans gaine je crois, morceau par morceau, dans mon anus dilaté. Je serre des poings dans mes entraves. Contrairement à la préparation avec le plug, et malgré l'huile, j'ai l'impression que quelque

chose ne va pas. Mais Lawrence introduit son gros phallus avec lenteur, et mes soupirs se transforment en gémissements de plaisir.

— Tu peux crier ton mot de passe à tout moment, me dit-il tout en massant mes fesses avec ses grandes mains.

— Non ! crié-je.

Je sens son bassin contre mes fesses, et des picotements ont pris possession de mon corps. Sa queue doit être complètement en moi. Cette sensation de plein fait s'accélérer mon cœur, et je me donne à lui sans aucune résistance. Parce que je veux qu'il me fasse ce qu'il est en train de me faire. C'est différent de quand Gideon m'encule, plus intense peut-être, mais un peu étrange.

— Tu es vraiment incroyable, mon petit chat. Je suppose que tu préférerais me maudire mille fois dans ta tête plutôt que de crier le mot de passe.

Il n'a pas tort.

— Pourquoi te maudire ? Comment pourrais-je maudire mon petit ami alors que notre vie sexuelle est tellement plus originale que celle d'autres couples ? haleté-je contre le cuir de la table.

J'entends un soupir moqueur.

— Tu as raison, à l'exception, peut-être, que tu as la langue bien pendue.

Il commence à me sauter plus rapidement.

— C'est tellement étroit.

— Donc tu ne devrais pas en avoir pour longtemps.

Il s'empare de ma taille pour pouvoir s'enfoncer encore plus profondément en moi. Son rythme s'accélère et je suis prête à parier que je vais jouir sans aucune autre stimulation. Une main se pose sur mon épaule pour m'attirer vers lui pendant qu'il me baise avidement. Ma vision se brouille. Je l'entends gémir, puis il atteint l'orgasme et il retire sa queue pour se répandre sur mes fesses.

— Vous pourriez me prévenir quand vous vous en prenez à mon cul... Une claque sur mes fesses me fait retenir mon souffle.

— Silence, tu es en train de tout foutre en l'air.

Je roule des yeux. Quand on parle de foutre... mais bon, son sperme sera vite essuyé.

— Le résultat te plaît ?

— Et comment !

J'entends des pas, puis je sens une serviette sur ma peau.

— Mais comme je ne peux pas profiter de ce spectacle indéfiniment, nous devrions réitérer la chose à l'occasion, dit-il en essuyant mes fesses.

Je souris. Tout à coup, il se trouve devant moi et m'embrasse sur le front. Lentement, il ouvre les sangles pour libérer mes poignets puis il défait la ceinture autour de ma taille. Alors qu'il me redresse, la pièce se met à tourner autour de moi et les muscles de mes jambes tressaillent tellement que je trébuche.

— Eh, doucement !

Il me rattrape au bon moment.

— Ton corps réagit très intensément aux excès de sollicitations.

— Pas étonnant, vu les soins que tu m'apportes et vu ton beau morceau.

Je hausse un sourcil en baissant mes yeux vers son pénis qui retrouve peu à peu sa taille normale.

— J'adore tes compliments, c'est si rafraîchissant. Aucune femme jusqu'à présent ne m'a fait les mêmes.

— Cela ne m'étonne pas. Elles prennent toujours la fuite avant que tu aies le temps de vraiment apprendre à les connaître.

Il se contente de secouer la tête en réponse à ma remarque effrontée

— Ça va mieux ?

Son regard glisse vers mes genoux.

— Bientôt... Le mieux serait que je m'assieds un instant. Ton massage a vraiment décontracté tous mes muscles.

Je lui souris en m'asseyant sur la table de massage et je l'attire vers moi car je veux l'embrasser. Je ne sais pas pourquoi mais je l'embrasse sensuellement en promenant mes doigts dans ses cheveux, sur sa barbe de trois jours et sur ses épaules musclées.

— Tu devrais boire et manger quelque chose avant que nous allions nous coucher.

— « Nous », comme c'est romantique, remarqué-je cela me rappelant les couples d'amoureux que l'on croise dans les parcs.

Ils disent toujours « nous » : « nous » allons nous promener, « nous » allons manger une glace, « nous » jouons au badminton...

— Bon, le romantisme entre nous n'est pas encore au point, nous pourrions y remédier quand nous serons à la retraite. Qu'en penses-tu ? dit-il sèchement, et je commence à rire derrière ma main.

Une fois dans la cuisine, il me tend un Coca, comme Eduard dans la limousine quand il vient me chercher chez un client. Il s'assied en face de moi et pose un gâteau à la crème de chocolat sur la table ronde en verre placée devant la fenêtre.

— Eram a dû le confectionner pour nous. Tu en veux un morceau ?

Je fais oui de la tête car j'ai vraiment envie de remplir mes réserves avec cette bombe calorique.

Lawrence s'empare d'une cuillère et me la tend quelques instants plus tard avec un morceau de gâteau dedans. Je hausse un sourcil mais lui permets de me nourrir.

— Alors ? demande-t-il pendant que la crème au chocolat fond sur ma langue et que je ferme les yeux.

— Un rêve. Elle est très talentueuse.

— Oui, elle est la meilleure cuisinière que nous ayons pu trouver.

— Êtes-vous souvent dans la villa ? veux-je savoir en le regardant mettre une cuillère dans sa bouche.

— Rarement, répond-il la bouche pleine. Deux fois par an seulement.

— Et la villa reste vide le reste du temps ?

Il hausse les épaules avec indifférence, comme si cela n'avait pas d'importance qu'un bâtiment soit inoccupé aussi longtemps dans l'année

— Père s'occupe de ce genre de chose. Mais quand nous sommes là, nous engageons Eram. Cela fait maintenant quatre ans qu'elle travaille pour nous je crois. Comme le temps passe vite.

— Elle a dû en voir des vertes et des pas mûres avec vous.

— Ça tu peux le croire. C'est un miracle qu'elle accepte encore de travailler pour nous. Soit elle a renié Allah, soit elle s'est habituée à nous.

Il sourit d'un air malicieux, et ses yeux quittent le gâteau pour se poser sur moi. Je bois une gorgée de Coca directement à la bouteille.

Ces mots me font rire. Puis il me tend une autre cuillère de gâteau et j'ouvre bien sagement la bouche. Alors que je lèche la cuillère avec délice, ses yeux capturent les miens, et je suis incapable de détourner mon regard. Je ne sais vraiment pas lequel de ses côtés je préfère : le côté doux et prévenant, ou le côté dominateur et macho qui me rend folle car aucun de nous ne veut céder face à l'autre. Peut-être que c'est la combinaison des deux qui me plaît chez lui. En présence de ses frères, il n'est que rarement prévenant avec moi, cette facette de sa personnalité ne se révèle que lorsque nous sommes seuls.

— Vous êtes encore debout ? dit quelqu'un derrière nous, ce qui me fait sursauter.

C'est Gideon qui s'arrête devant la table, vêtu seulement d'un short noir.

— Je peux faire la grasse matinée demain matin, répond sèchement Lawrence avant de s'enfoncer une grande cuillère de gâteau dans la bouche avec un sourire provocateur.

— Je ne crois pas, non.

Gideon croise les bras sur sa poitrine et me lance un regard froid que je ne sais pas comment interpréter.

— Vous désirez que je m'en aille ? demandé-je en voulant reculer la chaise.

Puis je me rappelle que je ne porte rien d'autre que la petite serviette que Lawrence m'a donnée, et je donnerais n'importe quoi pour un pyjama bien confortable.

— Non, tu ne nous déranges pas.

— Mais toi oui, crache Lawrence. Tu devrais aller dormir pour être en forme demain. Autant que je sache, ton avion décolle peu après huit heures.

Gideon s'appuie sur la table en verre et se penche dangereusement près de Lawrence.

— Tu n'as pas à me dire ce que je dois ou ne dois pas faire !

Lawrence l'ignore et place un autre morceau de gâteau sur sa cuillère.

— Encore un morceau mon trésor ?

Je ne comprends pas pourquoi Lawrence ne cède pas. L'affaire en question doit être importante pour qu'ils doivent aller à Riyad. Mais non, il continue de refouler son frère sans aucune explication. Il est incroyablement têtue, et il me ferait presque penser à moi-même.

— Je crois que ça suffit. Nous devrions vraiment aller nous coucher, réponds-je ne supportant plus la tension entre les deux frères.

Ils gâchent tout avec leurs allures de chef de file.

— Ne commence pas comme Gideon.

— Non, je suis juste vraiment fatiguée, prétends-je en étouffant un faux bâillement derrière ma main.

Gideon me regarde avant de se pencher vers moi.

— Fais-lui voir raison, Maron, chuchote-t-il à mon oreille, me donnant la chair de poule quand son haleine chaude rencontre ma peau.

Puis il se redresse, lance un regard assassin à son frère et s'approche du réfrigérateur.

— Bonne nuit ! nous lance-t-il avant de quitter la cuisine, une bouteille d'eau à la main.

— Qu'a-t-il chuchoté ? s'enquiert Lawrence.

Dois-je mentir ? Mais si je dois lui faire changer d'avis, je ne peux pas lui dire la vérité.

— Qu'il a hâte de me voir une fois qu'il sera revenu de Riyad.

Lawrence grimace nerveusement.

— Et il l'aura mérité, tu ne crois pas ?

— Juste parce qu'il va à Riyad pour une journée ? Laisse-moi rire ! Ne te laisse pas embobiner par ses promesses.

Très bien, à moi de jouer maintenant. Je hausse les épaules et lui prends la cuillère des mains pour la lui rendre deux secondes plus tard,

remplie de crème au chocolat.

— J'aime les hommes qui savent ce qu'ils veulent, Lawrence, surtout du point de vue professionnel, dis-je pour égratigner son ego. Mais nous pouvons aussi bien passer la journée à paresser sur la plage, nager dans la piscine ou nous promener sur la plage.

Je me doute bien qu'il abhorre toutes ces choses communes que font les couples ensemble. Il s'empare de ma main et de la cuillère.

— J'irai à Riyad si je peux te sauter en premier à notre retour.

Je souris tendrement en jetant un œil à travers la fenêtre qui donne sur l'allée menant au portail.

— Ça, ce n'est pas moi qui décide, mon tigre.

CHAPITRE 12

Une caresse entre mes jambes me réveille, et je cligne des yeux. Une main se promène sur mon mont de Vénus.

— Laisse-moi dormir, soupiré-je avant de me retourner.

— Dans un instant.

J'entends la voix de Lawrence juste au-dessus de moi.

— Je voulais juste te dire au revoir.

— En caressant ma chatte ?

Je souris les yeux toujours fermés, puis il pose un baiser sur mes cheveux. J'ouvre lentement les yeux et les lève vers lui. Il porte un costume blanc et une chemise noire, ses cheveux sont noués en une queue-de-cheval. Il a l'air incroyablement appétissant de si bon matin. Il est entouré d'une odeur masculine épicée que j'inhale profondément.

— Si je n'étais pas si fatiguée, je te tomberais dessus sans hésiter, darling. Ce costume te va comme un gant.

J'appuie ma tête dans ma main pendant qu'il s'agenouille à côté du lit.

— Mets cette impression de côté pour demain, mon petit chat. Et fais ce que tu veux en attendant. Jane reste ici avec Dorian, pour le cas où tu aurais envie de discuter de problèmes de bonne femme.

Je fais oui de la tête et passe la main sur mon front pour écarter quelques mèches de cheveux agaçantes.

— Tu penses à tout.

— Toujours.

Il m'embrasse puis se relève et quitte la pièce. Un regard au réveil m'apprend qu'il est 5 h 30. Il fait déjà jour dehors. Je pousse un long soupir et me laisse tomber dans les oreillers.

Je suis aux portes du sommeil quand des lèvres se posent sur les miennes.

— Merci de lui avoir fait entendre raison, petite, prononce la voix de Gideon au-dessus de moi, et j'ouvre les yeux. Il ne change jamais d'avis,

d'habitude, mais j'étais sûr que tu y arriverais.

Ses intenses yeux verts s'enfoncent droit dans les miens, et je déglutis.

— De rien.

C'est tout ce que j'arrive à dire. Je jette un regard derrière lui pour m'assurer que Lawrence n'est pas dans la chambre

— Et voici ta récompense.

Il me tend une carte de crédit noire coincée entre son index et son majeur.

— Va faire du shopping. Fais ce dont tu as envie. Mais pense à moi en le faisant.

Quel cinglé ! Le sourire qui apparaît sur ses lèvres est tout simplement divin. Il a probablement deviné mes pensées à l'expression de mon visage. Il place la carte sur la table de nuit.

— D'accord. Peut-être que je trouverai quelque chose de beau pour toi.

Il détourne le regard et sourit avant de me fixer à nouveau.

— J'en suis persuadé. À plus tard, ma pièce d'or.

Un autre baiser léger se pose sur mes lèvres et je peux respirer son odeur. J'aimerais vraiment passer mes bras autour de son cou pour l'attirer dans le lit avec moi. Je ferme les yeux un court instant pour mieux profiter de sa présence. Quand je les rouvre, il se dirige vers la porte dans un costume noir. Il me jette un dernier regard avant de mettre ses lunettes de soleil et de quitter la chambre.

Je m'allonge sur le côté et prends sa carte de crédit noire que je fais pivoter entre mes doigts. Je pourrais acheter n'importe quoi avec cette carte : une voiture, un ticket d'avion pour Marseille, des bijoux ou des bijoux hors de prix. Il doit réellement me faire confiance pour me laisser sa carte. Ou alors ce que je vais en faire ne l'intéresse absolument pas. Mais comme je le connais, je crois plutôt qu'il va étudier méticuleusement son relevé de compte pour voir ce que j'aurai acheté.

Gideon veut probablement me faciliter mes achats et m'enlever tout scrupule. Il pense sûrement qu'il est plus difficile pour moi de dépenser de l'argent liquide que je tiens dans ma main plutôt que de régler avec une carte. Ses arrière-pensées me flatteraient presque.

Après m’être douchée, je m’installe à la table de la cuisine et laisse Eram me gâter avec un délicieux petit-déjeuner. Lawrence a raison, elle est vraiment une excellente cuisinière. Elle prépare tout elle-même : le fromage blanc, le muesli et même les petits pains. Je ne suis vraiment pas habituée à ce genre de traitement.

J’essaie de communiquer en anglais avant de me rendre compte qu’elle comprend très bien le français, mais ne le parle que très mal. Elle a un visage rondlet et des yeux sombres, et je suis contente de l’avoir pour compagnie pendant que je déjeune, ce que je fais seule la plupart du temps, ou parfois avec Luis au restaurant universitaire.

Aujourd’hui, je vais enfin avoir le temps de téléphoner à Chlariss, Luis et Léon. Cela fait déjà trois jours que je n’ai pas pris de nouvelles de ma sœur.

— Merci pour ce fantastique petit-déjeuner, remercie-je Eram dans un sourire.

Elle est déjà en train de débarrasser la table. Elle hoche la tête avec un large sourire, me regarde droit dans les yeux et pose une seconde sa main sur mon épaule.

— Pas besoin merci, je fais volontiers.

Elle est vraiment super.

Je quitte la cuisine avec une tasse de café dans une main et un sourire aux lèvres, avec l’intention de m’installer confortablement sur le balcon pour réviser. Mais j’entends mon smartphone qui sonne sur la table de nuit et je me hâte dans ma chambre. J’ai reçu un message de Gideon.

J’ai oublié : tu peux imprimer tes nouvelles notes de cours dans mon bureau.

Gideon

Il pense à tout. Je vois dans ma messagerie que Luis m’a envoyé ses notes du cours de lundi.

Merci, c’est très aimable de ta part. Vous faites bon ménage ?

Maron

Je coince mon ordinateur portable sous mon bras et je me dirige vers son bureau dont la porte n'est pas verrouillée. J'allume mon ordi, et mon téléphone sonne de nouveau alors que je suis en train d'imprimer les notes de Luis.

Bien sûr. Son humeur s'est nettement améliorée après m'avoir informé qu'il sera le premier à avoir recours à tes services une fois que nous serons rentrés. Au moins, maintenant, je sais vers qui me tourner la prochaine fois que Law jouera les têtus.

G.

Pas de problème, je suis sa petite amie et je sais comment le dompter.
M.

J'envoie le message même si j'aimerais en écrire encore plus. Mais j'ai besoin d'avoir les idées claires pour réviser et je ne dois pas le laisser me déconcentrer. Est-ce que Gideon a passé le reste de la soirée avec Jane ?

Après tout, cela ne me regarde pas. Je referme mon ordinateur. Vêtue d'un bikini et équipée d'écouteurs, je m'installe sur l'une des chaises longues du balcon et je commence à réviser. Je ferai les calculs plus tard, quand la chaleur sera devenue insupportable.

Luis s'est donné beaucoup de mal pour que je comprenne mieux le contenu du cours. Il a inscrit des commentaires et des schémas rigolos dans la marge. Je souris à un de ses commentaires et je commence à surligner le passage correspondant quand une ombre tombe sur mes papiers.

— Salut, Maron, entends-je la voix de Dorian à travers la musique.
Il s'installe sur la chaise longue à côté de la mienne.

— Salut.

Je lève les yeux vers lui en retirant les écouteurs.

Vêtu d'un jean sombre et d'un tee-shirt, il appuie ses coudes sur ses genoux et se penche vers moi.

— Que puis-je faire pour toi, demandé-je avec un sourire en repoussant mes lunettes de soleil sur mes cheveux.

— Rien aujourd’hui. À moins que tu n’aies envie de nous accompagner au centre commercial, Jane et moi. Je crois comprendre que Gideon t’a donné sa carte.

Pourquoi est-ce que chaque frère sait toujours tout de ce que font les autres ?

— Oui c’est vrai, mais je veux, ou plus exactement je dois encore réviser.

— Nous ne sommes pas pressés. Peut-être que je peux t’aider ?

Il incline la tête pour mieux admirer le désordre qui règne sur ma chaise longue. Pourquoi veut-il m’aider ?

— Tu ne veux pas plutôt t’occuper de Jane ?

— Elle n’est pas ma petite amie, Maron. Elle est capable de se débrouiller toute seule. Ou bien essaies-tu de te débarrasser de moi ?

Je pince les lèvres avant de lui répondre.

— Non, ce n’est pas ça. Je ne suis pas sûre que tu puisses m’aider.

— Fais-moi voir.

Sans attendre ma permission, il s’empare de mes notes et les étudie. Son comportement me rappelle quelqu’un.

— J’admets ne pas être un génie des mathématiques comme Gideon, mais un enfant de six ans peut comprendre cela.

Super ! Il veut me ridiculiser ? Mon visage s’assombrit.

— Qui a dit que je n’y comprenais rien ? craché-je en retour.

— Les amusants petits commentaires. De Luis je suppose ? Soit il prend plaisir à tout expliquer en détail, soit il te croit un peu arriérée.

Mon pied fuse vers ses tibias.

— Comporte-toi bien !

Puis je lui arrache les papiers des mains pour qu’il ne puisse pas continuer à les lire. Que toupet ! Il se moque réellement de moi. Je peux voir le blanc de ses dents. Il me rappelle Gideon : ils rient de la même façon.

Pourquoi s’acharnent-ils tous sur mon manque de compréhension pour les chiffres et les formules ? Et puis je n’ai eu aucun problème à

comprendre les notes de Luis, me rassuré-je moi-même.

— Je ne voulais pas te vexer.

Il s'empare de mon bras et m'attire vers lui. Ses lèvres sont à quelques centimètres des miennes.

— Je sais que tu es intelligente et rusée. Les gens idiots ne peuvent pas en dire autant.

Je souris au carrelage.

— Et tu sembles également faire preuve de compassion.

Mon sourire se fige.

— Que veux-tu dire ?

J'ai une idée d'où il veut en venir, mais je désire qu'il me le dise de vive voix. Et puis cela me laisse un peu de temps pour préparer ma réponse.

— Je sais que tu te sens très proche de Gideon et que tu t'es confiée à lui. C'était clair pour tout le monde hier soir, à part peut-être pour Jane, ajoute-t-il en souriant.

— Et que veux...

Un de ses doigts se pose sur mes lèvres et m'empêche de finir ma phrase.

— Tu n'as pas besoin de te justifier avec des mensonges ou des excuses. Ce sont tes affaires. Mais si tu veux mon humble avis, il est toujours bon de se confier à quelqu'un, Maron. Je ne sous-entends pas que tu aies des sentiments pour lui. Je sais que tu es une professionnelle. Mais cela ne te fera aucun mal de te confier à d'autres êtres humains. Et si ceux-ci font à leur tour confiance à quelqu'un d'autre, il te faut apprendre à faire avec. C'est tout ce que Gideon a fait hier.

— Je ne comprends pas vraiment ce que tu veux dire ?

— Et bien, tu voulais lui faire ce massage, n'est-ce pas ?

Je fais signe que oui.

— Mais tu l'as confié à Jane qui a très certainement suivi tes instructions, car elle ne m'a encore jamais fait de massage du lingam, dit-il en souriant. Et il s'est laissé faire bien qu'elle ne soit pas du tout son genre.

— Essaies-tu de me dire que ma vie serait plus simple si je faisais plus confiance aux autres ?

— Oui, on pourrait dire ça comme ça.

Il caresse mon bras sans me quitter des yeux.

— Tu constateras que ces personnes font facilement confiance à quelqu'un d'autre que toi.

Ses mots sont pour le moins énigmatiques.

— Tu n'as aucune idée de ce qu'a été ma vie jusqu'à maintenant. Je m'en suis très bien sortie jusqu'ici. J'ai répondu aux questions de Gideon seulement parce qu'il...

Il pose de nouveau son doigt sur mes lèvres.

— Arrête de te justifier. À moins que tu aies honte ? La raison qui t'a poussé à te confier n'appartient qu'à toi, Maron. Chacun a toujours deux possibilités. Mais je suis content que tu l'aies fait. J'espère que le reste de notre séjour dans la villa se passera aussi bien que ces derniers jours. Les secrets, les mensonges et les médisances ne sont pas les bienvenus chez nous.

Je peux comprendre ses raisons et ses intentions, mais je ne veux pas étendre ma vie à ses pieds.

— Le temps que nous passons ici ensemble est limité, Dorian. Nous n'allons pas habiter ensemble pour toujours ou créer une colocation. Alors oublie. Je suis une *escort girl* dont vous louez les services. Notre relation a une date de péremption.

— C'est faux, Maron ! Tu es un habitant de cette maison, au même titre que Gideon ou Lawrence. Je suis en droit de demander à mes frères comment s'est passée leur journée et j'ai le même droit te concernant. Quand je demande à Jane si elle a bien dormi, je veux pouvoir te le demander également. Je veux être mis au courant quand Gideon traîne dans les bars la nuit parce qu'une affaire a mal tourné et que Père le tient pour responsable. Et je veux savoir ce genre de choses à ton sujet aussi. Nous sommes bien plus que des individus partageant une maison et ne s'intéressant qu'au sexe et à leurs propres affaires, Maron. Mais tu ne l'as pas encore compris, n'est-ce pas ? Peut-être est-ce parce que tu n'y es pas vraiment habituée, parce que ton travail t'impose certaines règles. Mais

ici, dans cette villa, je ne veux pas te traiter comme une femme à louer. Ici, tu es à la fois notre maîtresse, notre amie et notre confidente.

Est-ce qu'ils en demandent autant de chaque femme ? me demandé-je après ce discours.

Je respire à pleins poumons pendant que je réfléchis à ses mots.

— Ça a l'air tellement simple, murmuré-je en laissant mes yeux se perdre sur la mer.

— Ça l'est, si tu t'ouvres complètement. Gideon t'a aidée à faire le premier pas, mais tu dois apprendre à marcher seule.

Bien que sérieuses, ses paroles sont aussi légères et drôles. Mais je ne peux que lui donner la même réponse qu'à Gideon il y a quelques jours :

— Je vais essayer.

— Ce n'est pas suffisant !

Mon regard se pose sur son visage dont les traits se sont durcis.

— Que veux-tu que je te dise ? Que je vais y travailler tous les jours et que je vais vaincre mes démons ? Tu risques d'attendre longtemps.

— Pense à ce que je viens de dire.

Il m'embrasse sur la joue avant de se relever et de baisser les yeux vers moi.

— Nous partons au centre commercial disons..., il jette un œil à sa montre extrêmement coûteuse, ... disons vers trois heures. À ce moment-là, je veux que tu me donnes une réponse honnête. Je te laisse seule pour que tu puisses réfléchir.

Il se détourne et disparaît derrière un laurier-rose après quelques pas sur le balcon.

Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Je trouve ça très gentil de leur part de vouloir me traiter comme un membre de la famille et je respecte leurs règles et leurs points de vue. Mais ils ne peuvent quand même pas attendre de moi que je change totalement de personnalité en quelques jours. Personne ne peut le faire ! En tout cas, pas sans être malhonnête.

Après avoir regardé fixement la mer durant une petite éternité, je décide d'appeler l'hôpital. Ma sœur est ma famille, la seule qu'il me reste, et c'est d'elle dont je dois m'occuper.

Je tombe d'abord sur une infirmière qui me salue gentiment avant de me passer Chlariss.

— Salut Maron, comment vas-tu ? me demande Chlariss d'une voix faible et fatiguée, comme si elle avait pleuré.

— Salut Chlariss. Je vais très bien, mais et toi ? Tu as l'air épuisée.

— C'est que je le suis. C'est drôle non ? Il n'est même pas onze heures et je pourrais me rendormir tout de suite.

Je soupire tout bas pour qu'elle ne m'entende pas. Je n'aime pas sa réponse.

— Tu as pu aller te promener dans le parc avec un aide-soignant ces derniers jours ?

— Oui, dimanche matin j'ai fait un tour avec un garçon très mignon, mais j'ai dû abréger notre promenade d'un quart d'heure. Juste quand je commençais à bien m'entendre avec Pascal.

— Mais c'est un bon début, la réconforté-je.

Elle rit doucement.

— C'est vrai. C'est toujours mieux que de rester couchée à longueur de journée. Mais hier, les médecins m'ont interdit de faire trop d'efforts. Un de mes résultats n'était pas bon, comme d'habitude. Dommage, car j'ai vraiment appréciée d'être dehors. J'ai pu observer les gens et profiter de l'air frais au lieu de respirer l'air étouffant de l'hôpital avec ses odeurs de pourriture.

— C'est bien. La prochaine fois que je viendrais te voir, nous ferons un tour ensemble dans le parc. Luis est venu te voir ?

— Oui, dimanche après-midi. Il m'a encore apporté des arums blancs.

— Ceux que tu préfères.

— Oui, tu l'as très bien élevé, ricane-t-elle doucement. Quand viens-tu me voir ? J'ai envie d'entendre les nouvelles aventures de ta vie d'étudiante. Ça me changerait les idées.

Je l'entends qui soupire puis je distingue une voix calme, une infirmière probablement, qui murmure.

— Euh... Je suis désolée, je ne pourrais pas venir avant le weekend dans quinze jours. Peut-être que j'arriverai à passer avant, mais je ne peux rien te promettre.

— À cause de tes examens ?

Oh non ! je ne veux pas que ma sœur croie que je ne lui rends pas visite à cause de mes examens, car si j'étais à Marseille, ce ne sont pas quelques examens qui m'empêcheraient d'aller la voir.

— Luis t'en a parlé ? évité-je de répondre à sa question.

— Bien sûr, lui aussi doit réviser. Et puis on est presque en juillet, tu as toujours des exams avant les vacances d'été. Alors ? J'aimerais bien te voir plus tôt.

J'inspire profondément et mes yeux se portent sur la mer. Merde ! Est-ce qu'elle peut entendre le roulement des vagues ? Je quitte silencieusement le balcon pour m'asseoir sur mon lit.

— Moi aussi, Chlariss, si je pouvais...

Les mots me manquent et je passe nerveusement ma main dans mes cheveux.

Parle-moi de l'aide-soignant. Il s'appelle Pascal n'est-ce pas ? De quoi a-t-il l'air ?

Heureusement, elle mord à l'hameçon et me parle de cet homme qui travaille depuis peu à l'hôpital et lui a fait bonne impression.

Je vais l'inspecter méticuleusement la prochaine fois que je serai à l'hôpital, avant que Chlariss ne tombe amoureuse de lui. Mais ça lui fait du bien de rencontrer d'autres personnes. Elle ne peut pas aller à des soirées, elle n'a pas d'amis, mis à part quelques connaissances à l'hôpital, et elle ne peut pas faire d'études, ce qu'elle souhaiterait vraiment.

Chaque fois que je lui parle de mes études, je peux lire sur son visage qu'elle aimerait être à ma place. Je la lui donnerais volontiers si c'était possible. Mais je ne peux rien faire de plus que l'aider et financer son traitement. Parfois, je me demande pourquoi Dieu, s'il existe vraiment, lui a donné cette maladie plutôt qu'à moi. Nous sommes jumelles, alors pourquoi pas moi ? Je me suis déjà posé cette question des milliers de fois et elle me rend folle...

— Je pense que Luis viendra te rendre visite dans quelques jours, et je te rappellerai bientôt. Je veux savoir comment les choses avancent avec ton mignon petit aide-soignant.

Je ris doucement et je l'entends rire également.

— C'est promis, tu auras tous les détails, Maron. Salut.

— À plus tard. Prends bien soin de toi et fais-moi savoir si ton état se détériore.

— Oui, maman.

Je souris avant de raccrocher. Je pense à ce qu'elle m'a dit, à ses questions et à ce qu'elle doit penser de moi parce que je ne lui rends pas visite comme d'habitude.

J'ai vraiment mauvaise conscience car je suis à Dubaï au lieu d'être auprès d'elle. Mais aussi bête que cela puisse paraître, j'ai besoin de l'argent que je gagne ici.

Mes yeux glissent sur la carte de crédit de Gideon qui est toujours sur ma table de chevet. Le monde des frères Chevalier semble être si simple, sans aucun souci... Alors que moi, je déguise ma vie à l'aide de mensonges, je dissimule mes problèmes et je n'autorise personne à se rapprocher de moi.

Chlariss ne sait rien de mon travail à mi-temps. Elle me l'interdirait. Elle ne voudrait pas que je gagne l'argent de son traitement en couchant avec des inconnus et en jouant les dames de compagnie. Cela fait maintenant deux ans qu'elle est à l'hôpital, et j'ai réussi à garder le secret jusque-là. Ce n'est pas vraiment compliqué vu qu'elle n'a encore jamais eu le droit de quitter le service. Pas une seule fois. Il n'y a donc aucune raison pour que je lui en parle maintenant.

Je me relève en soupirant et retourne sur le balcon pour essayer de réviser encore un peu. Mais mes pensées reviennent invariablement vers ma sœur.

CHAPITRE 13

Comment se porte ton derrière ? demandé-je à Dorian lorsque nous descendons de la limousine au pied de lettres en néon rouge annonçant « The Dubaï Mall ».

— Ça ne t'intéresse pas vraiment, Maron.

Il tourne sa tête vers moi avant de nous offrir, à Jane et moi, chacune un bras.

— Mais si. Après tout, le bien-être de mes clients me tient à cœur.

Pourquoi mes mots sonnent-ils de façon plus sarcastique qu'honnête ?

Dorian secoue la tête avant de nous entraîner dans le gigantesque temple de la consommation. Il y a déjà énormément de monde. Des touristes et des autochtones flânent dans les allées. Je n'aime pas les foules, mais je n'ai pas non plus envie de m'ennuyer seule dans la villa.

— Si tu avais mon bien-être à cœur, alors hier soir tu n'aurais pas travaillé mon derrière à coup de cravache. Je ne te ferai pas le plaisir de te montrer les cœurs rouges qui brillent sur mes fesses.

— Quel dommage. Mais tu sais pertinemment que tu l'avais mérité, Dorian. Après tout, tu ne rates jamais une occasion d'en faire autant avec moi.

— Maron a tout à fait raison. En général, tu es le pire de vous trois quand il s'agit de frapper les fesses d'une femme.

Le regard de Dorian glisse de moi à Jane, et il ne semble pas apprécier la majorité féminine qui l'entoure. Mais moi si.

— Je vois, mesdames, que l'après-midi en votre compagnie ne va pas être ennuyeux.

Avec un profond soupir, il nous guide le long de la galerie et nous commençons à visiter des boutiques. Jane s'enthousiasme tout de suite pour différentes collections de vêtements et colle son nez à toutes les vitrines. Ainsi, nous ne faisons à chaque fois que quelques mètres avant de nous arrêter de nouveau pour pénétrer dans le magasin suivant. Je sais que

Gideon n'y verra aucun inconvénient si je me sers de sa carte jusqu'à ce qu'elle chauffe, mais je ne veux pas exagérer.

Dorian a assez de patience pour entrer avec Jane dans chaque magasin devant lequel elle s'arrête. Un vrai gentleman, suis-je bien obligée de l'admettre. Des trois frères, c'est lui qui semble être le plus calme, le plus patient et le plus doux. *Mais j'ai fait connaissance avec son côté sombre.*

— Je vous attends ici, annoncé-je alors que Jane veut entrer dans une dixième boutique.

Dorian acquiesce d'un signe de la tête et suit Jane à l'intérieur du magasin. J'appuie mes bras sur la rambarde et observe les gens. Le centre commercial d'architecture arabe est incroyablement beau. Et si j'ai bien compris les panneaux indicateurs, il doit y avoir un grand aquarium où nagent des poissons, des requins et des raies. Je veux absolument y jeter un coup d'œil. Mais je ne peux tout de même pas y aller seule sans le dire aux deux autres...

Oh ! les lettres dorées d'une boutique de lingerie me tirent de ma rêverie. J'observe les mannequins dans la vitrine et ce que je vois me plaît beaucoup. Je lance un regard rapide à Jane et Dorian qui sont en pleine conversation avec une vendeuse. Sans réfléchir plus longtemps, je pénètre dans la boutique et je me dirige en ligne droite vers les sous-vêtements. Qui sait, peut-être vais-je trouver quelque chose d'inattendu ?

Je flâne entre les étagères, accompagnée bien sûr d'une vendeuse compétente, et remonte mes lunettes de soleil sur le haut de ma tête devant un body fabuleux de La Perla. Il laisse à jour beaucoup de peau tout en donnant vraiment un air de fruit défendu. Normalement, je trouve les bodys un peu trop embarrassant à enfiler et à enlever. Mais celui-ci m'a tapé dans l'œil.

— Je vous en prie, essayez-le, propose la vendeuse en me scannant d'un œil expert pour ensuite me donner exactement la bonne taille sans que j'aie besoin de lui dire quoi que ce soit. Je n'hésite pas longtemps avant de disparaître dans une cabine d'essayage avec le body.

À l'intérieur, je me tourne et me retourne devant le miroir. Mon Dieu, il est tout simplement fabuleux, aussi fabuleux que le prix imprimé sur l'étiquette. Le body se ferme sur la nuque à l'aide d'un ruban en tissu, et deux rubans en dentelle descendent jusqu'au slip en cachant à peine la poitrine.

— Je le prends, annoncé-je à la vendeuse qui m’observe dans cette lingerie affriolante.

Si Gideon ne l’aime pas, je pourrai toujours l’échanger ou le lui rembourser.

J’achète aussi des bas en dentelle et des rubans. Puis des gants en dentelle entrelacés de rubans en satin noir attirent mon regard. Je ne vais jamais réussir à sortir de ce magasin. Je me répète sans cesse que je rembourserai Gideon. Ce sera mieux ainsi, car je n’aurai pas l’impression de lui être redevable.

Je finis par quitter la boutique avec un joli sac et une mauvaise conscience. Je veux retrouver Jane et Dorian dans le magasin d’en face, mais ils sont introuvables. *Super ! C’est de ma faute.* J’aurais dû leur dire où j’allais.

Je dépose mes achats sur un banc et extirpe mon smartphone de mon sac à main pour envoyer un message à Dorian quand deux mains se posent sur ma taille.

— Je voulais justement vous écrire, dis-je en me retournant.

— Quel plaisir de te voir, madame Noir.

Mes traits se figent durant quelques secondes. En face de moi se trouve Robert Dubois, un client de longue date de mon agence, qui apparemment séjourne lui aussi à Dubaï.

— Bonjour, monsieur Dubois, réponds-je amicalement, et mon visage s’éclaire à nouveau.

Il a des yeux sombres et des cheveux blonds un peu longs, coiffés impeccablement en arrière, comme toujours. Il approche de la quarantaine et est mon client depuis plus d’un an. J’apprécie beaucoup sa compagnie d’habitude... mais pas à Dubaï.

— Quel hasard de te rencontrer ici alors qu’on m’a dit que tu étais malade.

Ses yeux retiennent les miens, et il relâche quelque peu son emprise sur mes hanches. Je ne vois personne derrière lui qui pourrait l’attendre ou le connaître.

Je déglutis furtivement tout en passant en revue mes rendez-vous. Robert m’avait réservée pour samedi, et Léon a dû annuler. Quel manque de chance de lui tomber dessus à Dubaï. Est-ce un hasard ? Quelles sont

les chances de rencontrer une connaissance ou, pire, un client pendant ses vacances ?

— Je me suis fait du souci pour toi car tu n'as annulé qu'un seul rendez-vous depuis que nous nous connaissons. Mais on dirait que tu te portes bien, constate-t-il, et je peux lire dans ses yeux qu'il est curieux d'apprendre la véritable raison de l'annulation de son rendez-vous.

Ses traits se durcissent légèrement pendant qu'il attend ma réponse, les lèvres pincées.

— Oui, je vais parfaitement bien. J'avais juste besoin d'une petite pause. J'espère que tu ne m'en veux pas.

Cette réponse devrait lui suffire, du moins je l'espère.

— Ah bon, et c'est pour ça que tu es à Dubaï ? Pour te détendre ? insiste-t-il pendant que son regard s'attarde sur mes emplettes et que je devine à son expression qu'il a vu ce que j'avais acheté.

— Exactement. J'en ai trop fait ces derniers temps, et ces vacances m'aident à me remettre pour que je puisse ensuite me consacrer entièrement à mes clients. J'espère vraiment que tu ne m'en veux pas d'avoir annulé.

Avec un sourire crispé il caresse mon bras.

— Bien au contraire, si cela peut t'aider à me surprendre avec de nouvelles idées lors de notre prochaine rencontre, je m'en réjouis.

— C'est vraiment gentil de ta part, réponds-je bien que je ne le croie pas vraiment.

Je n'arrive pas à lire sur son visage s'il ne m'en veut vraiment pas ou bien s'il ment. Il est différent de d'habitude, ce que je ne comprends pas.

— Es-tu seule à Dubaï ? demande-t-il soudain au moment où j'aperçois Jane et Dorian qui s'approchent.

Le regard de ce dernier s'assombrit lorsqu'il voit mon client. Robert ne peut pas voir Dorian, et je me dépêche de répondre.

— Non. Et je dois vraiment y aller maintenant.

Avec un doux sourire, je prends mon sac et veux passer devant Robert, mais il fait un pas de côté pour me bloquer le passage.

— Que dirais-tu de nous retrouver un de ces soirs ? Combien de temps restes-tu à Dubaï ?

Non ! Impossible. Je pince les lèvres et jette un regard furtif à Dorian qui a déjà le poing serré.

— Je suis en vacances, désolée. Mais nous pourrions nous retrouver quand je serai rentrée à Marseille.

Robert fronce les sourcils pendant un court instant, et une ride profonde se forme sur l'arête de son nez. Il a des traits grossiers, presque carrés, qui lui donnent un air menaçant.

— Je m'en souviendrai. Si jamais tu changeais d'avis, tu pourras me trouver à l'hôtel Atlantis.

Sans me laisser le temps de réagir, il me donne un baiser sur chaque joue puis prend congé. Il se dirige vers un homme que je n'avais pas remarqué auparavant et qui lui fait signe de la tête. Est-il également ici en voyage d'affaires ?

— Qui était-ce ? veut savoir Dorian qui se tient maintenant avec Jane face à moi.

— Un client. Pouvons-nous y aller ? demandé-je en faisant glisser mon regard de l'un à l'autre.

Plusieurs sacs de course se balancent aux bras de Dorian. Jane lance un regard rapide en direction de Robert, mais il n'est plus là.

— Bientôt, rétorque Dorian avant de lâcher le bras de Jane et de baisser les yeux vers elle.

— Pourrais-tu attendre ici une minute ou deux sans te faire aborder par n'importe qui, ma fleur, pendant que j'échange quelques mots avec Maron en tête à tête ?

Qu'y a-t-il encore ?

Avant que je ne puisse m'y opposer, il s'empare de ma main et m'entraîne vers la vitrine d'une boutique où se trouve seulement une poignée de passants.

— Que se passe-t-il, Dorian ?

— As-tu mal compris mon discours de ce matin ?

— J'ai parfaitement compris et je t'ai donné ma promesse tout à l'heure, chose que je ne fais jamais, que tant que je serais à Dubaï, je serais honnête envers vous et vous feriez confiance.

Le coin de ses lèvres tressaille, comme si je venais de raconter une blague.

— Et pourquoi ne me dis-tu pas qui était cet homme ? m'attaque-t-il en me poussant vers la vitrine.

Je lève les yeux au ciel.

— Est-ce que tu me parles des affaires de ton père ?

De petites rides se forment autour de ses yeux bleus de glace, ce qui ne laisse rien présager de bon.

— Ta question ne m'intéresse pas. Alors ? ou bien vais-je devoir m'enfermer avec toi dans une cabine d'essayage pour te botter le derrière avant que tu ne me dises la vérité ? grogne-t-il en haussant les sourcils.

Je regarde derrière lui pour voir si quelqu'un nous observe.

— Une chose est sûre avec vous trois, Dorian : vous vous prenez tous pour l'animal de tête. D'abord Gideon, et maintenant toi. Vous savez que je suis une *escort girl*. Que je passe du temps avec d'autres hommes qui paient pour mes services ne devrait donc pas vous surprendre.

Je lui jette un regard énervé et espère l'avoir ramené à la réalité.

— Bien. Tu n'as donc rien compris ce matin ?

— Bien sûr que si. Tant que nous sommes ici, je ne suis pas seulement une dame de compagnie bien payée. Mais ne me demande pas de parler de mes clients. Je suis très discrète sur ce point et je ne donnerai aucun nom. Fin de la discussion, Dorian.

— Nous verrons, Maron. Si tu n'es pas honnête avec nous, tu vas très vite te retrouver dans un avion, et il ne te restera plus que l'avoir que Lawrence a déjà payé à ton agence.

Ses mots me blessent et je retourne sur mes pas. Je ne veux pas interrompre mon séjour à cause de cette dispute idiote. Et ce n'est pas à cause de l'argent. Je ne veux tout simplement pas être obligée de partir plus tôt que prévu.

— Je suis on ne peut plus honnête avec toi, Dorian. Je l'ai rencontré par hasard et je ne savais pas qu'il se trouvait à Dubaï, rétorqué-je en levant les yeux vers lui.

— J'en parlerai avec Gideon et Lawrence. N'en parlons plus pour l'instant. Viens !

Il se tient à mes côtés, ses traits sont de nouveau détendus et il m'offre son bras.

J'aimerais lui dire que Gideon et Lawrence n'ont pas besoin d'être mis au courant car toute l'histoire est sans importance. Mais je sais que cela ne servirait à rien.

CHAPITRE 14

Trois heures plus tard, nous quittons le centre commercial. J'ai encore acheté un joli petit quelque chose pour Gideon, et cela n'a pas été facile de le cacher à Dorian. Un sourire satisfait aux lèvres, nous montons dans la limousine. Il est sept heures du soir et Gideon propose de faire un petit détour par un bar.

Jane a à peine le temps d'approuver, et moi celui de me décider, que Dorian indique déjà au conducteur l'adresse d'un établissement sur la plage.

— Tant que je ne dois pas boire d'alcool, je suis partante, ajouté-je.
Dorian me lance un sourire narquois.

— Non, tu n'es pas obligée de boire d'alcool ce soir si tu n'en as pas envie. À toi de voir.

Il caresse mes doigts et les embrasse furtivement. Je peux lire dans ses yeux bleu iceberg que quelque chose ne va pas. Il est complètement différent de tout à l'heure et me rappelle un peu Lawrence. Et il n'arrête pas de taper sur son téléphone portable. Je fronce les sourcils.

— Tu as prévu quelque chose de spécial pour ce soir ?

Il passe une main dans ses cheveux noirs pour écarter les mèches qui se sont égarées sur son visage. En même temps, il fait tourner son portable entre ses doigts et hausse les sourcils.

— J'ai bien mérité une récompense pour être allé faire du shopping avec vous. Mais je vais être honnête avec toi, Maron. Je ne te donnerai pas ta soirée.

Ah ! il a donc bien prévu quelque chose. Je hausse les épaules et souris avec un clin d'œil suggestif.

— C'est avec plaisir que je me laisserai surprendre

Le regard de Jane glisse de moi à Dorian, puis elle s'enfonce dans le siège en cuir.

— Je ne veux pas de coups, dit-elle clairement en observant les regards suffisants que Dorian et moi échangeons.

— Non, ma chère, tu seras épargnée.

J'ai du mal à m'empêcher de rire. Dorian en a vraiment après mon derrière. Bon, après la punition d'hier, je ne peux pas lui en vouloir.

Quelques minutes plus tard, nous entrons dans un bar luxueux rempli d'hommes en costumes, de cheiks, ou du moins d'hommes qui en ont l'air, et de femmes pouffant de rire. On nous accompagne jusqu'à une baie vitrée où une table basse entourée d'un canapé et décorée de bougies nous attend. Jane et moi nous asseyons sur le canapé moelleux, alors que Dorian s'excuse pour un instant.

— À ton avis, qu'a-t-il prévu ? me demande Jane en s'emparant de la carte pour choisir une boisson.

— Pas la moindre idée, Jane. Mais avec nous deux, il voit plus gros que son ventre.

Je prends à mon tour la carte et la feuillette, un sourire aux lèvres. Oh ! c'est un bar à chicha. Il y a longtemps que je ne suis pas allée dans un bar à chicha à Marseille. Cela doit faire un an environ. À l'époque, j'avais encore le temps d'aller à des soirées. C'était avant que de nombreux gentlemen aient besoin de ma compagnie pour des galas, des dîners au restaurant ou des fêtes publiques ou privées qui sont beaucoup moins amusantes que les soirées étudiantes.

Dorian revient à notre table et se frotte le menton en étudiant la carte.

— Que diriez-vous d'un narguilé ?

— J'avais peur que tu ne le demandes jamais.

Il me donne un léger coup de pied sous la table.

— Ne me parle pas sur ce ton, Maron.

Mais ses traits sévères se transforment en sourire.

— Je vois sur ton visage que tu penses déjà à ce qui va suivre plus tard.

— Je suis un livre ouvert, n'est-ce pas ?

J'appuie mon menton sur mes doigts entrecroisés et je ne le quitte pas des yeux.

— Plus ouvert que moi, en tout cas.

— Oh ! j’imagine que tu as préparé quelque chose de perfide. Mais tu as apparemment oublié que tes frères aînés ne sont pas là ce soir. Tu n’as pas peur que Jane et moi prenions l’avantage ? me moqué-je en haussant un sourcil.

À côté de moi, Jane ricane alors que Dorian se penche par-dessus la table dans ma direction.

— Non, Maron, répond-il en allongeant chaque syllabe. Pourquoi devrais-je avoir peur de deux dames ? C’est le rêve de tous les hommes.

— Méfie-toi, le rêve pourrait devenir un cauchemar, le préviens-je, même si je sais qu’il ne se laissera pas provoquer.

Lawrence, lui, m’aurait déjà fait glisser sur la table pour m’arracher mon slip.

On nous apporte le narguilé, des biscuits et nos boissons, et je me laisse aller en arrière sur le canapé. Pendant un court instant, je profite de l’ambiance de début de soirée. Il fait encore clair dehors, et les gens autour de nous discutent. Les passants se pressent sur le trottoir devant le bar. Une musique typiquement arabe remplit la pièce, et j’ai la même impression de vacances qu’au début de mon séjour.

Dorian me fait passer la pipe du narguilé et je sens un goût de melon lorsque j’inhale la fumée. Excellent. C’est presque comme avant, même si la compagnie est différente.

— Quel est le programme de demain, s’enquiert Jane.

Je prends un des biscuits. Ils sont vraiment délicieux.

— Rien de concret pour l’instant. Il faut d’abord que Lawrence et Gideon reviennent. Autant que je sache, ils ont la journée de libre.

Le regard de Dorian s’attarde sur mon visage. Je ferme les yeux en entendant ses mots.

— Nous allons donc passer la journée ensemble dans la villa ?

— Cela dépendra d’eux. Personnellement, je dois aller à plusieurs rendez-vous demain après-midi.

— Tu retournes dans ton atelier ? demande Jane en se servant un biscuit.

Atelier ?

— Oui.

Avec son index et son majeur, il se masse la tempe et a l'air perdu dans ses pensées.

— Il y a encore quelques problèmes d'organisation.

Je ne sais pas trop quoi penser des informations que je reçois en ce moment même.

— Ne me dis pas que tu es un artiste, arrivé-je à prononcer après avoir avalé le biscuit que j'avais dans la bouche.

— Mais si, répond Jane avec un sourire rempli de fierté, comme si elle était son assistante. Les bénéfices de la vente de ses tableaux vont directement à la recherche contre le cancer et à différents orphelinats.

Je manque de m'étouffer avec la bouchée suivante. Je ne m'étais pas représenté Dorian en bon Samaritain anonyme. Mais j'admire son engagement.

— J'avoue que je ne m'y attendais pas. Quel genre de tableaux peins-tu ? Se vendent-ils bien ?

Je ne sais pas pourquoi le ton de ma voix donne un air provocateur à ma question. Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais l'idée de Dorian debout devant une toile avec un pinceau et une palette dans les mains m'amuse beaucoup. Peut-être même peint-il nu ?

— Tu pourras juger demain par toi-même si je sais peindre ou pas. Mais ne me demande pas de porter un jugement sur mes propres œuvres. Après tout, je ne te demande pas de me dire si tu penses être une bonne *escort girl*.

Oups, on dirait que j'ai mis les pieds dans le plat, ce qui est étrange car je ne pose jamais de questions qui pourraient vexer mon interlocuteur. Il incline la tête et me regarde longtemps droit dans les yeux. Je n'aime pas ça et je m'empresse de baisser la tête.

— Avec plaisir. Je suis réellement intéressée. Même si l'idée de toi en tant que peintre...

Je ne peux pas me retenir de rire derrière ma main et Jane m'imité.

— Continue ? m'encourage Dorian, une étincelle dans les yeux et un grognement dans la voix.

Ses yeux bleu glacier sont soudainement aussi dangereux que ceux d'un grand félin.

— Je ne m'y attendais pas, c'est tout. Pas toi...

Mon Dieu, et voilà que je recommence à glousser car je le vois à nouveau dans ma tête. Dorian nu devant une toile. Pourquoi est-ce que je me le représente en train de peindre nu ? Je prends ma tête entre mes mains avant de boire une gorgée pour reprendre mes esprits.

— Est-ce que je pourrais te servir de modèle ? demandé-je en reposant mon verre.

— Moi aussi. Nous serions sûrement deux modèles magnifiques.

— Tu es déjà ma muse, Jane.

Il s'empare de sa main et l'embrasse tendrement. Ces deux-là forment un joli petit couple, il est très attentionné envers elle.

— Mais toi, Maron..., il se détache des lèvres de Jane et grimace, ... tu me rendrais sûrement fou avec ta langue bien pendue.

— On pourrait au moins essayer. S'il te plaît...

Suis-je en train de le supplier ? Je m'empresse d'enfoncer un biscuit dans ma bouche pour ne plus dire de bêtises.

— Peut-être, si mes frères sont là pour te remettre à ta place.

Il rit doucement et me jette un regard plein de malice.

— Tu m'as vue sous tous les angles, les idées ne devraient pas te manquer.

— C'est vrai. Je vais y réfléchir.

J'avale encore une bouchée.

— Personne ne m'a jamais encore peinte. Ce serait vraiment un honneur et, qui sait, peut-être que je saurais me tenir. Pour toi, je suis prête à me donner du mal, le flatté-je en prenant sa main. Car que tu le crois ou non, je suis capable d'être sage. Tous mes clients ne veulent pas que je sois sévère. Certains aiment tout simplement mon apparence et...

Mais qu'est-ce que je fais ? Pourquoi est-ce que je raconte des choses aussi privées ? À côté de moi, Jane rit, sans raison apparente...

— Et... ? insiste Dorian en caressant ma main avec son pouce.

Je me racle la gorge. Mon regard passe de sa main au plat de biscuits. *Non !* Je déglutis, jette le dernier morceau de biscuit sur la table, comme s'il s'agissait d'une chose infecte.

— Les biscuits sont à ton goût ?

— Ce sont...

— Maintenant tu peux me croire, je n'ai plus rien à craindre de vous deux cette nuit.

Je souris car il a raison. Mais n'est-ce pas interdit de manger des gâteaux au haschich en Arabie ?

— Finis ton verre, nous partons, annonce fermement Dorian.

Je jette en hâte un regard dans mon miroir de poche pour voir si mes yeux sont vitreux. Mon regard a l'air décontracté et... tout est flou pendant quelques secondes.

J'ai reçu un nouveau message sur mon portable.

Amuse-toi bien avec Dorian, mon trésor. Je lui ai donné la permission de faire ce qu'il veut avec toi.

Law

P.-S. : Sois sage.

Salaud ! Je cligne des yeux plusieurs fois. Il n'est quand même pas sérieux. Je lui réponds tout de suite pour le cas où je n'en sois pas capable plus tard.

Lui as-tu également donné l'autorisation de me gaver de biscuits illicites ? Vous allez me rendre chèvre !

Je ne peux pas en écrire plus. Dorian m'aide à me lever. Tout tourne autour de moi pendant une seconde ou deux, puis ça va mieux. Deux secondes plus tard, nous sommes assis dans la limousine qui roule vers la villa.

Super ! Je sais bien que les biscuits ne font pas encore totalement effet. *Respire calmement.* J'essaie de me calmer et de garder le contrôle de mon

visage. Mais chaque fois que j'essaie de regarder sévèrement Dorian, le coin de mes lèvres tressaille et je perds ma concentration.

— Ce n'est pas juste du tout, me plains-je en jetant un regard à Jane dont les lèvres se sont figées dans un sourire permanent. J'aurais vraiment été sage, mais maintenant...

— Aurais été ? demande-t-il avec un sourire charmeur. Maintenant, tu le seras pour de bon. Ouvrir ton esprit est bon pour ce que tu as, Maron. Tu me plais beaucoup mieux comme ça.

Et me voilà qui rigole à nouveau. Je détourne mon regard et regarde défiler les lampadaires qui se transforment sous mes yeux en un ruban de lumière. Mon Dieu, je ne sais ni quelle quantité il m'a donnée, ni ce que je peux supporter. Cela fait une éternité que je n'ai plus touché de cannabis.

Je joue nerveusement avec mes ongles et fixe mon reflet dans la vitre. Dans ma tête, les scénarios les plus fous se déroulent. J'imagine que Gideon et Lawrence sont déjà rentrés et nous attendent nus dans la villa, impatients de poser leurs mains sur moi, de me rendre folle avec leurs regards. L'idée me plaît et je ris de plus belle.

Peu de temps plus tard, nous arrivons à la villa. J'attrape le poignet de Jane mais je tire trop fort et elle me percute. Nous nous retrouvons toutes les deux au sol, l'une sur l'autre, sous la lumière des lampes du jardin. Jane se redresse légèrement et m'embrasse sur la bouche.

— Que je suis maladroite, dit-elle entre deux gloussements que j'imité aussitôt car sa belle voix m'hypnotise.

— Que faites-vous. Nous allons jouer à l'intérieur, pas dans le jardin.

J'entends un chien aboyer. Dorian lance des regards furtifs vers une ombre qui passe devant le portail de la villa. Il se hâte d'aider Jane à se relever.

— Rentrez maintenant, et sans vous toucher s'il vous plaît !

Sa voix est cassante et rauque, mais son regard sévère s'adoucit quelques secondes plus tard.

— Allez, avoue que tu es jaloux quand je touche Jane. Elle embrasse vraiment bien.

— Merci.

Jane me donne un petit coup de coude avant de caresser mon bras pendant que nous marchons. Puis elle prend ma main et nos doigts s'entrecroisent.

— Tu es presque une sœur pour moi maintenant.

— Pour moi aussi. Sinon nous ne pourrions pas tenir ne serait-ce qu'un jour avec les frères Chevalier.

Un coup sur les fesses me prend par surprise, et je me tourne vers Dorian. Je perds l'équilibre mais il m'attrape par le poignet et m'attire vers lui.

— Arrête ces bêtises.

— Jaloux ? Peut-être que tu aurais dû manger ces biscuits toi aussi, le fais-je enrager en lui offrant un sourire moqueur.

— Même droguée, tu n'es pas capable de tenir ta langue, hein ?
D'une main, j'effleure sa chemise et défais un bouton.

— Mais ça t'excite, non ?

Je lui lance un regard innocent et il pince les lèvres.

— Mais je te promets d'être obéissante, Dorian. Du moins autant que mon état me le permette.

Je porte la main à mon front pour faire un salut militaire, et Jane part d'un rire perçant avant de perdre l'équilibre.

— J'ai besoin d'un verre d'abord. Vous êtes insupportables.

Il soupire avant de poser sa main dans mon dos pour me pousser vers la villa.

— Jane, pas d'alcool pour toi. Et toi...

Rapide comme l'éclair, Dorian se tourne vers moi alors qu'un portier referme la porte d'entrée derrière nous.

— ... tu vas pouvoir te montrer obéissante dès ce soir.

— Avec plaisir, maître Dorian. Mais je te promets que si je me souviens encore de cette nuit demain, je te botterai le cul pour chaque pêché.

Le regard méprisant de Dorian se transforme en un regard amusé.

— Je n’attends que ça, petite Maron. Toi et moi, seuls. Je peux t’assurer que tu n’auras plus envie de rire. Si ce n’est pas déjà le cas après cette nuit.

Ses mots sont un avertissement pour ce qui m’attend ce soir. Apparemment, il a prévu la soirée dans les moindres détails, ce qui me fait tiquer.

Alors comme ça il souhaite être seul avec moi. Je suis en train de m’imaginer comment une telle rencontre pourrait se dérouler, quand Dorian me soulève, me jette sur son épaule et m’entraîne deux étages plus haut.

— Putain, laisse-moi descendre !

Je ne m’étais pas attendu à ce qu’il me jette sur son épaule comme le font si souvent Gideon et Lawrence.

Dorian m’ignore complètement et crie à l’intention de Jane :

— Dépêche-toi, ma fleur. Je n’ai pas toute la nuit.

Toujours avec moi en travers de son épaule, il jette un regard pardessus la balustrade et mon estomac manque de me lâcher.

Je vois Jane qui monte maladroitement les escaliers en marmonnant dans sa barbe et en gloussant pour une raison que ni moi ni Dorian ne comprenons.

— Elle se fait son propre cinéma, pensé-je à voix haute.

Enfin, Jane nous rejoint et Dorian me laisse redescendre sur la terre ferme.

En un éclair, il s’empare de nos poignets et nous entraîne dans une pièce qui me semble familière alors que je n’y suis encore jamais allée. Dorian n’a allumé aucune lampe et le couloir est plongé dans l’obscurité.

— Il adore nous laisser dans le noir, murmure Jane dans son dos. Il le fait presque à chaque fois.

— Cela veut dire qu’il aime les surprises.

Jane acquiesce de la tête et me fait un clin d’œil, puis Dorian lâche mon poignet et se racle la gorge.

— Mesdames, vous avez la permission de pénétrer dans la pièce et de vous dévêtir.

J'avance de quelques pas à tâtons en regardant autour de moi et je me cogne la tête contre quelque chose que je n'ai ni vu ni senti.

— Aïe ! m'écrié-je en me frottant la tempe. L'endroit idéal pour nous séduire. Qu'est-ce que c'est ?

Je tâtonne pour essayer de deviner dans quoi je me suis cognée, et les ricanements de Jane me font rire comme une adolescente surexcitée, ce qui me fait un peu honte. Dorian ferme la porte derrière nous.

— Tu es douée, Maron. Tu as déjà trouvé ta place.

— J'ai trouvé quoi ?

— Attends un peu ma chère. Déshabille-toi d'abord, et sans te faire mal s'il te plaît.

Je m'arrête de rire, même si je peux m'imaginer en train de démolir la pièce comme un éléphant dans un magasin de porcelaine.

— Pas d'impertinence, Dorian Chevalier. C'est de ta faute si je suis dans cet état, c'est donc à toi de prendre soin...

Jane, qui s'est déjà débarrassée de sa robe, perd l'équilibre et tombe en arrière sur quelque chose qui fait un bruit de casseroles. Dorian grogne. La situation me plaît bien plus qu'il ne se l' imagine.

J'ai du mal à sortir de ma robe, mais je ris comme je n'ai jamais ris de ma vie.

— Ne le prends pas mal, Dorian, mais j'ai un peu pitié de toi. À ta place, j'aurais choisi un autre moyen que la marihuana pour nous rendre plus réceptives. Nous ne sommes plus bonnes à rien, dis-je sans me rendre compte que Dorian n'est plus devant moi, mais derrière.

— Maron a raison. Nous aurions été sages, même sans ces délicieux biscuits. Comme si je t'avais déjà déçu, prononce Jane depuis l'autre extrémité de la pièce.

— Je le sais bien Jane. Mais Maron ?

Je sais qu'il me regarde, même si je ne peux pas le voir.

— Je sais que tu ne me crois pas, mais quand on me le demande poliment, je peux être la créature la plus gentille qui soit.

— Je te crois, mais... Lève les bras, m'ordonne-t-il, et j'obéis car je crois qu'il veut m'aider à enlever mes sous-vêtements.

Mais au lieu de m'aider, il me passe des sangles autour des poignets.

— Non, protesté-je.

— Tu voulais être obéissante, non ? Alors ne bouge pas !

Enfin, je peux le voir qui me passe d'autres sangles en cuir doux, agenouillé devant moi. Je le laisse faire et j'ai envie de passer ma main dans ses cheveux, ce que je fais en écartant une mèche noire de son front.

— Même si ma vue t'excite, ne bouge pas.

— Oui, c'est une vue plutôt rare. Les hommes ne s'agenouillent devant moi que quand ils ont quelque chose derrière la tête, ou parce que je le leur ordonne.

— Oh, mais il a quelque chose derrière la tête, ajoute Jane.

Maintenant que mes yeux se sont habitués à l'obscurité, je peux voir qu'elle s'est allongée sur quelque chose et qu'elle s'étire comme un chat.

— Sois patiente, ma fleur. J'ai prévu quelque chose de particulier pour toi.

Dorian a terminé et je plisse les yeux afin de mieux voir. Je ne distingue que maintenant que les sangles sont reliées par une chaîne. Il y fixe un mousqueton et... Non !

Je lève rapidement les yeux au plafond et je ne suis ni horrifiée, ni en colère, ni troublée par ce que j'y découvre. Je suis plutôt amusée.

— Félicitation, maître Dorian. Je ne m'attendais pas à ça chez toi.

Un anneau est fixé au plafond, juste au-dessus de moi, et Dorian y fait passer la chaîne de manière experte. C'est contre ce métal que je me suis cognée tout à l'heure.

— Je te crois, susurre-t-il juste à côté de mon cou.

Je sens son souffle caresser l'endroit sensible derrière mon oreille.

— Tu n'as aucune idée de ce que nous allons te faire, n'est-ce pas ?

— Nous ? Mon regard glisse de la chaîne à laquelle mes poignets sont suspendus vers Jane qui secoue la tête innocemment.

— Tu m'as bien compris. Jane, lève-toi et va vers la commode.

Dorian désigne un meuble situé à côté du lit et Jane obéit.

— Ouvre le troisième tiroir, choisis-en un large et rond, et cache le derrière ton dos.

Un large et rond... quoi ?

Dorian a dû lire ma curiosité sur mon visage et il effleure mes joues avec ses phalanges.

— Oh, on dirait que tu n’as plus envie de rire, tout à coup.

Son autre main dégrafe mon soutien-gorge et le laisse tomber par terre avant que j’ai le temps de réagir. Un picotement se répand sur ma peau et mes mamelons réagissent à ses effleurements. Jane se tient debout devant moi et cache quelque chose derrière son dos. Elle a du mal à se retenir de sourire.

— Qu’est-ce que c’est, Jane ? Un god ?

Elle fait non de la tête.

— Un paddle ? Un fouet ? Ou bien...

— Tais-toi et arrête de lui poser des questions, tu auras bientôt le droit de parler, Maron.

Ma tête est remplie de points d’interrogation.

— Tu étais au courant depuis le début, n’est-ce pas Jane ? demandé-je en essayant de la regarder sévèrement. Mais ma vision se trouble de nouveau.

— Oui et non. Je savais que Dorian préparait quelque chose, mais je ne savais pas quoi... Mais je ne crois pas que ce soit déplaisant pour toi.

— Rien de déplaisant ?

Mais avant qu’elle puisse répondre, Dorian se plante devant moi.

— Déshabille-moi, Jane, pendant que je m’occupe de Maron.

Dorian m’observe, une étincelle dans les yeux. Jane commence à lui retirer sa veste, et Dorian entoure mon visage de ses mains. Puis ses lèvres couvrent les miennes, et je peux sentir sa barbe naissante contre ma peau avant qu’il ne commence à m’embrasser. Sa main droite se promène sur mon corps pendant que sa langue ouvre mes lèvres. Je m’abandonne à son baiser, d’abord tendre, presque trop beau pour être vrai, puis de plus en plus avide. Sa main descend vers mon décolleté, entre mes seins, puis son poignet effleure mes mamelons qui se réveillent à ce léger contact. Je sens

des tiraillements dans mon bassin. Sa deuxième main se promène sur ma taille et mes reins, et je savoure chaque caresse sans bouger, les mains suspendues à la chaîne. Son baisser avide me pousse en arrière. Jane est agenouillée à ses pieds, comme une servante, et elle l'aide à retirer ses chaussures et son pantalon.

Puis il s'arrache à mes lèvres, non sans mordre ma lèvre inférieure avec un regard diabolique. Il lève ses bras pour que Jane puisse lui enlever son tee-shirt. Dans l'obscurité, je discerne à peine sa silhouette, son torse musclé, ses bras forts et fins à la fois. Mais son sourire narquois et son regard sombre ne m'échappent pas.

Je suis curieuse de savoir ce qu'il m'attend, et je lui rends son sourire bien que je sois en son pouvoir. Il pourrait faire de moi absolument tout ce qu'il veut. Il vérifie encore une fois la chaîne, puis mes pieds dont la plante repose fermement sur le tapis moelleux.

— Si les sangles te serrent trop ou que tu te sens mal, dis-le-moi tout de suite, compris ? Également si tu as besoin de boire ou que tu as une crampe dans une jambe. Compris ?

Sa question me fait plutôt l'effet d'un ordre donné par un homme dominateur. Je peux voir à son visage qu'il se réjouit déjà de me faire souffrir tout en faisant en sorte qu'il ne m'arrive rien. Ils se font toujours du souci pour moi, surtout Dorian.

— Compte sur moi, *honey*. Mais je m'abandonne volontiers à tes mains d'expert.

Je ne peux pas retenir cette réponse impertinente et je souris au tapis.

— Jane, tamise la lumière. Le spectacle peut commencer.

Spectacle ? Veut-il dire qu'il va me tomber dessus et me sauter ? Cette idée est encore plus alléchante dans mon état actuel, et mon pouls s'accélère.

La chambre est maintenant plongée dans une lumière chaude orangée, et je peux désormais reconnaître les meubles, la baie vitrée dont les stores sont à moitié baissés, ainsi qu'un énorme téléviseur à écran plat fixé au mur et entouré de deux canapés luxueux. Quelques étagères remplies de livres et quelques commodes sont disposées contre les murs, et un tapis clair et doux s'étend sous mes pieds et réchauffe mes orteils.

— Merci ma chère. Et maintenant, allume la télé.

Sa requête m'irrite un peu et me fait rire.

— Cette fois, tu veux vraiment regarder un film porno avec moi ? Comme c'est mignon, mais tu n'en as vraiment pas besoin, dis-je en baissant les yeux sur sa queue déjà à moitié en érection.

— Mais non, Maron. J'ai eu une bien meilleure idée. Tu vas être époustouflée.

Jane glousse en allumant la télé et trouve tout de suite la bonne chaîne car...

Non !

CHAPITRE 15

C'est une blague ? demandé-je à voix haute en regardant Dorian puis l'écran sur lequel je peux voir ricaner Gideon et Lawrence. Je savais que vous étiez quelque peu pervers, mais là vous allez trop loin, protesté-je en essayant de montrer la télé avec mes mains liées.

— Allez, petite, nous nous ennuyons à en mourir ici. Notre avion ne décolle que dans quatre heures. En attendant, nous voulons observer comment tu t'occupes de Dorian. Tes charmantes manières nous manquent, dit Gideon en croisant ses doigts pendant que ses yeux se promènent sur mon corps nu.

Il hausse le sourcil droit quand ses yeux se posent sur mes seins.

— Comment je m'occupe de Dorian ? Au cas où l'image serait floue, je vous signale que c'est plutôt lui qui s'occupe de moi.

Je renifle avant de commencer à rire bêtement sans pouvoir me contrôler, et Jane se laisse entraîner. Elle a du mal à respirer et se tient le ventre à force de rire.

Gideon et Lawrence sont assis sur un canapé, les coudes sur les genoux. Ils portent des chemises blanches froissées et remontées aux coudes, je peux également voir le haut des pantalons de leurs costumes. Mon regard se pose sur leurs visages pleins de curiosité. On dirait qu'ils assistent au spectacle de leur vie. Derrière eux, je peux apercevoir un mur recouvert de marbre. Ils doivent nous regarder par l'intermédiaire d'un ordinateur portable. Je distingue également un couloir avec des appliques projetant une lumière tamisée. J'espère qu'aucun autre homme ne va venir s'installer avec eux pour prendre part à mon humiliation, ou plus exactement à ma défaite.

— C'est de loin la chose la plus perfide que vous pouviez imaginer.

À côté de la fenêtre, Jane est toujours tordue de rire, tout comme Lawrence d'ailleurs. Soudain, la main de Dorian s'abat sur ma fesse gauche et je pousse un gémissement.

— Et merde !

— Tu devrais économiser ton énergie, ma chère.

Un coup pas vraiment tendre s'abat sur mon autre fesse. Je lève les yeux au plafond et commence à réfléchir à ma prochaine vengeance.

— Tu as le droit de m'aider, ma fleur.

Je reporte mon attention sur Jane qui s'approche de moi. Elle tient toujours un objet derrière son dos, et seuls Lawrence et Gideon peuvent voir de quoi il s'agit.

— Oh, mon trésor, ça va être le pied.

Je fronce les sourcils.

— Je le crois aussi. Tu vois son regard ? Maron déteste ne pas savoir ce que nous mijotons, ajoute Gideon avant de boire une gorgée de bière à la bouteille.

Ils sont encore en train de parler de moi, comme si je ne pouvais pas les entendre, mais je n'ai pas assez de contrôle sur les muscles de mon visage pour transformer mon sourire en expression de colère.

Alors que je me tourne légèrement vers Dorian, il écarte un peu mes jambes.

— Regarde droit devant toi ! ordonne-t-il.

Ses doigts glissent le long de mes lèvres vaginales, sur mes fesses brûlantes, puis deux doigts me pénètrent. Je ferme furtivement les yeux et continue de sourire. J'entends Gideon et Lawrence parler doucement entre eux, mais je m'en fiche car ce que Dorian me fait est tout simplement divin. Il doit être agenouillé derrière moi, car sa langue longe ma fente. Il écarte mes fesses et encercle avec sa langue mon clito déjà palpitant qui n'attendait plus que ça. Puis je sens de douces lèvres sur les miennes. J'ouvre immédiatement les yeux et découvre Jane qui m'embrasse, les yeux fermés et un sourire aux lèvres.

— Dorian, ta compagne nous bouche la vue, se plaint Lawrence.

Mais Dorian l'ignore et continue de me lécher. Puis il arrête, mais deux de ses doigts continuent à titiller mon clitoris et me font trembler tout en provoquant un feu dans mon bassin. D'instinct, et malgré les sangles, je cambre les reins pour m'adonner à ses caresses. Sous l'effet de la drogue, celles-ci semblent plus intenses et plus libératrices.

— Tu as le droit de commencer, Jane, mais vas-y doucement. Après tout, nous ne voulons pas qu'elle atteigne l'orgasme tout de suite.

Bon, il veut faire durer le plaisir. Génial. Car tant que mes jambes veulent bien me porter et tant que je ne perds pas l'équilibre, je pourrais m'abandonner durant des heures aux doigts de Dorian. Gideon est le meilleur pour chouchouter ma chatte avec sa langue, mais des trois frères, c'est Dorian qui arrive le mieux à gâter mon clito avec ses doigts. Mais juste avant le point de non-retour, il s'arrête, lèche une fois ma fesse et rit doucement.

Jane s'agenouille devant moi et quelque chose de doux et léger court et me caresse le long de l'intérieur de ma cuisse. C'est un peu la même sensation qu'avec la plume de Lawrence, il y a plusieurs nuits de cela. Je baisse les yeux vers Jane, mais tout ce que je peux voir du mystérieux objet est un manche. Elle rit tout bas lorsque la douceur vient jouer avec mon clito. Dorian écarte encore plus mes jambes pendant que ses mains caressent savamment mes seins et tordent mes mamelons qui dardent en l'air.

— Tu es remarquablement silencieuse, petite. Ce que te fait Dorian te plaît, n'est-ce pas ?

J'essaie désespérément de jeter un regard sombre à Gideon qui incline sa tête pour avoir une meilleure vue sur ma chatte.

— Ouh, je connais ce regard-là, prévient Lawrence en se frottant le menton. Elle va bientôt dire quelque chose d'irréfléchi.

Il me connaît vraiment bien car je voulais juste leur lancer à la figure à quel point il est pervers de s'exciter autant juste avant de monter dans un avion, mais un coup de Dorian sur mon cul m'en empêche.

— Putain !

Je veux me retourner, mais Dorian s'empare de ma nuque avec une seule main et me pousse vers l'avant, tant et si bien que les larmes me viennent et que ma peau me brûle.

— Détends-toi, Maron, et le plaisir de la douleur va caresser ton corps au lieu de te faire souffrir.

Je le sais très bien, mais même pour moi, cela n'a rien d'ordinaire d'être observée par quatre paires d'yeux pendant que Dorian me fait crier.

— Crie pour nous, baby.

Lawrence me fait un clin d'œil.

— Laisse-toi aller et arrête de penser. Jane va t'aider, explique Gideon dont les yeux verts glissent sur Jane.

Dorian caresse de manière attentionnée mon dos pendant qu'un autre coup s'abat sur mes deux fesses à la fois. Je ferme les yeux et, les dents serrées, je pousse un cri qui ressemble presque à un éternuement retenu.

Je ne vais pas abandonner si facilement. Je ne vais pas me laisser aller sous leurs yeux, malgré le haschich qui me libère de tout et qui rend les coups moins douloureux. Pas encore du moins. Jane me caresse toujours avec le mystérieux objet, aussi léger sur mon clito palpitant que des ailes de papillon. Je peux sentir la cyprine entre mes lèvres vaginales. Mon corps est déjà en chaleur, et je transpire malgré l'air frais nocturne qui s'engouffre par la fenêtre ouverte.

— Tu es magnifique, Maron. Ne m'oblige pas à te forcer la main, laisse toi aller. Abandonne-toi à l'ivresse.

Dorian est complètement cinglé. Comme si j'en étais capable. Les lèvres pincées, je fixe Gideon et Lawrence. Ma vision se brouille de temps à autre car Jane n'arrête pas d'affoler ma perle.

Un coup moins fort s'abat sur mes cuisses, puis encore deux plus intenses sur mes fesses. Je crie et des larmes s'écoulent du coin de mes yeux pendant que mes doigts se serrent autour des sangles pour trouver un soutien. La sensation est si forte, je suis soumise à tant d'influences à la fois, que je ne peux pas m'empêcher de tout oublier autour de moi. Je sens la chaleur qui se développe dans mon clito. Avec peine, je m'accroche aux sangles qui me soutiennent, je suis au bord de l'orgasme. Le tremblement brûlant déferle sur mon corps alors que Dorian fait brûler ma peau avec de nouveaux coups. Je vois des étoiles et je m'abandonne à la douleur. Je crie son nom à chaque coup, fort mais toujours bien placé.

— Très bien, petite. Laisse-toi dériver, me dit la voix de Gideon.

J'ai l'impression qu'il est juste à côté de moi. Il ne manque plus que son odeur. J'entrouvre les yeux et Lawrence me fait un large sourire.

— J'adore l'expression de son joli visage quand elle jouit.

Et moi, je vais adorer ton expression quand tu jouiras tout en pendouillant au plafond et que je te botterai le cul, pensé-je pendant que Jane continue de masser mon clito avec ce doux quelque chose qui, je le sens maintenant, est recouvert de poils souples.

Soudain, les doigts de Dorian sont en moi, puis dans mon anus, et je ne peux plus retenir d'incontrôlables tremblements.

— S'il te plaît, Jane, arrête, la supplié-je.

— Chut, continue ma fleur, tu auras droit à une récompense plus tard. Je vois Dorian qui se penche entre mes jambes pour embrasser Jane, et j'inspire profondément. Lawrence rit et Gideon lève les yeux au plafond.

— D'accord, mais en retour, je veux que tu sois tendre.

— Promis. Je me défoule sur notre chère et tendre.

Jane acquiesce de la tête avant de lever ses yeux sombres vers moi en ricanant doucement.

— Qu'il est mignon.

— Mignon ? Il a dû remplacer ton cerveau par de la barbe à papa. Je...

Je pousse un soupir.

— ... je suis toujours tendre avec toi, Jane, alors arrête de surexciter ma chatte. S'il te plaît !

Le « s'il te plaît » était presque un ordre, mais elle ne s'arrête pas. Elle reporte son regard embué sur Dorian qu'elle considère comme son maître. Je hoche la tête mentalement. Elle est vraiment trop naïve. Il la mène par le bout du nez avec quelques mots. Mais je sais aussi que Dorian n'abusera pas d'elle si elle ne le veut pas. Les frères sont bien trop décents pour ça, ils se renseignent toujours sur notre bien-être.

Dorian apparaît soudainement dans mon champ de vision.

— Ne te donne pas la peine de lui donner des ordres, ma chère. Aujourd'hui, elle n'obéit qu'à moi.

Avec un sourire sournois, il caresse ma joue avant de se pencher pour sucer mes mamelons durs comme de la pierre. C'est tout simplement divin... jusqu'à ce qu'il les mordille si fort que je veux me reculer pour me mettre hors de portée. Mais il tient mes hanches très fermement. Je frétille comme un poisson au bout d'une ligne, ses morsures m'excitent encore plus, je halète et enfonce mes doigts dans les sangles jusqu'à ce que je ne les sente plus.

— Quel spectacle, dit la voix grave de Lawrence. Dorian, bouge un peu ton cul sur le côté.

Dorian se décale et je jouis une seconde fois sous les caresses de Jane. Les muscles de mes jambes ne sont plus loin de me lâcher, et je ne tiendrais plus debout sans la chaîne.

— Je crois que tu devrais prendre pitié d'elle et la baiser. Sa chatte doit déjà déborder.

Quand j'entends les mots de Gideon, j'aimerais faire oui de la tête, mais je me retiens. La cravache s'abat une fois de plus alors que la vague de chaleur de l'orgasme se retire doucement. Ma peau douce rougeoie comme du métal incandescent. Un son torturé s'échappe de ma bouche alors que la chaîne descend un peu et que mes mains se retrouvent à hauteur de mes épaules.

— Jane, attrape ses poignets.

Quoi ?

Dorian appuie sur mon dos pour me pencher en avant, s'empare de mes hanches et caresse vigoureusement mes lèvres vaginales déjà enflées, jusqu'à ce que je tremblote et gémisses. Un peu dans les vapes, je m'aperçois à peine que Jane me conduit au canapé, devant le grand téléviseur. Elle accroche les sangles à des mousquetons cachés à gauche et à droite dans le dossier. Elle s'approche ensuite de moi à quatre pattes. Elle m'embrasse alors que deux coups s'abattent sur moi, puis Dorian me pénètre avec dureté, me faisant crier car il frotte ses doigts sur la peau douloureuse de mes fesses.

Je m'abandonne aux coups de reins de Dorian et ferme les yeux, car l'ivresse m'emporte et je ne peux plus contrôler mes pensées.

— C'est incroyable, n'est-ce pas ? Regarder un film porno quand on connaît personnellement les acteurs ? demande Lawrence à Gideon.

Je fais abstraction de leurs voix. Je sais que Lawrence observe chaque centimètre de mon corps et qu'il bande certainement pendant que Dorian me prend sans ménagement. J'entrouvre les yeux pour voir Jane qui caresse mon épaule avant de se lever. Je regarde en arrière et je l'aperçois à genoux à côté de moi. Elle embrasse Dorian et promène ses ongles sur son torse musclé.

— Installe-toi à côté de Maron dans la même position qu'elle.

J'entends une légère claque sur de la peau douce, puis Dorian me pénètre deux fois fortement, mais lentement, et mon cœur bat la chamade. Jane prend sa position à côté de moi, les sangles en moins, et tend son petit cul rond à Dorian.

— Tu es un sacré veinard, petit frère.

Je ne quitte pas Lawrence des yeux, il grimace et repousse une mèche de ses cheveux blond foncé derrière son oreille.

— Ne me dis pas que tu es jaloux.

Dorian se retire, passe derrière Jane, les genoux légèrement pliés et les doigts en balade entre ses jambes. Elle gémit et lui offre ses fesses.

— Regarder ce que j'ai fait à Maron t'a excitée, ma fleur ?

— Oui. Allez, prends-moi, exige-t-elle.

Je serre les dents car je voudrais que Dorian en finisse d'abord avec moi.

Doucement, presque tendrement, la grosse queue de Dorian s'enfonce entre les fesses de Jane, puis je ne peux plus rien voir. Elle enfonce ses doigts dans les coussins du canapé et soupire comme seule une femme soumise sait le faire. C'est presque mignon à voir, mais c'est une torture pour ma féminité.

— Je peux lire dans tes yeux que tu voudrais que Dorian continue de te sauter, petite.

Je regarde vers Gideon et souris alors que je voudrais avoir l'air sévère.

— Je peux attendre, réponds-je.

Les yeux de Lawrence brillent alors qu'il regarde Jane qui geint et se fait prendre de plus en plus vite par Dorian. J'espère qu'il ne va pas se décharger avant d'en avoir fini avec moi.

— Si j'étais là, tu n'aurais pas à attendre, petite. Tu serais déjà en train de gémir et de trembler sous mes mains.

Je déglutis en entendant les mots de Gideon. Ses yeux rencontrent les miens et je ne peux plus m'en libérer.

— Tu pourras me le prouver demain, darling.

Il me sourit avant de se pencher vers la caméra.

— Et je le ferai.

Il y a une promesse derrière ses paroles, et je m'en réjouis d'avance. Mes yeux se promènent sur son si beau visage, sa barbe de trois jours soignée, sa fossette au menton et ses pommettes quand, tout à coup, les mains de Dorian rallument le brasier sur mes fesses avec trois coups. Je pleure et détourne les yeux de l'écran.

— Très bien, Maron, montre-moi ce que tu ressens.

Dorian s'empare de mon menton et me regarde longuement dans les yeux avant de sécher mes larmes avec son pouce.

— Tu es magnifique.

Il se penche vers moi pour m'embrasser.

— Tu as mérité d'être récompensée.

Je n'en peux plus d'attendre que le plaisir remplace la douleur.

Il écarte mes fesses, lèche ma fente, puis je le sens qui pénètre dans ma chatte pendant que quelque chose vibre contre mon clito. Mais je continue de fixer Gideon qui s'est adossé plus confortablement au canapé. La brûlure sur ma peau se transforme en un agréable picotement pendant que Dorian me remplit totalement avec sa bite. Je ne peux pas m'empêcher de pleurer tellement cette sensation me libère.

— C'est magnifique comme ton anus se contracte à chacun de mes coups de reins, soupire Dorian avant que je ne sente un doigt pénétrer avec prudence dans mon cul.

Le plaisir déferle sur moi comme une vague. Je m'agrippe aux sangles en cuir alors que la pointe de la queue de Dorian atteint un endroit très sensible au plus profond de moi. Quand l'orgasme me submerge, je n'ai plus le contrôle de mon corps et je gémiss à pleins poumons. Des mains douces caressent mon visage, mes épaules, et, peu après, Dorian donne un dernier coup de pilon. Je sens sa queue qui tressaille et il se répand en moi. Mes yeux s'ouvrent et se ferment durant cet incroyable orgasme, mais j'essaie de les garder sur Gideon dont le visage a l'air tendu.

— Mon trésor, tu es la première femme qui me donne envie d'éjaculer tout de suite quand je la vois jouir. Si seulement j'étais là. Et merde ! Pourquoi sommes-nous dans cette maudite salle d'attente ?

Je reconnais l'impatience de Lawrence : il passe nerveusement sa main dans ses cheveux car il aimerait vraiment m'enfoncer sa queue.

Gideon, lui, a l'air à la fois détendu et agité.

— Tu pourras bientôt satisfaire ton envie d'elle, répond Dorian. Son cul est déjà en feu, et ce sera certainement un plaisir de la sauter demain.

Dorian retire son membre de ma chatte, entre dans mon champ de vision et ouvre les sangles. Il m'attire prudemment vers lui, lèche les larmes qui coulent sur mes joues et m'embrasse intensivement, jusqu'à ce que les vagues de l'orgasme ralentissent et que je puisse recommencer à respirer normalement.

— Tu as bien joué ton rôle, ma chère, même si j'en ai vu plus que je ne le voulais, murmure-t-il à mon oreille si bas que je suis la seule à l'entendre.

Je sens son odeur légèrement épicée pendant qu'il m'aide doucement à me relever. Que veut-il dire par là ?

Il me prend par la taille pour m'empêcher de trébucher. Les muscles de mes cuisses tressaillent et mes pieds peuvent à peine me porter.

— Tu vas bien ?

Il écarte une mèche de cheveux de mon front et je fais signe que oui.

— Bien, dans ce cas, je devrais m'occuper de Jane. Je ne peux pas la laisser comme ça à moitié baisée.

Un sourire coquin aux lèvres, et après un dernier baiser sur mon front, il se détourne. Je n'en crois pas mes yeux, mais la queue de Dorian est de nouveau déjà à moitié en érection.

— Il a une endurance de cheval, commente Lawrence, et je le regarde en riant, malgré le feu qui brûle mon derrière.

— Il n'a rien à envier à ses frères aînés, remarqué-je.

Je n'essaie même pas de m'asseoir sur le canapé. Je ferme brièvement les yeux pour reprendre mes esprits, mais les soupirs de Jane qui se fait sauter par Dorian me ramènent au présent. Sur son derrière, je peux voir l'œuvre d'art que je lui ai laissée hier soir. Et maintenant c'est moi qui porte fièrement la sienne.

— Tourne-toi vers nous, Maron.

Je lève les yeux vers Gideon qui masse sa tempe avec son majeur et son index. Il n'a pas l'air très intéressé par le spectacle de Dorian baisant Jane. Lawrence, par contre, est confortablement installé sur le canapé, un large sourire aux lèvres.

— Très bandant, l'entends-je dire.

Gideon fait un signe de la main m'intimant de suivre ses consignes.

Je lui tourne le dos et lui jette un regard par-dessus mon épaule. D'après ce que je peux voir, ma peau est rouge flamme et enflée. Prudemment, je passe un doigt dessus avant de me mordre la langue.

Les gémissements de Jane se mélangent aux soupirs de Dorian qui accélère la cadence et enfonce sa queue plus profondément en elle tout en lui caressant le dos.

— Demande à Dorian de te mettre de la pommade cicatrisante et passe la nuit avec lui.

Je grimace, me tourne vers Gideon et hoche la tête de gauche à droite.

— Non, je veux dormir seule dans mon lit cette nuit, réponds-je par-dessus les soupirs de plus en plus faibles de Jane et de Dorian. Je m'empresse de récupérer ma robe et mes sous-vêtements éparpillés par terre. Ce dont j'ai vraiment besoin, c'est de l'air frais nocturne et d'une cigarette pour me remettre du cannabis et de mes aventures de ce soir.

— C'était un ordre, Maron !

Du coin de l'œil, je vois Gideon se mettre debout alors que Lawrence se contente de lever les yeux au ciel.

— Ça m'est égal. Je suis assez grande, darling. Je dors dans votre villa, je peux rester seule dans ma chambre et prendre soin de moi.

Une fois que j'ai récupéré tous mes habits, je lui envoie un baiser de ma main libre.

— Bon vol et au revoir !

Je quitte la pièce avant que Dorian ne puisse m'arrêter, mais je sursaute à chaque pas.

— Maron ! appelle Gideon alors que Lawrence dit quelque chose du genre : « Laisse-la partir, c'est une tête de mule. »

— Ferme-la, tu sais pertinemment que...

Je ferme la porte derrière moi et respire un grand bol d'air. Enfin seule, j'essaie de reprendre mes esprits en déambulant le long du couloir obscur. Mais le brouillard dans ma tête ne me facilite pas la tâche.

CHAPITRE 16

Pourquoi n'ai-je pas découvert cet endroit plus tôt ? Il est parfait comme refuge secret. La réponse me vient avant même d'avoir terminé de formuler ma pensée : *parce que les frères ne me donnent aucun moment de répit.*

Vêtue seulement d'un débardeur et d'un short de pyjama sous lequel je ne porte pas de culotte, susceptible de frotter contre les marques laissées par les coups de cravache, je m'appuie à la balustrade du toit en terrasse en allumant une cigarette.

Tout est calme autour de moi. Je n'entends que le roulement des vagues. Une douce brise soulève mes cheveux et emporte la fumée de ma cigarette sur laquelle je tire en levant les yeux vers le ciel. Des millions d'étoiles, que je vois rarement à Marseille, scintillent au-dessus de moi. Ici, en Arabie, elles semblent briller plus clairement et plus intensément qu'ailleurs.

— N'importe quoi, ton imagination te joue des tours, murmuré-je tout bas en souriant.

J'exhale lentement la fumée et ferme les yeux. En cet instant, je réalise à quel point ces jours avec les Chevalier vont me manquer une fois de retour à Marseille. Des vacances comme celles-ci n'arrivent qu'une seule fois dans une vie, et je devrais essayer de profiter de chaque instant aussi longtemps que possible.

Bien sûr, Luis et ma sœur me manquent souvent. Mais aussi bizarre que cela puisse paraître, les trois frères sont devenus plus que des clients ordinaires. Mais que sont-ils pour moi ? Amants ? Amis ? Confidents ?

Je secoue la tête pour me débarrasser de ces idées stupides, probablement engendrées par les biscuits. Puis je commence à imaginer ma vie dans deux semaines. Sans Gideon. Sans Lawrence. Et aussi sans Dorian. Mais pour l'instant, je dois encore jouer la petite amie de Lawrence...

Je m'agenouille lentement avant de m'allonger sur la pierre encore chaude pour observer les étoiles. Pour être tout à fait honnête, j'aimerais pouvoir rester pour toujours ici, sans soucis, à me laisser aller avec eux.

Mais ce serait bien trop égoïste. Est-ce que je pourrais vraiment ne penser qu'à ma personne et tout laisser derrière moi ?

Mes pensées divaguent... Dorian avait raison. La drogue libère mon esprit et des désirs dont j'ignorais jusqu'à l'existence font surface.

Une fois ma cigarette terminée, je ferme les yeux et j'inspire l'air nocturne doux et chaud d'Arabie. J'écoute le bruit du vent dans les feuilles de palmier et j'entends les voitures qui passent sur la route, un peu plus loin. *Je suis heureuse ici, je suis libre...*

Le sommeil m'a emportée sans que je ne m'en rende compte. Plus tard, quelqu'un me soulève, mais mes paupières sont lourdes comme du plomb et je ne peux pas ouvrir les yeux.

Puis je me retrouve allongée sur une surface douillette et je me roule en boule avant de me rendormir profondément.

DORIAN

— Viens, ma fleur, je vais t'aider à te relever.

J'attrape Jane par la taille et je l'aide à quitter le canapé quand j'entends la porte de la pièce se refermer. *Maron est partie ?*

Sur l'écran, Lawrence et Gideon n'ont rien remarqué et continuent de discuter.

— Tout va bien ? demandé-je à Jane en prenant son visage entre mes mains pour lui donner un sentiment de sécurité afin qu'elle ne se sente pas exploitée, comme c'est le cas de beaucoup de femmes quand un homme qui vient de les sauter quitte la pièce ou, pire, s'endort à côté d'elles sans leur manifester aucune attention.

— Oui, tu es le meilleur amant que j'ai jamais eu.

— Cela fait plaisir à entendre.

Jane sourit comme une jeune fille amoureuse sans aucun problème. Je l'embrasse tendrement. Mon côté dominateur est satisfait car je me suis défoulé sur Maron et elle a aimé ça. Je le vois tout de suite quand une femme dit non et qu'elle le pense vraiment, ou quand elle a peur, ou qu'elle panique. Mais Maron n'accepterait jamais une défaite sans faire un commentaire ou une remarque grivoise. Et ses larmes ! exactement comme je me les étais imaginées. Elle avait l'air si libre, ses yeux brillaient et son regard était clair et ouvert comme jamais avant.

Parfois, je me demande qui l'a instruite. Elle est douée et sait beaucoup de choses sur le BDSM. Pourtant, elle dépasse certaines limites. Elle doit savoir que les punitions empirent si elle provoque le parti dominateur avec des remarques effrontées. Je pense qu'elle ne supporte pas l'idée de quelqu'un ayant l'avantage sur elle. Et puis, elle-même aime donner libre cours à son côté dominateur.

Je donne un autre baiser à Jane, puis Gideon nous interrompt.

— Garde les tendresses pour plus tard et va plutôt chercher Maron avant qu'elle ne fasse une syncope. Tu ne lui as rien donné à boire.

J'acquiesce d'un signe de tête et quitte Jane avec un regard d'excuse. Je lève les yeux vers Gideon. Il a de nouveau cette expression sur son visage, une expression plutôt rare d'habitude. Celle d'un animal traqué. Je

suis le seul à m'en rendre compte. Law est trop occupé à savourer sa Guinness.

Il est évident que Gideon voudrait être ici pour s'occuper de Maron. Mais il ne devrait pas oublier que les affaires sont plus importantes que le tourbillon de sentiments dans lequel lui et la petite sont sur le point de tomber. J'enfile rapidement mon pantalon et m'adresse à Jane avant de quitter la pièce.

— Jane, ma chérie, va dans ta chambre, s'il te plaît. Je vais m'occuper de Maron cette nuit. Tu peux comprendre, n'est-ce pas ? Je serai de nouveau à ta disposition demain. Je lui fais un clin d'œil et elle me renvoie un signe de tête plein de compréhension.

— Arrête de bavarder ! Va la chercher avant que Gideon ne pète un câble et ne me casse les pieds durant tout le vol.

Le visage de Lawrence aussi est maintenant sérieux.

— Oh, ferme-la Law ! crache Gideon dans un grognement.

Ah ! ces deux-là, je ne comprendrai jamais pourquoi l'un doit toujours dominer l'autre.

— Arrêtez de vous faire du souci. je vous appelle dès que Maron dort comme un agneau dans mon lit !

Et je disparaissais à travers la porte.

S'occuper de deux femmes à la fois n'est pas un problème normalement. Mais Maron est un cas à part. Elle n'arrête pas de fuir, et son comportement n'est pas celui d'une *escort girl* normale. En général, ces dames ronronnent comme un chat sans quitter leur client d'une semelle et exaucent tous ses vœux sans qu'il ait besoin de réclamer quoi que ce soit. C'est peut-être pour cela que Lawrence aime son côté fougueux et indomptable quand elle lui rend son cynisme. Et Gideon aime être capable de la calmer pour qu'elle s'endorme sagement entre ses bras dans son lit. Je peux les comprendre. Au moins, avec elle, on est sûr de ne pas s'ennuyer. Mais devoir la chercher parce que nous nous faisons du souci pour son état de santé, comme c'est le cas en ce moment, est plus qu'énervant.

Je la cherche dans sa chambre, questionne le portier, fouille le jardin et descends même jusqu'à la plage. La tension monte à chaque endroit que je fouille sans la trouver.

Et si elle était allée se baigner dans la mer ? Non, elle n'est pas bête. Malgré tout, je passe plusieurs fois en revue les vagues sombres, presque noires. Mais je ne découvre personne. Les idées les plus folles me passent par la tête : elle s'est noyée, elle s'est perdue sur la plage, ou bien...

Au bout d'une demi-heure environ, mon téléphone sonne. Je l'extirpe de la poche de mon jean et vois le visage de Gideon sur l'écran. *Non !* Je n'ai vraiment pas besoin de ses reproches.

— Salut.

— Pourquoi n'as-tu pas appelé ?!

— Je l'aurais fait si j'avais trouvé Maron.

— Tu plaisantes ? grogne-t-il, et j'inspire profondément.

— Je n'arrive pas à la trouver. Dis-moi, toi, où elle pourrait être. Je l'ai cherchée partout : dans la maison, dans le jardin, sur la plage et même dans la mer.

— Est-ce que Christoph l'a vue ?

— Non, elle n'a donc pas quitté la propriété.

Je soupire car toute cette histoire commence à m'agacer. Mais si jamais il lui arrivait quelque chose, ce serait de ma faute.

— Va voir dans le garage. Elle ne réfléchit pas toujours avant d'agir.

— Non, c'est pas vrai ? Je ne m'en étais pas encore rendu compte. Comme je te l'ai déjà dit, elle n'a pas traversé le garage et n'est pas passée dans l'allée, sinon Christoph l'aurait aperçue.

Mon regard se tourne vers le ciel étoilé. J'observe le balcon sur lequel je l'ai trouvée ce matin. Personne, pas même une ombre.

— Et *les* pièces qu'elle ne connaît pas ?

— Elles sont verrouillées.

— Putain ! Tu aurais dû t'occuper de Maron au lieu de continuer à baiser Jane.

J'expire entre mes dents.

— Je ne vais pas me disputer avec toi Gideon, ça ne servirait à rien.

Il sait que je ne suis pas aussi facile à faire enrager que Lawrence, et je l'entends pousser un long soupir.

— Tu l'as déjà appelée ? Peut-être qu'elle a son téléphone avec elle. Je ne crois pas l'avoir vu dans sa chambre. Mais je dois avouer que je n'y ai pas prêté grande attention.

— Non, attends une minute.

Le signal « occupé » apparaît sur l'écran pendant qu'il appelle Maron et que je recommence à scruter la plage. Cela me rappelle un peu notre mère qui se cachait toujours quand elle était vexée. Elle a plus d'une fois pris le volant en état d'ivresse, et Père piquait une crise de nerfs quand il réalisait qu'elle avait emprunter la Maserati pour rouler à travers Marseille jusqu'au plus proche centre commercial. Tous les employés subissaient son courroux parce qu'ils n'avaient pas fait attention à la direction qu'elle avait prise et parce qu'elle n'avait pas pris la limousine.

Parfois, les femmes sont juste des créatures mystérieuses qui nous rendent complètement fous. Il y a certaines choses que je ne saisirai jamais. Pourtant, je fais de mon mieux pour les comprendre et je ne leur veux que du bien. Peut-être que c'est ça qui attire Gideon chez Maron : elle lui rappelle Mère. Je ris à cette pensée qui est décidément trop ridicule.

Mais les femmes prudes et assommées par l'ennui qu'il nous a présentées ces dernières années ne sont rien comparées à Maron. Il est vrai que Gideon a passé beaucoup de temps dans les clubs avec Law, et qu'il s'est diverti avec différentes dames, louées ou trouvées en boîte. Mais depuis quelques jours, je le reconnais à peine. Il avait pris les habitudes et les manières tape-à-l'œil de Lawrence qui jongle avec les femmes sans vraiment s'en soucier. Mais il a changé depuis que nous sommes à Dubaï. Il se fait du souci et n'agit plus de manière imprévisible selon son bon plaisir.

Et même Lawrence semble apprécier Maron. Il ne lui aurait pas offert de bracelet si ce n'était pas le cas. Il la courtise, même s'il n'est pas d'une grande galanterie. Et il ne dévore pas des gâteaux au milieu de la nuit avec n'importe qui.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que cette superbe femme est en train de charmer mes frères, de les faire changer d'avis et de mettre leur monde sens dessus dessous. S'ils ne font pas attention, ils risquent de lui

succomber plus vite qu'ils ne l'imaginent. Pourquoi a-t-elle autant de clients ? Pourquoi est-elle si demandée ?

Normalement, Gideon et Lawrence changent de femme chaque nuit, sans leur laisser la moindre chance. Mais cette fois, c'est Maron qui va les abandonner car elle n'a pas d'autre choix. Je ferais mieux de leur en parler avant que la prochaine dispute n'éclate. Je m'en passerais volontiers car même les affaires en souffrent. Père risquerait de se rendre compte de quelque chose, et cela ne lui plairait pas du tout.

— Merde ! Elle ne décroche pas. Continue de la chercher ! dit Gideon que j'entends tapoter sur quelque chose.

Ils devraient bientôt se rendre à l'aéroport car leur avion décolle dans deux heures. Je jette un bref regard à ma montre. Il est un peu plus de 22 h 30.

— On dirait que tu es prêt à péter les plombs tellement tu te fais du souci.

— Non, Dorian. Je veux juste qu'il ne lui arrive pas quelque chose.

— Ah ?

Je hausse les sourcils car sa voix trahit son mensonge.

— Je vais la trouver et tu pourras la punir demain. Mais aie pitié de son cul bien chaud.

J'ai du mal à me retenir de rire. Je lui en ai vraiment fait voir de toutes les couleurs ce soir. La cravache était parfaitement lisse et j'ai appris l'obéissance à son corps svelte. Rien que d'y penser, j'ai envie de recommencer. Maron n'est pas une femme soumise comme on en voudrait une dans ce genre de situation, et mes doigts me démangent de la punir pour ce qu'elle se permet de nouveau. Filer à l'anglaise ainsi lui vaudra une punition, et si elle ne vient pas de moi, elle viendra sûrement de Gideon ou de Lawrence.

— Compte dessus. Elle a besoin de ma main pour la guider.

Je l'entends rire, puis j'entends des voix étrangères en arrière-plan. Il ne doit pas être avec Lawrence, sinon celui-ci aurait déjà fait un commentaire.

— Non, elle a besoin de quelqu'un à qui se confier. Et aucun d'entre nous n'a réussi à gagner sa confiance aussi bien que toi. Même pas moi.

— Vraiment ? s'intéresse-t-il. Tu es pourtant une des personnes les plus sensibles que je connaisse. Mis à part pour ce qui est du cul, bien entendu.

Je grimace à sa réflexion.

— Vas-y, moque-toi. J'ai bien vu que la séance t'avait plu.

J'entends un raclement de gorge amusé.

— C'est le cas. J'espère juste que la petite n'a pas disparu pour de bon.

— Je vais la trouver. Je te tiens au courant.

Je me dépêche de raccrocher car je viens de penser au seul endroit ouvert et calme où elle pourrait encore être. Elle aime être tranquille, seule. Je m'en suis déjà aperçu plusieurs fois.

Et quel endroit serait mieux que le toit en terrasse pour être tranquille ? Maligne, la petite. Je ricane puis je traverse le jardin à grands pas pour retourner dans la maison.

À même pas dix mètres de la porte, je découvre son corps allongé sur le sol encore chaud de la terrasse. Elle est bordée de pots de fleurs et, ce soir, une atmosphère presque mystérieuse en émane. Mes yeux s'écarquillent de stupeur. Serait-elle tombée ? Mais je ne vois pas de sang.

Je m'agenouille à côté d'elle et place ma main devant sa bouche. Je peux sentir son souffle sur ma peau. Je caresse tendrement sa joue, et ses lèvres forment des mots à peine compréhensibles. Je ne saisis que « disparaître... Kean... trop loin... ». Je n'ai aucune idée de ce que ces mots peuvent signifier. Je m'efforce de comprendre le reste de ses murmures, mais rien n'y fait. Je pose mes lèvres sur les siennes en la soulevant prudemment sans la réveiller et sans lui faire de mal.

Avec agilité, je la porte jusqu'aux escaliers que je descends pour arriver à mon étage et jusque dans ma chambre. Elle est sans défense dans mes bras, comme inanimée, et cette vue me radoucit. J'inspire profondément pour me forcer à ne plus regarder son visage pâle, ses longs cils, ses sourcils parfaitement formés et ses lèvres pleines. *Elle est vraiment superbe.*

Jane est belle à sa manière, joueuse et affectueuse. Mais à côté d'elle, Maron ressemble à une statue grecque en marbre blanc, bien que vulnérable en ce moment.

En cet instant précis, j'aimerais la dessiner, immortaliser sur le papier sa pose sans défense. Je plisse les yeux, pince les lèvres et détourne mon regard pour la déposer sur mon lit. Je la laisse glisser sur le côté pour que ses fesses n'entrent pas en contact avec les draps.

Soulagé, je prends mon téléphone pour appeler Gideon qui doit avoir passé les contrôles de sécurité à l'heure qu'il est. Quand je raccroche pour m'occuper de la peau de Maron, sa voix est plus calme et plus détendue. Elle ne se rend même pas compte que je lui retire prudemment son bas de pyjama pour appliquer une pommade apaisante sur son joli derrière. Demain, elle n'aura plus mal. *Enfin, disons qu'elle aura moins mal.*

Les splendides traces laissées par la cravache, qui sont comme un souvenir de ma séance, me plaisent beaucoup, et je les suis des doigts sans jamais vraiment toucher la peau. Une fois que je me suis occupé de Maron, je retire mon pantalon et disparaîs pendant quelques minutes dans la salle de bain. Je prends bien soin de laisser la porte entrouverte pour qu'elle ne file pas de nouveau à l'anglaise. Peu après, je me couche dans le lit à côté d'elle. Je tire les draps sur nos deux corps et elle recommence à murmurer, mais cette fois, elle ne prononce pas le nom de Kean mais celui de Lawrence. Puis elle soupire avant de se retourner sans grimacer de douleur.

Je fixe le plafond en respirant son agréable odeur. Elle sent la pêche et quelque chose comme une légère pluie d'été. Je ferme les yeux, me tourne sur le côté et passe un bras protecteur sur ses épaules. Je suis toujours en train de chercher à décrypter son odeur quand je m'endors sans m'en apercevoir.

CHAPITRE 17

Une odeur délicieuse et familière me réveille. Je cligne des yeux. Je ne me rends compte que maintenant que je ne suis ni dans ma chambre ni dans mon lit. La pièce que je découvre m'est inconnue. Par contre, je connais bien les trois hommes assis sur le lit autour de moi.

— Bonjour, ma chérie, me susurre Lawrence tout en jouant avec une mèche de mes cheveux blonds. Il est assis à ma droite, sur le bord du lit, Gideon se trouve en face de lui, et Dorian est encore allongé à mes côtés. Autant d'attention dès le petit matin me donne envie de disparaître sous les draps. Mais mon regard s'est arrêté sur la charmante table dressée sur le balcon, juste derrière la baie vitrée.

— Quelle heure est-il ? demandé-je d'une voix enrouée en me tournant vers Dorian qui doit également juste se réveiller si j'en juge par ses cheveux d'habitude si soigneusement peignés et qui là sont en bataille, ce qui m'arrache un sourire.

— Pas tout à fait six heures et demie, répond Gideon.

— Vous êtes malades ?

— Non, nous venons juste d'atterrir et t'apportons le petit-déjeuner au lit, rétorque Gideon avec un regard sévère mais accompagné d'un sourire.

Il n'a pas apprécié ma question.

— Mais on dirait que tu préfères continuer à dormir ?

Je jette un regard sceptique sur la table. L'odeur du café entre par la porte du balcon et me chatouille les narines. Je peux voir d'ici des croissants frais dans une panier. Ce serait vraiment trop bête de laisser passer une telle occasion.

— Non, non... m'empressé-je de répondre, et les traits de Gideon se détendent..

— Je savais qu'il serait facile de l'appâter, ajoute Lawrence en m'embrassant sur le front. Allez, ne fais pas attendre ton petit-déjeuner.

— Avez-vous dormi ? veux-je savoir alors que Dorian s'accoude sur le matelas pour pouvoir regarder la table.

— On dirait plutôt qu'ils ont utilisé le temps à leur disposition pour embellir ta journée, ma chère. Mais je parie qu'Eram vous a aidés. Vous ne savez même pas comment mettre en route la cafetière, commente Dorian.

Et je me mets à rire car je m'imagine Lawrence, un tablier autour du cou, en train de mettre la table. C'est Eram qui lui avait tout préparé hier matin. Mais c'est l'intention qui compte, non ?

— Tu nous fais passer pour des minables quand il s'agit de satisfaire une femme.

— Vraiment ? demande Dorian sur un ton plein d'ironie. Peut-être est-ce parce que je vous ai rarement vus rendre une femme heureuse.

Les choses deviennent intéressantes. Je vois bien que Gideon ne va pas laisser passer cette attaque sans se défendre.

— Parce que toi, tu es un vrai gentleman ? Nous au moins, nous savons où nos femmes se trouvent, nous ne les perdons pas juste après les avoir baisées.

Aïe !

Dorian m'a donc trouvée sur le toit, après que... je me sois endormie ! Non, je n'en avais vraiment pas l'intention. Mais si j'interprète leurs regards correctement, ils considèrent que Dorian est en faute.

— Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais oublier la nuit dernière et me consacrer au magnifique petit-déjeuner qui m'attend, dis-je pour changer de sujet.

Je n'ai vraiment pas envie que les frères se querellent pour une raison aussi insignifiante. Je ne risquais rien sur le toit.

— Oublier ? Lawrence renifle de dédain. Aucune chance. Nous avons une surprise douce-amère pour toi, dès que tu te seras remise de tes aventures.

— Je n'ai rien fait de mal.

— Ah non ? Je t'ai expressément ordonné de ne pas quitter la pièce sans Dorian et tu es quand même partie. Mais ton manque de remords ne

me surprend pas vraiment, pas plus que le fait que tu ne te sois pas excusée.

Le regard de Gideon se fait froid comme la glace, et je détourne les yeux pour observer les plis des draps.

— Les remords... répété-je tout bas en souriant tendrement. Les remords sont pour les personnes devant justifier leurs actions, ce qui n'est pas mon cas.

Je sais que Dorian lève les yeux vers moi car j'ai essayé de me justifier à propos de Gideon hier matin, ce qui est très rare chez moi. Je considère les remords et les excuses comme des faiblesses qui vous poussent à reconnaître vos erreurs. Je ne suis pas parfaite, mais je n'aime pas l'admettre.

Je repousse les draps et me lève sans regarder un seul des frères. Je n'ai pas besoin de m'excuser pour quoi que se soit. Je suis responsable de moi-même, je l'ai toujours été et je ne vais pas m'arrêter aujourd'hui.

Alors que je redresse, les coups de cravache de Dorian se font sentir sur mes fesses et m'obligent à reprendre mon souffle.

— On dirait que ton cul est une punition suffisante pour hier soir, déclare Lawrence avant de passer un bras autour de ma taille pour m'escorter jusqu'à la table.

J'ignore sa remarque car je sais qu'il a raison.

J'entends Dorian rire en se levant derrière moi. Assise juste sur le bord de ma chaise, entre Gideon et Lawrence, je me délecte de mon café. Gideon et Lawrence racontent à Dorian leur séjour à Riyad et je ne peux m'empêcher d'admirer leur fraîcheur après une longue nuit de vol. Puis le silence s'installe.

— Pourquoi ne pas raconter à Gideon et Lawrence ta rencontre avec un client au centre commercial, Maron ? me demande tout à coup Dorian avant de boire une gorgée dans sa grande tasse de thé.

Il me jette un regard à la fois suffisant et diabolique. *Sa vengeance pour mes péchés. Ou bien il veut savoir si je lui fais confiance.*

Mon cœur s'accélère quand Gideon et Lawrence se tournent vers moi. Je souris aux miettes de mon croissant sur mon assiette en porcelaine. *Merci, Dorian.* Je savais qu'il allait parler de Robert à Gideon et Lawrence, mais ce n'est pas juste de me prendre comme ça au dépourvu de si bon matin.

— Pourquoi ne le leur racontes-tu pas toi-même ? rétorqué-je innocemment en imitant son geste et en buvant une gorgée de café.

— En fait, j'étais persuadée que tu l'avais déjà fait.

— Non, il n'a rien dit. Allez, parle !

Lawrence, sa chemise noire légèrement ouverte, appuie sa tête dans ses mains et me regarde avec insistance.

— Il n'y a rien à raconter. Je sortais d'une boutique hier...

— Une boutique de lingerie, me corrige Dorian, ce qui lui vaut un regard noir de ma part.

Gideon et Lawrence haussent les sourcils d'un air intéressé.

— Exact, je sortais donc d'une boutique de lingerie quand M. Dubois m'a interpellée.

Ils n'ont pas besoin d'en savoir plus. Mais je peux voir du coin de l'œil les joues de Gideon se contracter. On dirait bien que ma réponse ne l'a pas satisfait.

— Continue ! exige-t-il avec un geste de la main.

Je déglutis furtivement.

— Ne recommencez pas à me poser des questions sur ma vie privée ou sur mon travail. Je ne vous en dirai pas plus.

Je lance un regard têtu à Dorian que tout cela a l'air d'amuser beaucoup.

— Continue, insiste Gideon, le menton sur le dos de sa main et ses yeux plongés dans les miens.

Je plisse les yeux, je n'ai pas besoin de lui en dire plus. Non, je ne suis pas *obligée* de lui en dire plus. Puis je remarque le regard doux de Dorian et je me souviens de ce qu'il a dit hier à propos de confiance et d'honnêteté.

Je soupire alors que Lawrence me donne un coup de coude en disant :

— Nous allons te punir de toute façon, alors dis-nous la vérité. Peut-être qu'en contrepartie, je ferai en sorte que la punition ne soit pas trop sévère.

Mon premier réflexe serait une réplique cinglante, mais je me retiens.

— Bien, commencé-je. Je l'ai réellement rencontré par hasard. J'avais rendez-vous avec lui samedi dernier, mais ce rendez-vous a été annulé car je suis partie avec vous. Il voulait savoir ce que je faisais à Dubaï.

— Et que lui as-tu répondu ? s'enquiert Gideon.

— Que je passe mes vacances ici à Dubaï, aucune autre idée ne m'est venue sur le moment. Je ne pouvais pas lui parler de vous, il m'en aurait voulu. Croyez-le ou non, je n'ai pas l'habitude de parler à mes clients de mes autres clients. Je suis discrète et je ne veux pas d'ennuis, ajouté-je pour clarifier la situation avant d'avaler une autre gorgée de café dans lequel je découvre une nouvelle fois une note de chocolat blanc.

Mes yeux passent d'un visage à l'autre.

— Et tu ne veux naturellement pas qu'il t'en veuille, continue rapidement Gideon.

— Bien sûr que non. Garder mes clients et ne pas les faire fuir fait partie de mon travail, réponds-je sèchement.

— Comment est-il au lit ? me demande Lawrence sans ménagement.

Quelle question ! Dorian et Gideon rient car Lawrence est le seul à être assez sans-gêne pour me poser cette question indiscreète. Je tape silencieusement des doigts sur la table. Je ne répondrai pas à sa question. Bien sûr, Robert est un bel homme qui a de l'influence. Mais pour être honnête, il ne peut pas tenir la comparaison avec les frères Chevalier. Il se concentre beaucoup trop sur son propre plaisir durant nos ébats.

— Maron ? appelle Dorian, me sortant de ma rêverie, Lawrence t'a posé une question.

— Et je n'ai pas l'intention de lui répondre. Pourquoi me tapez-vous tout le temps sur les nerfs avec vos interrogatoires ? Pourquoi êtes-vous incapables d'accepter le fait que je ne veuille pas ou ne puisse pas parler de certaines choses ?

— Car ce que tu as le droit de faire ou pas nous est complètement égal. Tant que nous sommes à Dubaï, les règles de ton agence ne sont plus en vigueur, mon trésor. Tu ferais donc bien de t'habituer à nos questions.

Et puis, je suis ton petit ami, je veux savoir ce que les autres étalons ont à t'offrir, ajoute-t-il en prenant ma main.

— Vraiment ? Et que dirais-tu si je te posais des questions sur tes ex ? Me dirais-tu absolument tout dans le moindre petit détail cochon ? J'en doute fort.

Je suis sûre qu'il se tairait également à ma place. Mais au lieu de s'en arrêter là, il répond :

— Demande ce que tu veux, mon trésor, et je répondrai honnêtement à chacune de tes questions pour te prouver que tu peux nous faire confiance. Ça ne me dérange pas de raconter que mon ex m'a branlé pendant un match de foot, qu'elle pleurait en jouissant, pourquoi je n'en sais rien, et que je préférais la baiser sur la table de la cuisine.

Je le regarde longuement dans les yeux pour voir si cela ne le dérange vraiment pas. Et apparemment, il dit la vérité. Je ne vois aucun signe traître sur son visage.

— Elle pleure quand elle jouit ? demandé-je en riant doucement. Certainement parce que tu lui as donné quelques coups.

— Non, ricane Lawrence en haussant les sourcils. Elle n'aime pas les jeux SM. Elle a juste pleuré, elle ne savait pas non plus pourquoi.

— Nous savons tous pourquoi, s'en mêle Gideon en levant les yeux au plafond, mais Lawrence reste de glace.

— Si tu veux en apprendre plus à notre sujet, il faudra nous en apprendre plus sur toi. Dis-toi bien une chose, Maron, tout ce qui se dit dans cette villa n'en sortira pas. Même après la fin de ces vacances.

Tout ça ne me dit rien qui vaille. J'ai l'impression que nous sommes une sorte de clan échangeant des informations secrètes.

— Très bien, cédé-je avant d'introduire un grain de raisin dans ma bouche.

Les frères sont déjà pendus à mes lèvres.

— Si vous voulez vraiment tout savoir, il est du genre des clients qui prennent ce qu'ils veulent mais ne donnent que rarement. Cela vous suffit-il ?

Gideon fronce les sourcils.

— Tu exauces donc tous ses souhaits alors que lui... que dire pour rester poli ?

— Il la laisse partir sans la satisfaire ? complète Dorian, ce qui est la pure vérité.

Lawrence s'enfonce confortablement dans sa chaise.

— C'est la raison pour laquelle ce genre de trou du cul a besoin des services d'une agence.

— Il paie pour ce service, je n'ai rien à réclamer, précisé-je car c'est la stricte vérité.

— Arrête ton char ! Tu dois sucer sa queue, l'exciter et te faire sauter. Et lui ne te donne rien en retour ? Ce type est un idiot mal élevé qui ne sait même pas que le sexe est bien meilleur quand les zones érogènes d'une femme sont stimulées et qu'elle supplie à genoux pour avoir un orgasme.

Mon pouls s'accélère aux mots de Lawrence et je sens le désir se propager en moi malgré mes fesses qui me brûlent. Des picotements s'installent dans mon bassin et j'ai envie de profiter des caresses dont Lawrence vient de parler.

— Par exemple, si tu caresses une femme à cet endroit, dit Gideon en écartant de façon inattendue mes cheveux pour découvrir ma nuque avant d'effleurer la peau entre mon oreille et le bas de mon cou de telle manière que les poils de ma nuque se hérissent.

— Cela fait entrer dans une sorte de transe quasiment toutes les femmes.

Dorian me sourit pendant que les lèvres de Gideon continuent de se promener sur mon corps, sa barbe grattant légèrement ma peau. Pendant quelques secondes, je suis incapable de bouger et je dois me retenir de ne pas fermer les yeux.

— Ou alors, commence Lawrence, si tu caresses légèrement l'intérieur de la cuisse d'une femme...

Ses doigts se promènent le long de ma cuisse et passent sous le tissu de mon bas de pyjama, mais s'arrêtent juste avant d'arriver à ma chatte.

— ... cela l'excite plus que de se faire pénétrer par une queue.

Dieu du ciel, il a raison. Avec des gestes tendres, il dessine des cercles sur ma peau, et mes mamelons commencent à picoter et mon souffle à se faire rauque. Gideon et Lawrence ne touchent ni ma chatte, ni mes seins, et pourtant leurs caresses me font connaître l'extase. Mon cœur bat aussi vite que les ailes d'un colibri. Et bien que j'aimerais leur échapper, je n'en suis pas capable.

Je cligne des yeux et aperçois Dorian, toujours assis, sa tasse dans la main, qui nous observe d'un air satisfait. Mes yeux glissent sur les muscles bien dessinés de son torse nu. Mais ce qui me fascine le plus n'est pas sa peau nue ou son corps d'athlète, mais plutôt son autosatisfaction pendant qu'il nous observe silencieusement.

Une main tourne mon menton vers Lawrence qui m'embrasse pendant que les lèvres de Gideon continuent leur chemin le long de mon cou, jusqu'à ma clavicule, et me font haleter. Quatre mains se baladent sur mon corps, effleurant des endroits sensibles, mais avec douceur, tant et si bien que je voudrais m'abandonner à ces caresses pour satisfaire le désir qui bouillonne en moi.

D'une main, j'attrape le col de chemise de Lawrence pour l'attirer plus près de moi afin de me plonger dans l'extase de sa présence. Sa langue ouvre mes mâchoires pour venir jouer avec la mienne, m'arrachant un gémissement car j'en veux beaucoup plus.

À chaque contact, les barrières que j'avais érigées faiblissent, me laissant vulnérable. Et en ce moment, c'est tout ce que je désire. Ne plus avoir peur d'être moi-même, d'être blessée par les personnes dans ma vie, m'abandonner à eux. Chaque fibre de mon corps répond à leurs caresses qui atteignent également mon esprit, que j'avais jusqu'à présent barricadé pour me protéger de tous les hommes. Mais la barricade se désintègre à chaque fois que les lèvres de Gideon se posent sur ma peau et que la langue de Lawrence danse avec la mienne pendant que ses doigts s'emmêlent dans mes cheveux. J'en ai des frissons sur tout le corps.

La peur de me perdre au contact de ces hommes est plus grande que la peur de leur montrer la vraie Maron. Combien de femmes sont déjà tombées dans le piège de leurs promesses ? Combien en ont-ils rendu complètement dépendante ? Le jeu qu'ils jouent avec moi est beaucoup plus dangereux que je ne l'avais cru au début. *Ils vont me ruiner, et j'ai bien envie de les laisser faire.*

— Regarde comme notre félin rentre vite ses griffes du moment qu'on la caresse au bon endroit, dit Lawrence juste devant mes lèvres avant de me lâcher subitement en même temps que Gideon. Et c'est exactement ce que ces idiots qui ne pensent qu'avec leur queue ne comprendront jamais.

Pour cacher ma déception et mon désir, je prends un autre grain de raisin dans ma bouche. Mais je pense qu'il est trop tard... Le jus sucré du raisin efface le goût de Lawrence sur ma langue et m'aide un peu à sortir de ma transe.

— Avoue que nous sommes les premiers à faire naître chez toi un désir et une envie incontrôlables.

Je ferme les yeux et ris brièvement.

— Comme aucun de mes clients jusqu'à présent, murmuré-je tout bas car je ne veux pas encore l'admettre.

À part Kean, mon maître, aucun homme n'avait encore réussi à fusionner mon corps et mon esprit pour les libérer de la réalité du présent. Mais ils n'ont pas besoin de le savoir...

CHAPITRE 18

Après le petit-déjeuner, Lawrence décide d'aller se reposer, même si je sais à quel point il aimerait m'emmener avec lui dans son lit. Ses yeux se posent plusieurs fois sur mon derrière puis sur Dorian. Je suppose qu'il est déçu de ne pas pouvoir s'accaparer ma personne comme il l'avait prévu.

— Je dois également y aller.

Dorian se lève et quitte sa chambre, non sans me faire un clin d'œil accompagné de la remarque :

— Avec Gideon, tu es entre de bonnes mains.

J'ai replié mes chevilles sous mes cuisses et je joue sans appétit avec les grains de raisin sur mon assiette. Je reste encore un certain temps perdue dans mes pensées, puis je décide de prendre une douche. Cela m'aidera à clarifier mes idées.

— À mon tour de partir.

Sans laisser voir à quel point les marques sur ma peau me gênent, je me lève et traverse la pièce.

— N'as-tu rien oublié ?

Je me retourne aux mots de Gideon.

— Quoi ?

— Tu n'as pas le droit de vagabonder seule.

— Ah bon ? Tu veux peut-être m'accompagner dans la salle de bain ?

Gideon repousse sa chaise et, quelques secondes plus tard, il se tient devant moi, encore vêtu de son costume sombre. Je l'examine de la tête aux pieds. Pour toute réponse, il m'offre un sourire ambivalent puis il me soulève.

— Je ferais mieux de m'occuper de toi aujourd'hui, nous avons une dure journée devant nous.

Je fronce les sourcils et je le regarde longuement droit dans ses yeux verts pour essayer d'y trouver un sens à ses mots. Mais j'ai beau lui

demander plusieurs fois ce qu'il entend par là, il se contente de hocher la tête tout en m'emportant dans sa salle de bain.

Il me dépose sur le tapis de bain de la pièce équipée d'un carrelage sombre et de grandes fenêtres. Il ouvre la cabine de douche dans laquelle trois personnes pourraient tenir confortablement.

— Pourquoi devrais-je répondre à tes questions alors que tu tentes toujours d'éviter les miennes ? me demande-t-il en se positionnant derrière moi.

Il caresse mes cheveux emmêlés et ses doigts passent sous mon débardeur qu'il me retire lentement. Son souffle se pose sur ma nuque qu'il couvre de baisers à tel point que j'en ai la chair de poule. Pourquoi est-il si tendre alors que d'après lui, j'ai commis une grave erreur hier en quittant seule la pièce après la séance avec Dorian ?

Soit il a changé son fusil d'épaule et il veut me ménager – ce qui m'arrangerait assez –, soit il est déjà en train de mettre en place sa vengeance.

Ses mains chaudes caressent mon dos, effleurent mon ventre et mes seins, mais toujours brièvement. J'aimerais pouvoir toujours rester ainsi avec lui et m'offrir à ses caresses.

Sa main droite passe sous mon short et me le retire.

— Pas de sous-vêtement ? me susurre-t-il à l'oreille. Tu me facilites considérablement les choses.

Il rit doucement dans ma nuque avant que je ne me tourne vers lui.

Si jamais il avait l'intention de me rendre la vie dure aujourd'hui, voici le moment idéal pour le faire changer d'avis. Je suis des doigts les contours de sa barbe et effleure ses lèvres qui esquissent un sourire suffisant.

Avec adresse, j'ouvre sa chemise bouton par bouton et je la lui enlève tout en l'embrassant avec fougue. Je m'accroche à son cou d'une main pendant que l'autre se promène sur sa peau légèrement bronzée. Je peux sentir ses muscles et ses tendons pendant que ma main descend le long de son corps. Arrivé à ses hanches, je cherche sa fermeture éclair que j'ouvre pendant que nos langues se tournent autour de plus en plus avidement. Je dois faire un effort pour me détacher de ses lèvres.

— Peut-être que je répondrai à d'autres de tes questions aujourd'hui, comme convenu, murmuré-je devant ses lèvres en souriant. Il me lance un

regard méfiant, presque moqueur. Mais je ne lui laisse pas le temps de réfléchir à ma proposition. Je lèche son torse, mes mains glissant le long de ses côtes, tout en m'agenouillant lentement devant lui.

Je sais qu'il aime ce que je fais, même si je ne vois pas son visage. Mes doigts se glissent sous son short pour ensuite enserrer ses fesses fermes. Je vois qu'il est déjà avide et qu'il a hâte que je gâte sa queue. La bosse dans son short devient de plus en plus grosse.

Je lève les yeux vers lui avec un sourire calculateur.

— Tu penses que je veux te punir aujourd'hui, n'est-ce pas ? Est-ce la raison pour laquelle tu es si docile tout à coup ?

Prise sur le fait. J'aimerais vraiment être épargnée aujourd'hui. Chaque mouvement rappelle à ma mémoire les marques sur mes fesses. Mais je garde cette information pour moi. Il sait à présent comment me contrôler. Mais ce serait pire si Lawrence l'apprenait.

— N'ai-je pas le droit de me montrer reconnaissante envers mon preux chevalier tellement généreux ? demandé-je sur un ton doucereux accompagné d'un intense battement de cils.

Je laisse glisser son short le long de ses jambes, puis je lèche sa belle queue rebondie qui se tient de plus en plus droite devant moi. D'une main, je masse prudemment ses testicules tout en écoutant la douce musique de ses soupirs. Après une longue journée de travail et un vol fatigant, cela ne devrait pas être trop difficile de le convaincre avec une fellation.

— Tu as le droit. Mais crois-moi, Maron, la liste de tes erreurs se fait plus longue de jour en jour. Ce n'est pas avec une fellation que tu vas nous dissuader de prendre notre revanche. Mais peut-être pouvons-nous la retarder.

Merci, il en veut donc plus. Je ne me laisse pas intimider par ses paroles et je me concentre sur son superbe membre. Je lèche sa tige avant d'enfoncer sa queue lentement dans ma bouche. J'augmente un peu la pression à chaque centimètre que je prends dans ma bouche. Ses halètements se transforment déjà en gémissements. Je crée un vide dans ma bouche pendant que mes lèvres glissent sur sa peau sensible dans un mouvement de va-et-vient.

Bien sûr, je n'oublie pas ses testicules qui sont très sensibles à mes caresses. Elles tressaillent légèrement. Sa queue profondément enfouie dans ma bouche, je lève les yeux vers lui et je le vois qui s'appuie au mur

d'une main. La vue est incomparable, il est super-sexy et... à ma merci. Son autre main s'emmêle dans mes cheveux.

Plus que quelques secondes, et je l'aurai exactement là où je voulais l'avoir. Mais au moment où je crois qu'il est sur le point de jouir, il repousse ma tête. *Pourquoi ?*

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Il s'écarte de deux pas pour mettre en route la douche. Il vérifie la température, et je lui jette un regard perplexe avant de me relever.

— Je sais que tu as promis à Lawrence qu'il serait le premier à te baiser, mais je n'ai pas l'intention de te laisser exaucer son souhait. Allez, viens, petite.

Il s'empare de mon poignet et m'entraîne sous la douche. Je le suis.

— Avant que nous ne révisions, je veux te donner un avant-goût de ce qui t'attend ce soir.

Dans un mouvement fluide, il me soulève par la taille et me coince contre le mur de la douche. Une fois dans cette position, il me soulève encore plus haut et passe mes jambes écartées par-dessus ses épaules. J'inspire profondément.

Comme mes pieds ne touchent plus le sol, je n'ai aucun moyen de contrôler ce qu'il fait. Dans cette position, il peut disposer de moi comme bon lui semble. Il lèche mes lèvres vaginales déjà ouvertes, puis se concentre sur mon clito, et je tressaille en cherchant un appui dans ses cheveux.

— Tu es prête, comme toujours.

Je m'agrippe à sa tête pour ne pas tomber.

— Si tu me laisses tomber, je te jure que je vais te...

— Il lève les yeux vers moi avec un sourire arrogant car il sait que je suis à sa merci, puis il embrasse mon mont de Vénus et l'intérieur de mes cuisses.

— Je ne risque pas de te faire tomber. Je serais obligé de me passer de ta compagnie torride et de tes remarques effrontées.

Lentement, il m'éloigne de ses épaules et je peux voir son beau visage sur lequel l'eau dégouline. Pour être plus tranquille, je noue mes jambes

autour de sa taille. Ses mains pressent fermement mes fesses et m'arrachent un sifflement de douleur.

Mais son pénis qui me pénètre me fait vite oublier la douleur. L'eau rebondit sur mon corps et écarte les cheveux de son visage, rendant son regard encore plus perçant, pendant qu'il me saute lentement et intensément. À chaque coup de reins, je me laisse aller un peu plus et j'arrête de penser.

— Mon Dieu, ne change surtout pas de position, le supplié-je presque car son gland touche un endroit sensible qui envoie des tremblements tout le long de mon corps.

Il enfonce sa queue encore plus profondément, et chaque coup de pilon engendre une vague de désir qui déferle dans mon corps. Il m'embrasse sans retenue, comme un affamé, et je griffe ses épaules. Il me prend plus violemment maintenant, et mes mamelons dardent contre son torse. Il me fait vigoureusement coulisser sur son phallus. Mes soupirs deviennent des gémissements et chaque coup de reins me libère un peu plus.

— Jouis pour moi, petite, susurre-t-il au bord de mes lèvres. Et regarde-moi dans les yeux en même temps.

Je cligne des yeux, gémis, et mes cuisses tremblent. Pour toute réponse, je lui souris et plonge mes yeux dans les siens. Soudainement, je n'ai plus peur de tomber et je lui fais entièrement confiance. Ses yeux verts retiennent les miens prisonniers alors qu'il me pénètre de plus en plus rapidement et que mes soupirs se font plus forts. Mes doigts s'enfoncent dans la peau de ses épaules et de sa nuque pendant que je jouis et que je rejette instinctivement la tête en arrière. Je ne profite pas longtemps de l'eau sur mon visage, car une main relâche mes fesses pour s'emparer de mon menton.

— Ne détourne pas ton regard.

Je suis habituée à détourner le regard pendant l'orgasme. Abandonner le contrôle lorsqu'il s'empare de mon menton est une sensation étrange. Puis sa main disparaît et se pose sur mon cul. Après quelques coups de reins très profonds, Gideon jouit, et je le regarde droit dans les yeux pendant que sa queue tressaille en moi. Tout me semble tellement normal.

— Nous allons devoir y travailler, petite, prononce-t-il en souriant.

Il m'embrasse sur le front, mais ne me repose pas par terre.

— Mais pas maintenant.

Il hausse les épaules. Son membre est toujours en moi et... Non ! sa queue ne peut quand même pas être déjà à nouveau dure ? Je dénoue mes jambes d'autour de sa taille, mais il ne me lâche toujours pas. Au contraire, il presse encore plus ma colonne vertébrale contre le mur pendant que l'eau coule dans mes yeux.

— Je ne vais pas te laisser descendre.

Il hausse un sourcil d'un air moqueur et ses yeux verts me semblent tout à coup dangereux, comme s'il voulait s'en servir pour me manipuler.

— Oh que si, Gideon ! Pour le cas où tu l'aurais oublié, mon cul brûle comme des charbons ardents et j'ai vraiment besoin d'une douche.

— Mais je peux t'aider.

Il me repose et, ce faisant, retire lentement son membre. Je ne me suis pas trompée, il est vraiment de nouveau en érection.

— Tu as la virilité d'un étalon, murmuré-je tout bas en essayant de retrouver mon équilibre.

Puis je m'empare du premier gel douche que je trouve, car mes affaires de toilette sont dans ma chambre.

— Tes compliments sont de plus en plus originaux, dit-il derrière moi. Tu dis ce genre de choses à tous tes clients ?

Je ris dédaigneusement en me savonnant.

— Pourquoi cela t'intéresse-t-il ?

— Tu réponds encore par une question, grogne-t-il, énervé.

— Merde ! Je ne peux pas m'en empêcher.

— Je répète : dis-tu à tous tes clients qu'ils ont la virilité d'un étalon ?

Pourquoi veut-il à tout prix le savoir. C'était une plaisanterie. Ou bien croit-il réellement que je l'ai complimenté ? Je n'arrive pas à m'arrêter de sourire.

— Bien sûr que non. Seulement à ceux qui l'ont mérité.

Je me tourne vers lui. Il me lance un sourire satisfait avant de me prendre le gel douche des mains pour le faire mousser entre les siennes.

— Là aussi il y a encore du travail. Je sais que tu es capable de faire des compliments, mais que tu en es avare.

Je fronce des sourcils.

— Et où est le problème ?

Je n'aime pas passer de la pommade à quelqu'un juste pour être bien vue. Ce n'est pas du tout mon genre, je suis bien trop directe pour cela.

— À ton avis ?

— Tu réponds par une question, contré-je malicieusement en haussant un sourcil.

Ses mains se dirigent vers mon corps et il savonne mon ventre, mes seins et mes bras.

— Je pense que tu n'as pas reçu beaucoup de compliments dans ta vie, du moins pas pendant ton enfance. Peut-être avais-tu des problèmes à l'école, ou bien est-ce le résultat de l'éducation de tes parents, je n'en suis pas encore certain. Mais une chose est sûre : tu es mal à l'aise dès que tu fais un compliment ou que tu en reçois un.

J'ai du mal à retenir la réplique cinglante qui me brûle les lèvres. Je serre les dents et observe ses mains qui glissent toujours le long de mon corps.

— N'ai-je pas raison ? demande-t-il. Je vois bien que tu es tendue, j'ai visé juste, n'est-ce pas ?

Ses mains expérimentées savonnent toujours ma peau, et je secoue la tête.

— Non, je déteste juste faire l'hypocrite.

Je mens bien sûr.

Il lève les yeux vers moi tout en s'approchant. Je ne peux même plus me retourner, je suis prise au piège dans la douche.

— Je ne te crois pas, Maron. Des compliments sincères qui viennent du cœur peuvent faire naître la confiance entre deux personnes.

Le voilà qui recommence son baratin. Je veux lever les yeux au plafond, mais il appuie ses mains aux carreaux de chaque côté de mon visage. Je lui rends son regard en ricanant cyniquement.

— La confiance ? répété-je. Ne te fais pas d'illusion, la plupart des hommes font des compliments pour arriver à leurs fins. Ainsi, les yeux d'une femme sont ce qu'elle a de plus beaux, son sourire le plus enchanteur qu'ils n'aient jamais vu, et ses jambes les plus longues et les plus belles du monde, au point que même un mannequin en serait jalouse.

Ses traits s'assombrissent à chacun de mes mots.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Voilà pourquoi je me méfie des compliments, et tu devrais en faire autant. Après tout, comment peux-tu savoir si je suis sincère ? Impossible, Gideon, tu ne me connais que depuis une semaine, dis-je pour conclure mon monologue qui, je dois bien l'admettre, était un peu irréfléchi. Et maintenant, laisse-moi passer.

J'essaie de repousser son bras, mais rien n'y fait. Il me bloque toujours le passage. J'y mets toute ma force, mais il ne bouge pas d'un pouce.

— Et bien quoi ? Veux-tu passer la journée avec moi sous la douche jusqu'à ce qu'il nous pousse des palmures ?

— J'ai une bien meilleure idée.

En un clin d'œil, il m'attrape par l'épaule et me fait pivoter. Je me retrouve le nez au mur sans même avoir eu le temps de protester. Il fait pression avec un bras contre mon dos pour que je ne puisse pas m'échapper.

— Quoi encore ?

— Comme je te l'ai dit tout à l'heure, nous avons encore du travail à faire : deux points sont à améliorer. Pose tes mains sur le mur à hauteur de tes épaules ! m'ordonne-t-il.

Je ne bouge pas et il s'empare de mes mains pour les placer là où il veut.

— Deux points ? demandé-je d'une voix aiguë.

Qu'entend-il par là ?

— Pendant que je gâte ta chatte, tu vas me faire un compliment après chaque orgasme.

N'importe quoi !

— Si tu as besoin de renforcer ton ego, c'est ton problème. Mais je suis sûre que les nombreuses femmes qui m'ont précédée ont déjà fait un

bon travail.

Je ris doucement contre les sombres carreaux chauds, puis ses doigts se posent directement sur mon clitoris.

— Mais je veux que cela vienne de toi. Et crois-moi, je saurais si tu mens, même sans voir ton joli visage.

Lentement, mais sûrement, il tourne autour de mon clito et j'écarte légèrement plus les jambes.

— As-tu bien compris les règles du jeu ?

— Oui, grogné-je parce que je veux qu'il continue. Et pendant que tu y es, n'hésite pas à utiliser ta divine langue.

Est-ce que ça compte comme un premier compliment ? Une légère claque s'abat sur mes fesses et je feule comme un chat.

— Pourquoi ? Je viens pourtant de te faire un compliment.

— « Divine langue » ne suffit pas. Dis-moi que je suis le seul à te faire perdre la raison quand je fais ceci.

Je n'ai pas remarqué qu'il avait relâché la pression sur mon dos, et maintenant, il est agenouillé derrière moi. Sa langue rugueuse part à la découverte de ma fente, me pénètre brièvement avant de jouer avec ma perle.

— Je n'entends rien.

Pas étonnant, mon corps est sous tension et je veux m'abandonner à l'orgasme qui arrive. J'entends le bruit de l'eau pendant que ses doigts et sa langue habile excitent ma chatte. Ses caresses à la fois fermes et exigeantes me font fermer les yeux.

— Ce que tu fais avec ta langue, aucun homme ne l'a jamais fait aussi bien auparavant. Et si tu veux le savoir, tu es...

Sa langue me lèche avec des mouvements rapides et intenses, interrompant un instant le cours de mes pensées.

— ... meilleur que tes frères ! crié-je.

Il tient fermement mes cuisses alors que ses doigts remplacent sa langue et que je crie mon plaisir.

— C'est étrange, je ne t'ai pas bien comprise, me dit-il de sa voix grave et rauque qui me fait enrager. Que voulais-tu me dire ?

Le brasier qui fait rage dans mon bas-ventre m'empêche de parler. Ses doigts bougent plus lentement, mais avec plus de pression. Ils caressent sans cesse mon clito enflé. *Contrôle-toi !* Je cherche à reprendre mon souffle.

— Tu es excellent parce que tu sais...

Les mots restent coincés dans ma gorge car la chaleur monte et j'ai du mal à contrôler les tremblements qui se répandent dans mon corps.

— Oui ? insiste-t-il pendant que ses doigts augmentent la pression en écartant encore plus mes lèvres vaginales et que je tremble comme une feuille.

Son autre main caresse l'intérieur de mes cuisses et il embrasse mon derrière.

— ... comment gâter ma chatte, comment me faire... jouir... encore et encore... mon Dieu, Gideon ! gémis-je très fort.

Mes mamelons frottent contre les carreaux et picotent, quant à ma chatte, elle souffre d'un excès de sollicitations. Je ne sais plus si je veux qu'il arrête ou qu'il continue.

— C'est un bon début. Je crois que tu as mérité un petit rafraîchissement.

Il se relève et ses doigts me laissent tranquille puis sont vite remplacés par le fort jet d'eau de la douche, ce qui m'arrache un cri.

— Considère cela comme un avant-goût de ta punition pour avoir quitté seule la pièce hier soir.

Ciel, la pression de la douche est vraiment forte.

— Tu es devenu fou ? Arrête, couiné-je.

Je veux partir de côté, mais il ne me libère pas, même s'il ne me retient pas non plus avec force.

— Non ! Tu pourrais t'en aller si tu le voulais vraiment, ma belle. Mais tu aimes bien trop notre jeu pour quitter la douche.

Je ferme les yeux, déglutis et fais un pas de côté pour m'éloigner du jet de la douche entre mes jambes. Puis je me tourne vers lui et il abaisse la pomme.

— Tu veux vraiment partir ?

Il hausse un sourcil d'un air moqueur et je vois la victoire briller dans ses yeux.

— Vas-y, je ne te retiens pas.

Il s'écarte vraiment et je suis sur le point de m'en aller. Mais ce serait trop simple.

Je jette un œil à sa queue qui est à moitié en érection, mais plus aussi raide que tout à l'heure. Tiens, tiens, l'anneau n'est plus là. Pourquoi ne m'en suis-je pas rendu compte plus tôt ? *Parce que sa tendresse t'a embrouillé les sens*, me réponds-je à moi-même.

— Non. Mais nous allons changer les règles.

Je fais un pas vers lui, m'empare rapidement de son sexe et le repousse contre le mur. D'instinct, il sursaute quand mes doigts se referment sur ses testicules. Maintenant c'est moi qui l'ai dans la main.

— J'aime ton regard diabolique, Maron, susurre-t-il en respirant de manière saccadée.

— Et quoi d'autre encore ?

— Tu veux que je te complimente ? s'étonne-t-il en levant le menton.

Je fais oui de la tête tout en resserrant ma prise, mais pas assez pour lui faire mal.

— D'accord. Ton charme et ta gentillesse me surprennent chaque jour. Mais ce que je préfère, c'est le regard que tu me lances quand tu sucés ma queue.

— Je suppose que le début était ironique.

— Exact, tu n'es ni charmante ni gentille, mais peut-être que nous pourrions corriger ça durant les jours qui viennent. En attendant, nous devrions encore travailler à nous regarder dans les yeux. Jusqu'à ce que tu y arrives parfaitement, dit-il en libérant ses testicules de mes doigts.

— Non !

— Je crois bien que si.

Soudain, il ouvre la cabine de douche et me soulève.

— Et merde, j'ai deux jambes, tu n'es pas obligé de me porter.

— Il y a de grandes chances que tu essaies de prendre la poudre d'escampette. Et puis je ne voudrais pas que tu glisses et que tu atterrisses sur ton joli petit cul.

— Je ne suis pas maladroite, bougonné-je.

Il me pose sur mes pieds avant de me pousser en arrière. Je retiens mon souffle car je ne sais pas ce qui se trouve derrière moi. Mais j'atterris sur un canapé que je reconnais aussitôt. Il s'agit de celui dans la chambre de Gideon.

Trempé, il se penche sur moi et passe mes jambes sur ses épaules avant de me pénétrer sans prévenir. Son premier coup de reins est si fort que je glisse en arrière et que je tourne la tête.

— Reste avec moi.

Nos regards se croisent et ses yeux me font prisonnière. Il se penche encore et m'embrasse sensuellement pendant qu'il me saute et que je ne peux m'échapper. Puis il s'empare de mes poignets et les tient légèrement au-dessus de ma tête. Il va de plus en plus vite. Dans cette position, je peux à peine bouger, mais je sais qu'il ne me fera pas de mal. Seulement, cela me rappelle la nuit où Lawrence avait forcé une intimité à laquelle je ne suis pas habituée. Je me sens prisonnière, mon cœur bat la chamade, et ses regards n'arrangent rien.

— Je te préviens : si tu détournes les yeux, nous recommencerons. Je veux avoir toute ton attention, Maron. Je ne veux pas d'une femme qui ne peut pas me regarder dans les yeux.

— Je n'en ai pas l'habitude, arrivé-je à prononcer entre mes dents.

Il n'y a que Luis et les ex dont j'étais amoureuse, que j'ai regardé dans les yeux, mais jamais un client, ou bien juste brièvement, par hasard.

— Dans ce cas, essaie. Pour moi.

Il enfonce sa queue plus profondément en gardant mon regard prisonnier du sien. J'arrive à soutenir son regard de plus en plus longtemps. Lorsqu'il sent que je me rends, il relâche lentement mes poignets.

Mes doigts s'enfoncent dans ses épaules pour trouver un appui me permettant d'offrir une résistance à ses coups de pilons. L'orgasme déferle

sur moi sans que je puisse y faire quoi que ce soit, car je suis surexcitée. Mes gémissements se mêlent à ceux de Gideon.

Juste au moment le plus intense, mon instinct me dicte de jeter ma tête en arrière, mais je résiste. *Pourquoi ?* pensé-je, alors que les lèvres de Gideon se posent avidement sur les miennes pour obtenir toute mon attention. Puis il se détache de ma bouche et je l'observe pendant qu'il gémit : je vois ses yeux qui se plissent légèrement, sa bouche sensuelle qui s'ouvre un peu plus, et des gouttes d'eau qui dégoulinent de ses cheveux sur ma peau.

Nos regards sont rivés l'un à l'autre. L'eau et la transpiration font briller sa peau. Et au moment où j'atteins une nouvelle fois l'orgasme, les yeux perdus dans les siens et son odeur partout autour de moi, je sais que j'ai commis une grave erreur...

CHAPITRE 19

Épuisée, je m'étale à l'ombre sur la pelouse du magnifique jardin pour réviser. C'est peut-être moins pratique de travailler sur le ventre, mais mes fesses ne tiendraient pas deux minutes sur une chaise longue ou un fauteuil, même les plus rembourrés. Grâce à Gideon qui s'est senti obligé d'enserrer mes fesses pendant nos ébats torrides, je sens les marques plus que jamais.

Je vérifie mes messages sur mon ordinateur puis je trie les notes de Luis. Je veux commencer là où je m'étais arrêtée hier, quand j'aperçois Gideon qui sort de la villa par la porte du jardin. Il est vêtu d'un bermuda noir et d'un débardeur laissant voir tous ses muscles.

Mince, il veut vraiment me rendre chèvre aujourd'hui. Au moins il ne peut pas me voir lever les yeux au ciel derrière mes lunettes de soleil. Mais il ne vient pas vers moi. Il s'installe dans le pavillon et sort sa tablette.

Il a probablement à vérifier des contrats valant des millions, ou bien il discute avec des femmes sur Internet. Je souris furtivement avant de rediriger mon attention sur mon ordinateur.

J'envoie un mail à Léon pour le mettre au courant de ma rencontre avec Robert Dubois dans le centre commercial. Il ne va pas apprécier le fait que son mensonge soit découvert, mais après tout, c'est son affaire. À lui de se sortir de ce bordel.

Une fois cette tâche accomplie, je commence à réviser tant que la température est encore supportable. Les commentaires de Luis me permettent de comprendre certains calculs beaucoup plus facilement. Il sait comment je fonctionne. Après avoir trouvé la bonne solution pour trois problèmes différents, j'ai envie de sauter et de danser de joie. Mais je garde mon calme en lançant un regard furtif à Gideon qui a croisé ses jambes et regarde l'écran de sa tablette d'un air sérieux. Quelque chose semble le tracasser. Puis il tape rapidement quelques mots et fronce les sourcils. Même d'ici, je peux voir une ride se former entre ses sourcils. Il a l'air si mignon qu'un sourire attendri apparaît sur mes lèvres.

Je me surprends à l'observer plus longtemps que je ne le devrais, et je détourne le regard pour me concentrer de nouveau sur mes notes. Quelques

instants plus tard, mon smartphone se met à clignoter en vibrant. Le numéro affiché n'est pas enregistré dans ma liste de contacts, mais je le reconnais immédiatement. *Je ne veux pas lui parler !*

Cette semaine, ma mère m'a téléphoné au moins deux fois par jour. Si elle savait où je suis, elle ne le ferait pas. Tirillée entre l'envie de savoir ce qu'elle veut et le refus de lui parler, je ne sais pas quoi faire.

— Tu ne veux pas décrocher ?

Gideon lève les yeux de sa tablette pour me regarder.

— Non, ce n'est pas important.

Il grimace, comme s'il ne croyait pas un mot de ce que je viens de dire. Puis le téléphone arrête de vibrer et je peux me remettre à réviser. Mais à peine cinq minutes plus tard, il recommence. *Et merde, qu'est-ce qu'elle me veut ?!*

— Oui ! réponds-je de mauvaise humeur, avant d'entendre rire Gideon d'un air amusé.

— Maron, mon trésor, c'est ta mère à l'appareil, dit la voix à la fois familière et étrangère que j'associe à de nombreux souvenirs, certains bons, mais la plupart mauvais.

— Je ne suis pas ton trésor, grogné-je. Que veux-tu ? Pourquoi te manifestes-tu maintenant ? demandé-je agressivement, mais tout bas pour que Gideon ne puisse pas m'entendre.

Bien qu'il ait l'air plongé dans la lecture de sa tablette, je peux voir à sa position qu'il essaie de comprendre chacun de mes mots. Je me lève et fais quelques pas dans la direction opposée.

— Je voudrais vous rendre visite pour votre anniversaire.

— Pour notre anniversaire ? Non !

Ce sont les premiers mots qui sortent de ma bouche.

— Pourquoi ? Pourquoi après tant d'années ? Vous êtes fauchés, c'est pour ça que tu appelles ? J'ai raison, n'est-ce pas ? C'est père qui te force à m'appeler, parce que lui m'a dit il y a deux ans, et je le cite : « Je ne te connais plus, tu es morte pour moi. »

Je déglutis, car les souvenirs du jour où Chlariss et moi avons déménagé contre leur volonté m'assaillent. Et je ne veux pas me souvenir. Tout doit rester exactement pareil.

Un court silence s'installe.

— Non, je veux vous voir toutes les deux. Vous êtes mes enfants.
Je ris de dédain, mais un peu trop fort.

— Et c'est maintenant que tu t'en aperçois ? Non merci. Rends-moi service et n'essaie plus de me joindre.

— Comment va Chlarissa ? dit-elle en interrompant ma tirade colérique.

Je passe ma main dans mes cheveux.

— Bien. Elle va bien et c'est tout ce que tu as besoin de savoir.

— J'en suis ravie. Je peux au moins lui rendre visite ? Je suis sûre que ça lui fera plaisir.

— Non !

Ma mère soupire, puis je l'entends qui renifle, mais ça m'est égal. Ce n'est pas la peine qu'elle se donne du mal à jouer la mère qui se fait soudainement du souci pour sa fille malade.

— Maron !

C'est la voix grave de mon père qui sort maintenant du téléphone, et j'en ai des frissons dans le dos. Mes doigts se serrent autour du téléphone et je regarde fixement la jolie fleur d'hibiscus devant moi, dans laquelle plusieurs abeilles batifolent.

— Quand ta mère te pose une question, tu lui réponds, c'est un ordre !

Sa voix grave s'enfonce dans ma tête et je n'ai qu'une envie : lancer le smartphone aussi loin que possible pour le faire taire.

— Non ! Ne m'appellez plus jamais !

Je raccroche en vitesse et ferme les yeux, car la voix de mon père résonne toujours à mes oreilles.

Pourquoi appelle-t-il maintenant ? Certainement parce qu'ils ont besoin d'argent. L'état de santé de Chlariss ne les intéresse pas, sinon ils auraient déjà appelé à Noël, pour notre anniversaire ou pour toute autre occasion. Ils auraient au moins envoyé une carte. Mais non. Ils veulent quelque chose et ça ne me plaît pas. Je déteste ne pas savoir ce que quelqu'un mijote.

Les yeux fermés, j'inspire profondément pour me décontracter afin de pouvoir recommencer à réviser, quand des mains se posent sur ma taille et que quelqu'un m'attire vers lui.

— Que se passe-t-il ?

Gideon se tient derrière moi et caresse mon ventre.

— Pourquoi dois-tu toujours m'espionner ?

— Désolé, mais quand je te vois faire les cent pas sur le gazon avec sur ton visage une expression digne de quelqu'un qui va vendre son âme au diable, je veux savoir ce qui se passe.

— Je n'ai pas envie d'en parler, Gideon, murmuré-je tout bas.

Il me tourne face à lui et m'embrasse sur le front avant de baisser sa tête jusqu'à ce que nos nez se touchent presque.

— Je ne veux pas te forcer, mais je suis là si tu veux.

Je peux lire dans ses yeux qu'il n'est pas seulement curieux, mais qu'il est vraiment inquiet. Il est sur le point de me lâcher et de repartir quand je lui réponds tout bas.

— Mes parents viennent de me téléphoner.

À peine ai-je prononcé ces mots que je m'en veux déjà de les lui avoir dits.

— Et que voulaient-ils ?

— Ils veulent nous voir, Chlariss et moi. Mais je pense leur avoir fait comprendre que nous n'en avons aucune envie.

— Chlariss est du même avis que toi ?

Mon estomac se serre car il me donne mauvaise conscience, même si tout cela ne le regarde absolument pas.

— Qu'est-ce que c'est que cette question ?

Il ne me comprend pas le moins du monde, si c'était le cas, il ne poserait pas cette question.

— Ne le prends pas mal, Maron, mais tu devrais d'abord le lui demander avant de décider pour elle, répond-il calmement avant de prendre mon visage entre ses mains. Tu m'as parlé de tes parents et je peux comprendre que tu ne veuilles plus rien avoir à faire avec eux. Mais

pour éviter que ta sœur te fasse un jour des reproches, tu devrais lui donner le choix.

C'est exactement le genre de conseil dont je n'ai pas besoin car il me déconcerte au lieu de m'aider. Si Chlariss ne sait rien du coup de téléphone, elle ne posera pas de question. Mais si elle décidait de les voir, il faudrait leur dire dans quel hôpital elle se trouve. Et je ne veux pas courir ce risque. Je ne veux plus jamais revoir mon père. Qu'il ait osé prononcer mon nom est déjà de trop.

— Je suis prête à faire face à ses reproches si elle l'apprenait un jour.
S'il te plaît, Gideon, comprends-moi.

— Le mieux serait que tu oublies tout et que tu retournes jouer avec ta tablette.

Ses yeux se serrent brièvement, comme si j'avais dit quelque chose de foncièrement faux. Mais tout ça ne le regarde pas, c'est *ma* décision, pas la sienne.

— Je voulais juste que tu comprennes les répercussions possibles, c'est tout, petite. As-tu besoin d'aide pour tes révisions ? demande-t-il pour changer de sujet et en libérant mon visage.

Son regard inquiet fait place à son habituel sourire charmeur.

— Pour l'instant non, merci.

— Je vais quand même y jeter un coup d'œil.

— Non ! protesté-je car je ne veux pas qu'il lise les commentaires de Luis.

Dorian les a déjà lues et cela suffit. Sans se soucier de mes contestations, il s'éloigne de moi et se dirige vers ma serviette où sont étalées mes notes.

Je le rattrape à grandes enjambées et le pousse sur le côté. Mais cela ne suffit pas pour le ralentir.

— Je te préviens, Gideon, si tu touches ces feuilles, tu es un homme mort.

Il rit ouvertement.

— J'aimerais bien voir ça. Tu ne peux même pas me renverser et tu voudrais me tuer ? Tu te surestimes, petite. Voyons voir un peu ça.

Arrivé à ma serviette, il se penche pour ramasser les feuilles. *Ah !* Je saisis l'occasion et saute sur son dos. Je m'agrippe à ses épaules comme un singe.

— Tu vois que je peux te renverser, dis-je en riant car il ne s'attendait pas à cette attaque qui est arrivée à le faire tomber.

Je pousse un petit cri et roule sur le gazon. Hélas, il est plus rapide que moi et attrape les notes avant de me coincer sous lui.

— Tu veux te rompre le cou ?

— Il faut bien que je fasse quelque chose, tu ne m'écoutes pas.

J'essaie de dégager mon bras, mais il lui suffit de lever le sien pour que les notes soient hors de portée.

— Comme c'est mignon. Il t'a fait un petit dessin pour chaque inconnue. Tu n'arrives pas à te souvenir des lettres ?

— Je suis blonde, ça devrait répondre à ta question.

Je détourne les yeux, à la fois énervée et amusée, pendant qu'il étudie les notes, comme si ma vie en dépendait. Je pourrais lui donner un coup de genou bien placé, mais ce serait trop cruel. Je ne veux pas abîmer sa belle queue. Du coup, je commence à le chatouiller. Après tout, ça ne coûte rien d'essayer. Et, ô miracle, ça marche.

— Arrête !

— Tu crains les chatouilles, comme c'est mignon, susurré-je en insistant sur le mot « mignon » pendant qu'il grimace.

C'est vraiment bon à savoir et pourrait s'avérer utile plus tard.

Il rit doucement et pose les feuilles sur la pelouse. J'en profite pour le repousser de toutes mes forces avec mes genoux. Rapide comme l'éclair, je me relève et m'empare de mes notes avec l'intention de m'installer de nouveau sur ma serviette pour continuer mes révisions.

— Mignon ? répète-t-il derrière moi, furieux.

Je me contente de hausser les épaules sans me tourner vers lui. Je me doute bien que ma remarque a dû égratigner son ego. Aucun homme ne veut être comparé à un ours en peluche qui glousse comme une petite fille dès qu'on le chatouille.

— C'est ainsi, les hommes sont mignons quand ils sont chatouilleux comme des enfants, plaisanté-je.

Du coin de l'œil, je le vois qui se dirige vers moi à toute vitesse.

— Plus tu parles, plus tu aggraves ta situation.

Je fais un bond de côté juste avant qu'il ne m'attrape.

— Ne te vexe pas, Gideon. Tout le monde a ses points faibles. Je sais que tu n'y peux rien.

Et si Lawrence était également chatouilleux ? Plutôt Dorian, je pense. Dommage ! Si je l'avais su hier soir, peut-être que j'aurais pu l'arrêter. Bien qu'avec les poignets menottés, j'aurais été obligée de le chatouiller avec les orteils : pas facile dans ma position. L'image de ce qui aurait pu se passer apparaît dans ma tête, et je suis obligée de rire. Je vois que Gideon serre les poings. *Oh, oh !*

— Tu ferais mieux de prendre tes jambes à ton cou avant que je ne t'attrape, Maron, me prévient-il avec un regard sombre très crédible.

Je n'hésite pas une seconde et pars en courant pour gagner un peu d'avance. Le jardin est immense et les buissons offrent de nombreuses cachettes. Si je me débrouille bien, je peux éviter Gideon.

— Je t'ai eue, mon trésor !

Le regard en arrière pour voir où se trouvait Gideon, et je n'ai pas vu que je courais droit dans les bras de Lawrence. *Bravo !*

— Ce n'est pas juste. Lâche-moi.

— Non.

Déjà, Gideon nous rejoint, et je fais la grimace.

— Quel rabat-joie !

— Bien au contraire, je veux que tu révises au lieu de jouer à cache-cache avec mon frère.

— menteur. Toi qui n'aimes pas les règles, tu te ferais du souci parce que je ne révises pas assez ? Laisse-moi rire !

Lawrence hausse les sourcils puis s'empare de mes poignets, et j'entends rire Gideon.

— C'est pour ton bien, pour que tu ne te laisses plus distraire, m'explique Lawrence avant de me passer des menottes.

À toute vitesse, je dégage mon poignet encore libre, mais Gideon l'attrape.

— Tu penses à tout, Law. Donne-moi ton téléphone.

Lawrence ferme la deuxième menotte pendant que Gideon fouille les poches de mon mini-short.

— Ah, le voilà, dit-il d'un air satisfait en le sortant d'une poche arrière.

— Et maintenant, tu t'assieds sur ta serviette et tu révises pendant une heure.

Lawrence jette un coup d'œil à sa montre.

— Je t'appellerai dès que tu auras le droit de revenir.

— Comme c'est gentil de ta part de ne pas me laisser cuire au soleil jusqu'à ce que j'en aie des cloques, le houspillé-je.

Mais Lawrence ricane en se moquant.

— Je n'irai jamais jusque-là, n'est-ce pas Gideon ?

— J'aurais aussi bien révisé sans vos entraves.

— Possible, mais la vue est bien plus intéressante mon trésor, réplique Lawrence en m'embrassant.

— Et si j'ai besoin d'aller aux toilettes ?

— Tu devras te débrouiller avec les menottes, ou alors...

Lawrence lance un regard roublard à Gideon.

— ... l'un de nous t'accompagnera.

Pour toute réponse, je renifle de dédain, avant de lui donner un coup de coude dans les côtes pour stopper son rire mesquin. Il sursaute et se frotte le côté en me jetant un regard noir. Je lui ai fait passer l'envie de rire, comme je le voulais.

— Voilà toute ma reconnaissance, grogné-je, énervée, avant de faire demi-tour et de laisser ces deux-là derrière moi. Et gare à vous si vous touchez à mon portable !

Qui bien heureusement est protégé par un code PIN.

S'ils trouvent rigolo de me forcer à réviser avec des menottes, et bien qu'ils s'amuse. Mais ce n'est vraiment pas très confortable.

Assise en tailleur, je trie mes documents, ouvre mon ordinateur portable et reprends la liste de Luis. Je sais pertinemment que Lawrence et Gideon m'observent, mais je les ignore royalement. Si je les regardais, ils verraient à quel point c'est désagréable de réviser avec les poignets ligotés. Et si je continuais à m'énerver, ils se contenteraient tout simplement de se moquer de moi. Je m'en passe volontiers.

Il ne me reste donc plus qu'à étudier mes notes sans me laisser distraire une nouvelle fois.

GIDEON

— Tu es très douée pour faire de sa vie un enfer, dis-je en regardant brièvement Maron.

Lawrence me tape sur l'épaule.

— Tu n'arrêtes pas de la distraire. C'est à toi que je devrais passer des menottes, pas à elle.

Je fronce les sourcils.

— Tu es réveillé depuis longtemps ?

— Pas étonnant, avec le boucan que vous avez fait à l'étage juste en dessous. Même Eram a dû vous entendre. Et soit dit entre nous, tu as rompu notre accord. Je voulais la tirer en premier.

— Tu es allé dormir, c'est ton problème, pas le mien. Tu peux déjà te réjouir de ce soir. Maron pense qu'elle n'aura affaire qu'à toi.

— Vraiment ? s'étonne Lawrence en jetant un œil à Maron par-dessus mon épaule. Nous partirons à vingt heures, quand Dorian sera revenu de la galerie. En attendant, garde tes mains dans tes poches et ne lui révèle rien.

— Non mais, pour qui me prends-tu ?

— Et bien ces derniers temps, je ne suis plus trop sûr. Je ne veux pas que tu nous gâches le spectacle, me prévient-il avec son regard de grand frère.

Comme s'il avait le droit de me donner des ordres. Il est jaloux car j'ai passé la matinée avec Maron. Je devais la réprimander. Petit à petit, je veux repousser ses limites pour qu'elle s'ouvre encore plus. Et je trouve que la leçon sous la douche l'a aidée du point de vue psychologique. Sinon, elle ne m'aurait pas parlé de la conversation avec sa mère, que j'ai pu suivre par bribes.

— Le spectacle va être grandiose. J'ai hâte de voir la tête qu'elle va faire.

— Et moi, j'ai hâte de voir si elle va le faire.

Je discerne dans les yeux de Lawrence le même air imbu de sa personne qu'il a toujours quand il est content, et tout particulièrement

quand il s'agit d'une femme. Il adore les mener au doigt et à l'œil, leur donner des ordres, bref : qu'elles soient à ses pieds.

— Autre chose, Law. Va dans sa chambre pendant qu'elle révise, et cherche son passeport ou sa carte d'identité.

— Pourquoi ? veut-il savoir, les bras croisés sur son torse.

— Je pense que c'est bientôt son anniversaire.

— Vraiment ? J'aurais bien une ou deux idées de surprise pour elle.

Je suis son regard qui se pose à nouveau sur Maron. Sagement assise sur sa serviette, elle tient ses notes dans ses mains menottées, tape sur le clavier de son ordinateur puis griffonne quelque chose sur le papier.

— D'abord, tâchons de découvrir la date exacte. Ensuite, tu pourras faire des propositions de cadeaux et de surprises. Allez, bouge-toi. Je reste ici pour m'assurer qu'elle ne se doute de rien.

— D'accord, mais ne va pas la distraire, sinon je te ligote à l'arbre le plus proche.

— Depuis quand es-tu si attentionné ? Je croyais que ses études ne t'intéressaient pas le moins du monde.

Il y a encore quelques jours, la raison pour laquelle Maron repoussait leur offre lui était complètement égale. Il la voulait, peu importe ce qui l'empêchait d'accepter. Et il n'arrivait pas à comprendre qu'elle refuse de partir en voyage juste parce qu'elle ne voulait pas échouer à ses examens.

Lawrence a toujours eu du mal à comprendre les gens ambitieux qui veulent atteindre leur but. Pas étonnant. Il mène une vie facile sans avoir besoin d'assumer de trop grandes responsabilités.

C'est pourquoi à Paris, il s'est toujours moqué des étudiants qui voulaient arriver à quelque chose pendant que lui faisait la fête, buvait des quantités faramineuses d'alcool et séduisait des femmes à tout-va. Il est arrivé plus d'une fois aux examens avec une gueule de bois. Il n'a eu son diplôme que grâce à Mary qui l'a aidé et qui s'est inscrite à des cours à sa place, pendant que lui cuvait son vin, une femme à chaque bras.

Elle me fait encore pitié aujourd'hui car, évidemment, Lawrence l'a laissé tomber dès la fin de ses études. Tout le monde savait pourquoi Mary aidait Law. C'était une jolie étudiante brune, mais pas vraiment du goût de Law qui la trouvait trop réservée et pas assez sexy. À l'époque, je sortais

avec Lysann, qui connaissait Mary et qui la voyait régulièrement. Et à chaque fois, elle demandait des nouvelles de Law, qui avait quitté Paris pour Las Vegas depuis bien longtemps afin de se remettre de ses éreintantes années d'études avec deux étudiantes étrangères dans ses valises. Je me suis tenu à l'écart, et quand j'y repense, je n'aurais rien pu faire. Lawrence est têtu comme une mule et ne change jamais d'avis une fois qu'il a quelque chose en tête. Alors pourquoi maintenant ?

— J'aime son intelligence, alors pourquoi ne pas la laisser tranquillement réviser ? En plus, j'aime beaucoup la voir apprendre avec des menottes. Peut-être que je ne vais pas la laisser en paix jusqu'à ce soir finalement.

J'expire bruyamment.

— Oh que si ! Les zébrures sur sa peau sont encore bien visibles. Elle a besoin de repos, même si elle ne veut pas l'admettre.

— C'est drôle venant de toi qui n'as pas pu t'empêcher de la sauter dans la douche. Je l'ai entendue jouir quatre fois.

Je pince les lèvres, mais il n'a pas tort.

— Je pars à la recherche d'une pièce d'identité.

J'aurais peut-être mieux fait d'aller chercher moi-même, car je viens d'offrir à Law une opportunité de faire une surprise à Maron, ou de trouver une raison de la punir. Et cette idée ne me plaît guère.

Je retourne au pavillon, l'estomac noué, en dévisageant Maron qui lève brièvement les yeux vers moi avant de chercher Law du regard.

Je prends la tablette pour consulter les nouvelles boursières, mais je jette toujours des regards furtifs vers Maron qui essaie de trouver une position confortable avec les menottes. Les marques sur sa peau dépassent sous son mini-short. Il faudra les couvrir de pommade apaisante avant ce soir pour que sa peau guérisse et qu'elle puisse bouger plus librement.

Les zébrures me rappellent les mots de Dorian : « ... *elle a besoin de quelqu'un à qui se confier. Et aucun d'entre nous n'a réussi à gagner sa confiance aussi bien que toi. Même pas moi.* »

Ses mots me flattent, mais ils me montrent également que je pourrais briser Maron si je le voulais. Et ce qu'elle m'a raconté a déjà dû la détruire, vu qu'elle ne fait confiance à quasiment personne.

Jusqu'où aller avant le point de non-retour ?

CHAPITRE 20

J'ai pu réviser tout le reste de la matinée, ce qui a largement apaisé ma mauvaise conscience. Puis Eram nous a servi le déjeuner sur la terrasse, et tout avait l'air calme, comme si aucun des frères n'avait de mauvaises intentions.

Gideon a même été assez aimable pour passer encore une fois de la pommade sur mes fesses. Je n'en connais pas les composants, mais elle est très efficace. Après quoi, j'ai décidé d'entretenir ma forme. Je suis allée courir une heure sur la plage avant de tranquillement continuer à lire le roman érotique que Lawrence m'a offert.

Au crépuscule, j'entends la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Je suis installée dans le canapé de la salle de séjour du premier étage. Jane est assise à mes côtés et regarde un feuilleton télé on ne peut plus kitsch. Ces amourettes m'empêchent de me concentrer sur les scènes érotiques de mon roman, tout ça parce qu'une femme pleure pour la centième fois.

C'est entièrement de ta faute si tu n'avais rien à offrir à cet imbécile, pensé-je en tournant la page.

— Dorian doit être de retour, dit-elle en quittant sa position confortable, comme si elle devait aller l'accueillir à l'instant même.

Je hausse les épaules et me replonge dans mon livre quand la porte s'ouvre devant Lawrence.

— Jane, va accueillir ton cher et tendre, je m'occupe de Maron.

Je continue de lire car je sais qu'il déteste que je l'ignore de la sorte. Il claque des doigts devant mon visage et je lève lentement les yeux de la page avec un sourire peu engageant.

— M'as-tu entendu ?

— Oui, ta voix n'est pas facile à ignorer.

— Alors viens.

— Où ? Je suis bien là.

En effet, la peau de mes fesses s'est calmée depuis quelques heures, et je pourrais rester indéfiniment dans cette position. Jane secoue la tête car

elle désapprouve ma réaction et ne comprend pas mon comportement. Puis elle quitte la pièce.

— Mais plus pour longtemps, mon trésor. Nous sortons ce soir, et ton joli petit derrière se doit d'être présent.

Il se tient devant moi, les jambes écartées, comme si sa stature allait suffire à m'intimider ou à me faire obéir à ses ordres.

— Je ne suis pas convaincue.

Je reprends ma lecture. Il va devoir se donner un peu plus de mal avant que je n'accepte de bouger. Il me jette des regards énervés. Je peux voir que je suis en train de lui gâcher quelque chose. *Excellent.*

— Ce soir à vingt heures a lieu le vernissage de l'exposition de Dorian. Cela lui ferait très plaisir que tu nous accompagnes. Après cela, nous allons à une soirée privée dans un club, et je suis persuadé que ton cul dans une belle robe serait parfait pour l'occasion.

Mais ses yeux se posent sur mes seins plutôt que sur mes fesses, ce qui me fait sourire.

— Et c'est pour ça que tu fixes ma poitrine ?

Je déplie mes jambes et me lève lentement.

— Tu sais, Lawrence, après l'épisode des menottes ce matin, je ne suis pas sûre d'avoir envie de vous accompagner. Après tout, je n'ai rien fait de mal, j'ai juste révisé.

— Et cette sortie est ta récompense. Tu ne le regretteras pas, mon trésor, susurre-t-il en me prenant par la taille pour m'attirer vers lui, avant de repousser une mèche de mes cheveux.

Ses yeux brillent soudainement d'un nouvel éclat. Dans la pénombre naissante, j'essaie de voir dans son visage pourquoi je ne regretterai pas ce soir. De petites rides se forment au coin de ses yeux.

— Ne te fais pas prier. Dorian t'a même acheté une tenue adéquate pour ce soir.

— Dorian ? répété-je.

— Oui, hier, pendant que tu étais dans la boutique de lingerie.

Je ne m'étais pas rendu compte d'avoir passé tant de temps dans ce magasin.

— Je vois bien que tu es curieuse. Ne m'oblige pas à te supplier.

Ses lèvres effleurent ma joue avant d'atteindre le lobe de mon oreille pour le mordiller, faisant darder mes mamelons contre le tissu de mon tee-shirt.

— D'accord, je vais vous accompagner. Mais gare à vous si je devais le regretter.

— Aucun risque. À moins que tu n'aimes pas la peinture. Ce soir est réservé à l'art, susurre-t-il dans mon oreille, son souffle chaud caressant ma peau.

Il se rapproche encore plus puis m'embrasse tendrement sur la bouche.

Il veut essayer de me convaincre alors que je le suis déjà, car j'aime visiter des expositions d'art. Je ne manque aucune nouvelle expo à Marseille et je m'intéresse beaucoup aux artistes classiques et contemporains.

À peine une heure plus tard, je suis vêtue d'une robe longue noire munie d'une fente latérale remontant jusqu'à la cuisse. Pour compléter le tout, je porte des chaussures Prada et un chignon élaboré. Jane me lance un regard admiratif.

— Tu es magnifique. Comme une star de cinéma, me complimente-t-elle, et je lui souris, reconnaissante.

— Merci, toi aussi tu es fabuleuse dans ta robe, remarqué-je.

Elle porte une robe mi-longue violet foncé et un ruban dans ses cheveux détachés. Elle me fait penser à Charlotte de *Sex and the City*, car elle sourit de la même manière timide, alors qu'elle n'en a pas besoin.

— Tu viens avec moi, annonce Gideon en m'offrant son bras. Nous prenons la Porsche, les autres montent dans la limousine.

— Je n'ai rien contre.

— Elle est d'accord, quelle joie !

Vêtu d'un costume noir à col droit et d'une chemise de la même couleur, il m'accompagne jusqu'à la porte où le portier en souriant nous souhaite une bonne soirée. Puis il me guide jusqu'à l'allée où la Porsche nous attend dans l'obscurité.

Derrière nous, Dorian nous fait signe de la main.

— Il est heureux que tu nous accompagnes. Il avait peur d'avoir un peu exagéré durant votre séance d'hier soir.

— Il s'est fait du souci ? demandé-je pendant que Gideon ouvre ma portière.

— Naturellement. Et des reproches aussi, parce que tu es partie.

Pourquoi doivent-ils toujours en revenir à ce sujet ? S'il voulait me donner mauvaise conscience, il a réussi.

— Il est donc ravi que tu prennes part à son exposition. Et puisque nous en parlons : il n'aime pas qu'on lui mente au sujet de ses tableaux. Si jamais ils ne te plaisaient pas, dis-lui la vérité ou ne dis rien. Juste une information au passage.

J'acquiesce de la tête et il claque la portière.

Le grand artiste Dorian est donc capable d'encaisser les critiques. Les mots de Gideon m'ont rendue encore plus curieuse. Jane sait probablement déjà à quoi s'attendre, mais moi, je n'en ai pas la moindre idée. J'aime l'idée de passer la soirée dans une galerie d'art en compagnie des frères Chevalier. Et je l'ai bien mérité, après tout ce temps passé à réviser.

Vingt minutes plus tard, la Porsche s'arrête devant un immense bâtiment en verre couronné d'un dôme de la même matière et éclairé de manière spectaculaire. Des palmiers encadrent l'entrée devant laquelle se trouvent déjà de nombreuses personnes. Marchant sur un tapis sombre, elles pénètrent dans le bâtiment par une porte dorée à double battant.

La limousine stationne déjà devant l'entrée et je peux en voir sortir Jane, Lawrence et Dorian. Gideon s'empare de mon menton pour tourner mon visage dans sa direction.

— Tu es vraiment magnifique ce soir, darling, susurre-t-il avant de m'embrasser.

Sa main se pose sur ma nuque et il m'attire plus près de lui. Je me perds dans l'instant jusqu'à ce qu'il détache ses lèvres des miennes. Je respire son odeur enivrante.

— Merci Gideon. Tu es très beau toi aussi ce soir. Ce costume te va parfaitement.

— Un compliment ? veut-il savoir.

Je souris et hoche la tête en signe d'affirmation, car c'est bien le cas. Ses cheveux brun foncés sont coiffés légèrement en arrière et mettent en valeur ses pommettes et son beau profil. Mes doigts caressent sa joue et effleurent ses lèvres.

— Oui, je m'entraîne, réponds-je un peu timidement avant d'être interrompue par un Arabe qui ouvre ma portière pour m'aider à descendre de la Porsche.

Gideon descend également et donne les clefs à un homme qui conduit ensuite la voiture sur le parking. Lawrence et Jane nous attendent devant l'entrée parmi les nombreux visiteurs.

— Cela fait à peine deux minutes que nous sommes arrivés et ils ont déjà besoin de l'aide de Dorian. C'est toujours la même chose. Je me demande vraiment pourquoi nous payons ces gens pour organiser l'exposition, se plaint Lawrence en grimaçant.

Ses cheveux blonds cendrés sont réunis en une queue-de-cheval parfaite, et il me rappelle de nouveau un célèbre footballeur. Il porte un costume gris avec une chemise blanche au col légèrement ouvert.

— Allons prendre un verre pour faire passer le temps. Qu'en pensez-vous, mesdames ? demande Gideon en nous regardant, Jane et moi.

Nous pénétrons dans le grand hall d'entrée décoré de draperies couleur crème, et nous sommes accueillis par des serveurs portant des plateaux dorés, pendant que d'autres visiteurs se dirigent vers le vestiaire.

Comme je ne pense pas être ce soir sujette à une nouvelle séance et que je n'ai pas l'intention de punir les garçons, j'imité Jane en prenant un verre de champagne, puis j'admire le dôme de verre et la grande porte derrière laquelle se trouve certainement l'exposition. Le sol est recouvert d'une mosaïque compliquée en marbre clair. Tout dans ce bâtiment a l'air coûteux et grandiose.

Lawrence et Gideon se jettent des regards satisfaits avant de prendre à leur tour un verre.

— Ce serait mieux si Dorian pouvait trinquer avec nous. Et si j'allais le chercher ? propose Jane.

— Ce n'est pas la peine, le voilà qui arrive, lui répond Lawrence en regardant par-dessus l'épaule de Jane alors que Dorian s'approche à grands pas et s'empare lui aussi d'un verre.

Comme Gideon, il porte un costume noir, mais avec une chemise blanche. Je l'ai rarement vu dans une autre tenue, il faut dire que celle-ci lui va bien. Ses traits sont un peu tirés, il passe sa main dans ses cheveux.

— Je pense que tout est réglé à présent. La visite commence après le discours de bienvenue.

— J'ai vraiment hâte, et cette fois je le pense vraiment. Tu as éveillé ma curiosité hier.

Je lui offre un doux sourire puis nous trinquons, et je sirote lentement mon champagne. Lawrence pose sa main dans mon dos.

— Père va faire une petite apparition ce soir, tu devras donc être très attentionnée à mon égard, mon trésor.

Lawrence se penche vers moi et m'embrasse sur le front. Gideon me regarde avant de hocher la tête de haut en bas.

— Comporte-toi professionnellement et ne bois pas trop, me conseille Dorian en regardant mon verre déjà vide que je fais tourner entre mes doigts.

— C'est mon dernier verre, réponds-je doucement.

— C'est ce que nous verrons.

Gideon ricane, pose son verre sur le plateau d'une serveuse passant par là et se dirige lentement vers le hall d'exposition dont la porte est en train de s'ouvrir.

Peu de temps après, Dorian entame un discours devant environ deux cents personnes pendues à ses lèvres, moi la première. Il est bon orateur, je le remarque tout de suite. Il parle des nouvelles influences, de ses combinaisons de couleurs et de ses motifs qui sont, entre autres, des bâtiments et des personnes. Je suis vraiment très impatiente de voir ses tableaux.

Lawrence caresse mon dos pour m'apaiser pendant que son père et Nadine, engoncée dans une robe rouge étroite, s'approchent de nous. M. Chevalier me salue chaleureusement avant de murmurer quelque chose à l'oreille de Lawrence, faisant apparaître un sourire satisfait sur ses lèvres. Vêtu lui aussi d'un costume noir, il a tout du gentleman très propre sur soi. Il observe son plus jeune fils qui parle derrière le pupitre. Nadine ne m'accorde d'abord aucun regard, et ne me salue d'un « bonjour »

glacial qu'après la fin du discours. Et je lui renvoie mon sourire le plus aimable. Les gens qui ne vous aiment pas, pour une raison qui m'est inconnue, supportent mal de voir leur vis-à-vis heureux.

— Tu peux être soulagée, Père a pris notre petite escapade dans la voiture avec le sourire.

— Pourquoi devrais-je être soulagée ? C'était ton idée, pas la mienne. Mais je suis contente qu'il n'y ait pas de conséquences pour toi, comme par exemple une diminution de ton salaire, la confiscation de ta voiture ou même ton renvoi de la villa, réponds-je amusée en prenant un autre verre de champagne.

— Tu vas bientôt perdre l'envie de rire mon chaton, je te le promets, rétorque-t-il avec un regard suffisant avant de m'embrasser galamment.

J'en ai bien peur. Ils manigancent quelque chose, même s'ils font tout pour que je ne m'en aperçoive pas.

Je reste un moment bouche bée en entrant dans le grand hall où les tableaux sont exposés. Ils sont presque aussi grands que moi et il faut prendre du recul pour les contempler. Il y a des nus, aux coups de pinceaux grossiers, et des ruelles au bord de la mer... qui ressemblent à Marseille.

Les peintures de femmes sont sobres mais élégantes, celles des ruelles sont colorées et vivantes. Je suis très impressionnée et j'ai du mal à suivre M. Chevalier et Nadine, car j'aime observer longuement chaque tableau. Ainsi, j'arrive à m'approprier l'atmosphère de l'œuvre, à créer une connexion, même si ça peut sembler un peu bête.

Je reste longtemps devant l'image d'une femme nue dont on devine la silhouette sur un tabouret de piano. Le mouvement sensuel de sa main sur les touches est magnifique. Dorian sait comment immortaliser un instant sur une toile. Mais je reconnais son côté dominateur dans chaque tableau. Par exemple, la femme sur le tabouret a les yeux bandés, elle doit avoir l'habitude de jouer du piano sans voir ce qu'elle fait. Je n'arrive pas à m'arracher de l'atmosphère de cette peinture, et Lawrence ne veut plus m'attendre. Gideon prend sa place à mes côtés.

— Que penses-tu de cette peinture ? me demande-t-il de sa voix de baryton qui fait naître la chair de poule sur ma peau sans qu'il ait besoin de me toucher.

— Magnifique, fascinant et fragile à la fois.

— Des mots bien choisis. Je n'aurais pas pu faire mieux, petite. Dorian a le talent de montrer la véritable beauté d'une femme, n'est-ce pas ?

J'acquiesce d'un signe de tête tout en continuant d'observer le tableau pour en absorber tous les détails.

— J'aimerais pouvoir te toucher, Maron, murmure-t-il tout bas.

Je retiens mon souffle et tourne mon visage dans sa direction. Il se tient très près derrière moi, puis il reporte son regard sur le tableau.

— Depuis quand es-tu sans voix ? me demande-t-il en me regardant dans les yeux.

— Parfois, il vaut mieux ne rien dire et profiter du silence.

Il hoche la tête en signe d'approbation avant de se retourner et d'aller vers son père. Je le suis des yeux un instant avant de me consacrer à la peinture suivante.

— La soirée te plaît-elle, Maron ? me demande Dorian après s'être libéré d'un groupe de personnes.

— Oui, je suis vraiment surprise. Je savais déjà que tu avais un côté sensible ainsi qu'un côté dominateur, mais tes tableaux expriment tellement plus encore.

— C'est agréable de recevoir un compliment de ta part, et surtout un si impressionnant.

Ses yeux bleu glacier s'adoucissent, ce que j'aime chez lui, car il perd ainsi de son apparente froideur. Cela lui rend justice, car il n'est pas un être froid.

— Depuis combien de temps peins-tu ?

Jane nous rejoint et se love contre Dorian qui passe un bras autour de sa taille.

— Aussi loin que mes souvenirs remontent. Mais si je devais être plus précis, je dirais depuis mes quatorze ans. J'ai fait des études de sciences économiques, mais aussi d'art, et crois-moi, j'ai passé plus de temps aux Beaux-Arts que dans les amphis d'économie.

Un large sourire s'affiche sur ses lèvres, comme s'il repensait au bon vieux temps.

— Ah ! te voilà, mon trésor, lance Lawrence à haute voix, ce qui fait ricaner Jane. Voyons, tu ne devrais vraiment plus boire.

— C'est à moi de décider, non ? Soit vous me forcez à boire quand je ne veux pas, soit vous m'interdisez de le faire quand j'en ai envie. Où est la logique dans votre raisonnement ?

— Laisse-la tranquille, Law. Ça va l'aider à ne plus penser aux marques sur son charmant derrière.

Il aurait pu garder cette remarque pour lui, car Jane regarde autour de nous d'un air honteux à l'idée que quelqu'un nous ait entendus.

— Merci.

Avec un regard provoquant droit dans les yeux de Lawrence, j'avale une autre gorgée. C'est à cet instant que je remarque Gideon qui se tient à côté de son père et discute avec une femme qui m'est inconnue et qui sourit sans interruption, comme si elle participait à un concours de beauté.

Elle porte une robe bleu marine, ses cheveux blonds sont savamment tressés et son généreux décolleté est orné d'un saphir impossible à ignorer et qui lance des éclairs dans ma direction. Elle semble être en pleine conversation avec Gideon, qui rit de temps à autre et s'adresse parfois à son père. Je remarque que Lawrence et Dorian échangent un regard avant de tourner eux aussi leurs yeux vers Gideon.

— Nous devrions continuer d'avancer, décide Lawrence en m'offrant son bras pour m'accompagner dans la salle suivante.

Je croyais que lui ou Dorian allait me dire qui est cette femme, mais après tout, cela ne me regarde pas.

Après quelque temps, mes pieds maltraités par mes talons aiguilles décident de faire la grève, et je prends place sur un banc rembourré. J'observe les autres visiteurs, les tableaux et je sens les picotements annonçant que le champagne commence à faire son effet.

— Je pense qu'il est temps de partir, annonce Lawrence en se plantant devant moi.

Je lève les yeux vers lui, puis les tourne en direction de Dorian qui discute avec des invités qui ont déjà récupéré leurs vestes. De plus en plus de visiteurs quittent la salle en prenant congé de Dorian et de son père.

— Allons-nous ensemble à cette soirée ?

— Nous, tu vas avec Gideon, moi avec les autres.

— Pourquoi nous séparons-nous ?

— Tu vas l'apprendre assez tôt, mon trésor, dit-il en me tendant sa main dans laquelle je pose la mienne.

Une fois sortie, je reste un moment devant l'entrée pour profiter de l'air pur nocturne qui est si doux que je n'ai pas besoin de mettre un gilet sur mes épaules nues. Gideon et la femme inconnue viennent à ma rencontre en riant, suivis de Lawrence, Dorian et Jane.

— Et maintenant, le moment que j'attends avec impatience se rapproche à grands pas, annonce Lawrence à voix haute, ce qui lui vaut un regard noir de la part de Dorian.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu, Law.

— Comprenons-nous, tes expositions sont toujours sublimes, mais après la huitième, je commence à m'ennuyer.

Aïe. Comme d'habitude, Lawrence ne contrôle pas sa grande gueule. Dorian fronçe les sourcils avant de passer devant Lawrence, Jane à son bras.

— Je m'en souviendrai pour ma prochaine expo. Et tu pourras aller acheter ton champagne au bar d'à côté.

Lawrence lève les cieux au ciel et la femme rit.

— Ne sois pas si susceptible. Je n'ai pas dit que c'était à en mourir.

— Non, seulement que mes expositions t'ennuient.

Dorian a l'air réellement vexé et ne se retourne même pas vers nous. Et je peux le comprendre. Les remarques honnêtes mais déplacées de Lawrence sont encore pire que ses réflexions irréfléchies.

— Maron, Gideon et Romana, nous nous retrouvons à l'Océane.

Tout en marchant, il fait un signe de la main sans nous regarder. La limousine s'avance et il ouvre la portière pour Jane.

— Je devrais les rejoindre avant qu'ils ne partent sans moi. Dorian en serait capable. C'est une vraie fillette, parfois.

Lawrence me lance un regard avant de se diriger lui aussi vers la limousine, et je me retrouve seule avec Gideon et Romana.

Lawrence et Dorian la connaissent donc, mais ne voulaient pas me la présenter, et c'est Gideon qui va s'en charger. Et en effet, il m'observe brièvement avant de dire :

— Je peux enfin te présenter Maron, Romana.

Romana sourit toujours, mais vue de près, elle a l'air sympathique. Elle a de grands yeux sombres, un petit nez et de belles lèvres arrondies. Elle me tend la main, l'air très sûre d'elle.

— Heureuse de te rencontrer. J'ai déjà beaucoup entendu parler de toi, me dit-elle avant de jeter un regard furtif à Gideon. Je m'appelle Romana Boyer, j'ai vingt-huit ans, je viens également de France et je suis ici pour faire plaisir à Gideon.

Et moi, je m'appelle Maron Noir, j'aurai bientôt vingt-sept ans et je ne te dirai pas ce que je mange au petit-déjeuner.

Pourquoi tient-elle à me dire son âge et qu'elle est ici pour faire plaisir à Gideon.

— Enchantée de faire ta connaissance, Romana, réponds-je avec mon habituel sourire élégant qui est en général très convaincant. Mais Gideon fronce des sourcils, comme si j'avais commis une grave erreur.

Elle retire sa main de la mienne.

— Je comprends maintenant ce que tu voulais dire, dit-elle tout bas à Gideon, et le menton m'en tombe.

Il lui a vraiment parlé de moi ? Comme je sais contrôler mes réactions, aucune surprise ou colère ne s'affiche sur mon visage, et je me contente d'attendre qu'on amène la Porsche. J'aurais préféré accompagner Lawrence, car on dirait bien que Romana va venir au club avec nous.

Gideon nous guide toutes les deux vers la Porsche, et je dois résister à l'envie de sortir mon smartphone pour m'occuper l'esprit. Ma tête est remplie de points d'interrogation, et je ne peux pas m'en débarrasser tant que Romana marche à nos côtés. *Sois simplement indifférente. Une fois arrivée à la soirée, tu pourras te joindre aux autres et tu ne seras pas obligée de rester avec Gideon et Romana, c'est aussi simple que cela.*

Soudain, je comprends de quoi il retourne ici. C'est un test. Ils veulent savoir si cela me dérange que Gideon accompagne une femme que je ne connais pas. Et bien non ! Cependant je n'aime pas tout ignorer d'elle.

Ses vêtements ont l'air coûteux, mais je remarque un tatouage sur sa cheville. Ses bijoux vont du raisonnable au très précieux, et son maquillage semble professionnel. Mon cerveau travaille toujours quand je n'arrive pas à juger la personne en face de moi.

Je m'installe volontairement sur la banquette arrière de la Porsche car je ne veux pas paraître impolie. Je tapote ma pochette pendant que la voiture roule.

— Tout va bien, Maron ? demande Gideon en me jetant un regard dans le rétroviseur.

Petit futé, pourquoi me pose-t-il cette question ?

— Tout va bien. Est-ce qu'on pourrait ouvrir une fenêtre ? J'ai un peu trop chaud.

En fait, c'est le parfum de Romana qui me gêne. Il sent bon, mais il s'impose à mes narines.

— Naturellement.

Par la fenêtre, je vois défiler Dubaï de nuit. Des gens sont assis aux terrasses des cafés et des restaurants, d'autres nous croisent, assis dans des voitures luxueuses. Je suis curieuse de voir le club où nous nous rendons. En tout cas, je suis sûre d'une chose : Gideon n'aura pas besoin de mes services ce soir, car sa main droite caresse discrètement la jambe de Romana à chaque fois qu'il passe une vitesse, et je la vois qui lui lance des petits regards furtifs.

Mon estomac se noue et j'essaie de ravalier mes sentiments, mais en vain.

CHAPITRE 21

Le club où nous arrivons est vraiment très sélect, et il faut figurer sur la liste des invités pour pouvoir y accéder. Je pénètre dans le hall d'entrée, éclairé par des néons à rayons UV, quelques pas derrière Gideon et Romana, qui a passé son bras sous le sien, et nous retrouvons les autres dans la pièce suivante.

— Allons directement au bar, propose Lawrence en s'avancant vers moi pour m'embrasser. Comment te sens-tu ? veut-il savoir en me regardant longuement droit dans les yeux.

Je soutiens son regard en souriant.

— On ne peut mieux, mens-je avec un sourire étudié.

— Parfait, suis-moi.

Sa main se pose sur ma hanche et il m'accompagne dans une autre pièce éclairée seulement par des rayons UV et des lumières clignotantes intégrées dans le plafond. Les autres nous suivent en continuant leurs conversations. Derrière moi, Jane pose des tas de questions sur le club à Dorian, qui se contente de la faire patienter. Quant à Romana, je vois à son visage qu'elle connaît déjà cet endroit, et même très bien à en juger par le signe qu'elle fait à un barman qui la salue.

Mes yeux finissent par s'habituer à la pénombre, et je commence à discerner les nombreux clients appuyés au bar dansant joue contre joue sur la piste, ou encore appuyés à une balustrade qui fait le tour de la pièce. Le club VIP est vraiment gigantesque. Il est orné d'emblèmes dorés sur les murs et de tentures qui peuvent être purement décoratives, mais peuvent aussi cacher des pièces dérobées.

La musique me rappelle une boîte de nuit où j'allais souvent avec Kean pour y étudier certains mouvements. Il était un chorégraphe talentueux avec lequel j'ai passé de nombreuses heures très agréables. C'est lui qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

Je le verrais plus souvent s'il n'avait pas déménagé à Lyon pour raisons professionnelles. Il me manque parfois, car il est l'un des rares hommes à tout de suite comprendre qui je suis.

— Tu es encore en train de rêver, Maron, se plaint Lawrence par-dessus la musique. Concentre-toi sur le moment présent.

— Que voulez-vous boire ? demande Dorian en nous regardant tous l'un après l'autre. C'est ma tournée.

— Comme j'ai le droit de choisir moi-même, je prendrai un Bacardi Rush à la framboise réponds-je à Dorian qui acquiesce.

— Bon choix.

Les autres se décident pour un scotch ou un cocktail.

Je m'adosse au bar pour observer le grand bassin peu profond dans lequel sont fixées des barres verticales et que décorent des fontaines éclairées de lumières colorées. C'est un spectacle impressionnant et je n'avais jamais vu un tel décor intérieur jusqu'à présent.

Le barman me sert mon verre accompagné d'un clin d'œil, et je lui réponds avec un sourire. Mais pourquoi continue-t-il de me dévisager ? Soit il me drague, soit quelque chose chez moi a éveillé sa curiosité. Mais comme il est plutôt pas mal, je le garde à l'œil.

Une claque inattendue s'abat sur mes fesses, et je feule comme un chat.

— À quoi joues-tu, mon trésor ?

Lawrence me jette un regard assassin.

— Je lui ai souri pour le remercier. Ce n'est pas interdit que je sache ?

— Allons nous installer sur la galerie pour que tu ne puisses plus faire les yeux doux au barman.

Nous prenons place sur des canapés sombres disposés autour d'une table basse. En dessous de nous, je vois de nombreux clients se rassembler autour du bassin, comme s'il s'agissait d'une attraction particulièrement intéressante. Gideon et Dorian jettent simultanément un regard à leur montre, et Lawrence m'attire soudain vers lui pour m'embrasser fougueusement.

— Qu'est-ce qui est sur le point de se passer ? leur demandé-je, car il est évident qu'ils sont très impatients tous les trois.

Lawrence se détache de mes lèvres.

— Le spectacle va bientôt commencer.

— Et quel spectacle ? Des danseuses exotiques qui se pendent aux barres ? proposé-je en riant avant de reprendre mon Bacardi.

Romana regarde brièvement Gideon avant de reporter son regard sur moi.

— Oui, le fabuleux spectacle se déroule dans l'eau.

Je m'en doutais déjà. Les hommes adorent reluquer des femmes qui se tortillent dans l'eau pendant que leurs pantalons deviennent de plus en plus étroits.

— Qu'y a-t-il de si fabuleux ? insisté-je avec un regard moqueur.

— Le fait que tu vas danser dans ce bassin, petite, rétorque Gideon en se penchant par-dessus la table pour prendre ma main.

Mon visage se fige instantanément. *Quoi ?!*

Romana me dévisage comme si nous nous connaissions depuis des années. Jane reste bouche bée et secoue vigoureusement la tête.

— Devant tous ces gens ? demande-t-elle à Dorian d'une voix perçante.

Il fait signe que oui.

— À moins que tu ne te sentes mal à l'aise, mon trésor. Tu n'es pas obligée de le faire, offre-t-il en effleurant mon cou de ses lèvres, comme la promesse d'une récompense si je danse pour eux dans l'eau.

Sa main se pose sur ma cuisse et glisse sous l'étoffe noire.

Mon regard glisse sur la foule jusqu'à une pendule qui indique minuit moins cinq. Une petite voix me dit que le spectacle va commencer à minuit. Je comprends maintenant pourquoi ils m'ont obligée à mettre mes nouveaux dessous et pourquoi ils ont choisi mes chaussures à ma place. C'est pour ça que Dorian a fait du shopping pour moi.

— Tu serais magnifique dans ce bassin, ma chérie.

Dorian s'empare de mon autre main qu'il caresse tendrement.

Je regarde d'abord Dorian, puis Gideon et enfin Lawrence qui arrête d'embrasser mon cou.

— D'accord. Je vais le faire, réponds-je sûre de moi avant d'inspirer profondément.

Et voilà que je dois faire une performance de *pole dance* devant environ quatre cents personnes.

La dernière fois que je me suis entraînée, c'était il y a environ trois mois. Je ne voulais pas perdre la main. C'est exactement ce genre de danse que Kean me faisait répéter encore et encore, car il pense qu'une femme en devient plus forte et plus sûre d'elle-même. Et il avait raison. Je ne vais pas le décevoir en me dégonflant.

Je me lève lentement.

— Où puis-je me déshabiller ? demandé-je aux frères qui doivent connaître le propriétaire du club pour avoir pu arranger l'affaire.

— Je t'emmène dans les loges, me propose Romana, et je comprends tout à coup pourquoi elle a passé les dernières heures en notre compagnie.

Elle se lève également et me prend par la main.

Je jette un bref regard aux trois frères qui ont l'air impressionnés par ma décision.

— Installez-vous confortablement et commandez-moi un autre Bacardi quand j'aurais terminé.

Je bois le reste de mon cocktail cul sec avant de suivre Romana dans les escaliers qui descendent de la galerie. Elle m'entraîne dans une pièce où cinq filles s'aident à mettre la touche finale à leur apparence.

— Elle est en retard, se plaint avec un accent oriental la plus âgée des dames en me dévisageant.

— Nos clients attendront bien cinq minutes, rétorque Romana pour apaiser les autres filles, toutes vêtues d'un slip bleu marine et d'un soutien-gorge leur allant comme un gant et mettant joliment en valeur leur poitrine.

Leurs cheveux sont détachés et elles portent à leurs poignets des bracelets qui cliquettent.

— Si tu le dis. Aide-nous à la préparer. Maron Noir, n'est-ce pas ? me demande une jolie femme aux longs cheveux ondulés et au visage bronzé.

— Oui. Comment se déroule le spectacle ? demandé-je pendant que six mains me sortent de ma robe et libèrent mes cheveux.

— Tu es la star, nous dansons sur les barres autour de toi. Romana m'a dit que tu avais de l'expérience ?

— Et comment. Elle est la meilleure.

Merde ! Comment se fait-il qu'elle me connaisse si bien ? Comment sait-elle que je suis bonne en pole dance ?

— Comment sais-tu tellement de choses à mon sujet ? lui demandé-je en sortant de ma longue robe de soirée pendant qu'elle s'occupe de mes cheveux.

— Kean.

— Quoi ?

— Tu ne croyais quand même pas être sa seule élève, Maron ?

— Non, mais...

J'en reste bouche bée durant quelques secondes pendant que quatre mains recouvrent ma peau d'huile. Je ne peux pas voir Romana qui se tient directement derrière moi, et c'est une chance car elle ne peut pas non plus voir l'expression de surprise sur mon visage qui fait éclater de rire les autres filles.

— J'étais son élève juste après toi. Mais je n'ai pas réussi aussi bien que toi. Mais qui sait, peut-être vais-je apprendre de nouveaux secrets en ta compagnie. Par exemple, comment tu fais pour si bien embobiner les hommes qu'ils ne veulent plus que des rendez-vous avec toi...

Je ne vais certainement pas le lui révéler. Et puis, ce n'est pas toujours rose d'être réservée tous les soirs par un homme différent, de devoir chaque jour s'adapter à d'autres préférences. Mais pour l'instant, je suis toute excitée à l'idée de pouvoir à nouveau exécuter une *pole dance*.

— Alors observe, et apprends. Et une fois le spectacle terminé, nous aurons une petite conversation toi et moi. J'ai de plus en plus l'impression que c'est toi qui m'as mis les trois frères sur le dos.

Romana apparaît dans mon champ de vision, un sourire doux aux lèvres.

— Peut-être. Je t'ai juste recommandée. Je ne savais pas qu'ils te kidnapperaient pour t'emmener à Dubaï, explique-t-elle.

— Je vois que nous allons devenir les meilleures amies du monde.

— Nous ne sommes pas si différentes l'une de l'autre, Noir. Et maintenant, montre leur ce que nous avons appris, mais fais attention à ne pas mouiller tes mains.

— Pas de problème.

La beauté à la peau sombre me regarde intensément.

— C'est vraiment très important. Les jets d'eau sont réglés de manière à ne pas arroser les barres, mais si tu mets par erreur ta main dans une fontaine, tu vas glisser. Au fait, je m'appelle Zyla. Et voici Ayana, Lia et Heruh, dit-elle en désignant les autres femmes arabes que je salue d'un petit signe de tête.

— Enchantée de vous rencontrer, dis-je poliment car elles sourient toutes d'un air amical.

— Elles comprennent le français, mais ne le parlent que très peu, m'explique Zyla. Si tu as un problème, adresse-toi à moi, à Romana ou au service de sécurité.

— Merci, tu es vraiment très attentionnée.

— Pas étonnant, après tout ce que j'ai déjà vécu ici.

Elle m'observe un instant, les mains sur ses fines hanches, puis annonce :

— Je pense que tu es prête. Regarde-toi dans le miroir.

Après m'avoir enfilé des gants noirs, Zyla prend ma main et m'entraîne devant le miroir situé au centre de la grande loge. Je porte des talons aiguilles, un soutien-gorge noir qui met en valeur mes seins, et un slip qui laisse voir les rondeurs de mes fesses, et aussi les zébrures qui s'y trouvent. Je fais un tour complet devant le miroir. La bretelle du soutien-gorge court diagonalement sur mon épaule et des rubans y sont accrochés ainsi qu'au slip. Je les avais déjà remarqués lorsque j'ai découvert cette lingerie sexy sur mon lit. Dorian a vraiment bon goût car les sous-vêtements ne sont pas vulgaires, mais élégants.

Les cristaux cousus sur le tissu sont invisibles au premier coup d'œil, mais ils scintillent de mille feux dès que la lumière s'y reflète. Mes cheveux ressemblent à une crinière blonde, et Zyla a remaquillé mes yeux pendant que je parlais avec Romana. Ils sont entourés d'un noir profond qui fait ressortir leur couleur bleue. J'essaie de m'échauffer en faisant quelques étirements pendant que les autres rassemblent leurs affaires avant de se placer devant la porte.

— Alors, allons-y !

Pour rire, elle donne à chaque fille une petite claque sur les fesses, mais elle m'épargne.

— Si tu as mal... dis-le moi, dit Zyla en regardant les marques sur mon derrière. Et ce, tout de suite ! Je n'ai vraiment pas besoin qu'une fille se noie.

J'aime son côté strict mais attentionné. Je dégourdis un peu mes épaules en me dirigeant vers elle, un sourire plein d'assurance aux lèvres.

— Ça n'arrivera pas. Mais est-ce que je peux choisir ma musique ?

— Volontiers, si tu choisis un morceau qui s'adapte à notre choré.

— *Open your heart* de...

— ... Cosmic Gate ? me coupe-t-elle, et je fais oui de la tête.

— Oui, on peut s'en servir ?

— C'est parfait. Nous connaissons cette chanson.

Je suis soulagée, car j'adore ce morceau, je m'en suis toujours servie pour m'entraîner.

— Mais juste parce que tu es la petite nouvelle, Maron, plaisante-t-elle en me donnant un coup de coude joueur.

— Si tu as besoin de moi, je serai avec les agents de sécurité contre le mur, m'annonce Romana en marchant à mes côtés le long du couloir qui mène au club. Quinze minutes devraient suffire, n'est-ce pas ?

Espérons que je n'ai pas perdu la forme et que je n'ai oublié aucun mouvement. *Sinon, j'improviserai*, me dis-je pour me calmer.

— Très bien.

— Même si la musique change ? C'est un DJ qui s'en occupe et je ne sais pas ce qu'il va mettre après.

— Tu es plus nerveuse que moi. Ne te fais pas de souci. Et je te tiens responsable de tout ce qui pourrait m'arriver, dis-je pour la faire enrager, même si je ne la connais que depuis quelques heures.

Ses traits perdent de leur assurance pendant quelques instants, comme s'il elle se croyait vraiment responsable de ce qui pourrait m'arriver.

— Après tout, c'est de ta faute si je suis dans cette galère.

J'éclate de rire, puis Zyla ouvre la porte et je vois la foule qui nous attend. Nous sortons de derrière un rideau et j'aperçois le DJ qui nous fait signe de la main.

C'est dur à admettre, mais en ce moment même, mon cœur bat la chamade et je serre les poings pour contrôler mon excitation.

L'eau est dans une obscurité totale et je dois suivre les indications que Zyla crie par-dessus la musique. Puis elle me montre ma barre de *pole dance*, celle sur le devant de la scène, et je traverse le bassin pour l'atteindre. Derrière moi, les autres femmes prennent leur position. Je me concentre en fermant brièvement les yeux pour ne pas rater le moment où la musique démarre.

Le dos à la barre, je plie les genoux et j'espère que le DJ va bientôt lancer la musique, car cette position n'est pas facile à tenir. Je lève un bras et l'appuie contre la barre. Puis je ferme les yeux et m'efforce de respirer régulièrement. J'ai encore le goût du Bacardi sur la langue et j'ai un nœud dans l'estomac. Mes chaussures sont inondées chaque fois que quelqu'un se déplace dans le bassin. C'est une sensation étrange mais agréable.

Tu peux encore filer, pensé-je en souriant. Mais juste à ce moment, je reconnais le début de la chanson que j'ai choisie, la chanson qui me lie à Kean. Derrière mes paupières closes, je vois les lumières s'allumer et j'entends le clapotis des fontaines. Je cligne un peu des yeux. Je sais qu'à partir de maintenant, des centaines d'yeux sont rivés sur moi et suivent tous mes gestes.

CHAPITRE 22

Lentement, j'ouvre les yeux en restant en position assise contre la barre, la main au-dessus de ma tête. Puis je tends mon autre bras dans un mouvement fluide de bas en haut. Je balance mes doigts au rythme lent de la musique, comme si je caressais quelqu'un, puis je frotte mes fesses contre la barre dans un mouvement vertical de va-et-vient, le dos cambré, en me tenant discrètement avec l'autre main.

Ensuite je m'éloigne légèrement de la barre pour en faire le tour avant de recommencer à y frotter mes fesses. En même temps, mes doigts caressent mon corps : mes hanches, mon ventre et mes seins. L'eau gicle à chacun de mes pas, je roule des hanches et je rejette la tête en arrière en me tenant toujours au métal avant de recommencer le mouvement de va-et-vient vertical. La musique s'accélère et je fais rapidement le tour de la barre avant de m'en emparer un peu au-dessus de ma tête. Je me tire ensuite vers le haut, comme si je pouvais voler. J'enroule une de mes jambes autour du métal pour ne pas perdre l'équilibre, puis je lâche une main avant de me pencher dangereusement en arrière.

La musique couvre le bruit des fontaines, mais je peux voir les magnifiques jeux de lumière. Ce n'est que lorsque je me laisse glisser vers le bas pour reprendre mon élan que je remarque l'écran géant installé derrière nous qui retransmet en *live* notre show pour que tous les clients puissent bien nous voir.

Je reste stoïque et me concentre sur la danse. Mes mouvements sont lascifs et gracieux, je les ai étudiés des centaines de fois. Je balance la tête de gauche à droite pour que mes cheveux volent autour de moi. Puis je m'empare à nouveau de la barre et prends mon élan. L'eau a envahi mes semelles, mais je ne m'en occupe pas. Je continue de me tirer vers le haut de la barre, une jambe fléchie dans une position gracieuse, avant de me retourner et de me laisser tomber la tête en bas, ce qui m'attire les acclamations du public masculin.

Pour la première fois, je prends conscience des sifflements enthousiastes des spectateurs et des acclamations que j'entends à travers la musique. J'enroule ma cuisse autour du métal, comme s'il faisait partie de mon corps. Lentement, je me laisse aller en arrière pour ensuite me tirer

vers le haut dans cette position. Puis j'écarte les jambes et abaisse mon bassin, les jambes toujours écartées, pour que tout le monde puisse bien voir entre mes jambes. Du coin de l'œil, je peux voir les autres filles qui se tortillent autour de leur barre, mais aucune aussi haut que moi.

Je me laisse glisser jusqu'au sol le long du métal froid et danse en roulant des hanches au rythme de la musique. Avec mes pieds, je fais gicler de l'eau jusque dans le public, et les braillements s'intensifient. Je les ignore et j'aperçois Dorian, Lawrence et Gideon, debout à côté de Jane, sur la galerie. Mais une seconde plus tard, je virevolte de nouveau autour de la barre en me remémorant les mots de Kean qui me répétait sans cesse de ne pas me laisser distraire et de toujours fixer la barre. C'est le seul moyen de garder le contrôle et de faire un avec le métal qui est mon ami, pas mon ennemi.

J'entoure la barre de mes chevilles, j'y frotte mes fesses et mes épaules de haut en bas avant de tourner lentement sur moi-même, comme si je pouvais voler. Mon estomac fait un léger bond, mais tous mes mouvements sont encore bien ancrés dans ma mémoire.

Les autres filles sont déjà dans l'eau, car le spectacle approche de sa fin, mais je veux continuer de communier avec la barre car elle fait remonter à la surface des souvenirs que j'avais refoulés pendant des mois.

J'ai arrêté la *pole dance* parce que ça me faisait penser à Kean. Mon Dieu, que j'étais amoureuse de cet homme ! Et plus encore, je l'ai adulé, car il a réveillé en moi ce que je cherchais depuis longtemps : assurance, espoir et confiance en moi. Après l'échec de ma relation avec Luis, il a été la première personne capable de lire dans mon âme sans me connaître depuis longtemps. Il est spécial, car il possède le don de voir ce que les autres ne peuvent voir. Et c'est ce que je voulais qu'il m'apprenne.

Mes souvenirs me montrent un visage aux traits prononcés, des yeux sombres, presque noirs comme la nuit, des cheveux blond foncé qui ondulent le long du visage, et des lèvres qui se sont posées sur chaque millimètre de mon corps. Je me laisse envahir par une langueur que j'avais longtemps refoulée.

Puis je me rends brusquement compte que j'ai gardé les yeux fermés trop longtemps en m'adonnant à la musique. Maintenant, seul un reste de mélodie résonne dans le club.

Agile comme un chat, je redescends lentement de la barre. Le public autour de moi applaudit, braille et siffle. Je me contente de sourire

tendrement et ne laisse rien paraître des souvenirs qui m'assaillent.

Avec des roulements de hanches lascifs, je glisse une dernière fois le long de la barre avant de reprendre ma position de départ. La lumière se concentre sur moi et je ne remarque que maintenant que mes mains tremblent, que de l'eau dégouline de mes cheveux et que mon corps en est à moitié recouvert de gouttelettes. J'inspire profondément tout en gardant les yeux fermés. Une main se pose sur mon épaule et me fait sursauter.

— Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu un show aussi professionnel, me complimente Zyla en me souriant quand j'ouvre les yeux. Romana n'a pas exagéré.

— Merci beaucoup.

— Allez, viens ! Tu as mérité une bonne douche et quelque chose à boire.

Je hoche la tête et la suis, toujours bouleversée intérieurement.

Je jette un regard furtif à la galerie, mais soit les frères Chevalier ne s'y trouvent plus, soit ils sont cachés par d'autres spectateurs.

Ils sont certainement retournés s'asseoir. Zyla et moi venons de dépasser la sécurité pour nous diriger vers la loge quand quelqu'un m'agrippe par le poignet et m'attire sur le côté sans que j'aie le temps de réagir.

— Maron Noir ! C'est à ça que ressemblent tes vacances ? Plutôt torride, dit une voix familière.

Je reconnais tout de suite la sonorité et je lève les yeux vers le visage de Robert Dubois qui me dévore du regard. Ses cheveux blond foncé sont peignés en arrière et ses yeux me dévisagent avidement. Comme à son habitude, il porte un polo et un pantalon sombre. Il se plante devant moi en me tenant toujours par le poignet.

— Je ne savais pas que tu étais aussi talentueuse. Je serais même prêt à payer pour une *pole dance* privée. Qu'en dis-tu, Noir ? me demande-t-il en m'attirant vers lui, comme si j'étais sa propriété.

Il me serre si près de lui que je peux sentir son haleine lourde d'alcool. Je peux même voir la petite cicatrice qui court le long de son sourcil.

— Pas aujourd'hui, Robert. Je dois aller prendre une douche. Et puis pour toi, c'est M^{me} Noir, ne l'oublie pas, le corrigé-je pour m'en

débarrasser.

Mais il ne bouge pas d'un poil et ne me relâche pas non plus. D'autres clients s'approchent, me bloquent le passage et couvrent même la musique du DJ.

— Je devrais t'accompagner sous la douche. Qu'en dis-tu ?

— Non, pas question ! Lâche-moi.

Je pose mes mains sur sa poitrine dans l'intention de le repousser, mais il s'en empare et les serre, me forçant à me débattre. *Qu'est-ce que c'est que cette merde ?!* Soit il pète un plomb, soit il a bu plus que de raison.

— Je vais m'adresser à ton agence, Noir. Ou mieux encore, je vais porter plainte. Ils sauront que tu n'es pas malade, mais que tu danses à moitié nue dans les clubs de Dubaï. Je ne crois pas que tes autres clients seront contents quand ils l'apprendront. Je suis sûr que leurs rendez-vous ont également été annulés.

Je déglutis, paralysée par la surprise.

— Tu n'oserais pas !

— Mais si, Noir ! À moins que tu ne ramènes ton cul chaud bouillant à l'Atlantis ce soir même.

Il veut me faire chanter ?!

Ses yeux deviennent sombres pendant qu'il me menace. Mais avant que je puisse lui répondre, quelqu'un le retourne en le prenant par l'épaule et un poing s'écrase sur son nez, me faisant un peu paniquer.

— Non ! crié-je instinctivement alors que Gideon décoche un crochet à Robert.

Avec violence, la tête de Robert vole sur le côté. *Aïe !* Les autres clients reculent et font de la place autour de nous.

— Non ? répète Gideon.

— Je veux dire...

Je ne sais pas ce que je veux dire... Oh mon Dieu ! Il ne peut pas le tabasser, sinon, il va porter plainte à coup sûr et je vais perdre mon travail.

Hors de lui, Gideon se tourne vers Robert et Lawrence s'empare de son épaule. C'est vraiment adorable qu'ils veuillent défendre mon honneur, mais un ravalement de façade n'est décidément pas une bonne idée. Je

m'interpose entre Gideon et Robert alors que ce dernier essaie de se libérer de la poigne de Lawrence.

— Putain, qui êtes-vous ? veut-il savoir en me lançant un regard furibond. Tes amants ?

Je reste bouche bée car je ne sais pas quoi répondre.

— Arrête Gideon. Ça n'en vaut pas la peine.

Je lance un regard apeuré à Gideon qui, j'espère saura l'interpréter et laissera Robert en paix. Celui-ci se met subitement à rire comme un fou en se frottant la joue.

— Cette histoire aura des répercussions, Noir, je peux te l'assurer.

Lawrence fait une grimace moqueuse, comme si Dubois le dégoûtait, puis il le pousse violemment.

— S'il y a des conséquences, c'est *toi* qui en feras les frais, crache Lawrence.

Du coin de l'œil, je vois deux videurs s'approcher en se frayant un chemin à travers la foule. Lawrence tape Robert sur l'épaule avec une force exagérée avant de lui murmurer quelque chose que je ne comprends pas, mais qui fait grimacer Robert. Je ne sais pas ce que Lawrence lui a dit, mais les traits de Robert se figent pendant qu'il me lance un regard assassin. Puis il réajuste son polo et se fraye un chemin à travers les curieux.

Une fois les videurs arrivés à notre hauteur, je leur fais un signe en espérant qu'ils n'expulsent pas Lawrence et Gideon, même si ce n'est pas vraiment mon problème. *Mais ils voulaient juste m'aider...* Je soupire doucement.

Romana engage une conversation avec les deux hommes et semble leur expliquer la situation. Ils hochent la tête puis observent longuement Lawrence et Gideon avant de reprendre leur place devant l'entrée de la loge.

Romana me passe une serviette sur les épaules avant de m'escorter jusqu'à la loge.

— Je vais les calmer, va te doucher et prends ton temps pour te changer. Ça fait beaucoup d'aventure pour un seul soir, dit-elle pour m'apaiser.

Beaucoup ?

Robert n'aurait jamais dû me voir dans ce club. Si mes clients apprennent que leurs rendez-vous ont été annulés à cause d'un voyage, ils risquent de changer d'agence ou, pire, de porter plainte, comme Robert a menacé de le faire.

Romana me masse un peu les épaules avec douceur avant de me faire entrer dans la loge où Zyla m'attend déjà, les bras croisés. Je jette un dernier regard par-dessus mon épaule et j'aperçois encore les trois frères.

Merci Robert, tu as gâché tout le spectacle, pensé-je. Mais l'idée qu'il puisse porter plainte contre Léon est plus grave encore. Est-ce si facile ? Est-ce que je risque de perdre mon travail à cause de lui ? Léon n'oserait pas me renvoyer. Je suis bien trop importante pour ses affaires. Les idées les plus absurdes tournent dans ma tête alors que la lourde porte en métal se referme et me sépare des frères Chevalier.

GIDEON

Maron s'installe dans une position sensuelle, et je sais déjà que le show va être sensationnel. Je me penche un peu plus au-dessus de la balustrade, un verre de scotch à la main, puis quelque chose vibre dans la poche de mon pantalon.

Pas maintenant ! mais c'est un message de Romana.

Elle est prête. Tout devrait aller comme sur des roulettes. Profite du spectacle et garde tes mains sur la balustrade.

Rom

Je ricane, satisfait. Nous allons bien voir si elle n'a pas exagéré en disant que Maron nous cache ses talents. Dorian et Lawrence s'installent à côté de moi et observent le grand bassin plat.

Une musique calme, presque mystique, résonne dans le club. Des fontaines jaillissent et Maron commence à bouger le long de la barre, un sourire mystérieux aux lèvres et les yeux fermés. Ses mains se déplacent comme si elles voulaient caresser l'air.

Son joli profil est affiché sur l'écran géant. La musique s'accélère, et Maron danse plus vite, plus sensuellement et elle bouge de manière incroyablement expressive. Elle fait le tour de la barre avec des cercles simples, avant de se tirer vers le haut comme si c'était la chose la plus simple au monde. Je me demande d'où lui vient la force nécessaire. Les autres filles montent également dans les airs, mais pas aussi haut que Maron. Elles n'exécutent pas non plus de figures aussi gracieuses ni aussi risquées qu'elle.

Elle plane comme un ange autour de la barre, et ses mouvements font monter ma température. *Et je connais cette femme, je l'ai observée pendant qu'elle dormait dans mon lit, je connais son odeur sensuelle et les gestes qui la trahissent quand elle me ment. Et je peux la baiser et me l'accaparer quand j'en ai envie, pensé-je instinctivement, alors que les autres hommes qui la relèquent ne peuvent pas la ramener avec eux.*

Elle glisse avec adresse le long de la barre, elle se trémousse et roule des hanches en mettant en valeur les courbes de son corps. J'ai déjà vu danser beaucoup de filles, dans des cages, sur des bars ou à la barre, mais

il m'est impossible de quitter Maron des yeux. On dirait qu'elle est dans un autre monde. Et puis cette chanson *Open your heart*...

Je repense à ce matin... Je sais que je l'ai un peu déconcertée en apparaissant aux côtés de Romana à l'exposition, et je sais qu'elle s'est sentie de trop dans la voiture. Mais je voulais simplement observer sa réaction en me voyant avec une autre femme. Je voulais aussi découvrir si elle avait appris à faire confiance aux autres. Mais je ne voulais pas non plus la jeter seule dans la gueule du loup ce soir. Avec Romana à ses côtés, qui la prépare à la danse, elle devait apprendre à faire confiance à une parfaite inconnue. Et on dirait que cela a fonctionné.

De sombres cristaux scintillent sur son corps au rythme des lumières qui clignent. Son derrière danse autour de la barre et c'est incroyablement sexy. Les zébrures sont à peine visibles, même en gros plan sur l'écran. La foule se met à brailler et à siffler alors que Maron tourne tout en haut autour de la barre, les jambes écartées, puis elle se laisse tomber la tête en bas, ses longs cheveux blonds se balançant dans le vide. Mon pantalon se fait dangereusement étroit, et j'aimerais attraper cette déesse pour la sauter sans attendre qu'elle ait fini de danser. Son corps svelte, ses jolis seins bien ronds et ses fesses sexy que le tissu noir cache à peine, tout cela me coupe le souffle.

— Si cette femme était à vendre, je l'achèterais, peu importe à quel prix, crie Lawrence par-dessus la musique. Je la garderais prisonnière rien que pour moi et je la cacherais au monde.

Je ferais exactement la même chose. Je n'avais encore jamais autant voulu une femme auparavant.

— Tu la connais. Elle essaierait de te mordre avant que dix jours ne se soient écoulés.

— Bâillon, répond Law à la légère en riant à gorge déployée. Je n'ai pas encore dit sous quelles conditions je la retiendrais prisonnière.

J'avale une grande gorgée de scotch. L'alcool fort coule dans ma gorge. Pendant un millième de seconde, j'ai l'impression que nos regards se croisent, car Maron a levé les yeux vers nous. Mais elle les referme très vite et s'abandonne à la danse. On dirait presque qu'elle ne danse que pour elle, en oubliant tout ce qui se passe autour.

Dorian est lui aussi de plus en plus agité, et il observe la foule en dessous de nous. C'était son idée de la faire danser, pour trouver

l'inspiration.

— Satisfait ? grogné-je en haussant les sourcils.

— Bien plus encore. Elle est incroyable, me répond-il avec enthousiasme. Et tout ceci avec mes marques sur le cul. Admirable.

Maron est réellement admirable. Je pourrais passer des heures à la regarder bouger sensuellement son corps autour du métal, au milieu des fontaines.

Hélas, la danse touche à sa fin et elle se laisse glisser au sol après les autres filles. Mes yeux s'attardent une dernière fois sur son corps svelte, orné de bandeaux noirs, pendant que la foule l'acclame. Puis la lumière s'éteint.

Dans l'obscurité, il est difficile de discerner dans quelle direction partent les filles.

— La petite va y avoir droit aujourd'hui, crie Lawrence en remontant ses manches, qui laissent voir ses tatouages, et en continuant de fixer le bassin. Pendant que tous les autres ici vont se masturber ce soir, nous, nous nous partagerons la petite.

Je me contente de ricaner, car je n'en pense pas moins. Cette femme nous appartient encore pour sept jours, et j'ai bien l'intention de profiter de chaque seconde. Je vois Romana et Maron suivre une femme entre les videurs. Elles ont à peine atteint une porte qu'un type l'attire violemment à lui.

— C'est encore ce Dubois, dit Dorian, et je n'ai pas besoin de les observer plus longtemps pour réaliser qu'il agresse Maron.

Elle essaie de se libérer de son étreinte mais il ne la lâche pas, au contraire, il lui parle sans cesse tout en l'attirant encore plus près de lui.

— Qui est-ce connard ? demande Law en se penchant par-dessus la balustrade.

— Allons voir, Law.

Je me faufile entre les gens à toute vitesse et descends les escaliers, Law à mes côtés. Nous atteignons Maron et je vois un regard apeuré que je n'avais encore jamais vu chez elle. Je fais signe à Law qui ricane.

— À toi l'honneur, me propose-t-il en montrant du doigt le type avec un sourire sournois.

— Merci de ta politesse.

— Il n'y a pas de quoi. Nous n'avons pas souvent ce genre d'occasion et c'est avec plaisir que je laisse mon petit frère prendre les commandes.

Law tire d'un coup sec sur l'épaule du mec et je lui donne un crochet qui atteint son but avant qu'il ait le temps de réagir. Son visage suit une courbe parfaite et je frotte mes phalanges qui sont un peu douloureuses.

— Non ! crie Maron à pleine voix, et je ne comprends pas pourquoi.

Non ? Pourquoi crie-t-elle non ?

— Non ? répété-je.

— Je veux dire...

J'ignore les protestations de Maron car ce type a essayé de la harceler. Nous ne nous sommes pas vraiment comportés autrement avec elle au début. Mais jamais elle n'avait l'air apeurée, sinon nous aurions tout de suite arrêté. Je ne sais pas ce qu'il lui a dit, mais il lui a fait une peur bleue, et je ne l'ai jamais vue comme ça. La Maron que je connais ne sait pas ce qu'est la peur, se défend sans réfléchir si elle peut encaisser ce qui va suivre, et contre-attaque avec des remarques mordantes. Elle ne se laisse pas effrayer facilement.

Quelques secondes plus tard, Law grogne une menace à l'oreille du type qui disparaît immédiatement. Maron nous jette un dernier regard avant de se laisser entraîner par Romana. Elle semble ébranlée, ce qui ne me plaît absolument pas. Mais elle a besoin de calme et de la compagnie de Romana. Elle n'a pas besoin de moi qui l'étoufferais sous les reproches parce que je veux à tout prix savoir ce qui vient de se passer.

CHAPITRE 23

Une fois douchée, habillée, les cheveux séchés et recoiffés, je quitte la loge et dis au revoir aux autres femmes, qui me serrent même dans leurs bras. Aux côtés de Romana, je pénètre dans le club. D'autres filles sont en train de danser. Je passe devant les videurs qui me font un petit signe de tête. Les frères m'attendent en compagnie de Jane. Derrière eux, des hommes me crient quelque chose dans une langue que je ne comprends pas. Apparemment, ils n'en ont pas encore eu assez.

— Tiens, tu l'as bien mérité, petite.

Gideon me tend mon verre et je le prends avec reconnaissance. Puis il m'attire vers lui d'un geste possessif et m'embrasse tendrement. La pointe de sa langue s'introduit entre mes lèvres et je sens le goût du scotch. Je lui rends son baiser, même si mes pensées sont toujours vers Kean et Robert.

— Tu étais impressionnante, Maron. Les mots ne suffisent pas.

— Merci du compliment, réponds-je juste devant ses lèvres en le regardant droit dans ses yeux verts. Je pense que la liste de mes punitions à venir devrait diminuer après ce soir.

— Et comment. La soirée t'appartient, même si je vais avoir du mal à me retenir de te venir en aide pour retirer cette magnifique robe. Et à propos de tout à l'heure...

Je pose rapidement un doigt sur ses lèvres en secouant la tête.

— Non, n'en parlons plus.

Je ne veux plus en parler, je ne veux même plus y penser, cela risquerait de ruiner la soirée. Une main me libère de la poigne de Gideon et il me laisse partir.

— Je te réserverais tout de suite si je ne l'avais pas déjà fait, mon chaton, me susurre Lawrence, ce qui me fait rire.

— Tes compliments sont charmants, comme toujours.

— Tout aussi charmant que toi à la barre.

Il lève sa main pour écarter de mon visage une mèche de cheveux, puis il m'embrasse à son tour, mais plus passionnément que son frère. Je me rends compte qu'ils veulent montrer aux autres clients à qui j'appartiens. Ah ! ces hommes et leurs chichis de macho... Les videurs en tout cas nous regardent, amusés, alors que Dorian se poste lui aussi devant moi.

— Je me joins aux autres. Je ne pensais pas que tu en aurais le courage. Mais je te sous-estime souvent il me semble. J'aimerais beaucoup que tu continues ton spectacle demain dans mon atelier.

— Tu vas me peindre ?

Un large sourire fait naître une fossette sur sa joue.

— Je ne vais certainement pas me laisser passer sous le nez une telle muse.

Il se penche sur moi, pose ses mains sur mes épaules et m'embrasse aussi, avec plus de patience que Lawrence, mais moins longuement que Gideon.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il en détachant ses lèvres des miennes, une main sur mes fesses et l'autre sur mon dos.

— Si tu fais allusion aux jolis dessins sur mes fesses, pas besoin de te faire du souci. Tout va pour le mieux.

Je peux enfin boire une gorgée de mon Bacardi Rush. Je ferme les yeux pendant quelques secondes et savoure le goût de framboise sur ma langue. À chaque gorgée, j'essaie de noyer les souvenirs de Kean. Mais la présence de Romana ne me facilite pas les choses, et je tourne et retourne ses paroles dans ma tête.

Après avoir raccompagné Romana à son hôtel, nous rentrons à la villa, et Gideon m'aide à descendre de la limousine. Dorian et Jane ont rapporté la Porsche, car Gideon avait encore une fois bu un verre de trop.

— Cette nuit, tu as le droit de décider dans quel lit tu dormiras, m'informe Lawrence. Je peux attendre demain matin, avant d'aller au bureau, pour les galipettes qui m'ont été promises.

Il a du mal à cacher son sourire coquin.

— Mais tu as l'air vraiment épuisée, c'est pourquoi nous te laissons le choix.

Ils me laissent le choix ? Ma performance a eu plus d'effet que je ne l'aurais cru. Je n'avais même pas d'arrière-pensées en dansant, je m'en suis tenue à ce que j'ai toujours fait lors d'une *pole dance*. Après avoir garé la Porsche dans le garage, Dorian et Jane nous dépassent.

— Tu peux aussi passer la nuit avec nous, si tu n'arrives pas à te décider, me propose-t-il en ouvrant la porte.

— Oui, c'est une bonne idée, confirme Jane, même si je sais qu'elle préférerait passer la nuit seule avec Dorian.

— Merci pour votre offre, une autre fois peut-être. Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais dormir seule dans mon lit, dis-je en regardant alternativement Lawrence et Gideon.

Lawrence hausse un sourcil avant de m'embrasser sur le front.

— Comme tu voudras... Dors bien, mon trésor. À demain, n'est-ce pas ?

Il se retourne et entre dans la villa à la suite de Dorian et Jane.

— Es-tu bien sûre ? insiste Gideon, comme si je lui mentais.

— Oui, ne te tracasse pas et arrête de me regarder comme ça. Je me dirige vers la porte d'entrée et monte les marches.

— Et comment est-ce que je te regarde ? veut-il savoir en ouvrant la porte pour moi.

— Comme si tu remettais en question ma réponse. Tu as l'air de t'inquiéter et tu as l'air de penser que je ne suis pas capable de compter un plus un.

Il commence à rire, mais monte les marches à mes côtés sans répondre.

— Il faut dire qu'avec toi, je ne suis jamais vraiment sûr.

Je lui lance un regard noir.

— Si tu avais contrôlé mes calculs ce matin, tu aurais remarqué que j'ai tout compris.

— Je les ai contrôlés. Et j'ai vu que tu avais compris car tu es loin d'être bête.

Il s'immobilise en haut des marches et attend de voir si je ne vais pas changer d'avis finalement.

— Vas-tu vraiment bien, Maron ? me demande-t-il pendant que je pince les lèvres et hoche la tête avec un sourire crispé.

— Arrête de t'inquiéter. Il ne m'est rien arrivé.

Bien que portant des talons aiguilles, je dois monter sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Bonne nuit, Gideon.

Je me détourne rapidement pour ne pas être tentée de changer d'avis. Malgré l'alcool dans mon sang, je me sens épuisée et abattue.

Une fois dans ma chambre, je me change, me lave les dents, passe de la pommade sur mes fesses, puis je me rends sur le balcon pour fumer une cigarette.

Depuis que je suis à Dubaï, je fume plus que d'habitude. Chaque fois que Kean m'a surprise avec une cigarette, il me l'a arrachée des lèvres et l'a cassée en deux, pour ensuite me tenir un discours sur la façon insouciante et malsaine dont je traite mon corps.

— Ah, Kean...

Peut-être que je devrais lui rendre visite après ce voyage. J'aurai assez d'argent pour le faire en tout cas.

Le claquement d'un briquet me fait sursauter.

— Qu'est-ce que... commencé-je en découvrant Gideon, debout à côté de moi.

— Depuis quand es-tu peureuse ?

— Je ne le suis pas. Mais tu es de nouveau en train de m'espionner.

Je lui lance un regard venimeux, mais accepte le feu qu'il me tend. Je tire longuement sur la cigarette avant de recracher la fumée dans le ciel.

— Et tu n'arranges rien en me tournant autour.

— Je pensais qu'il serait bon de parler avec toi de ce qui s'est passé ce soir.

Me propose-t-il de parler de Robert ? Je veux juste oublier toute l'affaire, et je ne veux pas parler avec lui.

— Ne le prends pas mal, mais je n'ai pas envie d'en parler. Nous pouvons passer sous silence toute la soirée, pour ce que ça me fait, murmuré-je tout bas.

Il s'appuie sur la balustrade et regarde la mer. Je vois sa poitrine se soulever pendant qu'il inspire profondément.

— Non, pas toute la soirée. Mais... j'ai vu ton regard apeuré, Maron. Je ne t'avais jamais vue comme ça.

Pas étonnant, nous ne nous connaissons que depuis une semaine.

— Je veux juste que tu saches que tu peux t'adresser à moi s'il t'a dit quelque chose qui t'a fait peur, qui t'inquiète ou qui te tracasse.

J'apprécie son côté amical, et aussi qu'il n'ait pas abandonné sa tentative de me pousser à lui faire plus confiance. Mais en cet instant, je ne veux pas parler. Je veux juste profiter du calme nocturne. Je suis bien trop bouleversée, et pas seulement à cause de Dubois, pour discuter avec Gideon ou pour répondre à ses questions.

— Une autre fois, avec plaisir, réponds-je doucement.

— Très bien, je te laisse seule.

Torse nu, il tourne les talons et quitte le balcon. J'éprouve le besoin de lui demander de rester, mais je me retiens. Je mordille mes lèvres car je l'ai de nouveau repoussé alors qu'il voulait m'aider. *Pourquoi... ?*

Je m'installe sur la chaise longue en bois et finis tranquillement ma cigarette. Mes pensées se tournent encore une fois vers Gideon, qui doit encore s'inquiéter pour moi. Jusqu'à présent, ce genre de comportement m'avait toujours énervé, mais maintenant... Quand il me regarde d'une certaine manière, ou qu'il me demande si tout va bien, quelque chose bouge en moi, comme un mur qui s'effrite. *Je crois que j'ai besoin d'une thérapie*, constaté-je avec un sourire crispé.

Indécise, je fixe la mer à travers les colonnes de pierre de la balustrade. *Le faire ou ne pas le faire...* Je pèse le pour et le contre, et je me sers des colonnes en pierre comme des pétales d'une marguerite.

Au diable les doutes ! j'y vais. Je ne veux pas passer la nuit seule, même si je lui ai dit exactement le contraire.

Une fois ma décision prise, je me lève, pleine de joie à l'idée de sentir sa présence. J'ai toujours dormi comme un loir à chaque fois que j'étais avec lui dans son lit, comme si je n'avais aucun problème.

Je suis le balcon jusqu'à sa chambre et frappe doucement à la porte vitrée qui est fermée. Mais Gideon n'est pas dans sa chambre, ni dans son lit, ni sur le canapé, ni assis à son bureau.

Avec un soupir abattu, je fais demi-tour et je retourne dans ma chambre. Ma fierté m'interdit de partir à sa recherche dans la villa.

Tu n'es qu'une imbécile...

Je n'aurais pas dû hésiter si longtemps...

*L'instant présent n'est rien de plus
que le point entre le désir et le souvenir.*

Robert Musil

CHAPITRE BONUS

Je m'agite sur le matelas, incapable de trouver une position confortable. Mon corps est tout aussi bouleversé que mon esprit. Enfin, après m'être allongée sur le côté, face à la baie vitrée entrouverte du balcon, je ferme les yeux et inspire profondément. Heureusement, mon derrière ne me fait pas mal du tout, ce n'est pas de sa faute si je n'arrive pas à dormir. Je me tourmente en pensant à Gideon et à Kean. *Absurde*, pensé-je. Il y a longtemps que je ne m'étais plus cassé la tête pour un homme.

Alors que j'arrive enfin à chasser ces pensées, que le sommeil n'est plus loin et que mes paupières se font lourdes, une chose se pose sur mon visage et je tends instinctivement ma main pour la saisir.

— Qu'est-ce..., est tout ce que j'arrive à dire.

On me bande les yeux et un bâillon se pose sur ma bouche. Je voudrais leur faire comprendre que je ne trouve pas ça drôle, mais quelqu'un s'empare de mon poignet et caresse mon bras jusqu'à ce que j'aie la chair de poule.

— Je veux juste t'enlever pour un moment.

Je secoue la tête en entendant la voix de Gideon au-dessus de moi, pendant qu'il continue de caresser mon bras et d'embrasser mon poignet. À sa voix, mes muscles se décontractent.

— Et je veux que tu découvres l'endroit où nous nous rendons sans que tu cries ou puisses voir où nous allons.

C'est le milieu de la nuit, qu'est-ce qu'il prépare encore ? La dernière fois que j'ai regardé l'heure, il était presque trois heures du matin. Je croyais qu'il dormait depuis longtemps.

Des bras se glissent sous mes épaules et sous mes genoux pendant que mes poignets sont libérés. Je sens qu'on me soulève et j'essaie une fois encore de me débarrasser du bandeau et du bâillon, mais des mains m'en empêchent.

— Elle ne peut pas attendre. Ton impatience est adorable, mais un peu déplacée parfois.

Lawrence ?

— Laisse-la tranquille, elle était sur le point de s'endormir, le rappelle à l'ordre Dorian. Et elle ne s'attendait pas à une attaque nocturne. Elle a probablement cru que Dubois était en train de la bâillonner, rit-il. N'aie pas peur ma chérie, nous allons être prudents, comme si tu étais la prunelle de nos yeux.

Je les crois volontiers, car ils n'auraient plus personne pour jouer s'il m'arrivait quelque chose.

Nous descendons des escaliers, puis j'entends une porte s'ouvrir. Je sens toujours l'odeur de Gideon. Est-ce lui qui me porte ? *Merde, j'aimerais vraiment savoir ce qu'ils ont en tête.*

Pourquoi aussi ai-je vraiment cru pouvoir dormir une nuit, juste une nuit, toute seule ? Mais le voulais-je vraiment ? *Non.*

— Dépose-la ici.

J'entends le crissement du sable sous des pieds, et le roulement des vagues. Que veulent-ils faire ? Me jeter dans la mer ?

— Tu auras le droit de voir la merveille que Gideon a préparée pour toi plus tard. Et à mon avis, tu as un peu exagéré Gideon, se moque Lawrence.

— Moi, ça me plaît.

Quoi ?

— Tu es toujours en train de te plaindre, Law. Je veux qu'elle se sente bien après notre intervention, si ça ne te dérange pas.

Quelle intervention ?

Je sens maintenant quelque chose de moelleux sous mon dos. Du bout des doigts, j'explore les bords du matelas qui... est installé sur la plage ? J'essaie de deviner où je me trouve, mais en vain. Je n'ai encore jamais vu de matelas ou de chaise longue sur la plage, mis à part sur celles privées des hôtels.

— Dommage qu'elle ne puisse pas parler ce soir, remarque Dorian pendant qu'une main caresse mon front, suivie d'un baiser.

— Tu peux lâcher ses poignets, Law, je la surveille.

C'est ça, faites votre première erreur, je pourrai ensuite me lever et retirer le bandeau, pensé-je en ricanant derrière le bâillon. Je trouve le fait

d'avoir les yeux bandés plus gênant que d'être bâillonnée.

Les mains relâchent mes poignets pendant qu'on m'aide à me lever, et je peux sentir les torsos nus des frères tout autour de moi. Il n'y a plus de matelas sous mes pieds nus, seulement du sable. Ils me gardent entre eux, comme dans une cage, tant et si bien que même avec les mains libres, je ne peux pas m'échapper. Quelqu'un caresse mon dos en douceur, descend vers mes fesses et enlève mon slip, pendant que d'autres mains me libèrent de mon haut et que des lèvres que je crois être celles de Gideon m'embrassent dans le cou, d'abord tendrement, puis avec plus d'insistance jusqu'à atteindre l'intensité d'un suçon. Une fois nue, on me retourne et j'ai du mal à garder l'équilibre. Mais des mains sont là qui me tiennent prisonnière et me soutiennent. Quelqu'un tortille mes mamelons, ce qui me fait inspirer profondément.

— J'aimerais bien savoir ce qu'elle va dire quand nous en aurons fini avec elle.

Ça doit être Lawrence. Déjà des mains se posent sur mes hanches, m'attirant plus près, pendant que quelqu'un d'autre écarte mes jambes.

— Je sais que ça va lui plaire. Elle aime les situations excitantes dont elle n'a pas le contrôle. Même si elle ne veut pas l'admettre, dit Gideon, puis Lawrence tire mon buste vers l'avant.

Tu te trompes Gideon ! C'est ce que je voudrais pouvoir lui dire en face. On pose mes mains sur des épaules. *Celles de Lawrence ?* Il doit être à genoux devant moi pendant que je suis debout, penchée en avant. On caresse du bout des doigts la partie sensible à l'intérieur de mes cuisses, puis on me pince légèrement, me laissant haletante derrière le bâillon. Et soudain, une langue titille mon clitoris, de plus en plus fort. Quatre mains se posent sur mes fesses et les écartent pour étendre quelque chose de liquide autour de mon anus.

Ils ne perdent vraiment pas de temps. Mais pourquoi m'ont-ils laissé le choix de dormir seule dans mon lit tout à l'heure s'ils veulent me baiser ? Les caresses se font plus pressantes, je commence à avoir chaud et mon cœur bat plus vite. C'est vraiment une sensation géniale d'être entourée de trois hommes qui peuvent faire ce qu'ils veulent de moi.

— Tu fais non de la tête si quelque chose ne va pas, ma petite chatte, me susurre Lawrence à l'oreille tout en me caressant la joue. Compris ?

insiste-t-il alors que je halète car quelque chose de pas vraiment petit et qui vibre vient d'être introduit dans mon anus.

Mon Dieu, qu'est-ce que c'est bon ! Une langue continue de jouer avec mon clito avant de pénétrer dans ma chatte qui manque de déborder. Mon cœur bat la chamade.

Comme je ne réagis pas, les mouvements s'interrompent un instant. *Oh non, ils ne doivent surtout pas s'arrêter !* Je me dépêche de faire oui de la tête. Amusé, Lawrence rit.

— J'étais sûr que ça te plairait.

Et ils recommencent à me gâter

— Tu sais, Maron, ta danse ce soir était si incroyable que nous avons spontanément changé nos plans pour te chouchouter. C'est notre remerciement pour ton show torride, m'explique Lawrence. Tu étais si excitante que j'aurais voulu te prendre à l'instant dans le bassin, susurre-t-il d'une voix rauque qui me fait sourire.

Je le crois volontiers et je n'ai aucun mal à imaginer à quoi va ressembler leur remerciement. Mais le fait que je ne puisse rien changer à ma mystérieuse situation m'excite énormément. Le tiraillement dans mon bas-ventre s'intensifie, et je n'en peux plus d'attendre d'avoir la queue de l'un d'entre eux en moi.

Qui peut prétendre s'être déjà fait gâter à la fois par trois hommes aussi intéressants que canons ? Les lèvres de Lawrence effleurent ma joue, il mordille le lobe de mon oreille, et le plug dans mon anus s'immobilise.

— Retournez-la, ordonne Dorian.

J'entends quelque chose cliqueter. Complètement nue et aveugle, ils me retournent prudemment et m'allongent sur le dos sur le matelas. Ma respiration s'accélère. Mes genoux dépassent du matelas et quelqu'un les écarte.

— Comme tu ne peux pas te passer de la décoration, attrape !

Quelque chose siffle dans l'air.

— Tu n'es pas sérieux ? demande Lawrence, ce qui éveille ma curiosité.

— Jolie surprise, répond Gideon. Attends, j'ai aussi quelque chose pour toi...

Des pas s'éloignent, et moi je suis couchée sur le matelas, soûle de désir, et je ne sais pas de quoi ils parlent. *Et merde ! Je veux savoir ce que c'est.* Mais je me doute que je vais le sentir bien assez tôt.

Ils veulent certainement me ligoter. Le roulement des vagues a un effet apaisant. Quelqu'un caresse l'intérieur de mes bras avant de lier mes poignets pour que je ne puisse pas me relever.

— Tu les connais, ces deux-là et leurs fétiches, me dit la voix de Lawrence directement au-dessus de moi. Je te trouve parfaite comme tu es et j'ai hâte de baiser ta chatte après ta danse torride.

Des pas se rapprochent, puis on lèche mes mamelons, on les mordille.

— Magnifique, dit Gideon pendant que quelqu'un s'affaire entre mes jambes.

Il fait glisser quelque chose sous mes fesses et enfonce le plug plus profondément, ce qui me fait cambrer les reins, et je halète dans le bâillon. La chair de poule recouvre tout mon corps, pas seulement à cause du plug, mais aussi à cause de la soudaine morsure froide du métal sur mes mamelons.

— Je les ai refroidis un peu, ma chère, car j'ai remarqué à quel point cela t'avait excitée quand tu as sucé ma queue avec des glaçons, se moque un peu Dorian laissant paraître son côté sadique.

Quel connard.

— Respire un grand coup, petite. J'adore ce bijou, particulièrement sur toi, dit Gideon à côté de moi. Law, tiens-la bien.

On presse mes poignets contre le matelas, le plug dans mon cul et des doigts dans ma chatte étirent toujours mes muscles, et des pinces glacées sont placées sur mes mamelons. Sous la poigne de Lawrence, j'enfonce mes ongles dans le tissu et cambre dangereusement le dos. Des larmes brûlent mes yeux qui ne peuvent rien voir, et un reniflement m'échappe alors que la douleur traverse mon corps.

— Tout va bien ? demande Gideon alors que quelqu'un s'empare de mon menton et qu'un autre resserre la pince sur mon mamelon gauche, si bien que la douleur en devient presque insupportable.

Je me concentre sur ce que Kean m'a appris : respirer régulièrement pour faire passer la douleur en arrière-plan afin de sentir à nouveau le

désir. Et cela fonctionne, la souffrance se transforme en envie et mes larmes s'assèchent.

— N'oublie pas de faire oui ou non de la tête, Maron ! me rappelle Gideon.

— Tu sais qu'elle nous laissera faire presque tout ce que nous voudrions avec elle, réplique Dorian dont les doigts s'immobilisent dans ma chatte.

Continue ! aimerais-je pouvoir lui crier.

— C'est exactement son problème, répond Gideon, énervé. Elle ne dira rien, car sa fierté lui interdit de se fixer des limites.

Il me connaît vraiment très bien, c'en est presque effrayant.

— Attendez, s'en mêle Lawrence.

Il fait glisser le bâillon sur mon menton.

— Je t'avertis, Maron Noir, si tu as trop mal, si quelque chose ne te plaît pas ou si tu te sens prise au piège, tu fais non de la tête. Compris ? Et sans attendre ! me prévient Lawrence sur un ton menaçant que je n'avais encore jamais entendu chez lui.

— Oui, je le ferai, réponds-je presque gentiment pour qu'ils continuent.

— Promets-le ! exige Gideon tout près de mes lèvres.

Je l'ai reconnu à son odeur. Encore quelques centimètres et je pourrais l'embrasser ou le supplier de me laisser partir. *Mais je n'en ferai rien.* Je suis bien trop curieuse de savoir ce qu'ils ont prévu pour cette nuit.

— Je le promets car je vous fais confiance. Et maintenant, continuez avant que mes mamelons ne se transforment en glaçons.

— Tu es charmante, ma pièce d'or, merci, susurre-t-il devant mes lèvres avant de m'embrasser, une main sur chaque joue, pour m'attirer vers lui.

Son baiser est si sincère qu'il m'offre sécurité et confiance. J'en oublie tout, même la pince sur mon mamelon gauche.

Mais trop vite, il se détache de mes lèvres et le bâillon est remis en place. Je m'attends à moitié à entendre un rire moqueur ou une remarque idiote au sujet de mes mots pleins de dévotion, mais rien ne se passe.

— Les jeux sont faits !

La deuxième pince à mamelon glacée est posée. Je crie dans le bâillon et veux battre des pieds, mais quelqu'un les tient fermement. La douleur envoie des vagues de souffrances dans mon corps. Mais la pince glacée envoie aussi des picotements entre mes jambes, ce qui m'excite encore plus.

— La douleur la fait vibrer, murmure Dorian, mais assez fort pour que je l'entende, mais je ne le lui confirmerai pas d'un signe de tête.

— Très bien, vous continuez.

La douleur douce-amère est incroyable. Je crois que Dorian continue d'enfoncer le plug vibreur tout en léchant mon clito à intervalles réguliers, si bien que je ne peux m'empêcher de gémir et de respirer plus vite. Deux doigts écartent mes lèvres vaginales pour sauter ma chatte mouillée, et je ferme les yeux derrière le bandeau. Ces trois-là sont si bons que cela devrait être interdit. La brûlure dans mes mamelons se transforme en désir quand des lèvres embrassent le bijou et que le métal se réchauffe.

— Je crois qu'elle est prête, dit Lawrence de sa voix rauque, pendant que quelqu'un suce mes mamelons et qu'un autre lèche toujours mon clito, si bien que mes cuisses commencent à trembler et que je suis sur le point de jouir.

J'ai l'impression que l'obscurité tourne autour de moi quand je suis soulevée sur mes genoux, puis déposée sur le bassin d'un des frères. Du bout des doigts, j'essaie de découvrir lequel en caressant les pectoraux et les bras, car personne ne dit rien. Déjà, on me pousse un peu en avant, le plug est retiré de mon anus et la pointe d'une queue s'immisce dans ma chatte. La sensation de plein que j'attendais depuis si longtemps me fait rejeter la tête en arrière.

— C'est incroyable de la voir s'adonner aveuglement au plaisir de la sorte. Je n'ai encore jamais vu une femme capable de se donner à ce point, dit Dorian derrière moi.

Je crois que c'est Lawrence qui me saute, et il m'attire encore plus près, quand deux coups totalement inattendus s'abattent sans que je puisse réagir. Je geins dans le bâillon en enfonçant mes doigts dans les épaules sous moi.

— N'aie pas peur, je vais être plus doux aujourd'hui. Mais je devais essayer le jouet que Gideon m'a donné.

On dirait une tapette, plate mais ferme. La chaleur se répand sur mes fesses pendant que Lawrence me prend plus fortement et que chaque coup de reins se mélange à une sensation de brûlure sur mon derrière.

Gideon rit à côté de moi. Puis Lawrence m'attire un peu plus vers le bas pour embrasser mes mamelons et les pince avant de les prendre dans sa bouche et de les sucer, tant et si bien que j'en tressaille car la brûlure est incroyablement excitante. Les pulsations dans mon clito, qui est resté en rade, sont insoutenables.

Puis deux doigts s'introduisent dans mon anus pendant que Lawrence me prend plus lentement, mais plus intensivement. J'ai chaud et mes mamelons et leurs pince se balancent au rythme de ses coups de pilons. Les doigts dans mon cul sont remplacés par une queue qui me pénètre lentement alors que je suis allongée sur Lawrence. *Oh mon Dieu ! je ne sais plus depuis combien de temps je n'ai pas eu une partouze pareille.*

La queue s'enfonce de plus en plus profond dans mon cul pendant que Lawrence ralentit un peu la cadence, car j'ai l'impression qu'ils vont me déchirer, mais une fois suffisamment dilatée, je fonds de plaisir. Il continue d'embrasser mes mamelons qui frétilent pendant qu'un frisson brûlant descend le long de mon dos jusqu'à mes fesses.

— Tout va bien pour toi, petite ? me demande Gideon.

Je m'empresse de faire oui de la tête et je lui offre mon derrière autant que ma position actuelle me le permet. Ciel, me faire sauter par Lawrence pendant que Gideon m'encule était mon fantasme le plus bouillant jusqu'à présent. Y penser suffisait déjà presque à me faire jouir.

— Très bien.

Deux autres mains se posent sur mes hanches pendant que les deux queues continuent de bouger en moi. Puis Lawrence pousse un juron incompréhensible qui se transforme en un soupir de plaisir. Des vagues de chaleur déferlent sur moi de plus en plus fréquemment. Le fait que je les laisse me prendre dans les deux trous, alors que je suis aveugle, me fait perdre la tête. Ils essaient de me pilonner en rythme, de plus en plus vite.

Je les sens dans chaque fibre de mon corps, je geins plus fort avant de gémir car ils oublient toute retenue, et je m'abandonne à la sensation qu'ils m'offrent en me prenant tous les deux. Mon premier orgasme est

soudain, car Lawrence touche un point précis au plus profond de moi et tout est si étroit. Je crie à pleins poumons et relève la tête. Mais le bâillon étouffe mes cris. Des mains caressent mon visage et mes cheveux. Le sentiment de sécurité que font naître ces trois hommes est difficile à décrire avec des mots.

— Je vais immortaliser cette position dans l'un de mes prochains tableaux, s'enthousiasme Dorian, ce qui m'honore.

Les autres continuent de me tringler pendant que mon corps tremble, que mon cœur bat comme à la fin d'un marathon et que ma respiration est saccadée.

Derrière moi, j'entends Gideon soupirer pendant qu'il caresse mon flanc, puis ses mains s'enfoncent dans mes hanches et il s'enfonce plusieurs fois profondément dans mon anus jusqu'à ce qu'il gémisses et jouisse à voix haute en criant : « Putain, petite ! » Sa queue tressaille en moi, puis ses mouvements se font plus lents et plus doux, il inspire profondément pendant que Lawrence me baise toujours. Gideon se retire, je sens un baiser puis une petite claque sur mes fesses.

— Va te rafraîchir un peu, lui dit Dorian et je les entends qui se claquent dans les mains.

Je n'y fais pas attention. Je me suis légèrement redressée et Lawrence me prend sans aucune retenue, ce qu'il ne pouvait pas faire avant. Je rejette la tête en arrière alors qu'il enserme mes seins dans ses mains m'arrachant un cri rempli de désir puis de plaisir quand un nouvel orgasme déferle sur moi.

— Tu es la meilleure, baby, soupire Lawrence sous moi en m'attrapant par la nuque pour m'attirer vers lui avant qu'il ne gémisses devant ma bouche. En toute hâte, il enlève mon bâillon pour m'embrasser avidement. Il me fait coulisser sur sa grosse queue trois fois comme si je ne pesais rien avant de jouir en mordant ma lèvre et de se répandre en moi. Ensuite, il s'empare fermement de mes hanches et leur fait dessiner des cercles sur son bassin, de telle sorte que je sente chaque centimètre de sa raideur sur mes parois.

Je lâche ses épaules. Après cette intense expérience, je voudrais m'allonger sur le côté et regarder le ciel étoilé, car tout en moi tremble et je suis incapable de former une pensée cohérente. Je veux juste

m'abandonner aux vagues enivrantes qui déferlent sur moi l'une après l'autre.

— Est-ce que tu peux encore ? demande Dorian à mon oreille avant de lécher mon cul.

La queue de Lawrence est toujours en moi et j'ai du mal à le croire quand elle se raidit de nouveau quelques minutes plus tard. Il n'a rien à envier à Gideon du point de vue virilité. D'ailleurs, ils sont tous les trois incroyablement endurants, plus endurants que la plupart de mes clients qui se contentent en général d'un ou deux numéros pour deux ou trois heures.

Je fais signe que oui, car je veux que Dorian puisse satisfaire ses désirs lui aussi. Et je sais que je peux supporter encore un round, même si ma respiration est saccadée et que mon cœur est sur le point d'exploser.

— Vous êtes incroyables...

Je ne trouve pas les mots. Viriles ? Affamés ? Avides ?

— Vraiment ? me demande Lawrence.

— Comment peux-tu déjà bander de nouveau ? lui demandé-je presque sur un ton de reproche. Si c'est un signe que nos galipettes ne...

Il met une main devant ma bouche pour me faire taire.

— Non, tu étais parfaite, chaton. Mais j'ai toujours en tête ta sexy *pole dance*. Si tu savais à quel point tu étais bandante. Ma bite durcit rien qu'en pensant à ton cul contre la barre et aux autres hommes qui braillaient.

Satisfaite, je souris car c'est exactement l'effet que je voulais avoir sur eux. Il retire sa main.

— Tout va bien ? demande Gideon qui apparaît soudainement à côté de moi.

Je tourne ma tête dans la direction d'où vient sa voix et fais signe que oui en souriant.

— Alors ne faisons pas attendre Dorian.

J'inspire profondément.

— Si cela peut t'apaiser, Gideon a utilisé un préservatif pour que tu ne sois pas obligée de passer des heures sous la douche, m'informe Dorian en massant mes fesses et mon dos. Prête ?

— Comme vous êtes prévenants. Si un jour mon médecin me dit que j'ai attrapé quasiment toutes les MST qui existent, je saurai à qui m'en prendre.

— Ne te tracasse pas, nous sommes prudents, me répond Gideon. Il n'y a que peu de femmes avec lesquelles nous couchons sans préservatif.

— Oh, je suis donc une exception. Quel honneur.

— Remets-lui le bâillon, Gideon, dit Lawrence, mais je secoue la tête.

— Non, s'il te plaît. Et vous pouvez aussi retirer le bandeau.

Ma voix se fait presque suppliante car je veux être capable de voir à nouveau. Et je ne veux plus être passée au suivant sans savoir de qui il s'agit.

— D'accord, répond Gideon.

Il détache le bandeau, et la première chose que je vois sont ses yeux verts scintillants, juste devant moi. Autour de moi, je découvre la plage et quelques rares maisons éclairées. Nous sommes allongés sur des matelas, cachés sous une maison à pilotis. La mer, dont le roulement des vagues m'a accompagnée tout ce temps, est juste à côté. L'ambiance est romantique, mais pas kitsch, ce qui me plaît beaucoup mais ne ressemble pas aux trois frères.

— Avez-vous organisé tout cela ? demandé-je en découvrant deux lanternes qui se balancent au-dessus de nous.

C'est un joli coin secret où personne ne va nous découvrir et où nous sommes tranquilles.

— Je t'ai bien dit que Gideon avait un peu exagéré avec tous les préparatifs. Je t'aurais tout aussi bien sauté dans mon lit. On continue ? s'enquiert Lawrence.

Je n'en crois pas un mot. Quand il s'agit de m'exciter, il utilise tous les artifices capables de faire battre le cœur d'une femme à cent à l'heure.

— Pas si tu continues de gâcher l'ambiance, rétorqué-je, accompagnant les mots d'une petite gifle.

Lawrence soupire d'agacement, puis il fait signe à Dorian qui s'allonge, pendant que Gideon m'aide à me lever.

— Occupe-toi de Dorian, il n'en peut plus d'attendre, petite, me susurre-t-il à l'oreille avant de m'embrasser dans le cou. Je m'agenouille à côté de Dorian et commence à lécher sa queue pour qu'elle se raidisse. En quelques gestes experts, il est prêt pour moi. Son gland brille et je peux sentir ses veines sous mes doigts. Je les dessine avec le bout de ma langue.

— Chevauche-moi, ma chérie.

Il s'empare de mes poignets et me tire vers lui. Je n'ai jamais été aussi proche de Dorian, et je ne l'avais encore jamais regardé dans les yeux pendant qu'il me saute. Malgré l'obscurité, je peux encore reconnaître ses yeux d'un bleu incroyable, ses cheveux qui retombent sur son front, et ses traits bien dessinés qui font penser à un pianiste.

Je m'assieds lentement sur lui et, avec un regard sombre, il enfonce sa queue dans ma chatte qui est déjà si dilatée qu'elle s'adapte instantanément à son gros membre. Avec des coups de reins lents mais profonds, il me baise en attirant mon visage près du sien. Ses jambes dépassent du matelas. Lawrence se tient derrière moi et me frappe une fois sur les fesses avant de me prendre par derrière. Je suis prête à accueillir son énorme bite. Mais je crie quand même quand il me pénètre d'un grand coup de pilon.

— Je n'ai pas l'habitude d'être aussi proche de toi Lawrence, remarque Dorian sous moi, avant de m'embrasser tendrement.

Sa langue suit les contours de mes lèvres et il s'adapte aux rapides coups de reins de Lawrence, me coupant presque le souffle. Est-ce qu'il utilise un préservatif lui aussi ?

— Crois-moi, ça n'arrive que lorsque nous niquons la petite.

Pendant que ces deux-là me sautent jusqu'à m'en faire perdre la raison, mon corps déjà surexcité réagit plus vite que je ne l'aurais cru et je jouis, les yeux fermés.

— Regarde-moi ! m'ordonne Gideon, et j'ouvre les yeux dans sa direction.

Adossé à un des pilotis de la maison, il m'observe longuement. Son regard est à la fois fascinant et glacial. Vêtu d'un short, il se tient devant moi, les bras croisés sur la poitrine, le menton relevé, comme un maître.

Dorian mord mon mamelon sans trop de retenue, m'arrachant un gémissement. J'entends le bruit du métal des pinces qui se cognent contre

ses dents puis je jouis à pleins poumons, je crie plus fort que jamais en espérant que personne ne m'entende. Lawrence me baise brutalement, me remplit complètement, pendant que sous moi, Dorian jouit à son tour, la tête renversée en arrière. Sa queue trépide, puis il se répand en moi.

Je ne quitte pas Gideon des yeux. Il pince les lèvres.

Quelque chose ne va pas, pensé-je, mais je suis submergée par l'orgasme et n'en ai que faire pour l'instant. Puis un sourire rusé apparaît sur ses lèvres et son regard s'adoucit alors que Lawrence jouit une seconde fois et que je m'appuie sur Dorian dans une position dévote pour que Lawrence puisse donner une dernière fois un profond coup de reins dans mon cul.

Après que Lawrence se soit retiré et que je sois descendu de Dorian avec des genoux en guimauve, je me laisse tomber sur le matelas, épuisée. Je perds brièvement l'équilibre, comme une personne ivre qui aurait fait un tour de manège de trop. Je ferme les yeux pour profiter pleinement du séisme dans mon corps. Pendant ce temps, mon cerveau se remet à fonctionner et je passe en revue les événements de la soirée.

— L'un d'entre vous a-t-il pensé à ma cigarette post-coïtale ? Deux ne seraient pas de refus, après ce scénario, demandé-je à la ronde.

La tête en bas, je vois Gideon s'approcher, un sourire narquois aux lèvres et une cigarette dans la main, qu'il dépose sur ma bouche avant de l'allumer.

— N'en fais pas une habitude, ma petite.

Je tire sur la cigarette et recrache la fumée dans son visage.

— Mais je devrais aussi me passer de vous dans ce cas, rétorqué-je en contemplant son torse musclé avec un regard malicieux.

Gideon s'agenouille et m'embrasse, tête-bêche. C'est un baiser amplement mérité, mais aussi libérateur. J'aime quand il m'embrasse.

Lawrence et Dorian, qui ont déjà chacun revêtu un short, se laissent tomber sur le matelas à côté de moi, puis s'accourent afin de pouvoir regarder la mer en face de nous. Les vagues déferlent sur la plage sous le ciel étoilé, et l'ambiance serait presque paisible si mon cœur ne se trahissait pas en battant si fort.

